

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION ASSOCIÉS AUX PARCOURS VERS L'ITINÉRANCE DES
JEUNES DE MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR

JULIE DUFORD

NOVEMBRE 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux personnes qui m'ont soutenu et guidé tout au long de mon parcours.

Tout d'abord, merci à mon directeur de thèse, Martin Blais, pour ton soutien constant tout au long de mon exigeant parcours doctoral. Ton expertise, ta rigueur et tes conseils m'ont permis de produire une thèse dont je suis fière. Je te suis aussi reconnaissante pour les nombreuses opportunités que tu as toujours pris soin de créer pour nous permettre d'échanger ou de travailler entre collègues.

J'en profite pour remercier Mariia et Jessie, non seulement pour leur contribution respective aux analyses statistiques de mes deux premiers articles, mais également pour la belle camaraderie qui s'est développée au fil des rencontres.

À mes collègues, merci pour les échanges et le soutien. Notre engagement commun envers nos objectifs académiques respectifs a rendu ce voyage intellectuel plus stimulant et moins solitaire. Un merci particulier à Madeleine, qui, de son île lointaine, est venue insuffler un vent de fraîcheur dans le département de sexologie et dans ma vie.

Merci à mes parents, Johanne et Gilles, de m'avoir toujours encouragé dans mes projets, même les plus audacieux. Vous m'avez laissé trouver ma propre voie et m'avez aidé à la parcourir, même lorsque cela impliquait que je vous délaisse quelque peu pour me concentrer sur ma thèse. Je vous en suis reconnaissante et j'espère vous avoir rendus fiers.

Merci à ma sœur, Nancy, à ses enfants, mes nièces et mon neveu, dont les rassemblements familiaux, toujours chaleureux et bienveillants, ont été une source de réconfort et de joie pour moi.

Janik, mon amour, complice de fous rires et de larmes, merci de m'avoir accompagné pour traverser les hauts et les bas de ce parcours doctoral. Merci de m'avoir serré fort dans tes bras lorsque tu ressentais mon découragement. Ton soutien inestimable m'a donné la force de me rendre jusqu'au bout. Et un merci spécial à nos petites bêtes poilues, Léa (qui nous a quitté, alors que j'atteignais les dernières pages de ce

péripole) et Charlotte, fidèles partenaires de rédaction, offrant leur présence apaisante et remplie de douceur juste à côté de mon clavier.

Enfin, merci à mes amies! Votre amitié, vos rires, les 5 à 7 et les sports de raquettes auront été une souape pour conserver l'équilibre qui m'était nécessaire dans cette longue traversée parfois houleuse.

À toutes ces personnes, et d'autres encore, merci d'avoir contribué à ma réussite!

DÉDICACE

Ce projet est dédié aux jeunes LGBTQ2+ qui vivent présentement en situation d'itinérance et qui, malgré les difficultés rencontrées, poursuivre leur quête d'une place à appeler « chez soi ». Votre résilience est une source d'inspiration.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iv
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xi
RÉSUMÉ	xii
ABSTRACT	xiv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES	4
1.1 Les jeunes de minorités sexuelles et de genre	4
1.2 Parcours vers l'itinérance.....	5
1.3 Facteurs de risque et de protection associés au parcours vers l'itinérance des JMSG	7
1.3.1 Niveau structurel	8
1.3.2 Niveau institutionnel.....	11
1.3.3 Niveau interpersonnel	13
1.3.4 Niveau individuel	15
1.4 Limites de l'état actuel des connaissances sur les parcours vers l'itinérance des JMSG.....	17
CHAPITRE 2 CONTEXTES ÉPISTÉMOLOGIQUE, THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE.....	20
2.1 Épistémologies et interdisciplinarité.....	20
2.1.1 Le positivisme dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG.....	20
2.1.2 L'interprétativisme dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG	22
2.1.3 Le réalisme critique comme paradigme alternatif	23
2.1.4 Démarche interdisciplinaire.....	24
2.2 Théories et modèle intégratif	25
2.2.1 Théorie du stress des minorités.....	25
2.2.2 Théorie de l'intersectionnalité.....	28
2.2.3 Modèle intégratif appliqué au parcours vers l'itinérance des JMSG	29
2.3 Objectifs et méthodologie	31
2.3.1 Question et objectifs de recherche	31
2.3.2 Devis mixte et méthodologie	31
CHAPITRE 3 1 ^{er} ARTICLE La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles.....	34

3.1	Introduction	36
3.1.1	Le stress des minorités.....	37
3.1.2	Le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique	38
3.1.3	La résilience comme modérateur	39
3.1.4	Les limites des études sur la fugue chez les JMS	40
3.1.5	Objectifs et hypothèses	41
3.2	Méthode.....	41
3.2.1	Procédure.....	41
3.2.2	Participant·es	42
3.2.3	Mesures	42
3.2.3.1	Données sociodémographiques	42
3.2.3.2	Statut de minorité sexuelle.....	43
3.2.3.3	Fugue du domicile.....	43
3.2.3.4	Polyvictimisation.....	44
3.2.3.5	Détresse psychologique	45
3.2.3.6	Résilience	45
3.2.4	Analyse des données	46
3.3	Résultats.....	47
3.3.1	Analyses descriptives et bivariées	47
3.3.2	Analyses du modèle de médiation sérielle modérée	48
3.3.3	Tests des effets indirects	49
3.3.4	Test des effets de modération.....	50
3.4	Discussion.....	51
3.4.1	L'expérience de la fugue	51
3.4.2	Le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique.....	51
3.4.3	Le rôle modérateur de la résilience	52
3.4.4	Limites de l'étude et recherches futures	53
3.4.5	Recommandations pour l'intervention.....	54
3.5	Conclusion	55
	CHAPITRE 4 2^e ARTICLE L'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ : une exploration intersectionnelle quantitative	56
4.1	Introduction	58
4.1.1	L'instabilité résidentielle chez les jeunes.....	58
4.1.2	La prévalence et les causes de l'instabilité résidentielle	59
4.1.3	Les limites des études sur l'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+	61
4.1.4	L'intersectionnalité comme cadre théorique	62
4.1.5	L'objectif et les hypothèses	63
4.2	Méthode.....	64
4.2.1	Procédure.....	64
4.2.2	Participant·es	68
4.2.3	Mesures	65
4.2.3.1	Instabilité résidentielle	65
4.2.3.2	Modalité de genre	65

4.2.3.3 Orientation sexuelle.....	65
4.2.3.4 Groupe racial.....	66
4.2.4 Analyse des données	66
4.3 Résultats	68
4.3.1 Analyses descriptives et bivariées	68
4.3.2 Expérience intersectionnelle de l'instabilité résidentielle.....	71
4.3.3 Interactions multiplicatives et additives.....	76
4.4 Discussion.....	77
4.4.1 Limites de l'étude et recherches futures	80
4.4.2 Recommandations pour l'intervention.....	81
4.5 Conclusion.....	82
CHAPITRE 5 3^e ARTICLE Le rôle du cishétérosexisme dans l'itinérance des jeunes de minorités sexuelles et de genre : une métasynthèse qualitative.....	83
5.1 Introduction	85
5.1.1 Objectifs de la présente métasynthèse	86
5.2 Méthode.....	87
5.2.1 Analyse des données	87
5.2.2 Stratégie de recherche.....	88
5.2.3 Sélection des études	88
5.2.4 Présentation de l'échantillon.....	91
5.2.5 Évaluation de la qualité.....	92
5.3 Résultats.....	98
5.3.1 Processus cumulatif de vulnérabilités menant les JMSG vers l'itinérance	98
5.3.1.1 A. Invisibilisation des diversités sexuelles et de genre	99
5.3.1.1.1 Présomption de cishétérosexualité	99
5.3.1.1.2 Manque d'informations sur les diversités sexuelles et de genre	99
5.3.1.1.3 Faible représentation de modèles LGBTQ+	100
5.3.1.2 B. Expériences cishétérosexistes	100
5.3.1.2.1 Rejet parental	100
5.3.1.2.2 Victimisation par les pair·es.....	102
5.3.1.2.3 Discriminations systémiques	102
5.3.1.3 C. Impacts des expériences cishétérosexistes	103
5.3.1.3.1 Perturbations identitaires.....	103
5.3.1.3.2 Difficultés relationnelles	103
5.3.1.3.3 Troubles émotionnels et comportements réducteurs de tension	104
5.3.1.4 D. Vulnérabilité des JMSG non reconnue	105
5.3.1.4.1 Protection insuffisante - milieux scolaires et autres	105
5.3.1.4.2 Réponses inadéquates des services d'aide.....	105
5.3.1.4.3 Manque d'accès à des services LGBTQ+	106
5.3.2 Mobilisation de la résilience en guise de protection – tentatives pour s'en sortir	106
5.3.2.1 A. Ressources internes de résilience – l'impasse de la double contrainte	106
5.3.2.1.1 Fuir pour se protéger, au prix d'une exclusion sociale	107
5.3.2.1.2 Se dissimuler pour préserver son intégrité, au prix de la négligence de ses besoins	107

5.3.2.1.3	Affronter, se dévoiler et se défendre et en payer le prix	108
5.3.2.2	B. Ressources externes de résilience.....	108
5.3.2.2.1	Accès à des informations sur les diversités sexuelles et de genre	109
5.3.2.2.2	Accès à des environnements sécuritaires.....	109
5.3.2.2.3	Accès à du soutien et des soins adaptés	109
5.4	Discussion.....	110
5.4.1	Limitations et recherches futures.....	113
5.4.2	Recommandations pour l'intervention.....	114
5.5	Conclusion.....	116
	CHAPITRE 6 DISCUSSION GÉNÉRALE	117
6.1	Synthèse des ou principaux résultats de la thèse	117
6.1.1	Des facteurs de risque et de protection multidimensionnels	118
6.1.1.1	Axe de la diversité sexuelle et de genre	118
6.1.1.2	Axe écosystémique	120
6.1.1.3	Axe dialectique entre vulnérabilité et résilience	121
6.1.2	Retour sur l'épistémologie du réalisme critique.....	122
6.1.2.1	Effets cumulatifs	122
6.1.2.2	Effets d'interaction	124
6.1.2.3	Rapports de pouvoir	125
6.2	Forces et contributions de la thèse.....	126
6.3	Limites et pistes de recherches futures	128
6.4	Implications pour l'intervention	130
	CONCLUSION GÉNÉRALE	133
	ANNEXE A MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 1^{er} ARTICLE.....	135
	ANNEXE B MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 2^e ARTICLE	141
	ANNEXE C MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 3^e ARTICLE.....	143
	ANNEXE D CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE – 1^{er} ARTICLE	145
	ANNEXE E CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE – 2^{er} ARTICLE.....	146
	RÉFÉRENCES	147

LISTE DES FIGURES

Figure 2.1 Modèle intégratif.....	30
Figure 3.1 Coefficients de régression non standardisés (B) pour le modèle de médiation sérielle modérée sur le statut de minorité sexuelle et la fugue (VD dichotomique)	49
Figure 5.1 Processus de sélection	90

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 Description des variables à l'étude selon le statut de minorité sexuelle	47
Tableau 3.2 Matrice de corrélations	48
Tableau 3.3 Effets indirects du statut de minorité sexuelle sur la probabilité de faire une fugue (sans les effets de modération).....	50
Tableau 4.1 Statistiques descriptives selon le vécu d'instabilité résidentielle	69
Tableau 4.2 Associations entre le vécu d'instabilité résidentielle et les positions intersectionnelles de l'identité de genre avec le groupe racial	72
Tableau 4.3 Probabilités prédites marginales du vécu d'instabilité résidentielle et différences de prévalences marginales des positions intersectionnelles de l'identité de genre avec le groupe racial	73
Tableau 4.4 Associations entre le vécu d'instabilité résidentielle et les positions intersectionnelles de l'orientation sexuelle avec le groupe racial.....	75
Tableau 4.5 Probabilités prédites marginales du vécu d'instabilité résidentielle et différences de prévalences marginales des positions intersectionnelles de l'orientation sexuelle avec le groupe racial	76
Tableau 5.1 Caractéristiques des études incluses dans la métasynthèse.....	94
Tableau 5.2 Catégories, sous-catégories et les études associées à chaque sous-catégorie	98

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

BRAV : Bien-être et Résilience devant l'Adversité

DPJ : Direction de la protection de la jeunesse

JMS : Jeunes de minorités sexuelles

JMSG : Jeunes de minorités sexuelles et de genre

LGB : Lesbienne, gai et bisexuel·le

LGBT : Lesbienne, gai, bisexuel·le et trans

LGBTQ : Lesbienne, gai, bisexuel·le, trans et queer

LGBTQ+ : Lesbienne, gai, bisexuel·le, trans, queer et autres

LGBTQ2+ : Lesbienne, gai, bisexuel·le, trans, queer, bispirituel·les et autres

PAJ : Parcours Amoureux des Jeunes

SGMY : Sexual and gender minorities youth

RÉSUMÉ

Les jeunes de minorités sexuelles et de genre (JMSG), c'est-à-dire qui s'identifient comme lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queers, bispirituel·les ou autres (LGBTQ2+), présentent un risque significativement plus élevé de se retrouver en situation d'itinérance que les jeunes cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) et hétérosexuel·les. Pour expliquer ce risque accru, plusieurs recherches ont mis l'accent sur le rejet parental fondé sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. Bien que ce facteur soit crucial pour comprendre les causes de l'itinérance chez les JMSG, il n'est pas le seul. En outre, centrer l'attention sur les discours de rejet risque de pathologiser les familles et d'invisibiliser les facteurs structurels également impliqués dans ces parcours. Afin d'éviter de tels biais, un cadre théorique sensible aux enjeux liés à la diversité sexuelle et de genre et incluant les facteurs structurels peut être utile. De plus, une grande majorité des recherches sur les parcours vers l'itinérance des JMSG recrutent leurs participant·es au sein des ressources d'aide et traitent ces jeunes comme un groupe homogène. Bien que ces pratiques facilitent le recrutement et l'analyse, elles occultent le vécu des JMSG qui se retrouvent en situation d'itinérance sans recourir à ces ressources, ainsi que les variations d'expériences qui peuvent exister au sein de ce groupe. Pour remédier à ces lacunes, il est nécessaire de concevoir des stratégies de recrutement alternatives aux sites des ressources d'aide et d'adopter une approche intersectionnelle.

Ancrée dans les théories du stress des minorités et de l'intersectionnalité, cette thèse doctorale visait à documenter les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Trois objectifs principaux ont guidé cette recherche. Le premier consistait à examiner le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, ainsi que celui modérateur de la résilience dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue. Le deuxième objectif visait à explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+. Enfin, le troisième objectif consistait à recenser et analyser les données qualitatives publiées sur les facteurs de risque et de protection spécifiques aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Pour atteindre ces objectifs, un devis de recherche mixte convergent a été employé, intégrant des stratégies d'échantillonnage diversifiées et des méthodes d'analyse variées. Ce cadre méthodologique a permis de réaliser trois études distinctes, chacune répondant à l'un des objectifs de la thèse. Ces études, rédigées sous forme d'articles scientifiques, constituent les fondements de cette thèse doctorale.

Dans la première étude, une médiation sérielle modérée a été réalisée sur un échantillon probabiliste de 7731 élèves de 3e, 4e et 5e secondaires du Québec pour examiner le rôle de la polyvictimisation, de la détresse psychologique et de la résilience dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue du domicile. Les résultats soutiennent que les jeunes de minorités sexuelles sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les en raison d'expérience plus élevée de polyvictimisation et de détresse psychologique. Toutefois, la résilience peut atténuer leurs effets et diminuer le risque de fugues.

Le 2e article a adopté une approche intersectionnelle quantitative pour explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle auprès d'un échantillon pancanadien en ligne de 2266 JMSG de 15 à 29 ans. Des modèles de régression logistique ont été réalisés pour examiner la relation entre les croisements du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle et l'instabilité résidentielle. Les résultats ont révélé que les positions minorisées sur les axes du sexism, du cissexisme, du monosexisme, du binarisme de genre et du racisme/colonialisme étaient davantage associées à un vécu d'instabilité résidentielle. Ainsi, les jeunes trans autochtones et les jeunes pansexuel·les autochtones étaient les plus

susceptibles d'avoir vécu de l'instabilité résidentielle, alors que les hommes cisgenres blancs et les jeunes monosexuel·les blanc·hes l'étaient le moins. Aucun effet d'interaction multiplicative et additive n'a été observé lors de combinaisons d'un groupe racial avec une identité de genre ou une orientation sexuelle, suggérant que les impacts individuels de ces positions sociales sur le vécu d'instabilité résidentielle ont tendance à se cumuler sans toutefois se modifier mutuellement.

Quant au 3e article, une métasynthèse a été menée sur un échantillon de 19 études qualitatives pour mieux comprendre comment les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance sont vécus par les JMSG. Les résultats ont révélé un processus cumulatif de vulnérabilités regroupé en quatre catégories de facteurs interdépendants : 1) l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre ; 2) les expériences cishétérosexistes, notamment dans les contextes familial, scolaire et des services d'aide ; 3) les impacts délétères sur les plans identitaire, relationnel et émotionnel ; et 4) les vulnérabilités non reconnues par le personnel d'intervention. Pour contrer ce processus, plusieurs facteurs de résilience ont été identifiés, provenant notamment de ressources internes comme les stratégies d'évitement, de dissimulation et d'affrontement, ainsi que de ressources externes, tels que l'accès à des environnements sécuritaires, à des communautés LGBTQ+ et du soutien approprié. Cependant, la résilience interne place souvent les JMSG dans une impasse où les stratégies adoptées pour assurer leur protection les exposent paradoxalement à des risques accrus, tandis que les ressources de résilience externes, bien que bénéfiques, demeurent insuffisantes pour répondre pleinement à leurs besoins. Par conséquent, les JMSG peuvent peiner à surmonter ce processus cumulatif de vulnérabilités, ce qui ne fait qu'aggraver leur situation et les conduire vers l'itinérance.

Ces constats ont pu mettre en lumière la complexité des parcours vers l'itinérance des JMSG. Ils soulignent non seulement l'importance de prendre en considération les facteurs de risque et de protection associés à ces parcours, mais également d'examiner les mécanismes qui les sous-tendent. Les résultats ont en outre permis de mieux comprendre comment les JMSG naviguent entre ces facteurs et comment les contraintes structurelles – telles que le manque d'accès à du soutien adapté à leurs besoins spécifiques – limitent leur résilience, et par conséquent, leur capacité à éviter un parcours vers l'itinérance. Dans ce contexte, il convient de reconnaître que les parcours d'itinérance ne se résument pas à une situation ponctuelle, par exemple, un rejet parental motivé par la désapprobation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre, mais qu'elle résulte plutôt de processus d'exclusion et de marginalisation à long terme, contre lesquels il est possible d'agir par le biais de mesures de prévention et de dispositifs d'accompagnement adaptés aux besoins spécifiques des JMSG. En somme, cette thèse représente une contribution significative dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG et à la promotion de leur bien-être ainsi que de leur stabilité résidentielle.

Mots clés : jeunes de minorité sexuelle et de genre, itinérance, fugue, cishétérosexisme, résilience

ABSTRACT

Sexual and gender minorities youth (SGMY), i.e. those who identify as lesbian, gay, bisexual, trans, queer, two-spirited or other (LGBTQ2+), are at significantly greater risk of homelessness than cisgender (whose gender corresponds to that assigned at birth) and heterosexual youth. To explain this increased risk, several research have focused on parental rejection based on sexual orientation or gender identity. While this factor is crucial to understanding the causes of homelessness among SGMY, it is not the only one. Furthermore, focusing attention on discourses of rejection risks to pathologize families and make invisible the structural factors also involved in these pathways. To avoid such biases, a theoretical framework that is sensitive to issues related to sexual and gender diversity and including structural factors may be useful. Moreover, most of the research on the pathways to homelessness of SGMY recruits its participants from within support services and treats these young people as a homogeneous group. While these practices facilitate recruitment and analysis, they obscure the experiences of SGMY who become homeless without using these services, as well as the variations in experience that can exist within this group. To remedy these shortcomings, it is necessary to devise alternative recruitment strategies to the sites of support services, and to adopt an intersectional approach.

Rooted in the theories of minority stress and intersectionality, this doctoral thesis aimed to document the risk and protective factors associated with SGMY's pathways to homelessness. Three main objectives guided this research. The first was to examine the mediating role of polyvictimization and psychological distress, as well as the moderating role of resilience in the relationship between sexual minority status and running away. The second objective was to explore variations in the experience of residential instability among LGBTQ2+ youth. Finally, the third objective was to identify and analyze published qualitative data on risk and protective factors specific to SGMY's pathways to homelessness. To achieve these objectives, a convergent mixed research design was employed, incorporating diversified sampling strategies and varied methods of analysis. This methodological framework enabled three distinct studies to be carried out, each responding to one of the thesis objectives. These studies, written up in the form of scientific articles, form the basis of this doctoral thesis.

In the first study, a moderated serial mediation was conducted on a probability sample of 7731 Quebec Secondary 3rd, 4th and 5th students to examine the role of polyvictimization, psychological distress and resilience in the relationship between sexual minority status and running away from home. The results suggest that sexual minority youth are more likely to run away from home than heterosexual youth, due to higher experience of polyvictimization and psychological distress. However, resilience can mitigate their effects and reduce the risk of runaways.

The 2nd article adopted a quantitative intersectional approach to explore variations in the experience of residential instability among a pan-Canadian online sample of 2266 SGMY aged from 15 to 29. Logistic regression models were run to examine the relationship between intersections of racial group with gender identity or sexual orientation and residential instability. Results revealed that minority positions on the axes of sexism, cissexism, monosexism, gender binarism and racism/colonialism were more associated with an experience of residential instability. Aboriginal trans youth and Aboriginal pansexual youth were the most likely to have experienced residential instability, while white cisgender males and white monosexual youth were the least likely. No multiplicative or additive interaction effects were observed when combining a racial group with gender identity or sexual orientation, suggesting that the individual

impacts of these social positions on the experience of residential instability tend to accumulate without modifying each other.

As for the 3rd article, a metasynthesis was carried out on a sample of 19 qualitative studies to better understand how risk and protective factors associated with pathways to homelessness are experienced by SGMY. The results revealed a cumulative process of vulnerabilities grouped into four categories of interdependent factors: 1) the invisibilization of sexual and gender diversities; 2) cisheterosexist experiences, particularly in the contexts of family, school and support services; 3) deleterious impacts on identity, relationships and emotions; and 4) vulnerabilities unrecognized by intervention staff. To counter this process, several resilience factors have been identified, including internal resources such as avoidance, concealment and confrontation strategies, as well as external resources such as access to safe environments, LGBTQ+ communities and appropriate support. However, internal resilience often places SGMY in an impasse where the strategies adopted to ensure their protection paradoxically expose them to increased risks, while external resilience resources, while beneficial, remain insufficient to fully meet their needs. As a result, SGMY may struggle to overcome this cumulative process of vulnerability, which only exacerbates their situation and leads to homelessness.

These findings have highlighted the complexity of the pathways to homelessness for SGMY. They underline not only the importance of considering the risk and protective factors associated with these pathways, but also of examining the mechanisms underlying them. The results also provide a better understanding of how SGMY navigate these factors, and how structural constraints - such as lack of access to support adapted to their specific needs - limit their resilience, and therefore their ability to avoid a pathway into homelessness. In this context, it is important to recognize that homelessness is not just a one-off situation, for example, parental rejection motivated by disapproval of sexual orientation or gender identity, but rather the result of long-term processes of exclusion and marginalization, which can be countered by preventive measures and support adapted to the specific needs of SGMY. In sum, this thesis represents a significant contribution to the study of the pathways to homelessness for SGMY, and to the promotion of their well-being and residential stability.

Keywords: sexual and gender minority youth, homelessness, runaway, cisheterosexism, resilience

INTRODUCTION

Les jeunes de minorités sexuelles et de genre (JMSG), c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queers, bispirituel·les ou autres (LGBTQ2+), présentent un risque accru de se retrouver en situation d'itinérance comparativement aux jeunes cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) et hétérosexuel·les (Abramovich, 2012 ; Choi et al., 2015 ; Ecker, 2016 ; Gaetz et al., 2016 ; McCann & Brown, 2019 ; McCarthy & Parr, 2022). Une première enquête pancanadienne sur les jeunes en situation d'itinérance indiquait que parmi ces jeunes, 30 % s'identifiaient comme LGBTQ (Gaetz et al., 2016), tandis qu'à l'échelle de la population jeunesse canadienne, les jeunes LGBTQ représentent 10 à 15% (Saewyc et al., 2007 ; Taylor & Peter, 2011). Leur surreprésentation parmi les jeunes en situation d'itinérance a été initialement documentée aux États-Unis en 1991 (Kurk, 1991). Une décennie devra s'écouler avant que des études entièrement dédiées à ce sujet soit publiées (voir Prendergast et al., 2001 ; O'Connor & Molloy, 2001). Au Canada, les premières recherches sur la thématique paraissent près de deux décennies plus tard (voir Dénommé-Welch et al., 2008 ; Gattis, 2009). De cette lente progression, s'en suit un intérêt scientifique grandissant, bien que demeurant marginal, à travers les pays occidentaux. C'est dans ce contexte d'injustice épistémique que s'inscrit cette thèse, avec le souci de rendre plus visible et compréhensible ce phénomène encore trop peu étudié.

La réponse canadienne à l'itinérance se situe traditionnellement en aval en ne déployant des services qu'une une fois les personnes en situation de crise résidentielle. Non seulement cette approche ne réduit pas les taux d'itinérance, mais elle expose les personnes à des risques accrus, notamment les JMSG, car une fois en situation d'itinérance, ces jeunes sont plus susceptibles que leurs pair·es cishétérosexuel·les d'être victimisé·es, de s'engager dans des comportements sexuels à risque, d'être confronté·e·s à des enjeux de santé mentale, d'abus de drogues et d'alcool (Dénommé-Welch et al., 2008 ; Durso & Gates, 2012 ; Hunt, 2016 ; Ray, 2006). Par conséquent, les JMSG ont plus de difficulté à en sortir et demeurent en situation d'itinérance plus longtemps que les jeunes cishétérosexuel·les (Dénommé-Welch et al., 2008 ; Ray, 2006).

Pour ces raisons, la prévention a récemment été établie comme une approche clé pour réduire et mettre fin à l'itinérance chez les jeunes (Gaetz & Dej, 2017 ; Gaetz et al., 2018 ; Schwan et al., 2018). Pour être en mesure de développer des programmes pour réduire et éventuellement prévenir l'itinérance des JMSG, la première étape consiste à bien comprendre ce qui les mène vers cette situation (Calgary Youth Sector

Committee, 2017 ; Popham & Peacock, 2021), car en plus des facteurs de risque communs à l'ensemble des jeunes, tels que la pauvreté, les conflits familiaux, les troubles de santé mentale et la dépendance aux drogues et à l'alcool (Gaetz et al., 2016), les JMSG font face à des facteurs uniques fondés sur l'orientations sexuelle et l'identité de genre (Ecker, 2016). Or, peu d'études ont documenté les facteurs de risque et de protection liés aux parcours vers l'itinérance des JMSG (Gangamma et al., 2008 ; Tucker et al., 2011).

Le but de la présente étude est de documenter les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance chez les JMSG, en mettant en lumière le rôle de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre dans ces parcours, afin de mieux prévenir l'itinérance parmi cette population. Pour y parvenir, cette thèse adopte une approche méthodologique mixte et s'organise en trois articles scientifiques. Des analyses secondaires quantitatives à partir de deux enquêtes rétrospectives, ainsi qu'une métasynthèse qualitative permettront à chacun des articles d'apporter une contribution offrant à la fois des recouplements et des éclairages divergents sur cette problématique.

La structure de cette thèse est organisée en six chapitres. Le premier chapitre présente l'état des connaissances sur les parcours vers l'itinérance des JMSG. En explorant les perspectives théoriques et les études empiriques qui éclairent les facteurs associés à ces parcours. Le deuxième chapitre expose les contextes épistémologique, théorique et méthodologique qui ont guidé le développement de cette thèse, incluant une présentation de la méthodologie de recherche mixte adoptée. Les chapitres trois, quatre et cinq sont consacrés à la présentation du premier, du deuxième et du troisième article, respectivement, qui ont été soumis et publiés dans des journaux scientifiques. Enfin, le sixième chapitre propose une discussion générale, comprenant les contributions des résultats à la lumière des perspectives théoriques et des études empiriques précédemment présentées, tout en abordant les limites et les forces de la thèse, les perspectives de recherches futures et les implications pour l'intervention.

L'utilisation de l'écriture inclusive (réécriture épicène et point médian de féminisation) est priorisée tout au long du document afin de désigner les personnes sans distinction de genre, de reconnaître la diversité des expériences liées au genre et, le cas échéant, de respecter l'auto-identification des jeunes. Des exceptions surviennent lors de la citation de sources extérieures. Les acronymes « JMSG » et « LGBTQ2+ » sont mis de l'avant pour désigner l'éventail des orientations sexuelles et des identités de genre en excluant la cishétérosexualité, c'est-à-dire les personnes s'identifiant à la fois cis (ou cisgenres ; dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) et hétérosexuelles. D'autres acronymes sont également

utilisés dans les cas où ceux mentionnés ne correspondent pas exactement à la population de jeunes visées, par exemple, dans une étude. Dans ces cas, par souci de précisions, d'autres acronymes sont alors utilisés, notamment « JMS », « LGB », « LGBT », « LGBTQ+ ».

CHAPITRE 1

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Cette section aborde les études sur les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l’itinérance des JMSG, ainsi que les enjeux théoriques et empiriques qui y sont associés. Les limites de ces études et les avenues méthodologiques privilégiées dans le cadre de la présente thèse sont également présentées.

1.1 Les jeunes de minorités sexuelles et de genre

Les JMSG ou les jeunes LGBTQ2+ font référence aux jeunes dont l’orientation sexuelle et/ou l’identité de genre s’écartent des normes sociales dominantes, c’est-à-dire de la cishétérosexualité. Dans ce contexte, les orientations sexuelles (lesbienne, gaie, bisexuelle, etc.) font références à la fois à l’identité personnelle et sociale d’un individu, en fonction de sa disposition à éprouver des désirs sexuels, affectifs ou romantiques pour une personne de même genre ou pour plus d’un genre (Herek & McLemore, 2013). Les identités de genre (trans, non binaire, etc.) désignent les personnes dont le genre ne correspond pas, ou pas exclusivement, à celui assigné à la naissance (Worthen, 2016). Enfin, le terme « queer » est un terme aux multiples facettes qui a été revendiqué par les communautés LGBTQ2+ comme une catégorie d’identité pour les personnes qui ne se reconnaissent pas dans la binarité terminologique traditionnellement imposée pour décrire l’orientation sexuelle et le genre (Jagose, 2009). Enfin, dans un mouvement de réappropriation de la culture autochtone traditionnelle, l’expression « bispirituelle » (angl. *two-spirit*) est aujourd’hui utilisée par des personnes autochtones qui s’identifient comme ayant un esprit à la fois masculin et féminin pour décrire, en tout ou en partie, leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur identité spirituelle (Hunt, 2016).

Les études dans le domaine de l’itinérance définissent souvent les jeunes comme des personnes âgées de 13 à 24 ans (Observatoire canadien sur l’itinérance, 2016). Cependant, certaines études canadiennes sur l’itinérance des jeunes étendent cette tranche d’âge jusqu’à 30 ans (Hackett et al., 2022). Étant donné que le développement de l’orientation sexuelle et de l’identité de genre sont des processus fluides et complexes, qui varie selon les personnes, des JMSG peuvent se reconnaître comme tels à différents âges et étapes de leur vie (Robertson, 2019). Pour les besoins de la présente thèse, et afin de saisir l’ensemble de ces expériences, y compris celles survenant plus tardivement, le terme de « jeunes » désigne les personnes âgées de 13 à 30 ans.

1.2 Parcours vers l'itinérance

Définir le concept de « parcours vers l'itinérance » présente une complexité notable en raison de l'hétérogénéité des parcours individuels et par le fait qu'il n'existe pas toujours de points de départ et d'arrivée clairement définis (Kostianen, 2015 ; Mayock et al., 2014). Ces parcours ne relèvent ni d'un événement ponctuel ni d'une trajectoire linéaire, ils se caractérisent plutôt par un processus impliquant de nombreux facteurs contributeurs (Dunne et al., 2002 ; Noble et al., 2014). D'ailleurs, plusieurs études soulignent que les parcours vers l'itinérance sont des imbrications complexes de facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels (Gaetz et al., 2016 ; McNair et al., 2022 ; Whitbeck et al., 2016). Dans le cadre de cette thèse, les parcours vers l'itinérance sont définis comme un processus complexe d'interactions entre des facteurs structurels, institutionnels, interpersonnels et individuels qui soutiennent une série de circonstances désavantageuses réduisant l'accès à un logement stable et sécuritaire (Gaetz et al., 2016 ; Noble et al., 2014).

Si les notions de « carrière » et de « trajectoire » ont parfois été utilisées pour rendre compte d'une approche conceptuelle similaire (voir Piliaven et al., 1993 ; Kertesz et al., 2005), l'expression plus neutre de « parcours » est pour ce projet de thèse privilégié pour sa capacité à éviter les connotations quantitatives (voir, par exemple, des analyses de trajectoires latentes) et linéaire qui peuvent sembler impliquer une spirale descendante inévitable souvent associées aux autres termes (Fitzpatrick et al., 2013). Dans le cadre des recherches sur l'itinérance, l'approche des parcours, met l'accent sur l'analyse des subjectivités et de l'agentivité des personnes concernées (Clapham, 2003). Au lieu d'explorer chaque facteur séparément, cette perspective vise à comprendre le processus par lequel interagissent les facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels (Bonakdar, 2024).

Si les parcours vers l'itinérance se caractérisent par une combinaison complexe de facteurs précipitants, c'est par l'instabilité résidentielle que se définit la situation d'itinérance. L'Observatoire canadien sur l'itinérance (2016) définit l'itinérance chez les jeunes comme « l'expérience que connaissent des jeunes âgés de 13 à 24 ans qui vivent indépendamment de leurs parents et/ou gardiens et qui n'ont pas les moyens ni la capacité d'acquérir une résidence stable, sécuritaire et permanente » (p. 1). Cela inclut les jeunes qui : 1) dorment dans la rue ou dans des lieux qui ne sont pas conçus pour l'habitation des êtres humains ; 2) utilisent les hébergements d'urgence ; 3) restent temporairement chez des ami·e·s ou avec des membres de la famille élargie ; et 4) sont à risque, c'est-à-dire qui ne sont pas en situation d'itinérance,

mais dont la situation économique et résidentielle courante est précaire ou ne satisfait pas aux normes publiques de santé et de sécurité (Observatoire canadien sur l'itinérance, 2012 : 1).

Cette conceptualisation de l'itinérance englobe un large éventail de situations organisées selon deux dimensions distinctes. La première réfère aux formes visibles et facilement identifiables de l'itinérance, telles que le fait de dormir dehors (dans la rue, les parcs, des bâtiments inoccupés, des voitures ou des abris de fortune) ou de recourir à des services d'hébergement comme les refuges d'urgence. La seconde dimension, plus dissimulée, se rapporte à l'itinérance invisible, caractérisée par le séjour dans un logement transitoire ou l'utilisation de stratégies d'hébergement informelles, comme le fait de loger temporairement chez des ami·es, des membres de la famille étendue ou des connaissances (angl. *couchsurfing*) sans aucune alternative ou garantie de stabilité à long terme (Goyette et al., 2019 ; Gravel, 2020).

Des sociologues ont élaboré diverses typologies pour illustrer les parcours vers l'itinérance des JMSG. L'étude d'O'Connor et Molly (2001), basée sur un échantillon de 33 JMS, a identifié quatre modalités de départ du milieu familial : 1) l'expulsion par les parents ou la personne responsable de la garde ; 2) la fugue pour échapper à un environnement nocif ; 3) la fugue motivée par l'attrait de facteurs externes tels que le désir d'explorer sa sexualité en se rapprochant des communautés LGB ; et 4) la fin de séjours en institutions publiques. Ces modalités, constituant des voies d'entrée vers l'itinérance, peuvent être liés ou non à l'orientation sexuelle. Parmi les JMS interrogé·es, les explications divergent quant à l'importance de l'orientation sexuelle dans leur parcours vers l'itinérance : certain·es la perçoivent comme la cause principale, voire unique, tandis que d'autres la considèrent comme un facteur secondaire. Cependant, distinguer le rôle spécifique que l'orientation sexuelle joue dans l'itinérance des JMS, est d'autant plus complexe qu'il est courant qu'un même facteur, par exemple la violence physique, puisse résulter de l'intolérance envers l'orientation sexuelle des jeunes ou être indépendant de celle-ci. O'Connor et Molloy suggèrent qu'il est néanmoins pertinent de distinguer les facteurs liés à l'orientation sexuelle de ceux qui ne le sont pas, même si cela accentue artificiellement la séparation entre ces deux ensembles de facteurs de causalité.

Les deux typologies suivantes sont davantage centrées sur le rôle de l'orientation sexuelle dans les parcours vers l'itinérance. L'étude de Prendergast et al. (2001), s'appuyant sur les récits de vie de 19 JMS, dresse quatre types de parcours distincts : 1) les JMS dont l'orientation sexuelle est peu lié à leur situation

d'itinérance ; 2) les JMS qui découvrent leurs attirances pour le même genre une fois en situation d'itinérance ; 3) les JMS pour qui les conflits liés à l'orientation sexuelle exercent une grande influence sur leur parcours vers l'itinérance ; et 4) les JMS dont l'orientation sexuelle est directement associée à leur situation d'itinérance. Puis, l'étude de Castellanos (2016), menée auprès de 14 jeunes hommes gais et bisexuels d'origine hispanique, met en évidence trois facteurs distincts conduisant à l'itinérance : 1) la sortie des institutions publiques ; 2) les conflits familiaux centrés sur l'orientation sexuelle ; et 3) la désintégration des relations familiales, où l'orientation sexuelle exacerbé des conflits préexistants.

Une typologie plus récente, élaborée par deux chercheurs en sexologie, Côté et Blais (2021), basée sur un échantillon de 16 JMSG, identifie d'emblée un contexte commun de négligence familiale qui érode la confiance de soi et envers autrui. Ce cadre de départ conduit à trois parcours potentiel : 1) l'expulsion du domicile en raison de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre ; 2) la fin de séjour en institution de protection de l'enfance, sans filet de sécurité ; et 3) la fuite des victimisations vécues à l'école, à la recherche de liberté et de soutien.

Ces typologies, bien qu'elles fournissent des profils clés, offrent une compréhension limitée des parcours vers l'itinérance des JMSG. En se concentrant sur des échantillons de taille restreinte et composés uniquement de jeunes qui fréquentent les ressources d'aide, ces recherches ne permettent pas de saisir toute la diversité possible dans les parcours vers l'itinérance. L'expérience des JMSG qui n'utilisent pas les ressources d'aide et qui se retrouve, par exemple, en contexte d'itinérance invisible, n'est pas prise en compte. De plus, en considérant les JMSG comme un groupe homogène, ces études ne permettent pas de saisir les variations qui pourraient survenir entre les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queer ou autres.

1.3 Facteurs de risque et de protection associés au parcours vers l'itinérance des JMSG

Les facteurs de risque et de protections concernent des conditions ou caractéristiques susceptibles d'augmenter ou de diminuer la probabilité qu'un événement se produise (Grattan et al., 2022). Dans l'études des parcours vers l'itinérance, ces facteurs sont souvent utilisés comme leviers pour prévenir cette situation. Il est donc essentiel de les identifier précisément et de comprendre leur fonctionnement. Ces facteurs sont multidimensionnels et, bien qu'ils puissent interagir entre eux, pour le soin de la présentation, ils seront organisés en quatre catégories reflétant les différents niveaux de la société : structurel, institutionnel, interpersonnel et individuel.

Cette section n'a pas la prétention de faire l'état complet des facteurs associés au parcours vers l'itinérance chez les jeunes, mais de situer quelques éléments clés se rapportant aux facteurs de risque et de protection qui sont les plus influents pour les JMSG. Reconnaissant que l'itinérance des JMSG n'est pas attribuable exclusivement à des facteurs liés à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre, il s'avère néanmoins pertinent d'isoler ces derniers pour les examiner, puisqu'ils les affectent d'une manière unique tout en demeurant sous-documentés (O'Connor & Molloy, 2001 ; McCarthy & Parr, 2022).

1.3.1 Niveau structurel

Le niveau structurel englobe les facteurs sociopolitiques, tel que l'économie, les lois et les politiques gouvernementales, les hiérarchies sociales. Ces éléments incluent la pauvreté, le manque de logements abordables et des systèmes d'oppression comme le cishétérosexisme, le racisme et le colonialisme. Ces facteurs structurels influencent les opportunités, les environnements sociaux et les résultats au niveau individuel (Gaetz & Dej, 2017).

Le cisgenrisme (ou cissexisme) et l'hétérosexisme, ou combinés sous le terme de cishétérosexisme, constituent des facteurs de risque structurels majeurs auxquels les JMSG sont spécifiquement exposé·es. Le cisgenrisme est un système idéologique qui considère les identités et expressions de genre des personnes trans comme moins légitimes que celles des personnes cisgenres, c'est-à-dire dont le genre corresponds à celui assigné à la naissance (Serano, 2013, p. 45). L'hétérosexisme, quant à lui, réfère à un système idéologique qui privilégie les attirances et les relations amoureuses et sexuelles entre un homme et une femme, les considérant comme supérieures ou plus légitimes que les attirances et les relations non hétérosexuelles (Serano, 2013, p. 15). Le cishétérosexisme repose ainsi sur des idéologies et préjugés qui marginalisent et délégitiment toute forme d'expression, de rôle et d'identité ne correspondant pas aux normes cisgenres (cisgenrisme) et hétérosexuelles (hétérosexisme) (Tan, 2022).

Le cishétérosexisme englobe les divers facteurs de violences et de discriminations auxquels les JMSG sont confronté·es en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Autrement dit, ce n'est pas l'orientation sexuelle ou l'identité de genre en elles-mêmes qui causent l'itinérance, mais plutôt la susceptibilité accrue à la victimisation et à la discrimination qu'elles entraînent. Ces facteurs liés au cishétérosexisme se manifestent à tous les niveaux de la société : structurel (normes sociales et lois discriminatoires), institutionnel (politiques et pratiques non inclusives), interpersonnel (rejet et

victimisation) ou individuel (honte de soi et isolement) (Krieger, 2020 ; Meyer, 2007). Les autres niveaux seront explorés plus en détails dans les sections suivantes.

En ce qui concerne les facteurs de risque structurels, des recherches sociologiques ont examiné l'intersection du cishétérosexisme avec d'autres systèmes d'idéologies oppressives, notamment le racisme, et ont mis en évidence des défis uniques avec lesquels les JMSG de minorités visibles doivent composer. Ces jeunes subissent, d'une part, des violences cishétérosexistes souvent exacerbées au sein de leur culture d'origine (Robinson, 2018) et, d'autre part, le racisme présent au sein des communautés LGBT (Castellanos, 2016). L'étude de Reck (2009) menée dans le quartier gai de San Francisco (désigné Castro), révèle que, malgré une plus grande acceptation de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre, les JMSG de couleur restent plus vulnérables à l'invisibilisation, au harcèlement – y compris policier – et à l'objectification sexuelle. La prédominance des hommes cisgenres gais blancs au sein du Castro place de facto les jeunes, les personnes trans et les personnes de couleur dans une position d'infériorité.

Les écrits scientifiques explorant l'intersection du colonialisme et de l'itinérance chez les JMSG demeurent limités. Il est toutefois bien établi que les jeunes autochtones, incluant les Premières Nations, les Métis et les Inuits, sont surreprésenté·es dans la population jeunesse itinérante au Canada (Patrick, 2015). L'enquête pancanadienne de Gaetz et al. (2016) a révélé que 30,6 % des jeunes en situation d'itinérance étaient autochtones, alors que ces derniers ne représentent qu'environ 6,7 % des jeunes au Canada (Anderson, 2021). De plus, une enquête menée en Colombie-Britannique (Saewyc et al., 2017) a indiqué que, parmi un échantillon de 358 jeunes autochtones en situation d'itinérance, 34,0 % s'identifiaient comme LGBTQ2+. Ces jeunes étaient davantage susceptibles que leurs pair·es cishétérosexuel·les de subir diverses formes de victimisation (75 % contre 58 %), notamment des violences sexuelles (61 % contre 27 %). Par ailleurs, une enquête en ligne menée aux États-Unis auprès de 34 759 JMSG âgé·es de 13 à 24 ans a rapporté que 44,0 % des JMSG autochtones avaient vécu une situation d'itinérance au cours de leur vie (DeChants et al., 2021). Bien que la diversité sexuelle et de genre ait historiquement occupé une place privilégiée dans les communautés autochtones et jouer un rôle important dans leur spiritualité (Hunt, 2016), la colonisation, comprise comme un génocide culturel (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), a conduit à l'effacement de ces représentations et à l'intériorisation d'idéologies cishétérosexistes. En conséquence, les JMSG autochtones sont aujourd'hui la cible de violence tant à l'intérieur qu'en dehors de leurs communautés (Hunt, 2016).

Des recherches sociologiques ont également exploré l'influence du statut socioéconomique familial sur les expériences des JMSG. L'étude de Robinson (2018) montre que les quartiers à faible revenu tendent à rendre les environnements familiaux et du voisinage plus propices aux violences fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre. D'emblée marginalisées par la pauvreté et mues par le désir d'être socialement acceptées, les personnes habitant ces secteurs peuvent adhérer plus fortement aux valeurs et aux normes dominantes, y compris celles liées au cishétérosexisme, augmentant ainsi la vulnérabilité des JMSG à l'itinérance (Robinson, 2018). Toutefois, l'étude de Schmitz et Tyler (2018), indique que les JMSG provenant de famille économiquement favorisée subissent autant le rejet parental basé sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre que leurs pair·es issu·es de famille à faibles revenus. La principale différence réside dans les options disponibles après ce rejet, les jeunes issu·es de milieux plus aisés ayant généralement plus de ressources pour éviter l'itinérance que leurs homologues de milieux moins favorisés (Schmitz & Tyler, 2018).

Les facteurs de protection structurel visent à déconstruire les mythes et dissiper les craintes pour réduire les violences et les discriminations cishétérosexistes auxquelles les JMSG sont confrontées. Ces facteurs impliquent, par exemple, la reconnaissance explicite des JMSG comme une population vulnérable dans les politiques publiques et les programmes de lutte contre l'itinérance, des campagnes de sensibilisation sur les diversités sexuelles et de genre destinées au grand public, l'offre de formation sur les diversités sexuelles et de genre pour les professionnel·les (Abramovich, 2017).

Les avancées législatives en matière de protection contre les discriminations sur la base de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre dans les pays occidentaux, bien que fragiles, constitue également un facteur de protection structurel pour les JMSG. Ce contexte d'ouverture prédispose les jeunes générations à prendre conscience de leurs différences plus tôt et à dévoiler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre (c'est-à-dire, faire leur *coming out*) à un âge plus précoce que par le passé, voire dès l'adolescence (Lepischak, 2004). Toutefois, bien que le *coming out* puisse améliorer le bien-être mental et émotionnel, il est également associé à un risque accru de victimisation par l'entourage, notamment familial, exposant ainsi les JMSG à une plus grande vulnérable à l'itinérance (Ryan et al., 2009). Cette situation illustre la complexité des facteurs de risque et de protection, dont la frontière qui les sépare n'est pas toujours clairement définie.

1.3.2 Niveau institutionnel

Les facteurs institutionnels désignent la capacité des institutions, notamment celles œuvrant dans les domaines de l'éducation, de la protection de la jeunesse et des soins de santé, à répondre adéquatement aux besoins des jeunes, notamment en fournissant des environnements sécuritaires et des services adaptés aux JMSG. L'inadéquation d'une politique ou d'une prestation de service, tant au sein des institutions qu'entre elles, peut contribuer à l'itinérance des jeunes (Schwan et al., 2018). Par exemple, le manque de planification et de soutien lors de la transition entre les services, du passage à l'âge adulte ou de la fin de séjour en institution publique, constraint certain·es jeunes pris·es en charge par le gouvernement à se retrouver directement en situation d'itinérance (Gaetz et al., 2016 ; Nichols & Doberstein, 2016 ; Wylie, 2014).

Les JMSG sont confronté·es à des violences et des discriminations au sein même des institutions censées soutenir leur développement, telles que les systèmes d'éducation (Roy & Singh, 2024), de protection de la jeunesse (McCormick et al., 2017), de soins de santé (Hafeez et al., 2017), ainsi que les organisations religieuses (Sumerau et al., 2018). Par exemple, les espaces d'intimité comme les vestiaires et les toilettes partagées dans les écoles, ainsi que les dortoirs souvent genrées de manière binaire ou non mixtes dans les centres jeunesse, peuvent rendre ces jeunes inconfortables et les exposer à un risque accru de victimisation (Pryor, 2018 ; Robinson, 2018). De plus, les JMSG sont non seulement surreprésenté·es parmi les usager·ères des services de la protection de la jeunesse (McCormick et al., 2017 ; Robinson, 2018 ; Wilson & Kastanis, 2015), comparé·es aux jeunes cishétérosexuel·les, mais expriment également une moindre satisfaction envers ces services, accumulent un plus grand nombre de placements et sont plus susceptibles de fuguer, augmentant ainsi leur risque de se retrouver en situation d'itinérance (McCormick et al., 2017 ; Wilson & Kastanis, 2015).

Les obstacles rencontrés par les jeunes trans et non binaires sont encore plus complexes, en raison de discriminations fondées sur leur identité de genre (Coolhart et Brown, 2017 ; Dénommé-Welch et al., 2008). Ces discriminations cissexistes peuvent se manifester, notamment par des barrières à l'emploi, au logement et dans l'accès et l'utilisation des services publics comme les soins de santé (Kattari et al., 2016 ; Trans PULSE Canada, 2020). La difficulté à obtenir des pièces d'identité reflétant le nom et le marqueur de genre appropriés peut engendrer des situations stigmatisantes. Par exemple, lors du processus d'embauche ou de la recherche de logement, les jeunes trans peuvent être victimes de discrimination si leur expression de genre ne concorde avec le prénom indiqué sur leurs documents officiels (Kattari et al.,

2016). De même, l'absence de services adaptés et de soins d'affirmation de genre peut inciter plusieurs jeunes trans à quitter leur milieu de vie, compromettant ainsi leur stabilité résidentielle, afin de rejoindre des centres urbains offrant une communauté trans et des services appropriés pour répondre à leurs besoins (Shelton & Bond, 2017).

Pour expliquer ces injustices systémiques, des auteurs ont souligné que les services destinés aux jeunes, tels que l'éducation, la protection de la jeunesse, les soins de santé, peinent souvent à reconnaître et à répondre adéquatement aux besoins spécifiques des JMSG, étant eux-mêmes ancrés dans les systèmes idéologiques lié au cishétérosexisme (Abramovich, 2017 ; Côté & Blais, 2019). Certain·es JMSG composent avec cette situation en évitant de recourir à ces services publics, craignant les discriminations et le manque de soutien adapté (McDermott et al., 2015 ; Ream & Forge, 2014). Par ailleurs, Robinson (2017) a introduit le concept de « complexe de contrôle queer » (*queer control complex*) pour décrire le système selon lequel les institutions telles que l'école, la protection de la jeunesse, les structures religieuses et le système de justice civile et pénale, tendent à discipliner, punir et criminaliser les JMSG, en particulier les JMSG de genre non conforme, pauvres et de minorités visibles.

Certains facteurs de protection institutionnels ont été identifiés, notamment les politiques internes de lutte contre les discriminations cishétérosexistes (Abramovich, 2017), l'accès à des formations sur les réalités des JMSG (Connery, 2014 ; Schwan et al., 2018 ; Wilson & Kastanis, 2015), l'adoption de pratiques anti-oppressives (Pullen Sansfaçon et al., 2022) et l'utilisation de signes visuels illustrant l'inclusivité des diversités sexuelles et de genre, tels que des affiches et des pictogrammes de toilettes non genrées (Crémier, 2024). Ces facteurs peuvent guider et soutenir les professionnel·les, afin de mieux répondre aux besoins uniques des JMSG. Ces initiatives institutionnelles favorisent des pratiques bienveillantes comme l'utilisation d'un langage inclusif et non genré, l'encouragement à l'autodétermination, la validation des expressions positives des identités, et l'accompagnement des parents pour mieux comprendre, accepter et soutenir leur enfant. Elles encouragent ainsi des sentiments de confort et de sécurité chez les JMSG (Crémier, 2024).

De plus, la présence d'associations LGBTQ+ au sein des école, en offrant des espaces sécurisés, contribuent à instaurer un climat positif, améliorant ainsi l'expérience scolaire des JMSG (Russell et al., 2021). Par ailleurs, l'accès à des communautés et des services dédiés aux personnes LGBTQ+ constitue un soutien important pour les JMSG dans leur processus d'acceptation de soi et de développement personnel (Durso

& Gates, 2012). Cependant, peu de ces facteurs de protection sont mis en œuvre ou présents dans les milieux institutionnels, entraînant une inadéquation des services face aux besoins uniques des JMSG (Connery, 2014 ; Schwan et al., 2018 ; Wilson & Kastanis, 2015). De plus, les communautés et les services LGBTQ, souvent disponibles dans les grandes agglomérations, restent difficiles, voire inaccessibles, pour les jeunes résidant dans des régions éloignées (Durso & Gates, 2012 ; Shelton & Bond, 2017). Cet isolement géographique limite leur accès à des soutiens essentiels, augmentant ainsi leur sentiment d'isolement et les risques associés, tels que l'itinérance.

1.3.3 Niveau interpersonnel

Les facteurs interpersonnels font référence aux interactions sociales qui se produisent dans les contextes familial, scolaire ou autres et qui peuvent influencer les parcours vers l'itinérance chez les jeunes (Gaetz & Dej, 2017). Des recherches en psychologie ont démontré que la maltraitance parentale – incluant la violence verbale, physique et sexuelle, la négligence tant physique qu'affective, ainsi que le fait d'être témoin de violences conjugales – constitue le facteur le plus prévalent et influent dans les parcours vers l'itinérance chez les jeunes (Stein et al., 2002 ; Sundin & Baguley, 2015). Notamment, les JMSG sont davantage susceptibles de subir de telles maltraitances comparativement aux jeunes cishétérosexuel·les (Corliss et al., 2011 ; Rosario et al., 2012 ; Tyler & Schmitz, 2018). D'ailleurs, le rejet parental fondé sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, spécifique aux JMSG (Carastathis et al., 2017 ; Radu, 2017 ; Robinson, 2018), demeure la raison la plus citée pour expliquer leur situation d'itinérance (Choi et al., 2015 ; Gaetz, 2014 ; Oakley & Bletsas, 2018). Une enquête de santé publique aux États-Unis a révélé que 68,0 % des JMSG identifient le rejet parental fondé sur l'orientation et l'identité de genre comme principale cause de leur situation d'itinérance (Durso & Gates, 2012).

Ce rejet parental envers les JMSG peut être déclenché ou exacerbé par leur coming out, qu'il soit planifié ou forcé, ou par la simple suspicion de leur non-conformité à l'hétérosexualité, par exemple, lorsque leur expression de genre dévie des normes sociales dominantes. Ces tensions familiales peuvent survenir très tôt, parfois même avant que les jeunes ne prennent conscience de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Les comportements et expressions de genre non conformes aux normes cishétérosexistes sont souvent interprétés comme des signes d'homosexualité. Les parents peuvent alors tenter de contrôler l'expression de genre de leur enfant (Cull et al., 2006 ; Robinson, 2018). Le rejet parental se manifeste également par des remarques désobligeantes, des disputes, de la violence physique, des menaces ou de la négligence, par exemple, lorsque l'enfant ressent un manque d'amour parental en raison

de son orientation sexuelle ou son identité de genre (Bidell, 2014 ; Robinson, 2018 ; Rosario et al., 2012 ; Schmitz & Tyler, 2018). Dans des cas plus extrêmes, bien que plus rares, une expulsion du domicile peut survenir immédiatement après le coming out des JMSG à (Choi et al., 2015 ; Durso & Gates, 2012). Des études mentionnent également que le rejet parental cishétérosexiste peut être exacerbé par certaines croyances culturelles et religieuses présentes dans le milieu familial. (Schmitz et al., 2020 ; Tan & Weisbart, 2022).

Selon la sociologue Radu (2017, 2019), l'accent mis sur l'environnement familial des jeunes néglige d'autres contextes potentiellement importants dans la vie des jeunes, tels que l'école, au sein desquels des expériences de victimisations peuvent également survenir et influencer les parcours vers l'itinérance. Plusieurs recherches indiquent que les JMSG sont plus exposé·es, que leurs pair·es cishétérosexuel·les, à diverses formes de victimisation (psychologique, physique et sexuelle), qu'elles soient directes ou indirectes (par exemple, être témoin de violence ; Andersen & Blosnich, 2013), non seulement au sein de la famille (McGeough & Sterzing, 2018), mais aussi parmi les pair·es, que ce soit en milieu scolaire (Côté & Blais, 2021 ; Taylor & Peter, 2011 ; Toomey & Russell, 2016), sur les réseaux sociaux (McConnell et al., 2017) ou dans la société en général (Chatterjee, 2014). Une enquête pancanadienne, menée par Gaetz et al. (2016) auprès de 1103 jeunes en situation d'itinérance âgé·es de 12 à 27 ans, indique que 76,1 % des JMSG ont subi au moins une forme de victimisation durant l'enfance ou l'adolescence, contre 57,4 % des jeunes cishétérosexuel·les. Notamment, les violences physiques ont été rapporté par 64,4 % des JMSG contre 45,7 % de leurs homologues cishétérosexuels, et les violences sexuelles par 41,0 % contre 16,4 % respectivement.

Le soutien social, notamment celui provenant de la famille, des ami·es et des adultes significatifs, tels que les enseignant·es, joue un rôle crucial en tant que facteur de protection, réduisant ainsi le risque d'itinérance chez les jeunes (Grattan et al., 2022 ; Schmitz & Tyler, 2018 ; van den Bree et al., 2009). L'étude de Corinth et Vries (2018) montre qu'avoir des liens sociaux étroits avec des membres de la famille, des ami·es et des communautés réduit l'incidence de l'itinérance de 60,0 %. Chez les JMSG, le soutien social, notamment celui des parents, est étroitement lié au bien-être et à une intégration positive de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre (António & Moleiro, 2015 ; Bergeron et al., 2015 ; Snapp et al., 2015 ; Travers et al., 2012). Or, des études rapportent que ces jeunes reçoivent souvent moins de soutien social et parental que leurs pair·es cishétérosexuel·les (Eisenberg & Resnick, 2006 ; Ryan et al., 2009). Les

communautés LGBTQ+ peuvent néanmoins offrir un soutien précieux aux JMSG, agissant comme une famille choisie lorsque le soutien familial d'origine fait défaut (Eisenberg et al., 2017).

1.3.4 Niveau individuel

Les facteurs individuels se réfèrent aux circonstances et aux caractéristiques personnelles qui exposent ou préservent les jeunes au risque d'itinérance (Gaetz & Dej, 2017). Les expériences de violences et de discriminations vécues, notamment celles à caractère cishétérosexiste, peuvent avoir diverses conséquences chez les JMSG. L'intériorisation de ces attitudes négatives peut les conduire à une perception de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre comme honteuse ou anormal, phénomène connu sous le nom de cishétérosexisme intériorisé (Hatzenbuehler, 2009 ; Herek, 2004 ; Huynh et al., 2024 ; Meyer, 2003 ; Tan et al., 2021), qui est considéré comme le plus insidieux des processus liés au cishétérosexisme (Cabral & Pinto, 2023 ; Meyer, 1995 ; Szymanski et al., 2008). Il peut engendrer une faible estime de soi et des difficultés à s'accepter (Blais et al., 2013 ; Willoughby et al., 2010 ; Cabral & Pinto, 2023). Pour éviter les violences, les JMSG peuvent choisir de dissimuler leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, ce qui entraîne une hypervigilance constante dans leurs interactions sociales (Herek & Garnets 2007 ; Meyer, 2003). Cette surveillance continue et la nécessité de peser les avantages et les inconvénients de révéler ou de cacher leur identité exigent des efforts cognitifs et émotionnels considérables, affectant leur bien-être psychologique (Herek & Garnets, 2007).

Le cishétérosexisme, qu'il soit subi ou intériorisé, peut entraîner ou exacerber des facteurs de risque associés à l'itinérance, tels que les troubles de santé mentale (Ginzler et al., 2003 ; Meltzer et al., 2012 ; Siconolfi et al., 2020 ; Willoughby et al., 2010) et de consommation de drogues et d'alcool (Hatzenbuehler et al., 2015 ; Hatzenbuehler & Link, 2014 ; Pachankis et al., 2014). Plusieurs recherches montrent que les JMSG, par rapport aux jeunes cishétérosexuel·les, présentent des taux plus élevés de dépression et d'anxiété (Herek et al., 2015 ; Institute of Medicine, 2011 ; Newcomb & Mustanski, 2010 ; Wilson & Cariola, 2020), ainsi que de troubles liés à la consommation de drogues et d'alcool (Cochran et al., 2002 ; Coulter et al., 2015; Painter et al., 2018). Certain·es JMSG associent leur consommation abusive de drogues et d'alcool au sentiment de rejet basé sur leurs orientation sexuelle et identité de genre (O'Connor & Molloy, 2001 ; Robinson, 2018). Cependant, la majorité des recherches sondent des jeunes déjà en situation d'itinérance, il demeure difficile de déterminer si l'abus de substances précède ou résulte de cette condition.

Plusieurs études indiquent que les JMSG sont davantage susceptibles de fuguer que les jeunes cishétérosexuel·les (Benoit-Bryan, 2011 ; Cochran et al., 2002 ; Gambon et al., 2020 ; Pergamit et al., 2010 ; Whitbeck et al., 2004). Par exemple, une enquête menée aux États-Unis auprès de 10 246 élèves du secondaire rapporte que 20,0 % des JMS avaient fugué au moins une fois dans la dernière année comparativement à 11,0 % pour l'ensemble de l'échantillon (Waller & Sanchez, 2011). La fugue, définie comme le départ volontaire d'un·e mineur·e de son domicile familial ou autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation), sans autorisation parental ou de la personne responsable de sa garde (Office of Juvenile Justice & Delinquency Prevention, 2018; Van De Water et al., 2004), est considérée à la fois comme un facteur de risque et un déclencheur de l'itinérance chez les jeunes. Rosario et al. (2012), indiquent que la fugue est la principale voie d'entrée sur l'itinérance chez les jeunes. D'autres recherches ont démontré que le meilleur prédicteur d'une fugue est une expérience antérieure de fugue (Nesmith, 2006 ; Radu, 2019 ; Tyler & Whitbeck, 2004).

Si la fugue est un gage de liberté pour certain·es adolescent·es (Hamel et al., 2012), elle apparaît pour d'autres comme la seule option pour se protéger de milieux malsains. Bien qu'une grande proportion des jeunes retourne rapidement à la maison après une première fugue (Milburn et al., 2007), l'absence de changements satisfaisants peut les conduire dans un processus de fugues répétitives et de plus en plus prolongées. Les fugues répétitives augmentent ainsi le risque pour les jeunes de s'enliser dans une situation d'itinérance à long terme (Hamel et al., 2012). L'étude de Bidell (2014) indique également que la fugue et le décrochage scolaire chez les JMSG peuvent être perçus comme des moyens adaptatifs de faire face à des environnements hostiles et d'atténuer leur détresse psychologique. Cull et al. (2006) rapportent que 67,0 % des JMS interrogé·es avaient subi des victimisations hétérosexistes à l'école et que cette expérience était liée à l'absentéisme et au décrochage scolaire. La victimisation cishétérosexiste est aussi associée à une diminution du rendement académique, de la motivation et compromet la réussite scolaire des JMSG (Birkett et al., 2009 ; Chamberland et al., 2013 ; Robinson & Espelage, 2011).

Pour se prémunir contre les violences et discriminations cishétérosexistes, les JMSG peuvent mobiliser une résilience susceptible freiner leur parcours vers l'itinérance (Grattan et al., 2022). Cette résilience se manifeste par l'accès et l'utilisation de ressources internes, telles que la capacité de se ressaisir et de s'adapter positivement face à l'adversité (Masten, 2014), ainsi que de ressources externes, comme le soutien social (Liebenberg & Joubert, 2019 ; Pooley & Cohen, 2010). Elle est également associée à une meilleure santé, un niveau d'éducation supérieur, un emploi à temps plein et des revenus plus élevés

(Lyons, 2015 ; Meyer, 2015). Toutefois, d'autres travaux rapportent que les JMSG présentent une résilience plus faible que les jeunes cishétérosexuel·les, en raison des victimisations et discriminations cishétérosexistes auxquelles ces jeunes sont confronté·es (Eisenberg & Resnick, 2006 ; Saewyc et al., 2009).

1.4 Limites de l'état actuel des connaissances sur les parcours vers l'itinérance des JMSG

Les écrits scientifiques sur les parcours vers l'itinérance chez les JMSG comportent cependant plusieurs limites méthodologiques et conceptuels. Notamment, les échantillons étudiés se composent majoritairement de JMSG ayant sollicité à des services d'aide, tels que les hébergements pour jeunes en situation d'itinérance. Si cette stratégie facilite le recrutement de participant·es, elle exclut les expériences des jeunes qui n'ont pas recours à ces services. Cette limitation peut être particulièrement marquée chez les JMSG, pour qui les expériences cishétérosexistes au sein des ressources d'aide tendent à diminuer leur utilisation de ces services (Abramovich, 2016 ; Gattis, 2013). En conséquence, les vécus de ces JMSG qui n'utilisent pas les services ou qui sont en situation d'itinérance invisible, reste peu documentée empiriquement, peu prise en compte dans les statistiques officielles et, par conséquent, souvent négligée par les politiques et les programmes sociaux (Rech, 2019). Pour remédier à cette lacune, ce projet d'étude s'appuie sur des échantillons construits à partir de sites de recrutement diversifiés, autres que les organismes d'aide, comme les écoles secondaires et les réseaux sociaux en ligne. Cette approche permet d'accéder à un large éventail de profil de JMSG confronté·es à l'itinérance, dont les expériences ne se manifestent pas nécessairement par l'utilisation des services d'aide en itinérance.

Utiliser des échantillons de jeunes en situation d'itinérance entraîne d'autre limites, notamment dans la compréhension d'un des facteurs clés dans les parcours vers l'itinérance chez les jeunes : la fugue. Tout d'abord, chaque jeune en situation d'itinérance n'a pas forcément fait l'expérience de la fugue. L'expulsion du domicile ou la fin de l'institutionnalisation sont d'autres possibles voies d'entrée qui mènent à l'itinérance. En outre, les facteurs associés à la fugue peuvent différer de l'expérience des jeunes qui sont en situation d'itinérance à plus long terme (Tyler & Bersani, 2008). Il existe également un risque d'invisibiliser les JMSG qui fuguent, mais n'utilisent pas les services en itinérance et qui, par exemple, trouve refuge temporairement chez des ami·es, des membres de la famille élargie ou des inconnu·es (Gaetz et al., 2016). Pour atténuer ces biais, notre étude se concentre sur l'expérience de la fugue en examinant un échantillon de jeunes recruté·es en milieu scolaire, plutôt qu'auprès des services d'aide en itinérance.

Un autre biais d'échantillonnage concerne la tendance à sous-représenter, voire à faussement annoncer l'inclusion de certaines réalités liées aux JMSG, notamment concernant les jeunes trans et les jeunes intersexes. Bien que ces jeunes puissent être confronté·es à des enjeux similaires à l'ensemble des JMSG, certains facteurs de risque et de protection leur sont uniques. La taille restreinte de ces échantillons, qui résulte en l'impossibilité de traiter les données à l'échelle des sous-groupes, est souvent à la source de ce biais. Les petits échantillons limitent également la capacité de généraliser à des populations plus larges les résultats de ces études. Pour assurer une représentation adéquate des JMSG, l'utilisation de vastes échantillons sera privilégiée dans ce projet, dont un représentatif des populations adolescentes du Québec.

De plus, les études tendent souvent à considérer les JMSG comme un groupe homogène, masquant ainsi la variabilité dans les expériences vécues par les sous-groupes qui le composent. Des recherches montrent pourtant que parmi ces jeunes, les jeunes trans (Shelton & Bond, 2017), de minorités visibles (Castellanos, 2016) ou autochtones (Saewyc et al., 2017) présentent un risque accru de se retrouver en situation d'itinérance comparativement à leurs homologues cisgenres ou blanc·hes. Les récents travaux qui distinguent certains groupes parmi cette population s'appuient principalement sur des méthodes qualitatives, offrant une meilleure compréhension des divergences sans toutefois permettre de les quantifier. Les vastes enquêtes quantitatives comportent également des limites. Si des distinctions sur les parcours vers l'itinérance sont rapportées au sein des JMSG, peu le font en appliquant des croisements entre les catégories. Pour pallier ces lacunes, notre étude adopte une approche intersectionnelle et prendra en compte l'interaction du cishétérosexisme avec d'autres systèmes d'oppression, tels que le racisme et le colonialisme.

Au niveau des données empiriques, l'accent mis sur le rejet parental fondé sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre pour expliquer la surreprésentation des JMSG en situation d'itinérance (Choi et al., 2015 ; Durso & Gates, 2012 ; Rew et al., 2005 ; Withbeck et al., 2004), pose une autre limite. Comme le rappelle l'étude de Sheldon et Bond (2017), chaque JMSG n'est pas nécessairement rejeté·e par sa famille. Bien que le rejet parental doive être considéré comme une raison importante de l'itinérance chez les JMSG, il n'est pas exhaustif pour expliquer leurs parcours vers l'itinérance. Robinson (2018) émet la critique que centrer l'attention sur les discours de rejet risque de pathologiser les familles et d'invisibiliser les facteurs structurels également impliqué dans les parcours vers l'itinérance des JMSG. Pour éviter ces biais, cette étude s'inscrit dans une épistémologie et un cadre théorique qui prend en compte tous les niveaux de la société, incluant les facteurs structurels.

Les parcours vers l’itinérance des JMSG sont explorées à travers diverses disciplines, chacune offrant un éclairage spécifique mais souvent cloisonné. La sociologie met en lumière l’influence des normes sociales dans les processus de marginalisation (Payne & Smith, 2018). La psychologie contribue à la compréhension des effets de la stigmatisation sur le bien-être et la santé mentale des jeunes (Hatzenbuehler, 2009), ainsi que de leur résilience individuelle face à l’adversité (Masten, 2014). Les études féministes examinent l’effet du croisement de multiples oppressions sur les groupes marginalisés et éclairent les rapports de pouvoir derrière les inégalités sociales (Crenshaw, 1989). Enfin, le travail social met en évidence que les parcours vers l’itinérance sont amortis ou exacerbés par l'accès, ou non, aux services et aux ressources de résilience présentes dans l'environnement social des jeunes (Faddoul & Baril, 2021 ; Ungar, 2011). Cependant, le manque d'interdisciplinarité entre ces approches limite la compréhension globale du phénomène. Pour remédier à cette lacune, cette thèse s'inscrit dans une posture interdisciplinaire, intégrant les perspectives de la sociologiques, la psychologiques, des études féministes et du travail social, afin d'approfondir la compréhension des parcours vers l’itinérance des JMSG.

CHAPITRE 2

CONTEXTES ÉPISTÉMOLOGIQUE, THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre examine les fondements épistémologiques, théoriques et méthodologiques ayant orienté l'élaboration de cette thèse. Il aborde la position épistémologique, comprenant le paradigme du réalisme critique et la démarche interdisciplinaire, le cadre théorique, incluant les approches du stress des minorités et de l'intersectionnalité, ainsi que les considérations méthodologiques, explicitant les objectifs de recherche et le devis de recherche mixte convergent.

2.1 Épistémologies et interdisciplinarité

L'épistémologie s'interroge sur les moyens par lesquels nous appréhendons le monde, tout en examinant les limites inhérentes à cette compréhension en fonction des approches et méthodes employées (Grix, 2002). Cette posture suggère que tout sujet d'étude peut être abordé sous plusieurs perspectives. Ainsi, les parcours vers l'itinérance des JMSG ont fait l'objet de recherches fondées sur différents paradigmes scientifiques, notamment le positivisme et l'interprétativisme, qui constituent les principaux courants mobilisés dans ce champ d'études. Les forces et les limites de ces deux perspectives seront d'abord examinées, avant d'introduire l'épistémologie du réalisme critique, qui servira de fondement à cette thèse. L'exploration des contributions interdisciplinaires sera ensuite abordée.

2.1.1 Le positivisme dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG

Le positivisme est fondé sur l'hypothèse ontologique d'une réalité objective, libre et indépendante de toute personne observatrice, accessible par l'investigation scientifique (Ali et al., 2021, p. 20). En s'appuyant notamment sur des méthodes statistiques et de vastes ensembles de données, ce paradigme vise à quantifier des phénomènes sociaux et à postuler des relations de cause à effet. Le traitement d'un volume important de données, provenant de sources variées, telles que les recensements, les bases de données administratives et les enquêtes, permettrait une compréhension globale des phénomènes étudiés et la généralisation des résultats à des populations plus larges, facilitant ainsi l'évaluation de l'ampleur de certaines problématiques.

Appliquées à l'itinérance chez les jeunes, les recherches positivistes ont mis en évidence une surreprésentation des JMSG en situation d'itinérance par rapport à leurs pair·es cishétérosexuel·les (Durso et al., 2012 ; Gaetz et al., 2016 ; Kruks, 1991). Ces études ont identifié des facteurs de risque associés à

leurs parcours vers l’itinérance, tels que les conflits familiaux, les troubles de santé mentale, la dépendance aux drogues et à l’alcool, ainsi que des facteurs de protection clés comme le soutien parental, l’éducation et une statut socioéconomique élevé (Gaetz et al., 2016 ; Grattan et al., 2022). La quantification de ces facteurs offre la possibilité de comparer les expériences des JMSG avec d’autres groupes comme les jeunes cishétérosexuel·les, afin de mieux comprendre les spécificités de leurs parcours. Par exemple, l’enquête de Gaetz et al. (2016) révèle que les JMSG subissent davantage de violences durant l’enfance ou l’adolescence comparativement aux jeunes cishétérosexuel·les, notamment en ce qui concerne les violences physiques (64,4 % contre 45,7 %) et sexuelles (41,0 % contre 16,4 %).

Les études positivistes sont fréquemment mobilisées pour éclairer la prise de décision politique et la conception d’interventions ciblées (Altena et al., 2010). En mesurant ce qu’elles identifient comme des indicateurs clés avant et après la mise en œuvre de programmes d’aide, ces études cherchent à évaluer l’efficacité des initiatives et à orienter les financements publics vers celles jugées avoir un meilleur impact (Milburn et al., 2024). Par exemple, en s’intéressant aux facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l’itinérance, les recherches positivistes ont contribué à l’identification des JMSG comme une population particulièrement vulnérable, justifiant ainsi la mise en place de politiques ou de programmes spécifiques pour prévenir l’itinérance au sein de ce groupe (Grattan et al., 2022 ; Milburn et al., 2024).

Bien que le paradigme positiviste offre des avantages significatifs, cette approche soulève des questions quant à sa capacité d’appréhender pleinement la complexité des parcours vers l’itinérance des JMSG. La quantification et l’identification de facteurs de risque et de protection peuvent en effet conduire à une vision réductrice des parcours vers l’itinérance, par exemple, en négligeant la subjectivité des personnes concernées, une dimension qualitative essentielle à la compréhension approfondie de leurs expériences (Hendrick & Nachmias, 1992). Par ailleurs, l’absence de prise en compte de la subjectivité des chercheur·euses, sous prétexte d’une neutralité souvent illusoire, peut biaiser les conclusions en raison de leur adhésion à des normes sociales dominantes, sans remettre en question leur pertinence pour les populations marginalisées (Pochebut, 2019). Par exemple, l’adhésion au cisgenrisme peut mener à des questions mal formulées, des interprétations ciscentrées ou des catégories d’analyse qui occultent certaines réalités, telles que la non-binarité. L’accent mis sur les facteurs individuels et interpersonnels tend également à masquer les dimensions structurelles et institutionnelles, telles que les systèmes d’oppression et la discrimination systémique, qui jouent un rôle significatif dans la vulnérabilité à l’itinérance des JMSG (Fitzpatrick, 2005). De plus, en cherchant à établir des lois générales, ces études

risquent d'ignorer les particularités des groupes marginalisés, tels que les JMSG, dont les défis et les besoins singuliers nécessitent des interventions adaptées rarement prises en compte dans cette approche (Milburn et al., 2024 ; McCann & Brown, 2019). Face à ces limites, des études ancrées dans des paradigmes alternatifs, comme l'interprétativisme, ont émergé pour proposer une compréhension plus nuancée et contextuelle de ces réalités.

2.1.2 L'interprétativisme dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG

L'interprétativisme est un paradigme qui envisage la connaissance ou la compréhension de la réalité comme une construction sociale, façonnée par les perceptions et les interprétations individuelles (Ali et al., 2019). Pour comprendre les phénomènes sociaux, il est nécessaire d'appréhender les perspectives des individus eux-mêmes, reconnaissant ainsi la pluralité ainsi que la subjectivité des réalités vécues. Cette approche remet par conséquent en question les conceptions positivistes, qui postulent une réalité sociale objective et mesurable (Ryan, 2018). Les interprétativistes privilégient plutôt l'emploi de méthodes qualitatives, telles que les récits de vie, les entretiens individuels et les groupes de discussion, afin de saisir les significations que les personnes attribuent à leurs expériences (Willis, 2007).

Appliquée aux parcours vers l'itinérance des JMSG, la perspective interprétativiste valorise l'écoute des récits personnelles afin de mieux comprendre comment ces jeunes perçoivent les circonstances qui les ont menées à l'itinérance. Par exemple, en interviewant 14 jeunes LGBT, l'étude de Castellanos montre que les conflits familiaux s'imbriquent souvent au rejet fondé sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre de ces jeunes. D'autres études ont montré que la consommation excessive de drogues et d'alcool chez les JMSG peut être motivée par la gestion d'émotions négatives résultant du vécu de victimisations cishétérosexistes (Hail-Jares, 2023 ; Robinson, 2017). Ainsi les recherches interprétativistes offrent un éclairage plus approfondi du sens et des motivations rattachées aux facteurs de causalité ciblés par les études positivistes. En insistant sur la pluralité des expériences vécues, elles soulignent également que les JMSG ne constituent pas un groupe homogène. Ces connaissances apportent par ailleurs un éclairage précieux aux politiques sociales, en offrant une perspective plus nuancée sur les interventions nécessaires.

La recherche interprétativiste fournit des informations pertinentes sur les expériences individuelles des JMSG concernant leur parcours vers l'itinérance, mais comporte également des limites méthodologiques. En se concentrant sur la compréhension subjective d'un phénomène, la validation ou la réPLICATION DES

résultats obtenus s'avère difficile, voire irréalisable. De plus, en valorisant les contextes spécifiques, la capacité à formuler des conclusions généralisables à un niveau plus global demeure restreinte.

Bien que ces paradigmes semblent s'opposer fortement, l'interprétativisme contestant les principes fondamentaux du positivisme et vice versa, ils ne sont pas nécessairement contradictoires. Au contraire, ces approches apportent des perspectives distinctes qui permettent d'acquérir une compréhension plus approfondie et multidimensionnelle d'un phénomène. En réponse aux critiques émises à ces deux courants dominants des sciences sociales, une perspective épistémologique plus intégrée est apparue : le réalisme critique. L'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG bénéficierait de cette approche qui permet de concilier des avantages de ces deux visions tout en surmontant leurs limitations.

2.1.3 Le réalisme critique comme paradigme alternatif

En raison de la nature complexe des parcours vers l'itinérance des JMSG, la posture épistémologique du réalisme critique guidera la réflexion de la présente thèse doctorale. Le réalisme critique, initié par le philosophe britannique Bhaskar (2008), repose sur trois postulats fondamentaux, qui posent comme principe que le réel possède un ordre propre, inhérent et stratifié en trois dimensions : 1) le réel actualisé qui représente la société dans sa surface, en tant qu'ensemble de pratiques et de conventions reproduites et transformées par les individus ; 2) le réel profond, qui englobe les structures et les mécanismes sous-jacents qui organisent les événements observés en surface à un moment précis ; et 3) le réel empirique, qui désigne la connaissance ou le savoir socialement construit, produit par une dialectique continue de mise à l'épreuve d'explications ou de modèles (Bhaskar, 2008). Le réalisme critique pose comme hypothèse que le réel existe comme une réalité indépendante (d'où le nom de réalisme), tout en reconnaissant que notre accès à cette réalité demeure parcellaire et ne constitue qu'une vision parmi d'autres.

Cette posture emprunte à l'interprétativisme le caractère construit de la réalité, sans toutefois sombrer dans un relativisme et un subjectivisme absolu, car le réalisme critique se rapproche également du positivisme, qui postule que le réel existe en dehors de la conscience, mais sans l'envisager totalement indépendant des conceptions, des représentations, des descriptions et des connaissances que l'humain s'en fait (Bhaskar, 2008). Puisque le réel existe en partie au-delà de nos connaissances, des visions distinctes d'une même réalité peuvent exister et se suppléer. L'antagonisme entre le positiviste et l'interprétativisme peut ainsi coexister au sein d'un projet de recherche et même s'avérer souhaitable

dans l'étude de phénomènes complexes (Aboelela et al., 2007 ; Krauss et Putra, 2005), tels que les parcours vers l'itinérance des JMSG. Enfin, le réalisme est dit « critique », car en dévoilant les structures et les mécanismes invisibles auxquels sont soumis les individus, son objectif est de favoriser leur transformation (Fortin-Dufour, 2013).

Le réalisme critique, avec ses trois dimensions du réel, offre une posture épistémologique clé pour enrichir les connaissances sur les parcours vers l'itinérance des JMSG. Le réel actualisé sollicite davantage la vision positiviste, capable d'observer et de décrire divers facteurs de risque et de protection associés à l'itinérance des JMSG. Le cumul des différentes perspectives sur ces parcours, qu'elles proviennent des JMSG, des chercheur-euses ou du personnel d'intervention, constitue le réel empirique, englobant l'ensemble des perceptions sur les événements liés à ces parcours, qui peuvent s'observer dans le réel actualisé. Le réel profond, quant à lui, se réfère aux mécanismes sous-jacents invisibles qui causent la surreprésentation des JMSG parmi les jeunes en situation d'itinérance, un phénomène observable en surface. Grâce à cette stratification de la réalité, il devient possible de comprendre, par exemple, que les orientations sexuelles et identités de genre marginalisées peuvent être associé à une vulnérabilité accrue à l'itinérance, mais que ce sont des processus sous-jacents liés au cishétérosexisme qui prédisposent les parcours vers l'itinérance chez les JMSG. Le réalisme critique permet ainsi de concilier les approches positivistes et interprétativiste, en identifiant des facteurs généraux aux parcours vers l'itinérance tout en considérant les expériences uniques des JMSG. Cette perspective évite de responsabiliser ces jeunes quant à leur situation ou de pathologiser les parents qui les rejettent, en cherchant plutôt à comprendre les mécanismes génératifs et les structures profondes qui créer les conditions propices à ces parcours. Toutefois, pour saisir pleinement la complexité des parcours vers l'itinérance des JMSG, il est nécessaire de mobiliser plusieurs disciplines et modèles théoriques.

2.1.4 Démarche interdisciplinaire

Les parcours vers l'itinérance des JMSG constituent un phénomène complexe qui ne peut être entièrement compris à partir d'une seule discipline. Il gagne à être étudié et approfondi de manière interdisciplinaire, c'est-à-dire avec collaboration de différentes disciplines et perspectives théoriques, afin d'intégrer leurs idées pour élaborer une compréhension plus complète (Repko, 2008). Pour comprendre comment l'orientation sexuelle et l'identité de genre des JMSG peuvent mener à l'itinérance, en tenant compte des facteurs qui relèvent de différents niveaux, allant du structurel à l'individuel, il convient de mobiliser des modèles théoriques éclairant les mécanismes sociaux et psychologiques à l'origine les processus de

marginalisation et d'exclusion, tels que le modèle du stress des minorités. Cette théorie, interdisciplinaire par nature, résulte de l'union des idées de la sociologie et de la psychologie. Toutefois, le modèle du stress des minorités, pris isolément, ne permet pas de saisir pleinement la réalité des jeunes qui cumulent plusieurs formes de marginalisations. À cet égard, la théorie de l'intersectionnalité, issue de la pensée féministe, offre une perspective complémentaire. Afin de répondre aux objectifs de la présente thèse, les deux modèles théoriques, celui du stress des minorités et celui de l'intersectionnalité, sont mobilisés de manière conjointe. Les résultats de cette thèse pourront ainsi contribuer à enrichir les connaissances dans les domaines de la sexologie, de la sociologie, de la psychologie et des études féministes. La prochaine section présente plus en détail l'intégration de ce cadre théorique privilégié.

2.2 Théories et modèle intégratif

2.2.1 Théorie du stress des minorités

La théorie du stress des minorités est un modèle interdisciplinaire qui explique comment des stresseurs sociaux uniques (qualifiés de distaux), tels que la victimisation et la discrimination, ainsi que l'intériorisation des attitudes négatives (stresseurs qualifiés de proximaux) contribuent aux inégalités de santé au sein des populations marginalisées, en particulier des minorités sexuelles et de genre (Brooks, 1981 ; Meyer, 1995, 2003). Ce modèle intègre des idées de la sociologie et de la psychologie pour comprendre les stresseurs uniques auxquels font face ces populations et leurs impacts sur la santé. La perspective sociologique met l'accent sur le rôle des structures et des normes sociales, telles que le cishétérosexisme, dans la création de facteurs de stress pour les groupes minorisés. Les théories psychologiques permettent d'expliquer comment les facteurs de stress interne, tels que la honte de soi et l'anticipation du rejet, contribuent aux troubles de santé mentale. Tout comme le réalisme critique, cette théorie permet de rattacher les observations en surface, telles que les inégalités de santé associées aux groupes marginalisés, à des mécanismes profonds et explicatifs de ces phénomènes, tels que le cishétérosexisme.

La théorie du stress des minorités, initialement forgée par Brooks (1981), chercheuse en travail social s'identifiant comme lesbienne féministe, s'est développée en réaction à un contexte où les disparités de santé mentale observées chez les populations marginalisées, en particulier celles des minorités sexuelles, étaient interprétées comme une défaillance individuelle. Cette compréhension rendait les personnes responsables de leur mauvaise santé mentale et les traitements prescrits visaient à changer l'individu pour qu'il se conforme aux normes sociales. Une approche que Ryan (1971) a qualifiée d'idéologie de « blâme

de la victime » (en angl. *victim blaming*). Le modèle du stress des minorités, postule que ce sont plutôt les défaillances institutionnelles qui engendrent ces inégalités en matière de santé mentale et que c'est à ce niveau qu'il convient d'agir pour fournir un soutien adéquat aux personnes marginalisées (Brooks, 1981). Bien que ce modèle soit initialement développé en se basant sur la réalité des femmes lesbiennes (Brooks, 1981), il est repris quelques années plus tard par le sociologue Meyer, pour inclure les hommes gais (1995) et les personnes bisexuelle (2003), puis par les psychologues Hendrick et Testa, qui l'adaptent pour les personnes trans (2012).

Le modèle du stress des minorités se base sur la prémissse que l'appartenance à une position sociale historiquement minorisée, liée à l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, augmente le risque d'exposition à des formes de victimisation et de discrimination dans divers contextes de vie, tels que la famille, l'école, le travail, les services de santé, etc., Il distingue deux types de stresseurs, distaux et proximaux, qui agissent comme médiateurs entre la position minorisée et les inégalités de santé (Brooks, 1981 ; Meyer, 2003).

Les stresseurs distaux se réfèrent à des événements externes à la personne et constituent des expériences qui peuvent l'affecter négativement. Ces événements comprennent à la fois des stresseurs uniques, qui sont liés à la stigmatisation, par exemple basée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, tels que les insultes et le rejet à caractère cishétérosexiste, ainsi que des facteurs de stress plus généraux ou non liés à une position minorisée, tels que le décès d'un proche ou la perte d'un emploi. Les stresseurs uniques vécus par les personnes marginalisées, appelés le stress des minorités, « s'ajoutent aux facteurs de stress généraux subis par tous les individus et, par conséquent, les personnes stigmatisées ont besoin d'un effort d'adaptation supérieur à celui exigé des personnes similaires qui ne sont pas stigmatisées » (Meyer, 2003, p. 676 ; traduction libre).

Les stresseurs proximaux désignent les processus intrapsychiques qui s'activent en réaction aux stresseurs distaux. Ils sont la réponse interne de l'individu, ses tentatives d'adaptation face aux événements stressants auxquels il est confronté. Ces processus internes comprennent les stresseurs uniques suivants : la honte de soi, les attentes de rejet, l'hypervigilance, la dissimulation de soi, la crainte d'être découvert·e et l'isolement social (Meyer, 2003). Le psychologue Hatzenbuehler (2009) révise ce modèle en y ajoutant les connaissances scientifiques liées aux processus psychologiques généraux qui sont connus pour prédire les troubles de santé mentale chez les personnes hétérosexuelles. Les facteurs de stress généraux peuvent

perturber les capacités à fonctionner dans ces trois catégories : 1) la régulation émotionnelle et l'adaptation (ruminations et activités réductrices de tension comme la consommation d'alcool et de drogues) ; 2) les facteurs sociaux et interpersonnels (isolement social, influence aux normes sociales) ; les facteurs cognitifs (désespoir, pessimisme, perception de soi négative) (Hatzenbuehler, 2009).

Enfin, ces stresseurs distaux et proximaux peuvent entraîner des effets néfastes sur la santé tels que la dépression, l'anxiété, la détresse psychologique, les troubles liés à la consommation de drogues et d'alcool, le suicide, etc. (Fredriksen-Goldsen et al., 2012). Le modèle du stress des minorités décrit donc un processus en trois étapes : 1) présence d'un stresseur distal ; 2) activation d'un stresseur proximal ; et 3) répercussion sur la santé de l'individu. En 2015, ce modèle est révisé par Meyer, qui ajoute à cet enchainement le concept de résilience. À tout moment cet enchainement peut être modulé ou amorti par des facteurs associés à la résilience, comme le soutien social, de sorte que les effets négatifs sur la santé peuvent être réduits et même évités (Meyer, 2015). Pour éliminer les disparités en matière de santé, ce modèle suggère d'intervenir selon deux axes. L'axe socio-structurel pour réduire l'hostilité environnementale et l'axe individuel pour soutenir les personnes minorisées (Meyer, 2003).

Appliquée à l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG, la théorie du stress des minorités postule que les jeunes sont confronté·es à un stress excessif lié à des facteurs uniques, comme le rejet parental cishétérosexiste, ainsi qu'à des facteurs généraux (communs avec les jeunes cishétérosexuel·les) comme les conflits familiaux ou la consommation de drogues et d'alcool. Ce modèle jumelé à un vaste corpus d'écrits scientifiques sur les parcours vers l'itinérance, nous permet de poser l'hypothèse selon laquelle le cumul des stresseurs uniques et généraux auxquels les JMSG sont face, augmenteraient les risques de compromettre non seulement leur état de santé psychologique, mais également leur stabilité résidentielle. En effet, les hypothèses associant des facteurs de risque, tels que la victimisation, la discrimination (stresseurs distaux) et les troubles de santé mentale aux parcours vers l'itinérance des jeunes sont appuyés et validés par nombreux de recherches (Gaetz et al., 2016 ; Tyler & Schmitz, 2028 ; Whitbeck et al., 2004). La situation d'itinérance est donc conceptualisée comme l'aboutissement d'une réaction en chaîne initiée par la position minorisée des JMSG, médiée par des facteurs de stress distaux (les victimisation et discriminations cishétérosexistes) et des stresseurs proximaux (la honte de soi, les attentes de rejet, la dissimulation, etc.). Ce modèle d'analyse inclut également les effets modérateurs des ressources de résilience personnelles et sociales auxquelles les JMSG peuvent avoir accès. Les méthodes d'analyses quantitatives peuvent vérifier l'effet de l'enchaînement de deux médiateurs sur la probabilité pour les

JMSG de se retrouver en situation d’itinérance, en tenant compte des effets modérateurs de la résilience. Ce modèle permet ainsi de vérifier l’influence de facteurs de risque (stresseurs distaux et proximaux, troubles de santé mentale) et de protection (résilience) dans les parcours vers l’itinérance des JMSG. Or, il nous informe peu sur les variations possibles dans les parcours vers l’itinérance au sein des JMSG. Pour y parvenir, il nécessite de mobiliser en complémentarité la théorie de l’intersectionnalité.

2.2.2 Théorie de l’intersectionnalité

La théorie de l’intersectionnalité a émergé de la pensée féministe noire à la fin des années 1980, grâce aux travaux de la juriste Crenshaw, pour traiter de la marginalisation unique subie par les personnes à l’intersection de multiples positions sociales telles que le groupe racial et le genre (Crenshaw, 1989, 1991). L’intersectionnalité offre un cadre d’analyse critique qui examine comment le croisement de multiples identités ou positions sociales donne lieu à des expériences uniques de privilège (avantages sociaux, économiques et politiques) et d’oppression (traitements injustes, discrimination systémique et domination). Ces expériences sont façonnées par les rapports de pouvoir sous-jacents aux systèmes d’oppression tels que le sexe et le racisme.

Ces structures de pouvoir sont omniprésentes à tous les niveaux de la société (structurel, institutionnel, interpersonnel et individuel) et ont une forte propension à se reproduire d’une génération à l’autre (Collins, 2000). Ainsi, certaines identités, telles que celles de femme, de minorité visible ou sexuelle, d’Autochtone, etc., ont été historiquement opprimées, tandis que d’autres comme celles d’homme, de personne blanche, hétérosexuelle et cisgenre, ont bénéficié de priviléges. Bien que ces systèmes de privilège et d’oppression soient profondément ancrés dans les structures sociales, leurs manifestations sont susceptibles de varier en fonction des contextes historiques et géographiques (Collins & Bilge, 2020). L’exemple du traitement juridique de l’homosexualité à travers le monde, allant de la célébration du mariage à la peine de mort, illustre à quel point le traitement des personnes LGB peut différer selon les contextes géographiques.

Un autre principe fondamental de la théorie de l’intersectionnalité concerne l’imbrication et le renforcement mutuel des systèmes d’oppression (Collins, 2000). Pour appréhender adéquatement les expériences des populations marginalisées, il nécessite de considérer simultanément leurs positions sociales plutôt que de les examiner de manière isolée. En révélant des expériences uniques de discrimination, l’analyse des intersections éclaire des disparités qui resteraient dissimulées si une seule position était retenue. Ces disparités se traduisent par des inégalités sociales mesurables, notamment en

termes de revenus, d'opportunités ou d'accès aux ressources telles que le logement (Collins & Bilge, 2020). Par exemple, le vécu d'instabilité résidentielle des jeunes lesbiennes blanches peut différer de celle des jeunes gais racisés, même si ces deux groupes de personnes cumulent simultanément deux formes distinctes d'oppression.

Par ailleurs, l'intersectionnalité va au-delà de la simple identification des groupes les plus vulnérables. Comprendre comment les systèmes de privilège et d'oppression se construisent, interagissent et se perpétuent laisse entrevoir la possibilité de les transformer. Des actions sous forme de politiques ou d'interventions peuvent influencer les structures de pouvoir en place afin d'établir des rapports plus équitables entre différents groupes sociaux (Collins, 2009). Plutôt que d'intervenir seulement après l'apparition de difficultés, cette approche cherche à anticiper et à résoudre les problèmes à la source, c'est-à-dire à même les rapports de pouvoir qui génèrent les inégalités sociales, contribuant ainsi à créer des conditions de vie plus stables et équitables.

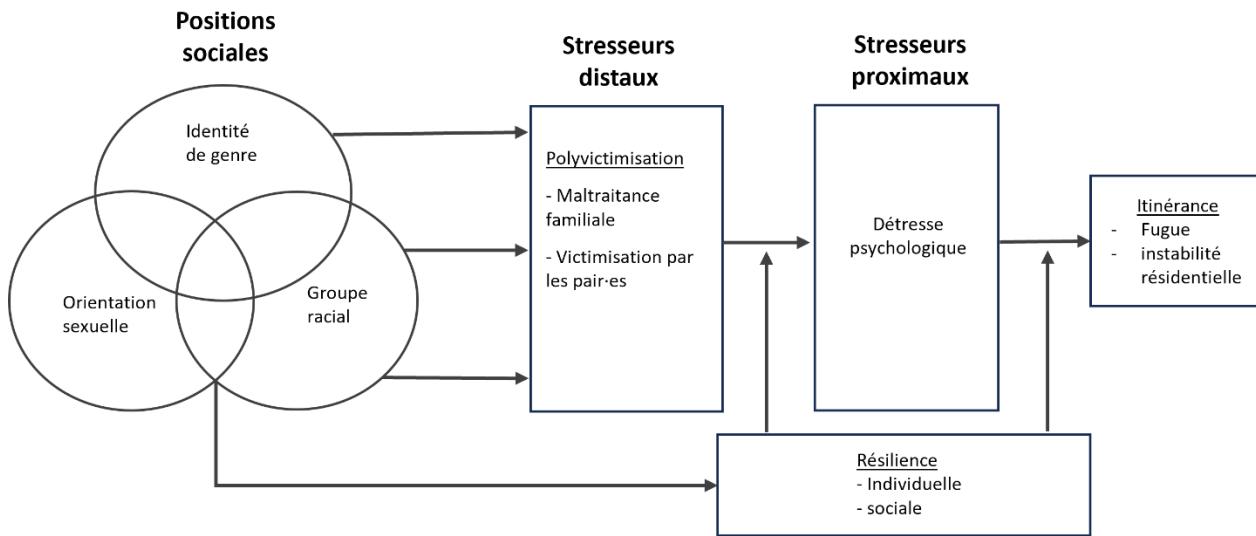
En reconnaissant que les inégalités sociales sont le résultat des systèmes d'oppression qui agissent à tous les niveaux de la société, du structurel à l'individuel, l'approche intersectionnelle s'intègre adéquatement à l'idée d'un réel stratifié soutenu par le paradigme du réalisme critique. Appliquée à l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG, cette théorie permet de postuler que le cumul de positions minorisées chez les JMSG pourrait influencer leur vulnérabilité à l'itinérance. Cette perspective évite d'homogénéiser ou de réduire les expériences des JMSG à une seule dimension, par exemple l'orientation sexuelle. En examinant les interactions entre de multiples oppressions, elle favorise une compréhension plus nuancée des défis uniques auxquels sont confrontées ces jeunes ayant des identités minorisées multiples, telles que les JMSG de minorités visibles ou autochtones. Les méthodes d'analyses quantitatives peuvent vérifier l'effet du cumul de positions minorisées sur la probabilité de vivre de l'itinérance.

2.2.3 Modèle intégratif appliqué au parcours vers l'itinérance des JMSG

Le modèle intégratif proposé (voir Figure 2.1) pour saisir la complexité des parcours vers l'itinérance des JMSG se fonde sur le paradigme du réalisme critique et combine la théorie du stress des minorités et l'approche intersectionnelle. Ces deux cadres théoriques partagent plusieurs points de convergence qui facilitent leur intégration. D'autres recherches utilisent d'ailleurs la combinaison de ces deux théories dans le contexte des études sur les JMSG (Schmitz et al., 2020 ; Tan & Weisbart, 2022), ainsi que sur leur situation d'itinérance (Gattis & Larson, 2017 ; Robinson, 2021). Ces théories postulent que les

victimisations et discriminations cishétérosexistes pourraient avoir des impacts significatifs dans les parcours vers l'itinérance des JMSG. De plus, elles soutiennent l'idée que les JMSG ne seraient pas façonnés passivement par leur environnement, mais participeraient activement à la construction et à la modification de leurs propres parcours en fonction de leurs accès à des ressources liées à la résilience comme le soutien social. Ces théories, soulignant ainsi l'importance de considérer la résilience chez les JMSG. Enfin, ces deux théories, avec leur visée de transformation sociale pour un monde plus juste, pourront également permettre de cibler des pistes de solution pour prévenir l'itinérance des JMSG.

Figure 2.1 Modèle intégratif



De plus, ce modèle intégratif, en s'inscrivant dans le réalisme critique, permet de combiner des méthodes quantitatives et qualitatives pour investiguer les facteurs liés aux parcours d'itinérance qui apparaissent en surface, ainsi que leurs interactions plus profondes. Ainsi des méthodes d'analyses qualitatives sont également employées dans ce projet de thèse. Ces résultats permettront de valider à leur tour les hypothèses mentionnées, ainsi que d'apporter certaines nuances. La recherche quantitative permettra aussi de recueillir des données sur l'ampleur de certains facteurs associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG, tandis que la recherche qualitative pourra éclairer des expériences de manière plus individuelle (Pearl et al., 2022).

Ce projet de thèse ancré dans le réalisme critique cherche ainsi à cerner les structures profondes et les mécanismes génératifs de l'itinérance chez les JMSG, en vue de comprendre les facteurs de risque et de protection liés à ces parcours dont font l'expériences ces jeunes. Le modèle intégratif proposé permet de

rallier des aspects similaires et complémentaires qui favorisent une compréhension plus complète des parcours vers l'itinérance des JMSG. Il permet également d'y insérer plusieurs éléments conceptuels extérieurs aux deux théories mobilisées, notamment les facteurs de risque et de protection, ainsi que les parcours vers l'itinérance. Les objectifs et méthodologiques de recherche mobilisés seront vues plus en détails dans la prochaine section.

2.3 Objectifs et méthodologie

Ce projet de thèse s'inscrit dans une méthode mixte et s'organise en trois articles scientifiques. Une métasynthèse qualitative et des analyses secondaires quantitatives à partir de deux enquêtes rétrospectives permettront à chacun des articles d'apporter une contribution offrant à la fois des recoulements et des éclairages divergents. Les sous-sections suivantes décrivent plus en détail les objectifs, les choix méthodologiques et les types d'analyses priorisés pour chacun des articles.

2.3.1 Question et objectifs de recherche

Cette thèse doctorale vise, de manière générale, à répondre à la question suivante : quels sont les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG, comment ces facteurs interagissent-ils pour influencer ces parcours et combien leur influence varie par rapport aux jeunes cishétérosexuel·les et au sein même des JMSG?

Elle a comme objectifs : 1) d'examiner l'influence de la polyvictimisation, la détresse psychologique et la résilience sur la fugue du domicile chez les JMS comparativement aux jeunes hétérosexuel·les ; 2) d'analyser l'effet du cumul de multiples oppressions sur l'instabilité résidentielle des JMSG ; et 3) de documenter des facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Mis ensemble, ces trois objectifs, qui composent séparément chacun des articles, permettront d'atteindre le but général de la thèse, soit de documenter les parcours vers l'itinérance des JMSG, afin de mieux comprendre le rôle du cishétérosexiste dans ces expériences pour ainsi prévenir l'itinérance des JMSG.

2.3.2 Devis mixte et méthodologie

Pour répondre à ces objectifs de recherches, trois études distinctes ont été menées dans le cadre d'un devis de recherche mixte convergent. Ce type de devis permet de collecter et d'analyser des données quantitatives et qualitatives d'études menées en parallèle, afin de comparer et d'intégrer les résultats dans la phase finale d'interprétation (Creswell & Plano Clark, 2007), en l'occurrence, dans la discussion

générale de la thèse. L'objectif est d'obtenir une compréhension riche et nuancée du phénomène étudié à partir de deux perspectives différentes, sans hiérarchisation entre les approches, et d'augmenter la validité en utilisant la triangulation convergente (Creswell & Plano Clark, 2007). Cette procédure est aussi appelée « triangulation convergente et holistique » (Turner et al., 2017) pour souligner ses deux formes de triangulation lors de l'intégration de résultats provenant de divers échantillons et méthodologies. La triangulation de convergence repose sur l'idée que les recoulements sont d'autant plus fiables et valides pour expliquer un phénomène, tandis que la triangulation holistique cherche à enrichir et à offrir une représentation plus complète en intégrant les aspects divergents.

Cette thèse se compose de trois études, dont les deux premières sont d'approche quantitative et la troisième, d'approche qualitative. Chacune est soutenue par la question de recherche générale, mais menée de manière indépendante. Dans la première étude, une médiation sérielle modérée a été réalisée sur un échantillon probabiliste de 7731 élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaires du Québec pour examiner le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue du domicile. La deuxième étude a adopté une approche intersectionnelle quantitative pour explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle auprès d'un échantillon pancanadien en ligne de 2266 JMSG de 15 à 29 ans. Des modèles de régression logistique ont été réalisés pour examiner la relation entre les croisements du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle et l'instabilité résidentielle. Dans la troisième étude, une métasynthèse a été menée sur un échantillon de 19 études qualitatives pour mieux comprendre comment les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance sont vécus par les JMSG.

Ces trois articles s'insèrent dans le modèle intégré proposé. Tout d'abord, les trois domaines du réel soutenus par le paradigme du réalisme critique sont explorés dans ces articles. Si le premier et le deuxième investiguent des processus liés au réel actualisé et profond sans trop d'intérêt pour le réel empirique, le troisième article, qui utilise des méthodes d'analyses qualitatives, y est complètement immergé. Cette répartition entre les méthodes qualitatives et quantitatives procure ainsi un équilibre entre les différentes dimensions par lesquelles peuvent être appréhendées les parcours vers l'itinérance des JMSG. De plus, l'utilisation de plusieurs méthodologies produit de meilleurs résultats, car les points forts d'une méthode peuvent compenser les limites d'une autre méthode. Par exemple, les méthodes quantitatives peuvent examiner l'ampleur de facteurs précis et leurs relations entre eux dans les parcours vers l'itinérance des JMSG, alors que les méthodes qualitatives permettent d'explorer l'étendue des différents facteurs de

risque et de protection qui sont associés à ces parcours. Ce devis mixte convergent permettra ainsi de développer une compréhension plus valide et complète des parcours vers l’itinérance des JMSG.

CHAPITRE 3

1^{er} ARTICLE

La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles¹

Julie Duford, Martin Blais, Kévin Smith et Martine Hébert

Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal

Publié dans *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*

Cette recherche a été soutenue par une subvention (# 103944) des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) accordée à Martine Hébert. Les auteur·rices tiennent à remercier les adolescent·es et le personnel scolaire qui ont participé à l'enquête du projet Parcours Amoureux des Jeunes. Nos remerciements vont également à Catherine Moreau pour la coordination du projet ainsi qu'à Hélène Paradis et Mariia Samoilenko pour leurs conseils sur les analyses statistiques.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à : Julie Duford, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada. Courriel : duford.julie@courrier.uqam.ca ou julie.duford@gmail.com

¹ Duford, J., Blais, M., Smith, K., & Hébert, M. (2023). La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 55(4), 273-284. <https://doi.org/10.1037/cbs0000351>

Résumé

Les jeunes de minorités sexuelles, c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les, queer ou en questionnement, sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les. Le modèle du stress des minorités est utilisé pour examiner le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue du domicile. L'étude se base sur une analyse secondaire des données provenant du projet Parcours Amoureux des Jeunes. Une médiation sérielle modérée a été appliquée sur un échantillon probabiliste de 7731 élèves de 3e, 4e et 5e secondaires du Québec. Les résultats soutiennent que les jeunes de minorités sexuelles sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les en raison d'expérience plus élevée de polyvictimisation et de détresse psychologique. Toutefois, la résilience interne (individuelle) et externe (sociale), notamment le soutien des parents, peut réduire la probabilité que la fugue survienne. Les résultats montrent également que les jeunes fortement polyvictimisé·es et en détresse ainsi que faiblement résilient·es sont particulièrement susceptibles de fuguer, quels que soient leur statut de minorité sexuelle.

Mots-clés : polyvictimisation, détresse psychologique, fugue, jeunes de minorités sexuelles, résilience

Intérêt public : Les résultats de cette étude indiquent que les jeunes de minorités sexuelles sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes hétérosexuel·les en raison d'expérience plus élevée de polyvictimisation et de détresse psychologique. Toutefois, la résilience peut amortir cet enchainement. Les interventions cliniques visant à promouvoir la résilience – notamment les approches visant à consolider les capacités des parents à soutenir leur enfant de façon optimale – sont à prioriser. Cette étude appelle à la sensibilisation vers une société plus inclusive et bienveillante envers les jeunes.

3.1 Introduction

Des recherches rapportent que les jeunes de minorités sexuelles (JMS), c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les², queer ou en questionnement (LGBQ), sont plus susceptibles de faire une fugue que leurs homologues hétérosexuel·les (Benoit-Bryan, 2011 ; Pergamit et al., 2010 ; Waller & Sanchez, 2011). Par exemple, une vaste enquête menée aux États-Unis auprès de 10 246 élèves du secondaire rapporte que 20 % des JMS avaient fugué au moins une fois dans la dernière année comparativement à 11 % pour l'échantillon total (Waller & Sanchez, 2011). Pour expliquer cette surreprésentation, les études évoquent souvent les expériences antérieures de victimisation. En plus d'être exposé·es aux mêmes facteurs précipitant que leurs pair·es hétérosexuel·les, les JMS font face à des défis uniques liés à la victimisation fondée sur le statut de minorité sexuelle, notamment de la part de leurs parents (Ecker, 2016). Cette victimisation parentale peut être déclenchée ou exacerbée par la divulgation, planifiée ou forcée, du statut de minorité sexuelle (*coming out*) des jeunes ou par la suspicion de leur non-hétérosexualité (par exemple, lors d'une expression de genre non conforme aux normes sociales dominantes). Si plusieurs JMS expliquent leur fugue comme un moyen d'échapper à cette victimisation, d'autres mentionnent avoir fugué de leur domicile avant même de se divulguer par crainte de vivre un potentiel rejet de la part de leurs parents (Robinson, 2018). Toutefois, l'accent mis sur l'environnement familial néglige d'autres contextes potentiellement importants dans la vie des jeunes comme l'école (Radu, 2019 ; Côté et Blais, 2021) et les réseaux sociaux (McCormell et coll., 2017) au sein desquels le vécu d'expériences négatives peut également survenir et influencer la décision de faire une fugue. Dans cette étude, la fugue chez les JMS ainsi que le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique seront examinés dans un large échantillon d'élèves du 3^e, 4^e et 5^e secondaire.

La fugue désigne une situation où un·e jeune de moins de 18 ans quitte volontairement son domicile, familial ou tout autre milieu de garde (famille d'accueil, foyer de groupe, centre de réadaptation), sans l'autorisation de son parent ou de la personne responsable de sa garde (*Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention*, 2018 ; Van De Water, 2004). Si la fugue est un gage de liberté pour certain·es (Hamel et al., 2012), elle expose aussi les jeunes à des risques. En effet, en situation de fugue, les jeunes

² L'utilisation de l'écriture inclusive (réécriture épicène et point médian de féminisation) est priorisée tout au long du document pour désigner les personnes sans distinction de genre, reconnaître la diversité des expériences sur le plan du genre et, le cas échéant, respecter l'auto-identification des jeunes. Des exceptions surviennent lors de citations de sources extérieures.

s'exposent à des violences psychologiques, physiques et sexuelles, ainsi qu'à des rapports sexuels non protégés et à leurs risques (grossesses non désirées, infections transmises sexuellement et par le sang ; Pearson et al., 2017). Bien que toutes les fugues ne comportent pas le même niveau de risque, elles ne manquent pas de susciter l'inquiétude parmi l'entourage et le personnel des milieux d'intervention. Les fugues appellent à une meilleure compréhension des mécanismes qui les sous-tendent afin d'ajuster les interventions et d'ainsi mieux répondre aux besoins des jeunes.

3.1.1 Le stress des minorités

Le cadre conceptuel se fonde sur la théorie du stress des minorités. Ce modèle soutient que les personnes marginalisées (comme les personnes LGBQ) subissent un stress excessif en raison de la stigmatisation, des préjugés et de la discrimination auxquels elles sont confrontées et que ce stress est responsable des disparités de santé observées entre les groupes dominants et marginalisés (Meyer, 2007). Le modèle distingue les stresseurs distaux, une source de stress environnementale, externe à l'individu (stigmatisation, violence, etc.), ainsi que les stresseurs proximaux, qui sont des réactions individuelles aux stresseurs distaux et qui agissent comme médiateurs des stresseurs distaux sur la santé. Certains facteurs de stress proximaux affectent tout le monde (par exemple, dysrégulation émotionnelle, difficultés interpersonnelles, altération des processus cognitifs ; Hatzenbuehler, 2009) alors que d'autres sont spécifiques aux personnes en situation de minorité, incluant les JMS (anticipation du rejet, dissimulation du statut de minorité sexuelle et hétérosexisme intérieurisé ; Meyer, 2007).

Les violences fondées sur le statut de minorité sexuelle s'appuient sur l'hétérosexisme, qui désigne « l'idéologie culturelle niant et dénigrant toute forme de comportement, d'identité, de relation ou de communauté non hétérosexuelle » (Herek, 2004, p. 16, traduction libre). Ces violences sont des stresseurs distaux qui affectent spécifiquement les JMS et qui risquent de compromettre non seulement leur état de santé psychologique, mais également leur stabilité résidentielle en les incitant à fuir leur domicile. Ce modèle permet de décrire la polyvictimisation comme un stresseur distal et la détresse psychologique comme un stresseur proximal et ainsi d'examiner la possible disparité dans le comportement de fuguer entre les JMS et les jeunes hétérosexuel·les. La fugue est donc conceptualisée comme l'aboutissement d'une réaction en chaîne initiée par des facteurs de stress distaux (la polyvictimisation) dont l'effet est médié par des stresseurs proximaux (en l'occurrence, la détresse psychologique).

3.1.2 Le rôle de la polyvictimisation et de la détresse psychologique

Le concept de polyvictimisation se définit comme étant l'exposition à de multiples cas et types de victimisation sur une période donnée (Finkelhor et al., 2007). À cet effet, les recherches indiquent que les JMS, par rapport à leurs pair·es hétérosexuel·les, sont davantage exposé·es à de multiples formes de victimisation (notamment psychologique, physique et sexuelle), directes ou indirectes (par exemple, être témoin de violence interparentale ; Andersen & Blosnich, 2013), au sein des familles (McGeough & Sterzing, 2018), parmi les pair·es soit en milieu scolaire (Toomey & Russel, 2016), soit dans les réseaux sociaux (McConnell et al., 2017) et de manière plus générale dans la société (Subhrajit, 2014). L'enquête pancanadienne menée par Gaetz et al. (2016) auprès de 1 103 jeunes en situation d'itinérance âgé·es de 12 à 27 ans, indique que 76,1 % des JMS contre 57,4 % des jeunes hétérosexuel·les, déclarent avoir subi au moins une forme de victimisation durant l'enfance ou l'adolescence, notamment des violences physiques (respectivement 64,4 % contre 45,7 %) et des violences sexuelles (respectivement 41,0 % contre 16,4 %). Bien que ces données concernent des jeunes en situation d'itinérance, il est possible de croire que les élèves du secondaire issu·es des minorités sexuelles soient aussi plus susceptibles d'avoir vécu plusieurs formes de victimisation.

Au meilleur de notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à la fois à la polyvictimisation et à la fugue chez les JMS. Toutefois, dans un domaine similaire, l'étude d'Andres-Lemay et al. (2005), qui à partir des données d'une enquête provinciale auprès des ménages en Ontario, rapporte que les femmes (d'orientation sexuelle non déclarée) qui avaient subi des violences physiques et sexuelles durant l'enfance étaient deux fois plus susceptibles d'avoir fait une fugue que celles qui avaient subi uniquement un type de violences (soit physiques, soit sexuelles). Cependant, pour autant que nous sachions, aucune recherche sur la fugue n'a pris en compte l'effet de la polyvictimisation survenant dans plusieurs sphères importantes de la vie des jeunes, telles que la famille, l'école et les réseaux sociaux, auprès d'une population d'élèves du secondaire.

En réaction à la polyvictimisation, les jeunes sont sujet·tes à développer une détresse psychologique (Finkelhor, 2007) qui se définit comme un état de souffrance émotionnelle caractérisé par des symptômes de dépression et d'anxiété (Mirowsky & Ross, 2002). Une étude auprès de 489 adolescentes indique des taux de détresse plus élevés parmi les jeunes ayant fait l'expérience de la fugue comparativement à celles qui n'avaient jamais fugué (Edinburgh et al., 2013). Les JMS sont particulièrement affectés par ces difficultés (Blais et al., 2015), notamment parce que leurs expériences de victimisation ciblent souvent

directement leur statut de minorité sexuelle ou leur expression de genre (Blais et al., 2013) et qu'elles compromettent leur intégration harmonieuse (Blais et al., 2014).

Nous postulons que les JMS feront état d'une plus grande polyvictimisation que leurs pair·es hétérosexuel·les, laquelle entraînera une plus grande détresse psychologique. En conséquence, il est plausible que la fugue soit un moyen adaptatif pour s'extirper des contextes de victimisation et réduire ainsi la détresse psychologique. Cet enchaînement pourrait toutefois être contrecarré par l'accès à des ressources conceptualisées comme la résilience (Bellis et al., 2018).

3.1.3 La résilience comme modérateur

La résilience désigne la capacité d'accéder à des ressources individuelles (résilience interne) et sociales (résilience externe) disponibles ainsi qu'à les utiliser (Liebenberg & Joubert, 2020 ; Pooley & Cohen, 2010). La résilience interne désigne la capacité d'une personne à se ressaisir et à s'adapter positivement dans un contexte d'adversité importante (Masten, 2014). La résilience externe comprend le soutien de la famille, des pair·es et de personnes significatives telles que les enseignant·es, ainsi que des systèmes, tels que de l'éducation et de la santé, qui permettent d'accéder à ce soutien (Liebenberg & Joubert, 2020). Les effets de la résilience sont décrits en termes de processus compensatoires et modérateurs (Métais et al., 2022). Les processus compensatoires empêchent ou neutralisent l'apparition de la violence ou de l'adversité, tandis que les processus modérateurs agissent pour atténuer les effets de la victimisation sur la santé.

On associe la résilience à une diminution de la probabilité de faire une fugue et de se retrouver en situation d'itinérance (Grattan et al., 2022). Chez les JMS, les facteurs de résilience liés à la fugue sont peu documentés, mais on sait, par exemple, qu'un faible soutien familial augmente les risques d'itinérance chez les jeunes (van den Bree et al., 2009) et que les jeunes LGBTQ qui vivent du rejet parental peuvent compenser ce soutien déficitaire par le soutien des pair·es et des professeur·es en milieu scolaire (Schmitz & Tyler, 2018). La présente étude repose sur une mesure composite de la résilience incluant des dimensions internes (capacité à s'adapter et à se ressaisir) et externes (soutien parental, amical et d'adulte significatif·ve) des jeunes. Nous postulons que la résilience (interne et externe) modérera (a) les effets du statut de minorité sexuelle sur la polyvictimisation (effets compensatoires), ainsi que (b) les effets de la polyvictimisation à la fois sur la détresse psychologique et sur la fugue (effets modérateurs).

3.1.4 Les limites des études sur la fugue chez les JMS

Les écrits scientifiques sur la fugue chez les JMS comportent cependant plusieurs limites méthodologiques. Une première limite concerne l'utilisation de petits échantillons (voir Cochran et al., 2002 ; Pergamit et al, 2010, Whitbeck et al., 2004). La taille restreinte de ces échantillons ne permet pas de saisir correctement l'impact du statut de minorité sexuelle sur la fugue et limite la possibilité de généraliser les résultats à des populations plus larges. Pour assurer une représentation adéquate des JMS, l'utilisation d'un vaste échantillon représentatif des populations adolescentes du Québec sera privilégiée dans ce projet.

Une autre limite est liée aux études qui utilisent des échantillons dont les participant·es ont été recruté·es dans des organismes d'aide en itinérance (voir Cochran et al., 2002 ; Gaetz et al. 2016 ; Pearson et al., 2017 ; Pergamit et al, 2010 ; Whitbeck et al., 2004). Combiner des jeunes en situation de fugue et d'itinérance dans les analyses amène plusieurs biais. Tout d'abord, chaque jeune en situation d'itinérance n'a pas forcément fait l'expérience de la fugue. La mise à la porte et la fin de l'institutionnalisation sont d'autres possibles portes d'entrée qui mènent à l'itinérance. En outre, les facteurs associés à la fugue peuvent différer de l'expérience des jeunes qui sont en situation d'itinérance à plus long terme (Tyler & Bersani, 2008). Puis, demeure le risque d'invisibiliser des JMS qui fuguent, mais n'utilisent pas les services en itinérance et qui, par exemple, séjournent temporairement chez des ami·es, des membres de la famille élargie ou chez des inconnu·es (Gaetz et al., 2016). Pour éviter ces biais, notre étude se concentre sur l'expérience de la fugue en examinant un échantillon constitué à partir d'un site de recrutement autre que les services en itinérance, à savoir les écoles secondaires.

De plus, une variabilité existe dans l'opérationnalisation des concepts de minorité sexuelle et de fugue. Par exemple, la plupart des études sur la fugue chez les JMS utilisent l'auto-identification ou le comportement sexuel pour déterminer le statut de minorité sexuelle des participant·es (voir Benoit-Bryan, 2011 ; Pergamit et al., 2010 ; Rosario et al., 2012). Il en résulte que l'accent est mis sur des jeunes relativement à l'aise avec leur orientation sexuelle, alors que les jeunes moins confortables de s'identifier comme LGBQ, qui n'ont pas eu l'occasion d'explorer leur sexualité avec des partenaires ou qui se questionnent à ce sujet risquent de ne pas être représenté·es dans ces recherches (Waller & Sanchez, 2011). Afin d'assurer un maximum d'inclusion auprès des adolescent·es, cette étude prend appui sur l'attraction sexuelle pour mesurer le statut de minorité sexuelle et sur deux indicateurs complémentaires, plutôt qu'un seul, pour mesurer la fugue (voir la section *Mesures* pour les détails).

À ce jour et au meilleur de notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée à la fugue chez les JMS en tenant compte des effets de la polyvictimisation (provenant de divers contextes tels que la famille, l'école et les réseaux sociaux), de la détresse psychologique ainsi que de la résilience interne (ressources personnelles, telles que la capacité de s'adapter et de se ressaisir) et externe (ressources sociales, telles que le soutien des parents, des ami·es et d'adultes significatif·ves).

3.1.5 Objectifs et hypothèses

L'objectif de cette étude est d'explorer le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique et le rôle modérateur de la résilience dans le lien entre le statut de minorité sexuelle et la fugue, en contrôlant le genre et l'âge. Nous postulons que l'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue est positive et significative (H1), mais qu'elle est significativement médiée par la polyvictimisation (H2) et la détresse psychologique (H3). Nous postulons un effet de médiation en série (H4) du statut de minorité sexuelle sur la fugue via la polyvictimisation (premier médiateur) et la détresse psychologique (second médiateur). De plus, nous émettons l'hypothèse que la résilience modère l'association entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation (H5a), l'association entre la polyvictimisation et la détresse psychologique (H5b) ainsi que l'association entre la polyvictimisation et la fugue (H5c), de sorte que les effets des médiations (simples et en série) hypothétiques soient conditionnels au niveau de résilience des participant·es.

3.2 Méthode

3.2.1 Procédure

L'étude se base sur une analyse secondaire des données provenant du projet Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ) qui vise à documenter le rôle des traumas interpersonnels sur l'adaptation psychosociale des jeunes. L'enquête a été réalisée par le biais d'un échantillonnage stratifié par grappes des écoles secondaires en 2011-2012. Les écoles ont été sélectionnées au hasard à partir d'un bassin admissible du ministère de l'Éducation du Québec. Pour obtenir un échantillon représentatif des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaires, les écoles ont d'abord été classées en huit strates selon la région géographique métropolitaine, le statut des écoles (écoles publiques ou privées), la langue d'enseignement (français ou anglais) et l'indice de défavorisation socio-économique.

Un total de 8194 élève·es de 14 à 18 ans répartis dans 329 classes au sein de 34 écoles secondaires francophones et anglophones sélectionnées aléatoirement à travers la province du Québec ont pris part à

l'enquête. Le taux de réponse était de 100 % pour la majorité (320/329) des classes, tandis que pour les autres, ce taux variait de 90 % à 98 %. Pour corriger les biais liés à la non-proportionnalité de l'échantillon des écoles par rapport à la population cible, nous avons assigné un poids échantillonnal aux répondant·es correspondant à l'inverse de la probabilité d'avoir sélectionné leur niveau scolaire (3^e, 4^e ou 5^e secondaire) au sein de leur strate, multipliée par la probabilité de sélectionner le même niveau dans la même strate dans la population à l'étude (pour des détails supplémentaires sur la méthodologie d'enquête, voir Hébert et al., 2017).

Le questionnaire a été rempli en classe et durait environ 40 minutes. Les répondant·es ont accepté de participer sur une base volontaire en signant un formulaire de consentement écrit avant de remplir le questionnaire. À la fin de la période, une liste de ressources (lignes téléphoniques et organismes d'aide, sites Internet, services de santé) a été offerte à l'ensemble des participant·es. Le projet a été approuvé par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal.

3.2.2 Participant·es

Les répondant·es qui présentaient des données manquantes sur toutes les variables du modèle ont été exclu·es de l'étude. L'échantillon analytique se compose de 7731 participant·es (94,3 % de l'échantillon total) âgé·es de 14 à 18 ans ($M = 15,3$; $ÉT = 1,0$), dont 14 % ont indiqué avoir déjà ressenti une attirance pour une personne de même genre, que ce soit de manière exclusive (1,6 %), principale à secondaire (10,3 %) ou incertaine (1,6 %). Les jeunes qui ont déclaré n'être attiré·es par aucune personne représentent 3,1 %. Les filles sont légèrement plus nombreuses que les garçons (58,8 %) et environ un·e jeune sur cinq (21,6 %) est racisé·es, dont 2,3 % ont des origines autochtones. Au moment de l'enquête, plus de la moitié des répondant·es vivaient sous le même toit avec leurs deux parents (63,5 %).

3.2.3 Mesures

3.2.3.1 Données sociodémographiques

Les participant·es ont indiqué leur âge (en année) et leur genre (questionné de manière binaire : fille ou garçon).

3.2.3.2 Statut de minorité sexuelle

Le statut de minorité sexuelle a été opérationnalisé par l'attirance sexuelle. Les attirances peuvent être ressenties exclusivement pour un genre différent (hétérosexuelles), pour le même genre (homosexuelles), pour plus d'un genre (bisexuelles/pansexuelles), ou pour aucun genre (Blais et al., 2017). Les questions sur l'attirance sexuelle sont mieux comprises par les jeunes qui découvrent encore leur statut de minorité sexuelle, qui ne l'ont pas encore nommée (par exemple, gai, lesbienne, bisexuel·le, etc.) ou qui n'ont jamais eu de partenaires sexuels. La question provenait des recommandations du *Sexual Minority Assessment Research Team* (2009) : « Les gens sont différents dans leur façon d'être attirés par les autres. Laquelle de ces descriptions représente le mieux tes sentiments ? Tu es sexuellement attiré... » *par aucune personne (0) ; seulement par des personnes du même sexe que toi (1) ; principalement par des personnes du même sexe que toi (2) ; par les deux sexes (3) ; principalement par des personnes de l'autre sexe (4) ; seulement par des personnes de l'autre sexe (5) ; Je suis incertain ou en questionnement (je ne sais pas ; 6)*. Les répondant·es ont été classé·es de manière dichotomique : *Attirance exclusive envers des personnes de genre³ différent ou envers personne (0) et Attirances, exclusives ou non, envers des personnes de même genre ou en questionnement à ce sujet (1)*. La décision de grouper les jeunes ainsi a été motivée par la similarité de leur profil lors des analyses descriptives. Nous n'avons pas fait de distinction entre les jeunes ayant des attirances pour plus d'un genre et ceux ayant des attirances exclusivement pour le même genre en raison de la petite taille de ces populations. Nous avons également choisi d'utiliser les appellations « jeunes de minorités sexuelles » (JMS) pour désigner les jeunes avec des attirances pour le même genre (qu'elles soient exclusives ou non) ou en questionnement, puis « hétérosexuel·les » pour désigner les jeunes avec des attirances exclusives envers un genre différent ou envers personne.

3.2.3.3 Fugue du domicile

Des variations dans la manière de mesurer la fugue existent. Parmi les indicateurs les plus courants, on retrouve : « Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti une nuit complète sans permission ? » (voir Radu, 2019 ; Tucker et al., 2011 ; Tyler & Bersani, 2008), puis « Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait une fugue de l'endroit où tu habites ? » (voir Benoit-Bryan, 2011 ; Ferguson et al., 2021 ; Pearson et al., 2017 ; Waller & Sanchez, 2011). Prises séparément, ces deux questions comportent leurs propres limites et avantages.

³ Bien que l'instrument utilisé emploie le terme « sexe » en référence au genre de la personne envers qui l'attirance est ressentie (en l'occurrence homme ou femme puisque la non binarité n'a pas été prise en compte), nous avons choisi pour la suite du document de parler d'attirance pour le « genre » d'une personne par souci d'utiliser le terme qui décrit de manière la plus appropriée ce dont il est question.

La première a l'avantage de fournir une définition précise de ce à quoi la fugue fait référence. Néanmoins, certain·es jeunes peuvent considérer que le fait de sortir une nuit complète sans permission n'est pas une fugue et d'autres peuvent avoir fugué durant la journée plutôt que la nuit (Malloch & Burgess, 2011). La seconde question vient pallier cette limite en laissant aux jeunes le soin d'interpréter le sens de la fugue.

Une enquête pancanadienne sur les jeunes (Statistique Canada, 2007) a d'ailleurs utilisé conjointement ces deux indicateurs dans son questionnaire. Afin d'englober le plus largement possible l'expérience de la fugue chez les jeunes, nous avons également utilisé ces deux indicateurs. À chacune des questions, quatre choix de réponses étaient proposés : *Jamais* (0) ; *1 à 2 fois* (1) ; *3 à 4 fois* (2) ; et *5 fois et plus* (3). Les deux questions ont ensuite été combinées en une seule (voir le matériel supplémentaire dans l'annexe A – supplément S1 – pour obtenir les résultats associés à chacun des indicateurs). Pour effectuer les analyses de médiation sérielle modérée, un indicateur dichotomique a été créé : *Jamais* (0) et *Une fois et plus* (1).

3.2.3.4 Polyvictimisation

Sept variables couvrant la maltraitance familiale, la violence sexuelle et la victimisation par les pair·es ont été utilisées pour mesurer la polyvictimisation. Trois variables mesuraient la maltraitance familiale, dont la violence psychologique qui a été évaluée par deux énoncés (créés pour le projet PAJ) : « Ma mère/mon père... me dit des choses blessantes et/ou insultantes ». Les réponses se déclinaient sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *Souvent* (3). Un énoncé tiré du Early Trauma Inventory Self-report – Short form (Bremner et al., 2007) mesurait la violence physique au sein de la famille : « As-tu déjà été frappé physiquement par un membre de ta famille ? » : *Oui* (1), *Non* (0). Une adaptation du Revised Conflict Tactics Scales (Straus et al., 1996) a permis d'évaluer l'exposition à la violence interparentale en huit énoncés. Les répondant·es devaient indiquer s'ils, elles avaient été témoins (« J'ai vu mon père/ma mère faire cela à ma mère/mon père ») de violence psychologique (par exemple, « insulter, sacrer, hurler, crier ») et physique (par exemple, « pousser, bousculer, menacer avec un couteau ou une arme »). Les réponses variaient de *Jamais* (0) à *Souvent* (2) et ont été additionnés pour créer une échelle variant de *Jamais* (0) à *Très souvent* (6).

La violence sexuelle au cours des 12 derniers mois a été mesurée à l'aide de deux énoncés (Walsh et al., 2007) : « environ combien de fois as-tu été la cible de commentaires, de blagues ou de gestes à connotation sexuelle ? » et « combien de fois une autre personne que ton chum ou ta blonde t'a touché, agrippé ou s'est frotté contre toi d'une manière sexuelle (en sachant que tu ne serais probablement pas d'accord) ? ». Les participant·es devaient répondre sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *6 fois et plus* (3).

La victimisation par les pair·es a été évaluée selon deux variables construites à partir de trois énoncés issus de l’Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (Statistique Canada, 2007). La première variable est l’addition de deux énoncés qui mesuraient le vécu d’intimidation et d’exclusion (« Au cours des 12 derniers mois, combien de fois quelqu’un t’a... : fait te sentir exclu ou laissé de côté ? / harcelé à l’école ou ailleurs [excluant par voie électronique] ? »). La seconde variable mesurait par un énoncé unique la cyberintimidation (« ... combien de fois quelqu’un t’a harcelé [rumeurs, intimidation, menaces, etc.] par voie électronique [Facebook, MySpace, MSN, courriel, texto, etc.] ? »). Les répondant·es devaient répondre sur une échelle allant de *Jamais* (0) à *6 fois et plus* (3).

Les sept formes de victimisation ont été agrégées en un score factoriel standardisé de polyvictimisation (voir le matériel supplémentaire dans l’annexe A – supplément S2 – pour les détails). L’alpha de Cronbach ordinal de 0,75, IC 95 % [0,74, 0,76] suggérait une cohérence interne satisfaisante. Pour faciliter l’interprétation des résultats, le score a été standardisé et divisé en trois catégories : les valeurs situées à -1 écart-type de la moyenne désignaient un niveau faible de polyvictimisation, les valeurs centrées sur la moyenne, un niveau modéré et celles à +1 écart-type de la moyenne, un niveau élevé.

3.2.3.5 Détresse psychologique

Le *K10 — Kessler Psychological Distress Scale* (Kessler et coll., 2002) a été utilisé pour évaluer la détresse psychologique. La question « Au cours de la semaine qui vient de s’écouler, à quelle fréquence t’es-tu senti·e... » était suivie de dix énoncés (par exemple, « triste/déprimée », « nerveuse », etc.). Chaque réponse était mesurée sur une échelle allant de *Jamais* (0), à *Tout le temps* (4). Les réponses ont été additionnées. L’alpha de Cronbach ordinal de 0,92, IC 95 % [0,92, 0,92] a indiqué un niveau de fiabilité élevé pour cette échelle. Le score a été standardisé et divisé en trois catégories comme pour la polyvictimisation (-1, 0, +1 écart-type) pour faciliter l’interprétation des résultats.

3.2.3.6 Résilience

Un score factoriel a été créé par l’agrégation de cinq variables couvrant des aspects de résilience interne (ressources personnelles : capacité de s’adapter et de se ressaisir) et externe (ressources sociales : soutien parental, amical et d’adultes significatif·ves). La résilience interne a été évaluée à l’aide de la version à deux énoncés du *Connor-Davidson Resilience Scale* (Vaishnavi et al., 2007) : « Je suis capable de m’adapter au changement » et « J’ai l’habitude de me ressaisir après un événement difficile ». Les répondant·es devaient indiquer, sur une échelle de *Faux* (0) à *Vrai* (4) le degré d’exactitude de chacune des affirmations.

La résilience externe couvre le soutien des parents, des ami·es et d'adultes significatif·ves. Le soutien parental a été mesuré par l'échelle du *Inventory of Parent and Peer Attachment* (Banyard et Cross, 2008) qui contient six énoncés. Les participant·es devaient indiquer sur une échelle de *Jamais* (0) à *Très souvent* (3) pour chacun de ses parents : « est disponible lorsque j'ai besoin » ; « se préoccupe de moi » et « m'aide à résoudre un problème ».

Le soutien amical et d'un·e adulte significatif·ve a été évalué à partir de deux énoncés issus du *Young Life and Times Survey* (2009) : « Est-ce que tu crois qu'un·e de tes ami·es/un·e adulte significatif·ve pourraient t'écouter et t'encourager si tu en avais besoin ? ». Les participant·es devaient répondre sur une échelle allant de *Pas du tout* (0) à *Beaucoup* (2). Enfin, les cinq variables ont été agrégées en un score factoriel standardisé (voir le matériel supplémentaire dans l'annexe A – supplément S3 – pour les détails). L'alpha de Cronbach ordinal de 0,75, IC 95 % [0,74, 0,76] a indiqué une cohérence interne satisfaisante pour cette variable. Comme pour les scores de polyvictimisation et de résilience, le score de résilience a été standardisé et divisé en trois catégories (-1, 0, +1 écart-type).

3.2.4 Analyse des données

Dans un premier temps, des analyses descriptives (moyennes, écarts-types, pourcentages et intervalles de confiance) et bivariées (tests *t* et statistiques *F* avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott⁴) ont été réalisées avec le logiciel R v4.1.0 (*R Core Team*, 2021). La fonction *svydesign* (Lumley, 2021) qui permet la prise en compte du plan d'échantillonnage complexe (stratification en grappe et pondération des données) et la méthode d'imputation des données manquantes *missForest* (Dixneuf, 2019) ont été appliquées pour l'analyse de ces résultats. Dans un second temps, le modèle de médiation sérielle modérée a été testé avec le logiciel Mplus v7.2 (Muthén & Muthén, 1998/2017), qui permet également la prise en compte du plan d'échantillonnage complexe. La méthode d'estimation par maximum de vraisemblance à information complète (*full information maximum likelihood*; FIML) a été appliquée pour traiter les données manquantes (qui représentent 1,3 % à travers l'ensemble des variables). L'estimateur robuste des moindres carrés pondérés avec ajustement des moyennes et de la variance (*weighted least squares means and variance adjusted*; WLSMV; Muthén et Muthén, 1998/2017) a été privilégié compte tenu de la variable dépendante catégorielle. Pour simplifier l'intelligibilité des résultats, les estimations pour les

⁴ La statistique *F* avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott est recommandée pour approximer la valeur du χ^2 qui n'est pas disponible lors d'analyses avec un plan d'échantillonnage complexe (Rao & Thomas, 2003).

effets directs et indirects ont également été converties en probabilités (voir le matériel dans l'annexe A – supplément S4 – pour les détails liés aux équations ; Muthén & Muthén, 1998/2017 ; Longs, 1997).

3.3 Résultats

3.3.1 Analyses descriptives et bivariées

Les statistiques descriptives et bivariées sont présentées au tableau 3.1. Au total, 25,8 % des jeunes ont déclaré avoir fugué au moins une fois au cours l'année précédent l'enquête, dont 9,9 % plus de deux fois. Les JMS étaient plus nombreux·ses à avoir fugué au moins une fois (30,1 %), comparativement aux jeunes hétérosexuel·les (25,1 %). Les analyses bivariées montrent que les JMS avaient été significativement plus exposés aux sept formes de victimisation que les jeunes hétérosexuel·les. Les JMS présentaient aussi significativement des taux de détresse psychologique plus élevés ($M = 12,3$) que les jeunes hétérosexuel·les ($M = 8,8$) et des niveaux inférieurs de résilience personnelle et sociale, notamment au niveau du soutien parental ($M = 12,6$ contre $M = 14,1$). Le soutien de la part d'adultes significatif·ves est la seule dimension de la résilience qui ne variait pas significativement entre les deux groupes.

Tableau 3.1 Description des variables à l'étude selon le statut de minorité sexuelle

Variables	Jeunes hétérosexuel·les (n = 6654) M (ÉT) ou % [IC 95 %]	JMS (n = 1077) M (ÉT) ou % [IC 95 %]	Statistiques
Âge (en années)	15,31 (1,01)	15,50 (1,00)	$t(25) = 3,17^{**}$
Genre			
Filles	56,50 [49,00, 64,00]	72,80 [64,20, 80,00]	
Garçons	43,50 [36,30, 51,00]	27,20 [19,90, 36,00]	$F(1, 26) = 54,59^{***}$
Maltraitance familiale			
Violence psychologique	0,73 (1,10)	0,98 (1,17)	$t(25) = 6,02^{***}$
Violence physique	23,80 [20,30, 28,00]	33,40 [27,70, 40,00]	$F(1, 26) = 37,81^{***}$
Témoin de violence interparentale	0,87 (0,96)	1,10 (1,09)	$t(25) = 5,55^{***}$
Violence sexuelle			
Harcèlement verbal	0,38 (0,78)	0,58 (0,94)	$t(25) = 4,75^{***}$
Agression physique	0,24 (0,59)	0,32 (0,64)	$t(25) = 3,39^{**}$
Victimisation par les pair·es			
Exclusion/Intimidation	1,41 (1,37)	1,93 (1,60)	$t(25) = 8,16^{***}$
Cyberintimidation	0,29 (0,65)	0,47 (0,83)	$t(25) = 5,39^{***}$
Détresse psychologique	8,81 (7,41)	12,28 (8,83)	$t(25) = 10,62^{***}$

Résilience interne			
Capacité d'adaptation	2,95 (0,99)	2,80 (1,02)	$t(25) = -3,23^{**}$
Capacité à se ressaisir	2,81 (1,05)	2,55 (1,12)	$t(25) = -5,03^{***}$
Résilience externe			
Soutien parental	14,08 (4,07)	12,61 (4,60)	$t(25) = -8,83^{***}$
Soutien amical	1,73 (0,49)	1,68 (0,55)	$t(25) = -2,47^*$
Soutien d'un·e adulte significatif·ve	0,99 (0,75)	0,99 (0,78)	$t(25) = 0,17$
Fugue			
Jamais	74,90 [72,60, 77,00]	69,90 [66,20, 73,00]	
Occasion. (1-2 fois)	15,60 [14,40, 17,00]	17,70 [15,70, 20,00]	$F(1,69, 43,99) = 4,76^*$
Répétitive (3 fois et +)	9,46 [8,24, 11,00]	12,40 [10,20, 15,00]	

Note. t = valeur de la statistique du test t pour deux échantillons indépendants ajusté au plan d'échantillonnage (*design-based t-test*). Le degré de liberté du test $t = \gamma - 1$ où γ est le degré de liberté du plan d'échantillonnage défini comme le nombre d'unités primaires d'échantillonnage (grappes dans notre étude) moins le nombre de strates (Korn & Graubard, 1999) ; F = valeur observée de la statistique du test de chi-carré avec ajustement de deuxième ordre de Rao-Scott au plan d'échantillonnage (*Rao-Scott second-order design-based corrections to chi-square test* ; Rao & Thomas, 2003), le 1^{er} degré de liberté est déterminé par le nombre de niveaux de chaque variable de classification tout comme pour le test chi-carré de Pearson classique ainsi que par les valeur propres de la matrice des effets du plan d'échantillonnage (*design effects matrix* ; Thomas & Rao, 1987), le 2^e degré de liberté = $\gamma \times (1^{\text{er}} \text{ degré de liberté})$.

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

Le tableau 3.2 présente la matrice de corrélations entre les variables incluses dans le modèle de médiation sérielle modérée pour l'échantillon total ($n = 7\,731$).

Tableau 3.2 Matrice de corrélations

	1	2	3	4	5	6
1. Statut de minorité sexuelle	-					
2. Détresse psychologique	0,16	-				
3. Polyvictimisation	0,15	0,47	-			
4. Résilience	-0,10	0,35	-0,27	-		
5. Interaction	-0,06	-0,20	-0,18	0,17	-	
6. Fugue du domicile	0,05	0,20	0,25	-0,17	-0,11	-

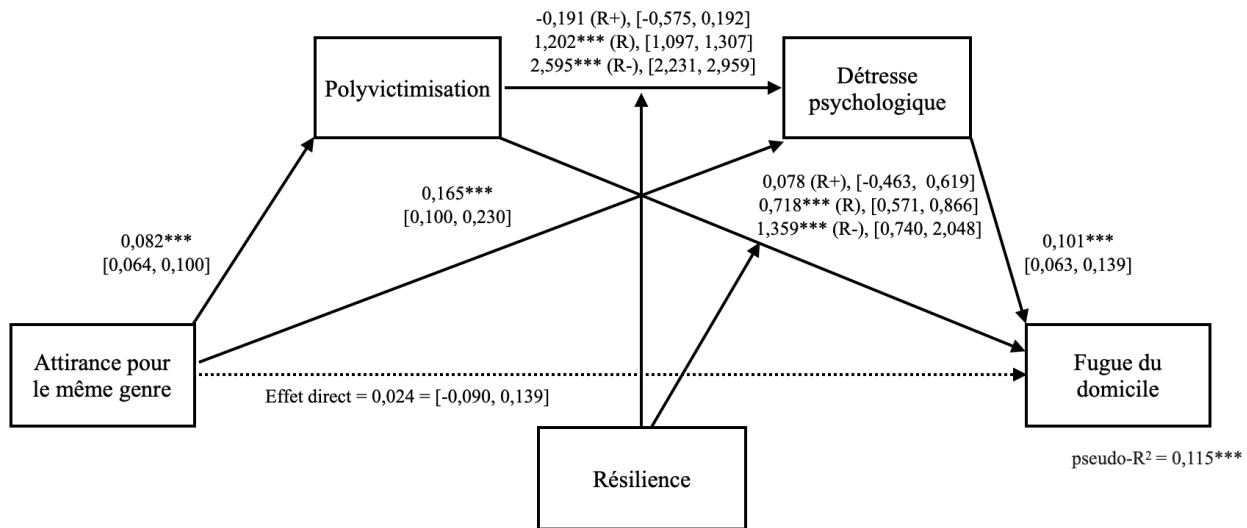
Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < 0,001$.

3.3.2 Analyses du modèle de médiation sérielle modérée

Comme attendu, l'association bivariée entre le statut de minorité sexuelle et la fugue (H1) était significative ($B = 0,162$, $p = 0,001$, IC 95 % [0,066, 0,259]), mais elle ne l'était plus ($B = 0,024$, $p = 0,677$, IC 95 % [-0,090, 0,139]) dans le modèle de médiation sérielle modérée complet (Figure 3.1). Cependant, le

statut de minorité sexuelle était positivement et significativement associé à la polyvictimisation ($B = 0,082$, $p < 0,001$, [0,064, 0,100]) et à la détresse psychologique ($B = 0,165$, $p < 0,001$, [0,100, 0,230]). L'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue avant l'inclusion des médiateurs explique 1,2 % dans la variabilité de la probabilité de faire une fugue, alors que le modèle complet en explique 11,5 %. Les sections qui suivent présentent les effets indirects (médiation) et les effets de modération inclus dans le modèle complet.

Figure 3.1 Coefficients de régression non standardisés (B) pour le modèle de médiation sérielle modérée sur le statut de minorité sexuelle et la fugue (VD dichotomique)



Notes. R+ = résilience élevée ($M = +1$ ÉT), R = résilience moyenne ($M = 0$), R- = résilience faible ($M = -1$ ÉT). Les valeurs entre crochets sont les intervalles de confiance à 95 %.

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

3.3.3 Tests des effets indirects

Trois effets de médiation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue ont été testés et se sont révélés significatifs (Tableau 3.3) : l'effet de la polyvictimisation (H2), celui de la détresse psychologique (H3), ainsi que leur effet de médiation sérielle (H4). Convertis en probabilités, l'effet de la polyvictimisation (H2) révèle que les JMS qui rapportaient un niveau moyen de polyvictimisation ($M = 0$) avaient une probabilité de 0,024 d'avoir fait une fugue, comparativement à 0,019 chez leurs pair·es hétérosexuel·les. À un niveau de polyvictimisation élevé ($M = +1$ ÉT), cette probabilité était de 0,111 chez les JMS et de 0,095 chez les jeunes hétérosexuel·les. La probabilité de faire une fugue quintuplait donc entre les niveaux de polyvictimisation moyen et élevé, et ce, autant pour les JMS que pour les jeunes hétérosexuel·les. Quant au passage d'un niveau de détresse psychologique (H3) faible à élevé, il modifiait peu la probabilité de

faire une fugue, cette dernière passant de 0,023 à 0,038 chez les JMS et de 0,015 à 0,025 chez les jeunes hétérosexuel·les. Autrement dit, la probabilité de fuguer atteignait son niveau maximal dès un seuil faible de détresse psychologique.

En ce qui concerne la médiation sérielle (H4), via l'enchaînement de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, elle était associée à des probabilités de faire une fugue de 0,024 pour les JMS et de 0,019 pour les jeunes hétérosexuel·les à des niveaux moyens de polyvictimisation et de détresse psychologique. À niveaux élevés, la probabilité de faire une fugue passait à 0,271 chez les JMS et à 0,245 chez les jeunes hétérosexuel·les. Ainsi, les jeunes aux prises avec des niveaux élevés de polyvictimisation et de détresse psychologique étaient douze fois plus susceptibles de faire une fugue que ceux et celles avec des niveaux modérés. L'écart de probabilité entre les deux groupes (0,005 et 0,026, respectivement pour les niveaux moyens et élevés de polyvictimisation et de détresse) montre que les JMS sont légèrement plus à risque de faire une fugue que les jeunes hétérosexuel·les.

Tableau 3.3 Effets indirects du statut de minorité sexuelle sur la probabilité de faire une fugue (sans les effets de modération)

Effets indirects	B	ES (B)	β	IC 95 % (B)
Via polyvictimisation	0,059	0,008	0,020	0,043, 0,075
Via la détresse	0,017	0,004	0,006	0,008, 0,025
Via polyvictimisation et la détresse	0,010	0,002	0,003	0,006, 0,014
Effet total indirect	0,085	0,009	0,029	0,068, 0,102

Note. Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

3.3.4 Test des effets de modération

L'hypothèse voulant que la résilience modère la relation entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation (H5a) n'a pas été confirmée et a donc été retirée du modèle final (Figure 1). Toutefois, son rôle modérateur a été confirmé dans les relations de la polyvictimisation avec la détresse psychologique (H5b) et avec la fugue (H5c). Ainsi, des niveaux de résilience faible ($M = -1$ ÉT) et moyen ($M = 0$) augmentent significativement les effets de la polyvictimisation sur la détresse psychologique ($B = 2,595, p < 0,001, IC 95 \% [2,231, 2,959]$) et sur la probabilité de faire une fugue ($B = 1,359, p < 0,001, [0,760, 1,957]$), alors qu'un niveau de résilience élevé ($M = +1$ ÉT) ne modifiait pas significativement leurs effets décrits précédemment. En termes de probabilités, la différence entre les jeunes ayant des valeurs moyennes de polyvictimisation et de détresse psychologique demeurait similaire même à niveau de résilience faible. Toutefois, dans le pire des scénarios – une polyvictimisation et une détresse psychologique élevée dans un contexte de faible résilience –, la probabilité d'avoir fait une fugue s'élèvait

de manière importante, indépendamment du statut de minorité sexuelle (JMS : 0,801 ; jeunes hétérosexuel·les : 0,779).

3.4 Discussion

Cette étude visait à explorer le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique et le rôle modérateur de la résilience dans le lien entre le statut de minorité sexuelle et la fugue à partir d'un large échantillon représentatif de la population québécoise d'élèves du secondaire. Les résultats ont confirmé l'association entre le statut de minorité sexuelle et la fugue, le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, ainsi que leur effet de médiation en série. Le rôle modérateur de la résilience a également été confirmé dans les associations entre la polyvictimisation et la détresse psychologique ainsi que la polyvictimisation et la fugue, mais l'hypothèse de son rôle modérateur entre le statut de minorité sexuelle et la polyvictimisation ne l'a pas été.

3.4.1 L'expérience de la fugue

Dans cet échantillon représentatif de la population québécoise des élèves du secondaire, 30 % des JMS (contre 25 % parmi les jeunes hétérosexuel·les) ont déclaré avoir fugué au moins une fois au cours de l'année précédent l'enquête. Ce pourcentage est toutefois plus élevé que ceux observés dans deux études pareillement effectuées auprès de larges populations étudiantes (Waller et Sanchez, 2011 ; Benoit-Bryan, 2011). L'utilisation de deux indicateurs pour mesurer la fugue, plutôt qu'un seul, pourrait expliquer en partie cette disparité. Les JMS ont également déclaré avoir fait plus de fugues répétitives que les jeunes hétérosexuel·les. Si une grande proportion des jeunes, lors de leur première fugue, retournent rapidement à la maison (Milburn et al., 2007), en l'absence de changements satisfaisants, certain·es s'engagent dans un processus de fugues répétitives et de plus en plus prolongées. Les fugues répétitives augmentent ainsi le risque pour les jeunes de s'enliser dans une situation d'itinérance à long terme (Hamel, 2012). Les JMS non seulement fuguent davantage, mais semblent être plus vulnérables aux trajectoires d'itinérance que les jeunes hétérosexuel·les. Ce constat se rallie à la surreprésentation de JMS observée parmi la population canadienne de jeunes en situation d'itinérance (Gaetz et al., 2016).

3.4.2 Le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique

Les résultats du modèle de médiation sérielle modérée ont révélé des mécanismes sous-jacents à l'expérience de la fugue chez les JMS. Au départ significatif, le lien direct entre le statut de minorité sexuelle et la fugue n'est plus significatif dans le modèle complet. Autrement dit, ce n'est pas le statut de

minorité sexuelle en lui-même qui est associé à la fugue, mais, comme le suggère les résultats, la plus grande susceptibilité à être polyvictimisé·es et à vivre de la détresse qu'il engendre. Le mince écart de probabilité de fuguer entre les JMS et les jeunes hétérosexuel·les suggère que ces mécanismes médiateurs agissent similairement auprès de ces dernier·ères. La polyvictimisation et la détresse psychologique demeurent donc associées à la fugue, qu'elles résultent ou non d'un statut de minorité sexuelle, mais les JMS y sont les plus exposé·es.

Bien que le modèle n'incluait pas de mesures de victimisation directement fondée sur le statut de minorité sexuelle, la théorie du stress des minorités postule que ce qui lie les personnes de minorités sexuelles, c'est leur expérience commune de l'hétérosexisme, qui participe à maintenir les préjugés homophobes, lesbophobes ou biphobes actifs et qui contribue, ce faisant, à accentuer les risques de victimisation et de rejet dans les divers milieux de vie significatifs des JMS, comme la famille et l'école (Meyer, 2007 ; Hatzenbuehler, 2009). L'exposition à la victimisation ou la stigmatisation participe à une vision de soi et des autres qui peut nuire au développement harmonieux des jeunes (Godbout et al., 2018).

3.4.3 Le rôle modérateur de la résilience

Les résultats suggèrent également que la résilience (l'accès à des ressources internes et externes) jouait un rôle important dans l'expérience de la fugue chez les JMS. Si nous n'avons pas confirmé son rôle modérateur (effet compensatoire) sur le lien entre JMS et polyvictimisation, celui sur les liens entre la polyvictimisation et la détresse psychologique, ainsi que la fugue a été confirmé, en particulier lorsque les niveaux de résilience était modéré ou faible. L'absence d'effet compensatoire significatif suggère que peu importe leur niveau de résilience, les JMS étaient davantage exposé·es à la polyvictimisation que les jeunes hétérosexuel·les.

En revanche, l'effet modérateur de la résilience réitère l'importance de parvenir à développer des ressources internes et d'accéder à des ressources externes pour réduire la détresse psychologique et prévenir le comportement de fugue chez les jeunes en général et en particulier chez les JMS. Le modèle révèle, d'une part, une plus grande probabilité de fuguer chez les JMS et, d'autre part, que cette probabilité est conditionnelle à la polyvictimisation vécue dans la famille et dans le groupe de pair·es ainsi qu'à l'accès à des ressources externes et internes de résilience, en regard desquels les JMS sont défavorisés comparativement aux jeunes hétéro- sexuel·les. Ces résultats rejoignent les constats d'autres travaux qui indiquent que les JMS ont un accès restreint au soutien de leurs parents et des ami·es comparativement

aux jeunes hétérosexuel·les, et sont associé·es à une probabilité plus élevée de faire une fugue ou de se retrouver en situation d’itinérance (Abramovich, 2012; Bergeron et al., 2015; Pearson et al., 2017; Robinson, 2018; Rosario et al., 2012).

3.4.4 Limites de l’étude et recherches futures

Bien que cette étude présente un certain nombre de points forts, notamment le fait d’être basée sur un échantillon représentatif des élèves du secondaire et d’utiliser une mesure inclusive du statut de minorité sexuelle et adaptée aux populations adolescentes, elle comporte certaines limites. Tout d’abord, les jeunes en décrochage scolaire, qui sont plus susceptibles de fuguer que les jeunes inscrit·es dans un programme d’étude, ne sont pas représenté·es dans l’échantillon. La nature autorapportée des données implique aussi des biais possibles de désirabilité sociale, de mémoire et de subjectivité dans l’évaluation de la polyvictimisation et la détresse psychologique. Ces résultats doivent être placés dans le contexte de certaines limites méthodologiques.

Si le modèle du stress des minorités postule une chaîne causale explicite, la nature corrélationnelle de la présente étude ne permet pas de statuer sur la chronologie exacte des événements, ainsi la relation temporelle entre la détresse et la fugue est impossible à établir. La détresse psychologique était mesurée pour la semaine ayant précédé l’enquête, alors que la fugue était mesurée sur les 12 mois l’ayant précédée. Il est donc possible que la fugue ait eu lieu avant l’apparition de la détresse psychologique. Sur les plans théorique et empirique, toutefois, la séquence temporelle ici testée a aussi été observée dans au moins une étude longitudinale (Tucker et al., 2011). Les études futures gagneraient à s’appuyer sur un modèle longitudinal qui permettrait d’établir plus aisément des inférences causales entre les différentes variables du modèle.

Le nombre relativement restreint de JMS dans notre échantillon n’a pas permis de désagréger les effets par sous-groupes de genre ou de statut de minorité sexuelle. De plus, l’absence de prise en compte de la diversité liée au genre⁵ et à l’intersexuation⁶ est une limite importante de notre étude. Bien que les jeunes

⁵ Les identités de genre – trans, non binaire, etc. – désignent les personnes dont le genre ne correspond pas, ou pas exclusivement, à celui assigné à la naissance (Worthen, 2016).

⁶ L’intersexuation renvoie à une variation du développement sexuel dont les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires se développent de façon atypique. Ces caractéristiques sexuelles peuvent inclure les chromosomes, les gènes, les organes génitaux externes, les organes reproducteurs internes, les hormones ou des caractéristiques secondaires comme les poils (Jones, et coll., 2016, p. 12).

trans, non binaires et intersexes demeurent largement inexplorées dans les écrits scientifiques sur la fugue, des éléments de leur vécu comme les violences fondées sur l'expression et/ou l'identité de genre (Côté & Blais, 2021 ; Ferguson, 2021) ainsi que sur les caractéristiques sexuelles (Jones et al., 2016) laissent présager que ces jeunes sont également surreprésenté·es parmi les jeunes qui font l'expérience de la fugue. Des recherches futures devraient inclure et examiner plus finement les distinctions parmi les jeunes de la diversité sexuelle et de genre, de même que leur croisement avec d'autres formes d'oppression (telles que le racisme ou le capacitisme) qui peuvent affecter différemment l'expérience de la fugue. Il serait également important d'examiner de plus près les milieux de la DPJ dans lesquels le nombre de jeunes LGBTQ ainsi que les comportements de fugue sont relativement élevés (McCormick et al., 2017).

3.4.5 Recommandations pour l'intervention

Les professionnel·les jouent un rôle clé dans la prévention de la fugue en repérant les jeunes plus à risque de fuguer et en répondant adéquatement à leurs besoins. Une plus grande attention devrait être portée aux signes de détresse psychologique et aux vécus de polyvictimisation chez les JMS. Les efforts visant à réduire la détresse psychologique chez les JMS devraient, entre autres, porter sur le renforcement des ressources de résilience (Blais et al., 2017 ; Rosario et al., 2012). Pour favoriser la résilience des JMS, les professionnel·les devraient évaluer leur réseau de soutien et les aider à développer des relations plus positives à la maison, à l'école et dans la communauté. Plusieurs études montrent à quel point le soutien de l'entourage est important pour les jeunes dans l'acceptation et l'intégration positive de leur statut de minorité sexuelle (Meyer, 2015), notamment celui des parents (Bergeron et al., 2015). Il semble alors pertinent d'accompagner les parents qui pourraient en avoir besoin à mieux accepter et soutenir leur enfant de minorité sexuelle (Diamond et coll., 2012).

Les efforts visant à réduire la polyvictimisation vécue par les JMS impliquent de réduire la discrimination et les préjugés sociaux hétérosexistes. En outre, l'identification des JMS comme population vulnérable dans les politiques publiques et les programmes d'aide en matière de fugue et de situation d'itinérance pourrait inciter les institutions à les protéger de manière proactive, en incluant, par exemple, explicitement une politique contre les violences hétérosexistes dans leurs réglementations (Abramovich, 2017). Des formations sur la diversité sexuelle devraient être disponibles pour les professionnel·les et, plus largement, des campagnes de sensibilisation devraient être diffusées afin de sensibiliser la population générale au vécu des JMS.

3.5 Conclusion

Cette étude rend compte de l'influence du statut de minorité sexuelle, de la polyvictimisation et de la détresse psychologique sur la fugue. Cette dernière pourrait bien être un moyen de composer avec la détresse psychologique résultant de la polyvictimisation subie. La victimisation demeure une source importante de stress pour les jeunes, en particulier pour les JMS. Cette étude appelle à une sensibilisation vers une société plus inclusive et bienveillante envers ces jeunes. Par-dessus tout, les jeunes ont besoin d'un environnement exempt de violence, soutenant et sécuritaire pour se développer harmonieusement.

CHAPITRE 4

2^e ARTICLE

L'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ : une exploration intersectionnelle quantitative⁷

Julie Duford¹, Martin Blais¹ et Jesse Gervais²

¹ Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal

² Département de Mathématiques, Université du Québec à Montréal

Publié dans *International Journal on Homelessness*

Cette recherche a été soutenue par une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) accordée à Martin Blais et approuvée par les comités institutionnels d'éthique de la recherche des universités canadiennes suivantes : Université du Québec à Montréal (Québec), Université Dalhousie (Nouvelle-Écosse), Université Laval (Québec), Université de Toronto (Ontario), Université Ryerson (Ontario), Université de Saskatchewan (Saskatchewan) et Université de Victoria (Colombie-Britannique). Les auteur·ices tiennent à remercier les jeunes qui ont participé à l'enquête du projet Bien-être et Résilience devant l'Adversité, ainsi que les organisations communautaires qui ont accepté de diffuser le sondage à leurs membres et sur leurs médias sociaux.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à : Julie Duford, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada. Courriel : duford.julie@courrier.uqam.ca ou julie.duford@gmail.com

⁷ Duford, J., Blais, M., & Gervais, J. (2024). L'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ : une exploration intersectionnelle quantitative. *International Journal on Homelessness*, 4(2), 126-170.

<https://doi.org/10.5206/ijoh.2023.3.16794>

Résumé

Les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queers, bispirituel·les ou autres (LGBTQ2+) vivent davantage d'instabilité résidentielle que les jeunes cishétérosexuel·les. Si ce constat est bien connu, la variation des expériences d'instabilité résidentielle au sein des jeunes LGBTQ2+ reste moins documentée. Cet article présente une démarche intersectionnelle quantitative pour explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle auprès d'un échantillon pancanadien en ligne de 2266 jeunes LGBTQ2+ âgé·es de 15 à 29 ans. Les modèles de régression logistique réalisés sur les croisements du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle révèlent que les positions minorisées sur les axes du sexism, du cissexisme, du monosexisme, du binarisme de genre et du racisme/colonialisme étaient davantage associées à un vécu d'instabilité résidentielle. Ainsi, les jeunes trans autochtones et les jeunes pansexuel·les autochtones étaient les plus susceptibles d'avoir vécu de l'instabilité résidentielle, alors que les hommes cisgenres blancs et les jeunes monosexuel·les blanc-hes l'étaient le moins. Aucun effet d'interaction multiplicative et additive n'a été observé lors de combinaisons d'un groupe racial avec une identité de genre ou une orientation sexuelle, suggérant que les impacts individuels de ces positions sociales sur le vécu d'instabilité résidentielle ont tendance à se cumuler sans toutefois s'influencer mutuellement. Ces résultats comblent une lacune dans les écrits scientifiques et peuvent informer les instances décisionnelles afin de prévenir l'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+.

Mots-clés : instabilité résidentielle, jeunes LGBTQ2+, intersectionnalité, cishétérosexisme, racisme, colonialisme

4.1 Introduction

Les jeunes minorisé·es⁸ sur le plan de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, en l'occurrence les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queers, bispirituel·les⁹ ou autres (LGBTQ2+), vivent davantage d'instabilité résidentielle que les jeunes hétérosexuel·les et cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) (Abramovich, 2012 ; Ecker, 2016 ; Gaertz et al., 2016). Si ce constat est bien documenté, les jeunes LGBTQ2+ sont toutefois souvent traité·es comme un groupe homogène. Des recherches montrent pourtant que parmi les jeunes LGBTQ2+, les jeunes trans (Shelton & Bond, 2017), de minorités visibles (Castellanos, 2016) ou autochtones (Saewyc et al., 2017) sont particulièrement à risque de vivre de l'instabilité résidentielle comparativement aux jeunes cisgenres ou blanc·hes. Pour remédier à cette lacune, la présente étude propose une démarche intersectionnelle quantitative afin d'explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+.

4.1.1 L'instabilité résidentielle chez les jeunes

Nous utilisons l'expression « instabilité résidentielle » pour englober les différentes situations auxquelles font face les jeunes « qui vivent indépendamment de leurs parents et/ou gardiens et qui n'ont pas les moyens ni la capacité d'acquérir une résidence stable, sécuritaire et permanente » (Observatoire canadien sur l'itinérance, 2016, p.1). Cette terminologie vise à éviter l'étiquette de « personnes en situation d'itinérance », une dénomination porteuse de stigmatisation sociale (Hallett & Crutchfield, 2017) et dans laquelle peu de jeunes se reconnaissent (O'Grady et al., 2020). Si l'âge déterminant la jeunesse varie dans la recherche sur l'itinérance, aux fins de la présente étude, le groupe des « jeunes » désigne les personnes âgées de 15 à 29 ans.

Cette conceptualisation de l'instabilité résidentielle englobe un large éventail de situations organisé selon deux dimensions distinctes. La première dimension réfère aux formes plus visibles et reconnaissables de l'instabilité résidentielle telles que dormir dehors (dans la rue, dans les parcs, dans des bâtiments inoccupés, dans des voitures, des abris de fortune) ou recourir à des ressources d'hébergement comme

⁸ L'utilisation de l'écriture inclusive (réécriture épicène et point médian de féminisation) est priorisée tout au long du document pour désigner les personnes sans distinction de genre, reconnaître la diversité des expériences sur le plan du genre et, le cas échéant, respecter l'auto-identification des jeunes. Des exceptions surviennent lors de citations de sources externes.

⁹ Dans un mouvement de réappropriation de la culture autochtone traditionnelle, l'expression « bispirituelle » (angl. *two-spirit*) est aujourd'hui utilisée par des personnes autochtones qui s'identifient comme ayant un esprit à la fois masculin et féminin pour décrire, en tout ou en partie, leur orientation sexuelle, leur identité de genre et leur identité spirituelle (Hunt, 2016).

les refuges d'urgence ou les maisons d'hébergement. La seconde dimension, plus dissimulée, se rapporte à l'instabilité résidentielle invisible, caractérisée par le fait de vivre dans un logement transitoire ou par l'utilisation de stratégies d'hébergement informelles comme de loger temporairement chez des ami·es, la famille élargie ou une connaissance (angl. *couchsurfing*) sans aucune alternative ou garantie de maintien à long terme de la résidence (Goyette et al., 2019).

Malgré qu'une proportion considérable de jeunes relève de cette dernière dimension, l'instabilité résidentielle invisible reste peu documentée empiriquement, peu prise en compte dans les statistiques officielles et par conséquent souvent négligée par les politiques et les programmes sociaux (Rech, 2019). Les modes d'investigation usuels, principalement basés sur l'utilisation des ressources d'aide, peinent à rejoindre les jeunes qui fréquentent peu ou pas ces services (Décary-Secours, 2017 ; Ecker, 2016). Pour contourner ce biais méthodologique, notre étude utilise un échantillon de convenance colligé en ligne auprès d'un vaste échantillon de jeunes LGBTQ2+, sans égard aux ressources d'aide.

4.1.2 La prévalence et les causes de l'instabilité résidentielle

Selon une enquête pancanadienne (Gaetz et al., 2016), 29,5 % de jeunes s'identifient comme LGBTQ2+ parmi les jeunes en situation d'itinérance, soit le double de la proportion estimée dans la population jeunesse du Canada (Saewyc et al., 2007 ; Taylor et al., 2011). Cette surreprésentation résulte principalement des violences cishétérosexistes qui caractérisent les trajectoires de ces jeunes (Côté & Blais, 2021 ; Ecker, 2016). Les violences cishétérosexistes découlent des idéologies et des préjugés qui marginalisent et délégitiment les formes d'expression, de rôle et d'identité non cisgenres et non hétérosexuelles (Tan, 2022). Elles se manifestent à différents niveaux dans la vie des jeunes LGBTQ2+, qu'il s'agisse des institutions (lois discriminatoires et politiques non inclusives), des relations interpersonnelles (traitements injustes, rejet et victimisation) ou de l'individu (intériorisation des attitudes négatives de la société à l'égard de sa propre identité LGBTQ2+) (Meyer, 2007).

En soi, les violences cishétérosexistes peuvent provoquer directement l'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+ (par exemple, la mise à la porte lors de la divulgation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre ; Durso & Gates, 2012), mais plus souvent elles viennent exacerber d'autres facteurs généralement associés aux parcours d'instabilité résidentielle chez les jeunes comme les conflits familiaux (Castellanos, 2016), la victimisation (Gaetz et al., 2016), la fugue du domicile (Waller & Sanchez, 2011), le décrochage scolaire (Bidell, 2014), les troubles de santé mentale et de consommation de drogues et d'alcool (Gattis,

2013). Par exemple, une étude menée au Québec indique que les jeunes LGB comparativement à leurs pair·es hétérosexuel·les sont davantage confronté·es à la polyvictimisation (qui englobe des violences physiques, psychologiques et sexuelles survenant en contexte familial, scolaire et virtuel) et par conséquent, ont plus tendance à vivre de la détresse psychologique et à fuguer de leur domicile (Duford et al., 2023).

Des études commencent à attirer l'attention sur la prédominance et les défis uniques auxquels sont associés certains sous-groupes parmi les jeunes LGBTQ2+ vivant de l'instabilité résidentielle. L'enquête pancanadienne de Gaetz et al. (2016) rapporte que parmi leur échantillon de 1103 jeunes en situation d'itinérance, 6,1 % se sont identifié·es comme personnes trans (dont 2,5 % non binaires et 1,8 % bispirituel·les), tandis qu'une proportion dix fois moindre (0,6 %) de la population jeunesse canadienne s'identifie comme telle (Hunter, 2019). Shelton et Bond (2017) expliquent cette surreprésentation par les violences cissexistes auxquelles se heurtent les jeunes trans dans leur trajectoire d'itinérance. Le cissexisme considère les identités et les expressions de genre des personnes trans comme moins légitimes que celles des personnes cisgenres (Serano, 2013, p. 45). Les violences cissexistes se manifestent envers les personnes trans, notamment par la stigmatisation de l'entourage ainsi que par des barrières dans l'accès aux soins de santé, à l'emploi et au logement (Kattari et al., 2016 ; Trans PULSE Canada, 2020). Cependant, ces études ne prennent pas en compte le croisement du parcours trans avec d'autres axes d'oppression, tels que le racisme et le colonialisme.

En contrepartie, les recherches sur l'instabilité résidentielle considérant le groupe racial des jeunes LGBTQ2+ ont procédé sans distinguer les orientations sexuelles et les identités de genre. Ces recherches mentionnent des enjeux uniques avec lesquels les jeunes LGBTQ2+ de minorités visibles doivent composer dont, d'une part, les violences cishétérosexistes souvent exacerbées dans leur culture d'origine (Robinson, 2018) et, d'autre part, avec le racisme ambiant également présent au sein des communautés LGBTQ2+ (Castellanos, 2016). L'étude de Reck (2009) menée dans le quartier gai de San Francisco (désigné Castro), indique que malgré une plus grande acceptation de leur orientation sexuelle et leur identité de genre, le fait de ne pas être blanc·hes rendait les jeunes LGBT de couleur plus vulnérables à l'invisibilisation, au harcèlement, notamment par la police, ainsi qu'à l'objectification sexuelle. La prédominance des hommes cisgenres gais blancs au sein du Castro plaçait de facto les jeunes, les personnes trans ou de couleur dans une position d'infériorité.

Les écrits scientifiques consacrés à l'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ autochtones (incluant les Premières Nations, les Métis et les Inuits) sont rares. Il est toutefois bien établi que les jeunes autochtones sont surreprésenté·es dans la population jeunesse itinérante au Canada (Patrick, 2015). L'enquête panafricaine de Gaetz et al. (2016) rapporte une prévalence de 30,6 % de jeunes autochtones parmi leur échantillon de jeunes en situation d'itinérance, alors que le recensement canadien estime qu'environ 6,7 % des jeunes au Canada sont Autochtones (Anderson, 2021). Une enquête menée en Colombie-Britannique (Saewyc et al., 2017) rapporte que parmi un échantillon de 358 jeunes autochtones en situation d'itinérance, 122 (34 %) se sont identifié·es comme LGBTQ2+ et que ces dernier·ères étaient plus susceptibles que leurs pair·es cishétérosexuel·les d'avoir vécu toute forme de victimisation (75 % contre 58 %), dont notamment des violences sexuelles (61 % contre 27 %). Bien que la diversité sexuelle et de genre ait déjà disposé d'un statut privilégié dans les communautés autochtones et jouer un rôle important dans leur spiritualité (Hunt, 2016), la colonisation, comprise comme un génocide culturel (Commission de vérité et réconciliation du Canada, 2015), a contribué à l'effacement de ces représentations et à l'intériorisation d'idéologies cishétérosexistes, si bien qu'aujourd'hui les jeunes LGBTQ2+ autochtones sont la cible de violence tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leurs communautés (Hunt, 2016).

De plus, il est préoccupant de constater que les services dédiés aux jeunes (dont l'hébergement, les soins de santé, l'éducation, l'emploi) n'ont souvent pas la capacité de reconnaître et de répondre adéquatement aux besoins des jeunes dont la vie est affectée par de multiples oppressions, étant eux-mêmes ancrés dans ces systèmes idéologiques (Abramovich, 2017 ; Côté & Blais, 2019). À ce sujet, Castellanos (2016) rappelle l'importance de mettre l'accent sur les facteurs structurels liés aux conditions sociales et économiques qui produisent l'itinérance, plutôt que de continuer à focaliser seulement sur les caractéristiques familiales et les risques individuels. Explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle parmi les jeunes LGBTQ2+ permet d'éclairer des facteurs structurels à la source de possibles disparités.

4.1.3 Les limites des études sur l'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+

Malgré un intérêt croissant concernant l'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+, une grande partie des recherches examine cette population en tant que groupe homogène, masquant ainsi la variabilité dans l'expérience des sous-groupes qui la composent. Les récents travaux qui considèrent distinctement certains groupes parmi cette population relèvent principalement de méthodes qualitatives, ce qui nous permet de mieux comprendre les divergences, mais pas de les quantifier. Les vastes enquêtes

quantitatives comportent également des limites. Si des distinctions sur l'instabilité résidentielle sont rapportées au sein des jeunes LGBTQ2+, peu le font en appliquant des croisements entre les catégories. En outre, certaines identités de genre et orientations sexuelles demeurent largement ignorées, telles que la non-binarité et la pansexualité qui sont généralement assimilées, respectivement, aux catégories trans et bisexuelle. Bien qu'il puisse être pratique de les regrouper ainsi à des fins de recherche, des études commencent à rapporter des disparités entre ces groupes et suggèrent de les examiner de manière distincte (Moskowitz et al., 2022 ; Nadal et al., 2016). Par exemple, les personnes pansexuelles et/ou non binaires sont davantage victimisées que les personnes bisexuelles et/ou trans binaires en raison de leur statut identitaire situé en dehors de la binarité de genre (Nadal et al., 2016 ; Worthen, 2020, 2022). Par conséquent, il est plausible que les jeunes non binaires et/ou pansexuel·les vivent plus d'instabilité résidentielle que leurs pair·es bisexuel·les et/ou trans binaires. À notre connaissance, aucune exploration intersectionnelle quantitative de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et du groupe racial n'a été produite dans le champ d'études sur l'instabilité résidentielle.

4.1.4 L'intersectionnalité comme cadre théorique

Issue de la pensée féministe noire (Crenshaw, 1989, 1991), la théorie de l'intersectionnalité offre un cadre d'analyse critique qui examine comment le croisement de multiples identités ou positions sociales donne lieu à des expériences uniques de privilège (avantages sociaux, économiques et politiques) et d'oppression (traitements injustes, discrimination systémique et domination). Ces expériences sont façonnées par les rapports de pouvoir sous-jacents aux systèmes d'oppression tels que le sexism et le racisme.

Ces structures de pouvoir sont omniprésentes à tous les niveaux de la société (structurel, institutionnel, interpersonnel et individuel) et ont une forte propension à se reproduire d'une génération à l'autre (Collins, 2000). Ainsi, certaines identités, telles que celles de femme, de minorité visible ou sexuelle, d'Autochtone, etc., ont été historiquement opprimées, tandis que d'autres comme celles d'homme, de personne blanche, hétérosexuelle et cisgenre, ont bénéficié de priviléges. Bien que ces systèmes de privilège et d'oppression soient profondément ancrés dans les structures sociales, leurs manifestations sont susceptibles de varier en fonction des contextes historiques et géographiques (Collins & Bilge, 2020). L'exemple du traitement

juridique de l'homosexualité, allant de la célébration du mariage¹⁰ à la peine de mort¹¹, illustre à quel point le traitement des personnes LGB peut différer selon les contextes.

Un autre principe fondamental de la théorie de l'intersectionnalité concerne l'imbrication et le renforcement mutuel des systèmes d'oppression (Collins, 2000). Pour appréhender adéquatement les expériences des populations marginalisées, il nécessite de considérer simultanément leurs positions sociales plutôt que de les examiner de manière isolée. En révélant des expériences uniques de discrimination, l'analyse des intersections éclaire des disparités qui resteraient dissimulées si une seule position était retenue. Ces disparités se traduisent par des inégalités sociales mesurables, notamment en termes de revenus, d'opportunités ou d'accès aux ressources telles que le logement (Collins & Bilge, 2020). Par exemple, le vécu d'instabilité résidentielle des jeunes lesbiennes blanches peut différer de celle des jeunes gais racisés, même si ces deux groupes de personnes cumulent simultanément deux formes distinctes d'oppression.

Par ailleurs, l'intersectionnalité va au-delà de la simple identification des groupes les plus vulnérables. Comprendre comment les systèmes de privilège et d'oppression se construisent, interagissent et se perpétuent laisse entrevoir la possibilité de les transformer. Des actions sous forme de politiques ou d'interventions peuvent influencer les structures de pouvoir en place afin d'établir des rapports plus équitables entre différents groupes sociaux (Collins, 2009). Ce cadre théorique permet non seulement de saisir les mécanismes qui engendrent des disparités dans le vécu d'instabilité résidentielle parmi les jeunes LGBTQ2+, mais également de cibler des pistes de solution pour prévenir l'itinérance des plus vulnérables. Plutôt que d'intervenir seulement après l'apparition de difficultés, cette approche cherche à anticiper et à résoudre les problèmes à la source, c'est-à-dire à même les rapports de pouvoir qui génèrent les inégalités sociales, contribuant ainsi à créer des conditions de vie plus stables et équitables.

4.1.5 L'objectif et les hypothèses

L'objectif de la présente étude est d'explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+. Plus précisément, nous utilisons la théorie de l'intersectionnalité pour examiner les

¹⁰ En 2001, un premier pays légalisait le mariage pour les personnes de même genre. De nos jours, c'est plus d'une trentaine de pays qui l'autorisent. <https://fr.statista.com/infographie/27827/carte-pays-mariage-homosexuel-meme-sexe-legal-et-annee-autorisation/>

¹¹ L'homosexualité est encore passible de la peine de mort dans 12 pays à travers le monde. <https://fr.statista.com/infographie/30849/pays-dans-lesquels-homosexualite-est-un-crime/>

effets des croisements du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle sur l'instabilité résidentielle dans un large échantillon de jeunes LGBTQ2+ du Canada. Ces croisements tiennent compte de six axes d'oppression¹² : le sexism¹³, le cissexisme¹⁴, le monosexisme¹⁵, le binarisme de genre¹⁶, le racisme¹⁷ et le colonialisme¹⁸. Nous postulons que le cumul des oppressions contribue à augmenter la probabilité de vivre de l'instabilité résidentielle (H1) et que l'interaction du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle modifie le vécu d'instabilité résidentielle au-delà de leurs effets principaux (H2).

4.2 Méthode

4.2.1 Procédure

Les données utilisées pour cette étude proviennent du projet pancanadien Bien-être et Résilience devant l'Adversité (BRAV). Le projet BRAV vise à documenter l'expérience des jeunes LGBTQ2+ sur les défis vécus, les formes de stigmatisation rencontrées, leur bien-être, leur pouvoir d'agir, leur participation communautaire et sociale ainsi que les pistes de solutions possibles pour améliorer leur qualité de vie. Les participant·es acceptaient de répondre au sondage sur une base volontaire en signant un formulaire de consentement. L'échantillon pancanadien, colligé entre septembre 2019 et juin 2020, a enregistré 4121 entrées, dont 1725 ont été exclues parce que les participant·es ne répondaient pas aux critères d'âge, d'orientation sexuelle et de modalité de genre, n'ont pas consenti aux conditions de l'étude, ont quitté

¹² Un septième axe d'oppression, l'hétérosexisme, qui considère les attirances et les relations amoureuses et sexuelles entre un homme et une femme comme étant supérieures ou plus légitimes que les attirances et les relations non hétérosexuelles (Serano, 2013, p. 15), est sous-entendu étant donné qu'il est une base commune parmi les jeunes LGBTQ2+ de notre échantillon.

¹³ Le sexism est l'hypothèse selon laquelle le statut et les rôles des femmes sont inférieurs ou moins légitimes que le statut et les rôles des hommes (Krieger, 2020, p. 39).

¹⁴ Le cissexisme considère les identités et les expressions de genre des personnes trans comme moins légitimes que celles des personnes cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) (Serano, 2013, p. 45).

¹⁵ Le monosexisme signifie que les personnes exclusivement attirées par les membres d'un seul genre (c'est-à-dire hétérosexuelles ou homosexuelles) sont considérées comme plus légitimes que les personnes bisexuelles ou pansexuelles (Serano, 2013, p. 44).

¹⁶ Le binarisme de genre est la norme selon laquelle toutes les personnes devraient avoir une identité de genre binaire (homme ou femme), laquelle contribue à stigmatiser les personnes non binaires (Worthen, 2020, p. 343).

¹⁷ Le racisme est l'hypothèse selon laquelle certains groupes raciaux, habituellement les personnes blanches d'origine européenne, sont biologiquement supérieurs aux autres groupes raciaux, usuellement les personnes de couleur (Krieger, 2020, p. 39).

¹⁸ Le colonialisme est un rapport de domination qui implique la soumission d'un peuple à un autre par des pratiques de dépossession violente et de contrôle politique (Kohn & Reddy, 2023).

l'enquête après avoir donné leur consentement, n'ont pas fourni de données sur leur modalité de genre (c'est-à-dire cisgenre ou trans) ou leur orientation sexuelle, ou ont échoué aux questions de vérification de l'attention.

4.2.2 Mesures

4.2.2.1 Instabilité résidentielle

L'instabilité résidentielle, la variable dépendante, a été mesurée à l'aide de la question suivante : « As-tu déjà vécu une période où tu n'avais nulle part où dormir/vivre ? À noter que cela comprend le fait de dormir dans une voiture, dans la rue, chez un ami ou dans un hébergement pour jeunes. » Cette formulation s'inspire de l'enquête sur l'itinérance de Livermore (Allio et al., 2015, p. 26). Le choix de réponse était dichotomique : *Oui* (1) ou *Non* (0).

4.2.2.2 Modalité de genre

La modalité de genre a été conceptualisée en suivant les recommandations de Bauer et al. (2017) qui suggèrent une mesure en deux temps à partir des questions suivantes : « Quel est ton genre ou ton identité de genre ressentie ? » ; et « Quel sexe t'a-t-on attribué à la naissance (sur ton certificat de naissance original) ? » Les participant·es dont les réponses concordaient ont été répertorié·es comme *homme cisgenre* [référence] ou *femme cisgenre*. Les répondant·es dont les réponses ne correspondaient pas étaient classé·es comme *jeune trans* (femme trans et homme trans ont été combiné·es en raison de leur petite taille d'échantillon) ou *jeune non binaire* (incluant les jeunes bispirituel·les et en questionnement sur leur identité de genre, groupé·es ainsi par leur faible nombre et par la similarité de leur profil lors des analyses descriptives).

4.2.2.3 Orientation sexuelle

La question suivante a permis de mesurer l'orientation sexuelle des répondant·es : « Quel terme décrit le mieux votre orientation sexuelle actuelle ? » Les options de réponses ont été recodées en trois catégories : *monosexuelle* (contiens les jeunes lesbiennes ou gais) [référence] ; *bisexuelle* (incluant homoflexible, hétéroflexible) ; et *pansexuelle* (incluant *queer* et en questionnement sur son orientation sexuelle). Les personnes asexuelles ont été exclues en raison de leur petit nombre.

4.2.2.4 Groupe racial

Le groupe racial a été mesuré à l'aide de la question suivante : « Au Canada, les gens proviennent de diverses origines ethniques, culturelles ou géographiques. Vous pouvez appartenir à plus d'un groupe de la liste suivante. Êtes-vous... » Les participant·es pouvaient cocher une ou plusieurs des catégories énumérées, allant d'*Autochtone* (c'est-à-dire, Premières Nations, Métis, Inuit) à *insulaire du Pacifique*¹⁹. Les 19 catégories ont ensuite été organisées selon trois groupes : *Blanc* [référence], *Minorité visible* (incluant les personnes ayant des origines afro-caribéennes, hispaniques, asiatiques et insulaires du Pacifique) et *Autochtone*.

Pour réduire l'effet de possibles facteurs de confusion dans l'estimation des coefficients, nous avons ciblé des variables de contrôle à partir de facteurs de risque et de protection susceptibles d'influencer l'instabilité résidentielle. Les caractéristiques sociodémographiques suivantes ont été incluses comme variables d'ajustement : âge ; orientation sexuelle ou identité de genre (selon le modèle d'analyse) ; zone d'habitation (*grande métropole* [Montréal, Toronto et Vancouver], *autre métropole* [plus de 100 000 habitant·es], *agglomération* [entre 10 000 et 100 000 habitant·es], *région rurale* [moins de 10 000 habitant·es ; référence]) ; occupation (*étudiant·e avec travail* [référence], *étudiant·e sans travail*, *non-étudiant·e avec travail*, *non-étudiant·e sans travail*) ; éducation complétée (*moins qu'un diplôme secondaire*, *diplôme secondaire*, *diplôme collégial*, *diplôme universitaire* [référence]) ; présence d'un handicap limitant les activités quotidiennes (*non* [référence], *oui parfois*, *oui souvent*) ; habite avec au moins un de ses parents (*oui* [référence], *non*) ; stress financier (variable composite du stress financier personnel et de celui vécu par la famille).

4.2.3 Analyse des données

Des statistiques descriptives (moyennes, écarts-types, pourcentages et intervalles de confiance²⁰) et bivariées (régression logistique) ont été réalisées pour rendre compte du vécu d'instabilité résidentielle selon les caractéristiques sociodémographiques des participant·es.

¹⁹ Les 19 catégories sont issues du classement des origines ethniques du recensement de la population canadienne de 2016. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/ref/dict/app-ann/a5_1-fra.cfm

²⁰ Voir Held et Bové (2020) pour les différentes méthodes employées pour calculer les intervalles de confiance : d'Agresti-Coull (pour les variables catégorielles), par vraisemblance profilée et delta.

Pour atteindre nos objectifs liés au cadre intersectionnel, nous avons testé deux modèles d'analyse. Dans un premier modèle, les effets sur l'instabilité résidentielle ont été examinés pour les croisements du groupe racial avec l'identité de genre et, dans le second modèle, pour les croisements du groupe racial avec l'orientation sexuelle. Les groupes intersectionnels (qui représentent les croisements du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle) auxquels ont été comparés les autres étaient les hommes cisgenres blancs (modèle 1) et les jeunes monosexuel·les blanc·hes (modèle 2), puisque ces sous-populations étaient les moins associées à l'instabilité résidentielle (Bauer & Scheim, 2019). Les résultats d'analyse bruts (sans les variables de contrôle) et ajustés (avec les variables de contrôle) sont présentés pour indiquer l'effet des facteurs de confusion.

En plus des sept variables de contrôle communes aux deux modèles, l'orientation sexuelle a été incluse comme variable de contrôle dans les analyses ajustées pour le premier modèle et nous avons ajusté pour l'identité de genre lorsque nous avons utilisé le second modèle. Compte tenu du fait que les modèles de réponse binaire sont sujets au biais des données éparses (Greenland et al., 2016), nous n'avons pas testé de modèle avec la triple interaction de l'orientation sexuelle, de l'identité de genre et du groupe racial. Nous avons effectué des analyses de régressions logistiques multiples sur l'instabilité résidentielle à travers les groupes définis par les positions intersectionnelles du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle.

Les interactions ont été rapportées sur deux échelles, multiplicatives et additives, comme le recommandent Bauer et Scheim (2019). Les interactions multiplicatives ont été évaluées en exponentialisant les coefficients de régression et les intervalles de confiance (rapports de cotes [RC]) pour les termes d'interaction correspondants (VanderWeele & Knol, 2014). Les interactions additives ont été évaluées en calculant l'excès de risque relatif dû à l'interaction (ERRI ; angl. *relative excess risk due to interaction* ; VanderWeele & Knol, 2014). Puisque la présente étude est de nature transversale, nous rapportons les rapports de prévalences plutôt que les risques relatifs (Tamhane et al., 2016). Les rapports de prévalences conditionnels nécessaires pour calculer le ERRI ont été estimés à la suite d'un modèle de régression logistique à l'aide de l'estimateur conditionnel proposé par Wilcosky et Chambliss (1985). Le ERRI indique la présence d'une interaction additive s'il est significativement différent de 0. Pour une interprétation adéquate, les groupes intersectionnels ont été recodés afin que les catégories de références soient, conjointement, les moins associées à l'instabilité résidentielle (Knol et al., 2011). Les intervalles de confiance à 95 % ont été obtenus par la technique de rééchantillonnage du *bootstrap* (5000 réplications)

avec la méthode basée sur les quantiles. Le seuil de signification nominal α a été fixé à 0,05. Les analyses ont été réalisées à l'aide de la version 4.1.2 de R (*R Core Team, 2022*). Les données manquantes dans les modèles multivariables étant peu nombreuses ($n = 15$) ; elles n'ont pas été imputées.

4.3 Résultats

4.3.1 Participant·es

Cet article se concentre sur le sous-ensemble de participant·es qui ont fourni des données sur toutes les variables principales à l'étude (instabilité résidentielle, identité de genre, orientation sexuelle et groupe racial) et qui ne s'identifiaient pas exclusivement comme asexuel·les (taille de l'échantillon trop faible). Ce sous-échantillon se compose de 2266 participant·es (94,4 % de l'échantillon total) âgé·es de 15 à 29 ans ($M = 21,6$; $ÉT = 4,3$), dont 10,4 % de femmes cisgenres lesbiennes, 13,5 % d'hommes cisgenres gais, 29,6 % de jeunes bisexuel·les, 17,0 % de jeunes pansexuel·les, 12,8 % de jeunes trans binaires, 30,0 % de jeunes non binaires et 16,4 % de jeunes queers. La majorité des participant·es se sont déclaré·es comme personnes blanc·hes (76,0 %), étant aux études (62,8 %), n'ayant pas de handicap (59,7 %) et habitant avec au moins un de ses parents (52,0 %).

4.3.2 Analyses descriptives et bivariées

Le tableau 4.1 présente les statistiques descriptives des caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon selon le vécu d'instabilité résidentielle. Au total, 18,5 % des jeunes ont déclaré avoir vécu au moins une période d'instabilité résidentielle au cours de leur vie. Les associations brutes entre les caractéristiques des participant·es et l'instabilité résidentielle sont également présentées sous la forme de RC dans le tableau 1. Comparativement aux hommes cisgenres, les femmes cisgenres ($RC = 1,62$, IC 95 % [1,13, 2,38]), les jeunes trans ($RC = 3,99$ [2,66, 6,06]) et les jeunes non binaires ($RC = 2,64$ [1,84, 3,88]) avaient vécu plus d'instabilité résidentielle. Les jeunes bisexuel·les ($RC = 1,37$ [1,02, 1,85]) et pansexuel·les ($RC = 2,37$ [1,82, 3,10]) étaient également plus susceptibles de vivre de l'instabilité résidentielle que les jeunes monosexuel·les (lesbiennes ou gais). Le vécu d'instabilité résidentielle était aussi plus élevé parmi les jeunes autochtones ($RC = 3,09$ [2,30, 4,14]) que parmi les jeunes blanc·hes. Toutefois, les jeunes de minorités visibles n'ont pas rapporté d'instabilité résidentielle en nombre significativement plus élevé que les jeunes blanc·hes.

Les résultats ont également indiqué des expériences d'instabilité résidentielle significativement plus élevées pour les jeunes : plus âgé·es ($RC = 1,08$, IC 95 % [1,05, 1,10]) comparés aux plus jeunes ; n'étant

plus aux études, avec un emploi (1,72 [1,27, 2,33]) ou sans emploi (RC = 3,37 [2,39, 4,74]), comparés aux étudiant·es ; ayant un diplôme d'études secondaires (1,69 [1,25, 2,29]) comparés aux diplômé·es d'études collégiales ou universitaires ; vivant avec un handicap de manière occasionnelle (1,85 [1,46, 2,34]) ou fréquente (3,02 [2,22, 4,10]), comparés aux jeunes sans handicap ; n'habitant plus avec leurs parents (2,71 [2,16, 3,39]) comparés aux jeunes qui habitent avec au moins un de ses parents ; et vivant un stress financier (1,90 [1,65, 2,18]) comparés aux jeunes qui en n'en vivent pas. Seul le type de ville de résidence n'a pas montré d'effets significatifs sur l'expérience de l'instabilité résidentielle.

Tableau 4.1 Statistiques descriptives selon le vécu d'instabilité résidentielle

Variable	N total (%)	Vécu d'instabilité résidentielle		Association avec le vécu d'instabilité résidentielle	
		M (ÉT) ou n (%)	[IC 95 %] ^a	RC [IC 95 %] ^b	p
Population totale	2266	420 (18,53)	[16,99, 20,19]		
Âge (en année)		22,65 (4,21)	[22,25, 23,05]	1,08 [1,05, 1,10]	0,00
Données manquantes	0	0			
Identité de genre					
Homme cis	400 (17,65)	40 (10,00)	[7,41, 13,36]	Référence	-
Femme cis	897 (39,59)	137 (15,27)	[13,06, 17,78]	1,62 [1,12, 2,36]	0,01
Jeune trans	290 (12,80)	89 (30,69)	[25,66, 36,23]	3,99 [2,64, 6,01]	0,00
Jeune non binaire	679 (29,96)	154 (22,68)	[19,69, 25,98]	2,64 [1,82, 3,83]	0,00
Données manquantes	0	0			
Orientation sexuelle					
Monosexuelle	741 (32,70)	93 (12,55)	[10,35, 15,14]	Référence	-
Bisexuelle	670 (29,57)	110 (16,42)	[13,80, 19,42]	1,37 [1,02, 1,84]	0,04
Pansexuelle	855 (37,73)	217 (25,38)	[22,58, 28,40]	2,37 [1,82, 3,09]	0,00
Données manquantes	0	0			
Groupe racial					
Blanc	1723 (76,04)	281 (16,31)	[14,64, 18,13]	Référence	-
Autochtone	234 (10,33)	88 (37,61)	[31,64, 43,97]	3,09 [2,31, 4,15]	0,00
Minorité visible	309 (13,64)	51 (16,50)	[12,76, 21,07]	1,01 [0,73, 1,41]	0,93
Données manquantes	0	0			
Zone d'habitation					
Région rurale (moins de 10 000)	281 (12,40)	43 (15,30)	[11,54, 20,00]	Référence	-
Agglomération (entre 10 000 et 100 000)	315 (13,90)	68 (21,59)	[17,39, 26,47]	1,52 [1,00, 2,32]	0,05

Autre métropole (plus de 100 000)	1040 (45,90)	195 (18,75)	[16,49, 21,24]	1,28 [0,89, 1,83]	0,18
Grande métropole (Montréal, Toronto, Vancouver)	630 (27,80)	114 (18,10)	[15,28, 21,30]	1,22 [0,83, 1,79]	0,30
Données manquantes	0	0			
Occupation					
Étudiant·e avec travail	609 (26,88)	84 (13,79)	[11,27, 16,77]	Référence	-
Étudiant·e sans travail	814 (35,92)	119 (14,62)	[12,35, 17,22]	1,07 [0,79, 1,45]	0,66
Non-étudiant·e avec travail	583 (25,73)	126 (21,61)	[18,46, 25,14]	1,72 [1,27, 2,33]	0,00
Non-étudiant·e sans travail	260 (11,47)	91 (35,00)	[29,45, 40,98]	3,37 [2,39, 4,74]	0,00
Données manquantes	0	0			
Éducation					
Diplôme universitaire	591 (26,16)	93 (15,74)	[13,01, 18,90]	Référence	-
Diplôme collégial	674 (29,84)	120 (17,80)	[15,10, 20,88]	1,16 [0,86, 1,56]	0,33
Diplôme secondaire	495 (21,91)	119 (24,04)	[20,48, 28,00]	1,69 [1,25, 2,29]	0,00
Moins qu'un diplôme secondaire	499 (22,09)	85 (17,03)	[13,98, 20,59]	1,10 [0,80, 1,52]	0,56
Données manquantes	7	3			
Présence d'un handicap limitant les activités quotidiennes					
Non	1351 (59,70)	186 (13,77)	[12,03, 15,71]	Référence	-
Oui, parfois	663 (29,30)	151 (22,78)	[19,74, 26,12]	1,85 [1,46, 2,34]	0,00
Oui, souvent	249 (11,00)	81 (32,53)	[27,01, 38,58]	3,02 [2,22, 4,10]	0,00
Données manquantes	3	2			
Habite avec au moins un de ses parents					
Oui	1178 (51,99)	136 (11,54)	[9,84, 13,50]	Référence	-
Non	1088 (48,01)	284 (26,10)	[23,58, 28,79]	2,71 [2,16, 3,39]	0,00
Données manquantes	0	0			
Stress financier général		0,31 (0,80)	[0,24, 0,39]	1,90 [1,65, 2,18]	0,00
Données manquantes	0	0			

Note. IC = Intervalle de confiance ; M = Moyenne ; ÉT = Écart-type ; RC = Rapports de cotes estimés à l'aide du modèle de régression logistique.

^aIntervalle de confiance d'Agresti-Coull pour les variables catégorielles.

^bIntervalle de confiance par vraisemblance profilée.

4.3.3 Expérience intersectionnelle de l'instabilité résidentielle

Le tableau 4.2 présente les estimations brutes et ajustées des associations entre l'instabilité résidentielle et le croisement de l'identité de genre avec le groupe racial. Comparativement aux hommes cisgenres blancs, tous les autres sous-groupes, à l'exception des hommes cisgenres de minorités visibles, présentaient des RC bruts significativement plus élevés. Les résultats ajustés étaient similaires aux résultats bruts pour les femmes cisgenres blanches (rapport de cote ajusté [RCA] = 1,82, IC 95 % [1,09, 3,13]), les jeunes trans blanc·hes (RCA = 4,02 [2,29, 7,25]), les jeunes non binaires blanc·hes (RCA = 2,07 [1,22, 3,63]), les hommes cisgenres autochtones (RCA = 3,70 [1,43, 9,17]), les femmes cisgenres autochtones (RCA = 3,79 [1,75, 8,16]), les jeunes trans autochtones (7,29 [3,08, 17,30]), les jeunes non binaires autochtones (RCA = 4,31 [2,23, 8,46]), les femmes cisgenres de minorités visibles (RCA = 2,48 [1,26, 4,88]), les jeunes trans de minorités visibles (RCA = 4,52 [1,41, 13,55]), à l'exception du sous-groupe de jeunes non binaires de minorités visibles qui n'était plus significativement différent des hommes cisgenres blancs. Dans l'ensemble, les résultats bruts et ajustés ont montré que les sous-groupes de jeunes trans et/ou Autochtones étaient davantage associé·es à un vécu d'instabilité résidentielle que leurs homologues blanc·hes, de minorités visibles ou cisgenres.

Tableau 4.2 Associations entre le vécu d'instabilité résidentielle et les positions intersectionnelles de l'identité de genre avec le groupe racial

Identité de genre et groupe racial	Prévalence du vécu d'instabilité résidentielle						
	N	n (%)	[IC 95 %]	RC bruts [IC 95 %]	p	RC ajusté ^a [IC 95 %]	p
Hommes cisgenres blancs	296	23 (7,77)	[5,19, 11,44]	Référence		Référence	
Femmes cisgenres blanches	693	96 (13,85)	[11,47, 16,63]	1,91 [1,21, 3,14]	0,01	1,82 [1,09, 3,13]	0,03
Jeunes trans blanc·hes	232	65 (28,02)	[22,62, 34,13]	4,62 [2,80, 7,86]	0,00	4,02 [2,29, 7,25]	0,00
Jeunes non binaires blanc·hes	502	97 (19,32)	[16,10, 23,01]	2,84 [1,79, 4,69]	0,00	2,07 [1,22, 3,63]	0,01
Hommes cisgenres autochtones	37	10 (27,03)	[15,25, 43,13]	4,40 [1,84, 10,03]	0,00	3,70 [1,43, 9,17]	0,01
Femmes cisgenres autochtones	64	19 (29,69)	[19,85, 41,83]	5,01 [2,51, 9,95]	0,00	3,79 [1,75, 8,16]	0,00
Jeunes trans autochtones	38	17 (44,74)	[30,14, 60,30]	9,61 [4,45, 20,85]	0,00	7,29 [3,08, 17,30]	0,00
Jeunes non binaires autochtones	95	42 (44,21)	[34,64, 54,23]	9,41 [5,28, 17,16]	0,00	4,31 [2,23, 8,46]	0,00
Hommes cisgenres de minorités visibles	67	7 (10,45)	[48,67, 20,32]	1,39 [0,53, 3,23]	0,47	1,82 [0,67, 4,43]	0,21
Femmes cisgenres de minorités visibles	140	22 (15,71)	[10,55, 22,72]	2,21 [1,18, 4,14]	0,01	2,48 [1,26, 4,88]	0,01
Jeunes trans de minorités visibles	20	7 (35,00)	[17,99, 56,84]	6,39 [2,22, 17,29]	0,00	4,52 [1,41, 13,55]	0,01
Jeunes non binaires de minorités visibles	82	15 (18,29)	[11,30, 28,13]	2,66 [1,29, 5,33]	0,01	1,91 [0,86, 4,14]	0,11

Note. IC = intervalle de confiance par vraisemblance profilée ; RC = Rapport de cotes (estimé à l'aide du modèle de régression logistique).

^aAjusté pour l'âge, l'orientation sexuelle, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap limitant les activités quotidiennes, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

Le tableau 4.3 présente les probabilités prédictes marginales estimées par le modèle de régression logistique, comme recommandé par Muller et MacLehose (2014). Il présente la différence entre les probabilités prédictes marginales des différents groupes intersectionnels comparativement aux hommes cisgenres blancs. Les résultats montrent une progression du gradient d'instabilité résidentielle qui culmine à 37,5 % pour les jeunes trans autochtones, une probabilité qui représente 3,8 fois celle des hommes cisgenres blancs (9,8 %). La différence de prévalences marginales entre les jeunes trans autochtones et les hommes cisgenres blancs était de 27,7 %.

Tableau 4.3 Probabilités prédictes marginales du vécu d'instabilité résidentielle et différences de prévalences marginales des positions intersectionnelles de l'identité de genre avec le groupe racial

Identité de genre et groupe racial	Probabilité prédictée marginale ajustée ^a de vivre de l'instabilité résidentielle	Différence de prévalences marginales ajustées ^a	
	% [IC 95 %]	% [IC 95 %]	p
Hommes cisgenres blancs	9,84 [6,10, 13,57]	Référence	-
Femmes cisgenres blanches	15,59 [12,88, 18,30]	5,76 [1,14, 10,38]	0,02
Hommes cisgenres de minorités visibles	15,64 [6,11, 25,16]	5,80 [-4,22, 15,82]	0,26
Jeunes non binaires de minorités visibles	16,15 [8,90, 23,41]	6,32 [-1,92, 14,56]	0,13
Jeunes non binaires blanc·hes	17,17 [14,07, 20,27]	7,33 [2,34, 12,33]	0,00
Femmes cisgenres de minorités visibles	19,46 [12,95, 25,97]	9,62 [2,11, 17,14]	0,01
Hommes cisgenres autochtones	25,40 [12,32, 38,48]	15,57 [2,10, 29,03]	0,02
Femmes cisgenres autochtones	25,79 [15,96, 35,62]	15,96 [5,42, 26,50]	0,00
Jeunes trans blanc·hes	26,76 [21,46, 32,06]	16,93 [10,34, 23,52]	0,00
Jeunes non binaires autochtones	27,90 [20,09, 35,71]	18,06 [9,24, 26,89]	0,00
Jeunes trans de minorités visibles	28,72 [11,24, 46,20]	18,88 [0,99, 36,77]	0,04
Jeunes trans autochtones	37,54 [23,55, 51,54]	27,71 [13,15, 42,26]	0,00

Note. IC = intervalle de confiance (calculs effectués par la méthode delta).

^aAjusté pour l'âge, l'orientation sexuelle, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

Le tableau 4.4 présente les associations brutes et ajustées entre l'instabilité résidentielle et le croisement de l'orientation sexuelle avec le groupe racial. Pour la majorité des sous-groupes, à l'exception des jeunes monosexuel·les et bisexuel·les de minorités visibles, les RC bruts étaient significativement plus élevés que pour les jeunes monosexuel·les blanc·hes. Les résultats ajustés demeuraient similaires pour les jeunes pansexuel·les blanc·hes (RCA = 1,73, IC 95 % [1,19, 2,53]), monosexuel·les autochtones (RCA = 2,89 [1,49,

5,51]), bisexuel·les autochtones (RCA = 2,07 [1,09, 3,87]), pansexuel·les autochtones (RCA = 3,83 [2,27, 6,79] et pansexuel·les de minorités visibles (RCA = 2,34 [1,29, 4,16]). Toutefois, le sous-groupe de jeunes bisexuel·les de minorités visibles n'était plus significativement différent des jeunes monosexuel·les blanc·hes après ajustement. Dans l'ensemble, les résultats bruts et ajustés ont montré que les jeunes pansexuel·les (peu importe le groupe racial) ainsi que les jeunes autochtones (peu importe l'orientation sexuelle) présentent des RC significativement plus élevés que les jeunes monosexuel·les (gais ou lesbiennes) blanc·hes (catégorie de référence).

Tableau 4.4 Associations entre le vécu d'instabilité résidentielle et les positions intersectionnelles de l'orientation sexuelle avec le groupe racial

Orientation sexuelle et groupe racial	N	Prévalence du vécu d'instabilité résidentielle		RC bruts [IC 95 %]	<i>p</i>	RC ajusté ^a [IC 95 %]	<i>p</i>
		n (%)	[IC 95 %]				
Jeunes monosexuel·les blanc·hes	559	57 (10,20)	[7,94, 13,00]	Référence		Référence	
Jeunes bisexuel·les blanc·hes	511	75 (14,68)	[11,86, 18,02]	1,52 [1,05, 2,20]	0,03	1,22 [0,81, 1,83]	0,35
Jeunes pansexuel·les blanc·hes	653	149 (22,82)	[19,76, 26,19]	2,60 [1,88, 3,64]	0,00	1,73 [1,19, 2,53]	0,01
Jeunes monosexuel·les autochtones	66	22 (33,33)	[23,12, 45,38]	4,40 [2,44, 7,82]	0,00	2,89 [1,49, 5,51]	0,00
Jeunes bisexuel·les autochtones	76	24 (31,58)	[22,19, 42,74]	4,07 [2,31, 7,04]	0,00	2,07 [1,09, 3,87]	0,02
Jeunes pansexuel·les autochtones	92	42 (45,65)	[35,85, 55,80]	7,40 [4,52, 12,15]	0,00	3,83 [2,17, 6,79]	0,00
Jeunes monosexuel·les de minorités visibles	116	14 (12,07)	[7,21, 19,36]	1,21 [0,63, 2,20]	0,55	1,27 [0,63, 2,41]	0,49
Jeunes bisexuel·les de minorités visibles	83	11 (13,25)	[7,39, 22,36]	1,35 [0,64, 2,60]	0,40	1,21 [0,55, 2,44]	0,62
Jeunes pansexuel·les de minorités visibles	110	26 (23,64)	[16,62, 32,43]	2,73 [1,61, 4,54]	0,00	2,34 [1,29, 4,16]	0,00

Note. IC = intervalle de confiance par vraisemblance profilée ; RC = rapport de cotes (estimé à l'aide du modèle de régression logistique).

^aAjusté pour l'âge, l'identité de genre, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

Les probabilités prédites marginales des groupes intersectionnels (Muller & MacLehose, 2014) et leurs différences de prévalence marginale comparativement aux jeunes monosexuel·les blanc·hes sont présentées au tableau 4.5. Le gradient d'instabilité résidentielle indique une croissance qui culmine à 32,7 % pour les jeunes pansexuel·les autochtones, une probabilité qui représente 2,4 fois celle des jeunes monosexuel·les blanc·hes (13,4 %). La différence de prévalences marginales entre les jeunes pansexuel·les autochtones et les jeunes monosexuel·les blanc·hes était de 19,3 %.

Tableau 4.5 Probabilités prédites marginales du vécu d'instabilité résidentielle et différences de prévalences marginales des positions intersectionnelles de l'orientation sexuelle avec le groupe racial

Orientation sexuelle et groupe racial	Probabilité prédite marginale ^a du vécu d'instabilité résidentielle	Différence de prévalences marginales ^a	
	% [IC 95 %]	[IC 95 %]	p
Jeunes monosexuel·les blanc·hes	13,41 [10,33, 16,50]	Référence	-
Jeunes bisexuel·les de minorités visibles	15,42 [7,84, 23,00]	2,01 [-6,19, 10,20]	0,63
Jeunes bisexuel·les blanc·hes	15,52 [12,46, 18,57]	2,11 [-2,27, 6,48]	0,35
Jeunes monosexuel·les de minorités visibles	15,98 [8,94, 23,02]	2,57 [-5,00, 10,14]	0,51
Jeunes pansexuel·les blanc·hes	19,88 [17,04, 22,71]	6,47 [2,13, 10,80]	0,00
Jeunes bisexuel·les autochtones	22,49 [14,34, 30,65]	9,08 [0,31, 17,85]	0,04
Jeunes pansexuel·les de minorités visibles	24,31 [16,71, 31,91]	10,90 [2,59, 19,20]	0,01
Jeunes monosexuel·les autochtones	27,74 [17,86, 37,62]	14,33 [4,04, 24,61]	0,01
Jeunes pansexuel·les autochtones	32,71 [24,03, 41,39]	19,30 [9,90, 28,70]	0,00

Note. IC = intervalle de confiance (calculs effectués par la méthode delta).

^aAjusté pour l'âge, l'identité de genre, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

4.3.4 Interactions multiplicatives et additives

Nous avons également exploré les interactions multiplicatives et additives de l'instabilité résidentielle à travers les groupes intersectionnels du premier et du second modèle (voir tableaux S1 et S2 dans l'annexe B – Matériel supplémentaire). Cependant, il n'y avait aucun effet significatif d'interaction multiplicative ou additive sur l'instabilité résidentielle, entre l'identité de genre et le groupe racial, ni entre l'orientation sexuelle et le groupe racial.

4.4 Discussion

Cette étude visait à documenter les effets intersectionnels du groupe racial croisé avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle sur l'instabilité résidentielle à partir d'un échantillon pancanadien de jeunes LGBTQ2+. Les résultats ont confirmé que le cumul de positions minorisées sur les axes du sexismes, du cissexisme, du monosexisme, du binarisme de genre et du racisme/colonialisme est associé à une probabilité plus élevée d'avoir vécu de l'instabilité résidentielle. L'examen des groupes intersectionnels a révélé une distribution ascendante du gradient d'instabilité résidentielle dont les hommes cisgenres blancs et les jeunes monosexuel·les blanc·hes étaient les moins susceptibles d'en faire l'expérience, alors que les jeunes trans autochtones et les jeunes pansexuel·les autochtones l'étaient le plus. Néanmoins, aucun effet d'interaction multiplicative et additive sur l'instabilité résidentielle n'a été observé, suggérant que l'appartenance à un groupe racial combinée à une identité de genre ou une orientation sexuelle ne modifiait pas, dans cet échantillon, le vécu d'instabilité résidentielle au-delà du cumul de leur effet pris individuellement.

Au total, 18,5 % des jeunes LGBTQ2+ (de 15 à 29 ans) ont déclaré avoir vécu de l'instabilité résidentielle au cours de leur vie, cependant cet indicateur ne reflète pas la réalité de chaque sous-groupe au sein de cette population. Le vécu d'instabilité résidentielle de 30,7 % chez les jeunes trans (tous groupes raciaux confondus) et de 37,6 % chez les jeunes autochtones (toutes identités de genre et orientations sexuelles confondues) se situe bien au-delà de cette moyenne générale. Une enquête similaire en ligne menée aux États-Unis auprès de 34 759 jeunes LGBTQ2+ (de 13 à 24 ans) indique également une hétérogénéité parmi cette population. Alors que 28,4 % de l'échantillon ont rapporté un vécu d'instabilité résidentielle au cours de leur vie, les proportions s'élèvent à 39,1 % chez les jeunes trans et à 44,0 % chez les jeunes autochtones (DeChants et al., 2021). Les variations observées dans le vécu d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ reflètent les structures de pouvoir et les positions minorisées qui sont postulées par la théorie de l'intersectionnalité.

Nos résultats indiquent que les jeunes trans étaient deux à trois fois (selon le groupe racial) plus susceptibles d'avoir vécu de l'instabilité résidentielle au cours de leur vie par rapport aux hommes cisgenres blancs gais, bisexuels ou pansexuels. Ce désavantage des jeunes trans converge avec les résultats d'autres travaux (Kattari et al., 2016 ; Shelton & Bond, 2017) qui mettent en lumière des discriminations systémiques uniques auxquelles ces jeunes font face. Par exemple, lors du processus d'embauche ou de la recherche de logement, les personnes trans peuvent être victimes de discrimination si leur expression

de genre ne concorde avec le prénom indiqué sur leurs documents officiels (Kattari et al., 2016). De même, l'absence de services adaptés et de soins d'affirmation de genre peut inciter plusieurs jeunes trans à quitter leur milieu de vie, compromettant ainsi leur stabilité résidentielle, afin de rejoindre des centres urbains offrant une communauté trans et des services appropriés pour répondre à leurs besoins (Shelton & Bond, 2017).

Conformément à d'autres recherches ancrées dans l'intersectionnalité (Castellanos, 2016 ; Côté & Blais, 2021 ; Robinson, 2018), nous avons constaté que la surreprésentation des jeunes LGBTQ2+ ayant vécu de l'instabilité résidentielle n'était pas uniquement attribuable aux systèmes d'oppression cishétérosexistes. Bien que les violences interpersonnelles et les discriminations systémiques basées sur l'identité de genre et l'orientation sexuelle soient prédominantes dans les trajectoires des jeunes LGBTQ2+ (Côté & Blais, 2021 ; Duford et al., 2023 ; Ecker, 2016), l'expérience élevée d'instabilité résidentielle chez les jeunes autochtones soutient l'hypothèse que le colonialisme y joue un rôle significatif. Les traumatismes intergénérationnels résultant des politiques d'assimilation forcées, telles que la Loi sur les Indiens et les pensionnats obligatoires, perdurent et entraînent des conséquences graves au sein des communautés autochtones, incluant une précarité socioéconomique importante (Baskin, 2019 ; O'Neill et al., 2018). Plusieurs études ont démontré que la précarité socioéconomique familiale était un facteur déterminant dans la propension des jeunes à se retrouver en situation d'itinérance (Baskin, 2019 ; Patrick, 2015 ; Robinson, 2018).

En revanche, contrairement à notre hypothèse (H1) et aux résultats d'autres recherches (Schmitz & Tyler, 2018 ; Morton et al., 2018), les jeunes LGBTQ2+ de minorités visibles ne semblaient pas connaître une instabilité résidentielle plus élevée que leurs homologues blanc·hes. Une explication plausible de ce constat réside dans le fait que les jeunes LGBTQ2+ de minorités visibles ont tendance à moins divulguer leur orientation sexuelle et leur identité de genre à leur entourage ou à le faire plus tardivement que les jeunes LGBTQ2+ blanc·hes (Gonzalez et al., 2017 ; Moskowitz et al. 2022). En raison du risque accru de subir de la victimisation et du rejet au sein de certaines familles et communautés culturelles ou religieuses (Schmitz et al., 2020 ; Tan & Weisbart, 2022), dissimuler son orientation sexuelle et son identité de genre peut être une stratégie adoptée par les jeunes LGBTQ2+ de minorités visibles pour se protéger des violences cishétérosexistes (Blais et al., 2022) et par le fait même de l'instabilité résidentielle. Bien que la dissimulation de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre puisse avoir des effets protecteurs pour ces jeunes, cette stratégie est associée à une estime de soi réduite et à des niveaux de dépression plus

élevés comparativement aux jeunes LGBTQ qui choisissent de se divulguer à leur entourage (Rentería et al., 2023). Ainsi, l'absence de résultats statistiquement significatifs entre des groupes intersectionnels ne traduit pas nécessairement une absence de différences vécues (Evans, 2019).

L'absence d'interaction multiplicative ou additive significative entre les groupes intersectionnels soulève deux hypothèses explicatives. D'un point de vue méthodologique, il est plausible que notre échantillon, peut-être trop petit, ait manqué de puissance pour détecter de tels effets. Il est également possible qu'indépendamment de la taille de l'échantillon, les expériences liées au racisme et au colonialisme ne modifient pas le vécu d'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+ au-delà du cumul de leurs effets individuels. D'un point de vue théorique, cette absence d'interaction pourrait s'expliquer par l'existence d'un effet protecteur lors du partage d'une même position minorisée. Les jeunes de minorités visibles ou autochtones ne subissent pas de rejet ou de victimisation au sein de leur famille en raison de leurs traits physiques ou de leur couleur de peau. Pour ces jeunes, le milieu familial demeure l'un des rares refuges sécuritaires face aux violences et aux discriminations racistes/colonialistes (Gonzales et al., 2017). En revanche, les jeunes LGBTQ2+ de parents cisgenres et hétérosexuels sont susceptibles de vivre du rejet sur la base de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle, ce qui peut les inciter à quitter le foyer familial (Abramovich, 2012 ; Côté & Blais, 2021 ; Ecker, 2016). Si l'absence d'effet d'interaction limite les conclusions que nous pouvons tirer au sujet des impacts intersectionnels (Bauer & Scheim, 2019), nos résultats suggèrent néanmoins que le cumul de positions minorisées, sur la base du groupe racial avec l'identité de genre ou l'orientation sexuelle, accroît l'expérience d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+.

Dans cette étude, l'application de la théorie de l'intersectionnalité a permis de cerner les jeunes LGBTQ2+ les plus désavantagées en termes d'instabilité résidentielle. Il est toutefois essentiel de considérer les groupes intersectionnels situés tout au long du gradient d'instabilité résidentielle et non seulement ceux qui se trouvent à ses extrémités. Les groupes intermédiaires, tels que les femmes cisgenres blanches ou de minorités visibles, ainsi que les jeunes pansexuel·les blanc·hes, qui occupent des positions à la fois privilégiées et défavorisées sur les axes d'oppression examinés, avaient également vécu de manière préoccupante de l'instabilité résidentielle. Cela dit, les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle doivent être remises dans le contexte des systèmes d'oppression imbriqués. Ainsi, pour réduire l'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+, l'accent doit être mis sur les rapports de pouvoir qui marginalisent leurs positions sociales plutôt que sur les positions elles-mêmes.

4.4.1 Limites de l'étude et recherches futures

Bien que cette étude présente un certain nombre de points forts, notamment la mise en évidence de l'hétérogénéité des expériences d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+, ses résultats doivent être replacés dans le contexte de quelques limites méthodologiques. Tout d'abord, la nature autorapportée des données implique la possibilité de biais de désirabilité sociale, de mémoire et de subjectivité dans l'évaluation de l'instabilité résidentielle. Bien que l'enquête en ligne ait fourni un large échantillon de jeunes LGBTQ2+, y compris des jeunes qui ne recourent pas aux services d'aide, ce type de collecte de données ne permet pas de capter l'expérience de répondant·es sans accès Internet, une réalité potentiellement plus fréquente parmi les jeunes en situation d'instabilité résidentielle. Une recension des écrits scientifiques suggère toutefois que plus de la moitié des jeunes en situation d'itinérance possèdent un téléphone intelligent, utilisent les médias sociaux et accèdent à Internet chaque semaine (Lal et al., 2021). Néanmoins, les recherches futures devraient étudier l'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ en diversifiant les stratégies de collecte de données.

L'absence de prise en compte de la diversité liée au corps sexué est une autre limite de notre étude. Bien que les jeunes intersexes²¹ demeurent largement sous-étudiés dans les écrits scientifiques sur l'instabilité résidentielle, des éléments de leur expérience vécue comme les violences médicales ciblant les caractéristiques sexuelles (Jones et al., 2016 ; Rosenwohl-Mack et al., 2020) laissent présager que ces jeunes pourraient également vivre de façon disproportionnée de l'instabilité résidentielle. Des recherches futures devraient ainsi envisager l'analyse d'autres axes intersectionnels (tels que l'endosexisme²², le conformisme de genre, etc.) afin de mieux comprendre les façons uniques dont les croisements de diverses formes d'oppression interagissent pour créer des situations d'instabilité résidentielle parmi les jeunes LGBTQ2+.

²¹ Le terme « intersex » renvoie à une variation du développement sexuel dont les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires innées se développent de façon atypique. Les caractéristiques sexuelles peuvent inclure les chromosomes, les gènes, les organes génitaux externes, les organes reproducteurs internes, les hormones ou des caractéristiques secondaires comme les poils (Jones et al., 2016, p. 12).

²² L'endosexisme peut être décrit comme un système d'oppression et de privilège qui légitime les personnes endosexes (dont les caractéristiques sexuelles primaires et secondaires innées correspondent aux attentes de l'institution médicale pour les corps masculins ou féminins) en invalidant les personnes intersexes, notamment en leur imposant des interventions médicales non consenties (Intersex Human Right Australia, 2021 ; J. Bastien Charlebois, communication personnelle, 18 mars 2023).

Cependant, l'identification des axes d'oppression ne nous renseigne guère sur la manière dont les formes d'oppression se matérialisent et interagissent à divers niveaux (structurel, institutionnel, interpersonnel et individuel) pour façonner les trajectoires vers l'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+. Bien que ces parcours soient souvent marqués par des violences et des discriminations cishétérosexistes (Ecker, 2016), d'autres facteurs tels que la précarité socioéconomique familiale peuvent également exercer une influence. Les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle dépendent d'un système complexe de facteurs qui demeurent partiellement explorés. Par conséquent, nous suggérons d'examiner les processus de fragilisation de la situation résidentielle derrière les axes d'oppressions afin de mieux comprendre les façons dont ces formes d'oppression se manifestent dans le vécu des jeunes LGBTQ2+ et se répercutent dans leur parcours vers l'instabilité résidentielle.

4.4.2 Recommandations pour l'intervention

Les constats de cette étude appellent à des actions concertées pour lutter contre les systèmes d'oppression liés au cishétérosexisme et au racisme/colonialisme qui sous-tendent les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+. Il s'avère primordial d'intervenir au niveau structurel en modifiant les politiques publiques et institutionnelles, ainsi que les programmes de lutte contre l'itinérance afin de reconnaître explicitement les jeunes LGBTQ2+ comme une population vulnérable. Cette reconnaissance doit prendre en compte le risque accru résultant du cumul d'identités marginalisées, en particulier chez les jeunes trans et les jeunes autochtones. Des organismes par et pour les jeunes LGBTQ2+ devraient participer à la conception, à la mise en œuvre et à l'évaluation de ces programmes, étant donné leur compréhension approfondie des contextes historiques, des déterminants sociaux et des besoins uniques de cette population (Abramovich, 2016).

Pour prévenir les discriminations systémiques envers les jeunes LGBTQ2+, des formations sur la diversité sexuelle et de genre devraient être dispensées au personnel des institutions (scolaire, médicales, communautaires, etc.), afin de favoriser des services adaptés aux jeunes LGBTQ2+. Une priorité devrait être accordée aux pratiques anti-oppressives et décoloniales qui favorisent un accueil inclusif et sécuritaire (Pullen Sansfaçon et al., 2022), telles que la démonstration explicite de l'ouverture à la diversité sexuelle et de genre, notamment par les affiches, l'offre de toilettes universelles, l'utilisation d'un langage inclusif et non genré, l'encouragement à l'autodétermination et la validation des expressions positives des identités LGBTQ2+. En parallèle, des services spécifiquement conçus pour les jeunes LGBTQ2+ tels que des

hébergements pour personnes LGBTQ2+ devraient être accessibles pour les jeunes se trouvant déjà en situation d'instabilité résidentielle.

La diffusion à l'échelle sociétale de campagnes de sensibilisation sur la diversité sexuelle et de genre serait bénéfique. Cette sensibilisation doit viser à déconstruire les mythes et dissiper les craintes pour éventuellement réduire les violences cishétérosexistes auxquelles les jeunes LGBTQ2+ sont confrontées. Des services destinés aux familles devraient également être disponibles, non seulement pour les outiller d'une meilleure compréhension et acceptation de l'orientation sexuelle et l'identité de genre de leur enfant, mais aussi pour faciliter leur accès à des logements sociaux et aux soins de santé. Agir ainsi pourrait contribuer à créer des environnements de vie stables et sécuritaires pour les jeunes LGBTQ2+.

4.5 Conclusion

Examiner l'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+ sous l'angle de l'intersectionnalité revient à s'interroger sur les rapports de pouvoir qui déterminent les conditions de vie des personnes dont l'identité de genre et l'orientation sexuelle s'écartent des normes sociales dominantes. C'est prendre du recul afin d'observer l'entrecroisement des barrières systémiques et des facteurs socio-économiques qui pavent les trajectoires d'instabilité résidentielle des jeunes LGBTQ2+, plutôt que de se concentrer sur les caractéristiques familiales et les risques individuels. En ce sens, l'instabilité résidentielle de ces jeunes ne découle pas exclusivement de circonstances individuelles, mais relève aussi d'une responsabilité sociale (Observatoire itinérance, 2016 ; Gaetz & Dej, 2017). En tant que signataire de traités et de pactes internationaux sur les droits de la personne, le Canada, tout comme de nombreux pays, s'engage à assurer le droit à un logement stable, adéquat et abordable à ses citoyen·nes (Canada without poverty, 2016 ; Observatoire sur l'itinérance, 2016). Le logement est non seulement essentiel, il constitue un droit fondamental. Cette étude est donc un appel au besoin urgent d'instaurer des politiques et des pratiques pour soutenir et défendre le droit des jeunes LGBTQ2+ à la sécurité et la stabilité résidentielle.

CHAPITRE 5

3^e ARTICLE

Le rôle du cishétérosexisme dans l’itinérance des jeunes de minorités sexuelles et de genre : une métasynthèse qualitative²³

Julie Duford¹ et Martin Blais^{1, 2}

¹ Département de Sexologie, Université du Québec à Montréal

² Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, Université du Québec à Montréal

Publié dans *International Journal on Homelessness*

Nous n'avons aucun conflit d'intérêts connu à déclarer.

Toute correspondance concernant le présent article doit être adressée à : Julie Duford, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Case Postale 8888, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3P8, Canada. Courriel : duford.julie@courrier.uqam.ca ou julie.duford@gmail.com

²³ Duford, J., & Blais, M. (2025). Le rôle du cishétérosexisme dans l’itinérance des jeunes de minorités sexuelles et de genre : une métasynthèse qualitative. *International Journal on Homelessness*, 5(3).

<https://doi.org/10.5206/ijoh.2023.3.22358>

Résumé

Les jeunes de minorités sexuelles et de genre (JMSG) présentent un risque accru d'itinérance comparativement aux jeunes cishétérosexuel·les. En plus des facteurs de risque communs à l'ensemble des jeunes, les JMSG font face à des obstacles spécifiques liés à leur orientation sexuelle et leur identité de genre, qui émergent du cishétérosexisme, et qui marquent de manière unique leur parcours menant à l'itinérance. Cette métasynthèse examine le rôle du cishétérosexisme dans les parcours vers l'itinérance des JMSG. Les résultats ont révélé un processus cumulatif de vulnérabilités regroupé en quatre catégories de facteurs interdépendants : 1) l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre ; 2) les expériences cishétérosexistes, notamment dans les contextes familial, scolaire et des services d'aide ; 3) les impacts délétères sur les plans identitaire, relationnel et émotionnel ; et 4) les vulnérabilités non reconnues par le personnel d'intervention. Pour contrer ce processus, plusieurs facteurs de résilience ont été identifiés, provenant notamment de ressources internes comme les stratégies d'évitement, de dissimulation et d'affrontement, ainsi que de ressources externes, telles que l'accès à des environnements sécuritaires, à des communautés LGBTQ+ et du soutien approprié. Cependant, la résilience interne place souvent les JMSG dans une impasse où les stratégies adoptées pour assurer leur protection les exposent paradoxalement à des risques accrus, tandis que les ressources de résilience externes, bien que bénéfiques, demeurent insuffisantes pour répondre pleinement à leurs besoins. Par conséquent, les JMSG peuvent peiner à surmonter ce processus cumulatif de vulnérabilités, ce qui ne fait qu'aggraver leur situation et les conduire vers l'itinérance.

Mots-clés : itinérance, jeunes de minorités sexuelles et de genre, cissexisme, hétérosexisme, métasynthèse qualitative, résilience

5.1 Introduction

Les jeunes de minorités sexuelles et de genre (JMSG), c'est-à-dire lesbiennes, gais, bisexuel·les, trans, queers et autres (LGBTQ+), présentent un risque accru de se retrouver en situation d'itinérance comparativement aux jeunes cisgenres (dont le genre correspond à celui assigné à la naissance) et hétérosexuel·les (Abramovich, 2012 ; Choi et al., 2015 ; Ecker, 2016 ; Gaetz et al., 2016 ; McCann & Brown, 2019 ; McCarthy & Parr, 2022). En plus des facteurs de risque communs à l'ensemble des jeunes, tels que la pauvreté, les conflits familiaux, les troubles de santé mentale et la dépendance aux drogues et à l'alcool (Gaetz et al., 2016), les JMSG font face à des facteurs uniques qui émergent du cishétérosexisme. Plusieurs recherches ont mis l'accent sur le rejet parental fondé sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre pour expliquer leur surreprésentation parmi les jeunes en situation d'itinérance (Choi et al., 2015 ; Durso & Gates, 2012 ; Rew et al., 2005 ; Withbeck et al., 2004). Ce portrait fragmentaire ne permet pas de saisir pleinement la complexité des facteurs spécifiques associés aux parcours des JMSG. D'autres études ont d'ailleurs souligné que les causes de l'itinérance chez les JMSG relèvent également de la discrimination cishétérosexiste présente dans des systèmes plus larges, tels que les services d'aide (Ecker, 2016 ; McCarthy & Parr, 2022). La présente métasynthèse vise à examiner les facteurs liés au cishétérosexisme dans les parcours vers l'itinérance des JMSG.

L'Observatoire canadien sur l'itinérance (2016) définit l'itinérance chez les jeunes comme « l'expérience que connaissent des jeunes âgés de 13 à 24 ans qui vivent indépendamment de leurs parents et/ou gardiens et qui n'ont pas les moyens ni la capacité d'acquérir une résidence stable, sécuritaire et permanente » (p. 1). Les parcours vers l'itinérance sont décrits comme non linéaires et marqués par des facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels (Observatoire canadien sur l'itinérance, 2016, p. 5). Le choix du terme « parcours » s'explique par sa capacité à éviter les connotations linéaires et quantitatives souvent associées à des notions telles que « trajectoire » (voir, par exemple, des analyses de trajectoires latentes) (Fitzpatrick, 2013). Dans le cadre des recherches sur l'itinérance, l'approche des parcours, privilégiée par les méthodes qualitatives, met l'accent sur l'analyse des subjectivités et de l'agentivité des personnes concernées (Clapham, 2003). Cette perspective vise à comprendre le processus par lequel interagissent les facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels (Bonakdar, 2024).

Reconnaissant que l'itinérance chez les JMSG n'est pas attribuable exclusivement à des facteurs liés à l'orientation sexuelle et l'identité de genre, qui émergent du cishétérosexisme, il s'avère néanmoins

pertinent d'isoler ces derniers puisqu'ils les affectent d'une manière unique tout en demeurant sous-documentés (McCarthy & Parr, 2022). Le cishétérosexisme se fonde sur des idéologies et des préjugés qui marginalisent et délégitiment toute forme d'expression, de rôle et d'identité ne correspondant pas aux normes cisgenres (cisgenrisme ou cissexisme) et hétérosexuelles (hétérosexisme) (Tan, 2022). Ainsi, les « expériences cishétérosexistes » englobent les divers facteurs de violences et de discriminations auxquels les JMSG sont confronté·es en raison de leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Ces expériences cishétérosexistes se manifestent à tous les niveaux de la société : structurel (normes sociales et lois discriminatoires), institutionnel (politiques et pratiques non inclusives), interpersonnel (rejet et victimisation) ou individuel (honte de soi et isolement) (Krieger, 2020 ; Meyer, 2007). Des recherches montrent que, pour se protéger de ces expériences cishétérosexistes, les JMSG mobilisent une résilience pouvant freiner leur trajectoire vers l'itinérance (Duford et al., 2023 ; Grattan et al., 2022). La résilience se définit par la capacité d'accéder et d'utiliser des ressources internes, telles que la capacité de se ressaisir et de s'adapter positivement face à l'adversité, et des ressources externes, comme le soutien social (Liebenberg & Joubert, 2019 ; Pooley & Cohen, 2010).

Depuis les années 1990, où la surreprésentation des JMS parmi les jeunes en situation d'itinérance a été observée (Kruks, 1991), la recherche sur l'itinérance des JMSG, incluant des études qualitatives et mixtes, a connu une lente expansion (McCann & Brown, 2019). Si différents types de recensions ont paru sur le sujet (Abramovich, 2012 ; Ecker, 2016 ; Goodyear et al., 2024 ; McCann & Brown, 2019), aucune métasynthèse n'a encore été produite. Or, la métasynthèse, en offrant une réinterprétation unifiée des résultats issus de multiples études qualitatives, va plus loin que l'usuel processus agrégatif associé aux travaux de recensions (Grant & Booth, 2009). Elle pourrait ainsi fournir une compréhension plus riche et complète des parcours vers l'itinérance des JMSG, en plus de contribuer à identifier les lacunes dans les écrits scientifiques (Erwin et al., 2011).

5.1.1 Objectifs de la présente métasynthèse

En synthétisant les données qualitatives publiées sur les parcours vers l'itinérance des JMSG, les objectifs de cette métasynthèse sont de mieux comprendre et d'identifier : 1) les facteurs de risque qui prédisposent spécifiquement les JMSG à l'itinérance, et 2) les facteurs de protection spécifiques aux JMSG qui les préservent de l'itinérance. Les résultats offriront de nouvelles perspectives pour orienter les études futures ainsi que les interventions pour réduire et prévenir l'itinérance des JMSG.

5.2 Méthode

5.2.1 Analyse des données

Pour la présente métasynthèse, nous avons appliqué l'approche méta-ethnographique en sept étapes de Noblit et Hare (1988). La première étape consiste à définir un phénomène à étudier. Dans le cadre de cet article, nous avons choisi d'explorer le rôle du cishétérosexisme dans les parcours vers l'itinérance des JMSG. Deuxièmement, les études qualitatives pertinentes par rapport à l'intérêt initial doivent être déterminées. À travers ce processus, nous avons trouvé 19 études qui répondaient à nos critères d'inclusion. La troisième étape est consacrée à la lecture et la relecture des études qualitatives retenues afin d'identifier des métaphores, des phrases, des idées ou des concepts clés. Dans le contexte méta-ethnographique, le terme « métaphore » fait référence à des thèmes, des perspectives ou des organisations révélés par les études qualitatives (Noblit & Hare, 1988, p. 14). Quatrièmement, la tâche est de déterminer comment les études sont liées les unes aux autres en synthétisant les métaphores et les concepts clés, identifiés à la phase précédente. À la cinquième étape, l'examen systématique des extraits permet d'organiser et de comparer les thèmes transversaux aux études, en mettant l'accent sur les similitudes et les différences dans les expressions (Malterud, 2019).

Sixièmement, les thèmes sont synthétisés. Selon Noblit et Hare (1988), « la synthèse consiste à faire d'un tout quelque chose de plus que ce que les parties seules impliquent » (p. 28, traduction libre). Il s'agit d'élaborer une thématique globale qui incorpore toutes les métaphores exprimées sous la forme d'un nouveau concept qui offre une compréhension originale et indépendante des résultats (Malterud, 2019). Pour Noblit et Hare (1988), cette étape est un deuxième niveau de synthèse, mais nous pouvons simplifier la démarche en affirmant que les données brutes (verbatim) peuvent être assimilées à des concepts de premier ordre, les résultats des études primaires à des concepts de deuxième ordre et les résultats de la métasynthèse à des concepts de troisième ordre (Malterud, 2019). Enfin, à la septième étape, la synthèse doit être exprimée de manière adaptée selon les publics cibles. Dans le cas présent, la synthèse a pris une forme écrite et un langage approprié afin que le personnel de recherche et d'intervention puisse bénéficier des résultats.

NVivo 14 (Lumivero, 2023) a été utilisé pour faciliter la synthèse et la gestion des thèmes émergents. Nous nous sommes inspirés de la démarche comparative constante tirée de la théorisation ancrée (Glaser & Strauss, 1967) qui est une méthode d'analyse itérative et inductive de réduction des données à partir d'un recodage constant des occurrences en les comparant entre elles. Pour favoriser la crédibilité des résultats,

un contrôle par les pair·es a été exercé. Le second auteur a supervisé l'ensemble du processus d'analyse en validant et en conseillant la première autrice sur les procédures de codage et la création de catégories conceptuelles.

5.2.2 Stratégie de recherche

Afin de constituer le corpus d'études à analyser, des recherches documentaires ont été réalisées par le biais des bases de données suivantes : Eric, Érudit, Gender Studies DataBase, LGBT+ Life, Proquest dissertation et Scopus. L'étendue de nos recherches couvre les domaines de l'éducation, des diversités sexuelles et de genre, des sciences humaines et sociales, ainsi que les contributions scientifiques issues de publications dans des revues avec comités de révision par les pair·es, de productions universitaires (mémoires et thèses) et de la littérature grise, telle que des rapports de recherche. Une liste exhaustive de mots-clés a été produite et organisée en trois groupes distincts : 1) ceux qui ciblent la tranche d'âge des participant·es (comme les jeunes ou les adolescent·es) ; 2) ceux qui déterminent l'orientation sexuelle, l'identité de genre ou les caractéristiques sexuelles des participant·es (lesbiennes, gais, trans, intersexé, etc.) ; et 3) ceux associés à la situation d'itinérance telle que l'instabilité résidentielle ou la précarité domiciliaire. Les stratégies de recherche booléenne utilisées pour repérer les documents en français et en anglais sont respectivement présentées aux tableaux S1 et S2 dans le matériel supplémentaire (voir l'annexe C).

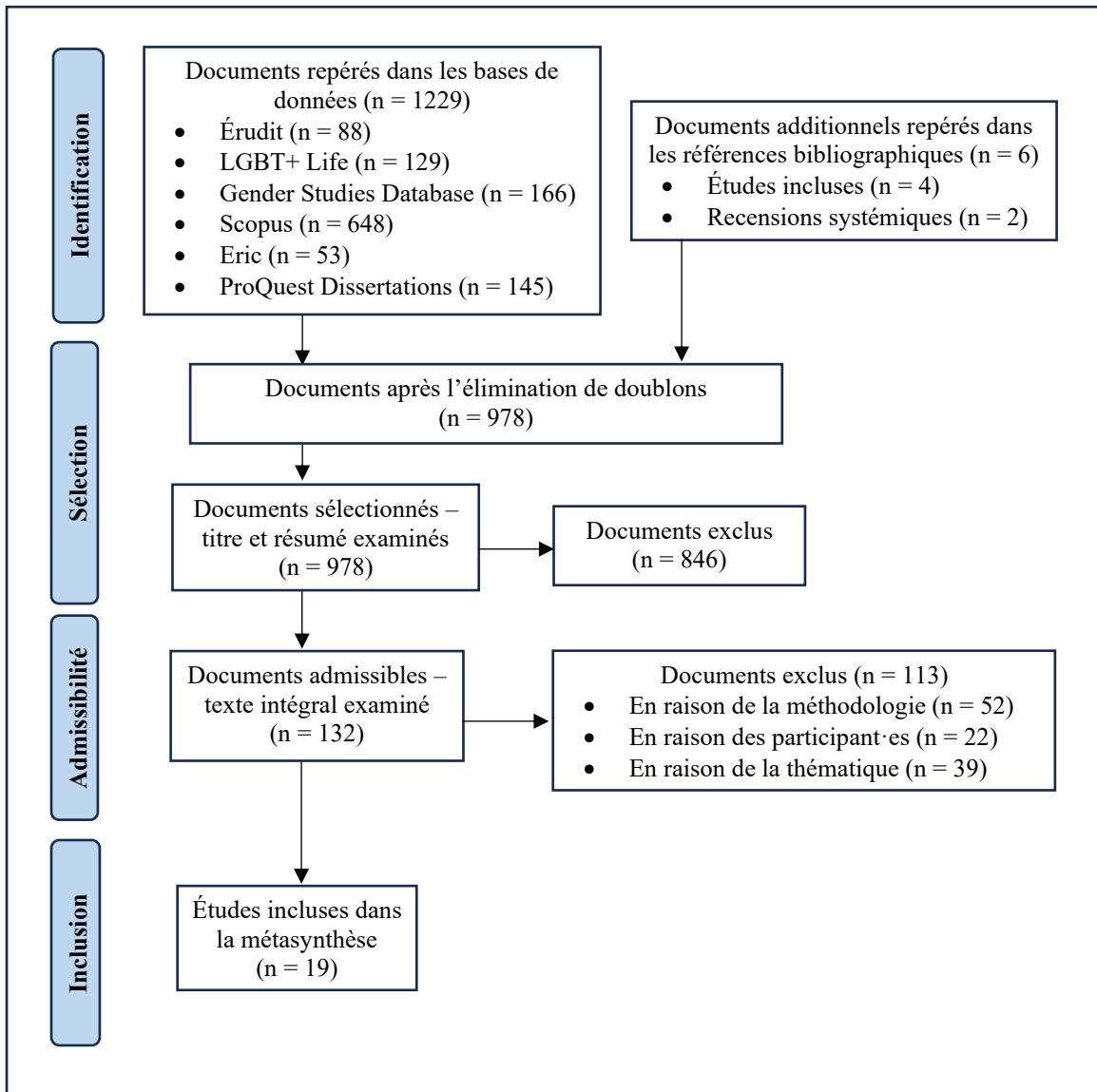
Ces stratégies de recherche booléenne ont été utilisées pour explorer dans la documentation, les sections suivantes : « Titre, Résumé, Mots-clés » dans Scopus ; « Tous les champs (sauf texte intégral) » dans Érudit, Eric et ProQuest Dissertations ; et « Aucun champ sélectionné » dans LGBT+ Life et Gender Studies Database. Les écrits scientifiques révisés par les pair·es et la littérature grise ont été recensés. Nous avons inclus les documents publiés avant le 10 octobre 2024 (date de la dernière requête). Nous n'avons pas appliqué de restriction quant à l'année de publication, car l'itinérance des JMSG est un domaine de recherche relativement nouveau.

5.2.3 Sélection des études

Les recherches dans les bases de données ont permis de repérer 1229 documents. À ce nombre, six références ont été ajoutées par recherche manuelle (voir les explications plus bas) pour un total de 1235 documents. Après l'élimination des doublons ($n = 257$), 978 références ont été évaluées sur la base des titres et des résumés pour déterminer leur admissibilité en fonction des trois critères suivants : 1)

utiliser une méthode qualitative (en tout ou en partie) et contenir des données empiriques (verbatim) ; 2) se référer au récit de JMSG âgé·es de 14 à 30 ans ; et 3) porter sur l'expérience du parcours vers l'itinérance. Notre processus de sélection documentaire (détailé à la figure 5.1) a été guidé par le protocole PRISMA (*Preferred Reporting Items for Systematic reviews and Meta-Analysis* ; Moher et al., 2009). Ce tri a exclu 846 références. Les 132 documents restants ont ensuite été lus dans leur intégralité. Parmi ceux-ci, 19 répondraient aux critères et ont été inclus dans la métasynthèse. Les 113 documents exclus à cette étape reposaient davantage sur une méthodologie quantitative ($n = 52$), examinaient les récits de professionnel·les intervenant auprès des JMSG ($n = 22$) ou traitaient des expériences d'itinérance sans égard au parcours menant à cette situation ($n = 39$).

Figure 5.1 Processus de sélection



Note. Diagramme de flux – PRISMA (Moher et al., 2009).

Seuls les rapports de recherche, les articles scientifiques et les productions universitaires répondant à nos critères ont été retenus. À huit reprises, plusieurs documents scientifiques se rapportaient à un même échantillon de données. Dans ces cas, seul le texte qui semblait le plus pertinent au regard des objectifs de l'actuelle étude a été sélectionné. Les recensions systématisques étaient exclues, toutefois, leurs listes de références bibliographiques, ainsi que celles des études incluses dans la métasynthèse, ont été

examinées afin d'identifier d'autres documents à introduire. Cette stratégie a permis d'identifier six documents supplémentaires.

Nous avons choisi d'inclure toutes les études qui contenaient des données empiriques qualitatives liées au parcours vers l'itinérance des JMSG sans exiger que ce soit nécessairement l'objet principal de l'étude. Pour mieux opérationnaliser ce critère, nous avons décidé de garder les articles dans lesquels au moins un paragraphe des résultats concernait directement les parcours vers l'itinérance. Par conséquent, nous n'avons pas inclus les études qui se concentraient uniquement sur les expériences qui surviennent pendant la situation d'itinérance, par exemple, les recherches sur les stratégies d'hébergement des JMSG en situation d'itinérance.

5.2.4 Présentation de l'échantillon

Les 19 documents inclus dans la métasynthèse comprennent 13 articles scientifiques, 3 rapports de recherche et 3 thèses (1 de maîtrise et 2 doctorales). Les caractéristiques de ces études sont présentées au tableau 1. Ces documents font référence à 19 études primaires distinctes publiées de 2001 à 2023, dont la majorité est parue après 2013 ($n = 15$; 79 %). Trois ont employé une méthodologie mixte, tandis que seize ont utilisé une méthodologie exclusivement qualitative. Ces études ont principalement été réalisées aux États-Unis ($n = 10$), à l'exception de trois qui ont été menées au Canada, trois au Royaume-Uni, deux en Australie et une en Irlande. Le corpus retenu demeure centré sur le point de vue des JMSG ayant vécu en situation d'itinérance.

Parmi les outils conceptuels mobilisés, seulement cinq études annonçaient un cadre théorique adapté aux diversités sexuelles et de genre, comme le modèle du stress des minorités, la théorie queer ou mobilisaient des concepts tels que l'hétérosexisme et le cisgenrisme. Une étude a également mobilisé l'approche intersectionnelle pour examiner les effets du croisement de diverses oppressions auxquelles les jeunes peuvent être confrontées. Les stratégies d'échantillonnage étaient toutes de type raisonné et comprenaient en tout ($n = 8$) ou en partie ($n = 11$) un recrutement à partir d'organismes d'aide pour les jeunes. Les autres stratégies de recrutement employées sont la technique boule de neige ($n = 9$), les

annonces ciblées sur des réseaux sociaux (par exemple, Facebook et Instagram ; n = 6) et le laboratoire de recherche mobile²⁴ (n = 1).

Toutes les études ont utilisé l'entretien individuel semi-structuré comme procédure de collecte des données. Les instruments de recherche comprenaient également le questionnaire sociodémographique (n = 5), l'observation participative (n = 4) et le groupe de discussion (n = 3). Diverses méthodes d'analyse des données ont été mobilisées, telles que l'analyse de contenu thématique (n = 8), la théorisation ancrée (n = 5), l'analyse typologique (n = 1), la phénoménologie (n = 1), tandis que deux études n'en ont spécifié aucune.

Ce corpus d'études porte sur un total de 673 JMSG âgé·es de 13 à 30 ans et ayant vécu en situation d'itinérance. La majorité a mentionné l'utilisation d'un échantillon de JMSG, à l'exception de trois recherches qui ont porté exclusivement sur de jeunes trans et trois autres ont ciblé des jeunes LGB sans que leur parcours lié au genre ne soit spécifié. Plusieurs études mentionnaient les identités racisées des jeunes et une seule incluait de jeunes autochtones bispirituel·les. Aucune recherche ne ciblait spécifiquement les jeunes intersexes, toutefois une étude mentionnait la présence d'une personne intersex parmi son échantillon. Enfin, quelques études ciblaient des populations en contexte particulier comme celles impliquées dans le travail du sexe (n = 1), vivant dans une région à densité moyenne (n = 1), ayant vécu du rejet familial (n = 1), ayant des pensées suicidaires (n = 1) et utilisant la stratégie du *couchsurfing* (n = 1).

5.2.5 Évaluation de la qualité

Nous avons choisi le CASP (*Critical Appraisal Skills Programme*, 2024) comme outil pour évaluer la qualité des études retenues²⁵. Cet outil d'évaluation valide et approprié pour la recherche qualitative est recommandé pour la métasynthèse (Finfgeld-Connett, 2018). La liste de contrôle méthodologique comprend dix critères clés à évaluer et nous avons pondéré notre évaluation en appliquant à chacun des critères l'échelle suivante, proposée par Boeije et al. (2011) : totalement rempli = 2 ; partiellement rempli = 1 ; et non rempli = 0. Pour chacune des études, deux évaluatrices ont attribué indépendamment des

²⁴ Le laboratoire de recherche mobile est une caravane construite sur mesure qui permet au personnel de recherche de mener des études multidisciplinaires dans diverses communautés de la province, y compris les populations rurales, éloignées et mal desservies (Abramovich et Pang, 2020).

²⁵ Voir l'outil CASP en annexe 1

notes et se sont ensuite réunies pour discuter des désaccords et parvenir à un consensus. Les scores obtenus (sur 20) ont été convertis en pourcentages et sont également présentés au tableau 5.1.

Tableau 5.1 Caractéristiques des études incluses dans la métasynthèse

Étude	Pays	Modèle de recherche	Stratégie d'échantillonnage	Description de l'échantillon	Cadre conceptuel / Méthode d'analyse	Score de qualité
Abramovich & Pang (2020)	Canada	Méthodologie mixte : Entretiens semi-structurés Questionnaire	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes d'aide pour jeunes Annonces ciblées sur Facebook et Instagram Laboratoire de recherche mobile dans les événements pour jeunes Technique boule de neige	n = 33 Jeunes LGBTQ de 13 à 26 ans En situation d'itinérance ou à risque de l'être	Modèle socioécologique / Analyse de contenu thématique itérative	70 %
Alessi, Greenfield, Manning & Dank (2021)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes d'aide pour jeunes Technique boule de neige	N = 283 Jeunes LGBTQ de 15 à 26 ans En situation d'itinérance et impliqués dans le travail du sexe	Résilience / Analyse de contenu thématique	85 %
Castellanos (2016)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Observation participative Entretiens semi-structurés en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans un hébergement pour jeunes LGBTQ	n = 14 Jeunes hommes GB de 19 à 24 ans d'origine hispanique Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Non spécifié / Théorisation ancrée	75 %
Côté & Blais (2021)	Canada	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes d'aide pour jeunes en situation d'itinérance Technique boule de neige	N = 16 Jeunes LGBTQ+ de 17 à 25 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Parcours de vie / Analyse typologique	85 %
Cull, Platzer & Balloch (2006)	Royaume-Uni	Méthodologie mixte : Entretiens semi-structurés Questionnaires Groupes de discussion	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes d'aide pour les jeunes en situation d'itinérance ainsi que pour jeunes LGBT Annonces dans les journaux Technique boule de neige	n = 33 Jeunes LGBT de 16 à 25 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Non spécifié / Non spécifié	75 %

DeChants, Shelton, Anyon & Bender (2022)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans un hébergement pour jeunes et un centre pour jeunes LGBTQ Annonces ciblées sur Facebook	N = 15 Jeunes LGBTQ de 18 à 26 ans Ayant vécu du rejet familial et au moins un épisode d'itinérance	Hétérosexisme, cisgenrisme / Analyse de contenu thématique	85 %
Dunne, Prendergast & Telford (2002)	Royaume-Uni	Méthodologie mixte : Données administratives Groupe de discussion Entretiens en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes pour jeunes en situation d'itinérance ainsi qu'un hébergement pour jeunes gais et lesbiennes	n = 20 Jeunes LGB de 16 à 22 ans En situation d'itinérance	Histoire de vie / Non spécifié	70 %
Hail-Jares (2023)	Australie	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés en présentiel et en virtuel (en raison de l'épidémie de COVID-19)	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des services pour jeunes et dans des écoles Annonces ciblées sur Facebook et Instagram	N = 31 Jeunes LGBTQ de 16 à 27 ans Ayant vécu au moins un épisode de couchsurfing	Non spécifié / Théorisation ancrée	85 %
Kent, Matos, Rianda, Walsh & Mitchell (2023)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans un hébergement pour personne en situation d'itinérance et dans un centre pour personnes LGBTQ	N = 10 Jeunes LGBTQ+ de 18 à 29 ans En situation d'itinérance	Adulte émergent, théorie des systèmes familiaux / Analyse de contenu thématique réflexive	75 %
Morrow & McGuire (2024)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des centres communautaires pour jeunes Annonces dans des infolettres trans Technique boule de neige	N = 30 Jeunes trans de 15 à 26 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Approche féministe des modèles familiaux / Analyse de contenu thématique	80 %
O'Connor & Molloy (2001)	Royaume-Uni	Méthodologie qualitative : Entretiens en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des hébergements pour personnes en situation	n = 33 Jeunes LGB de 16 à 24 ans En situation d'itinérance	Histoire de vie / Analyse de contenu thématique	65 %

			d'itinérance et des centres pour personnes LGBTQ		
Oakley & Bletsas (2018)	Australie	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés Groupe de discussion Questionnaire	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes pour personnes LGBTQ et pour les jeunes en difficulté	n = 23 Jeunes LGBTIQ de 16 à 25 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Non spécifié / Non spécifié 65 %
Quilty & Norris (2022)	Irlande	Méthodologie qualitative : Entretiens en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes pour personnes en situation d'itinérance Annonces ciblées sur des réseaux sociaux (étudiant·es et personnes LGBTQI+)	n = 22 Jeunes LGBTQ de 19 à 30 ans Technique boule de neige Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Parcours résidentiel, théorie queer / Théorisation ancrée 80 %
Reck (2009)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des groupes de soutien pour jeunes LGBTQ, pour jeunes en générale ainsi que dans un hébergement pour jeunes LGBTQ	N = 5 Jeunes hommes trans gais de couleur de 17 à 22 ans En situation d'itinérance ou à risque de l'être	Histoire de vie / Analyse de contenu thématique 65 %
Robinson (2017)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Observation participative Entretiens semi-structurés en profondeur	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans deux hébergements pour jeunes	N = 40 Jeunes LGBTQ de 17 à 25 ans En situation d'itinérance	Intersectionnalité, stress des minorités / Théorisation ancrée 90 %
Schmitz & Woodell (2018)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens en profondeur Questionnaire	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes pour jeunes en situation itinérance Technique boule de neige	N = 22 Jeunes LGBTQ de 19 à 26 ans En situation d'itinérance	Résilience, intersectionnalité / Analyse de contenu thématique inductive 65 %

Shelton & Bond (2017)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Entretiens en profondeur Questionnaire	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des organismes pour jeunes LGBTQ et pour jeunes en situation d'itinérance	N = 27 Jeunes trans de 18 à 25 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Cisgenrisme / Heuristique phénoménologique	80 %
Sulfaro-Menconi (2017)	États-Unis	Méthodologie qualitative : Observation participante Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans deux organismes pour jeunes en situation d'itinérance Technique boule de neige	N = 5 Jeunes LGBTQ de 22 et 23 ans En situation d'itinérance	Théorie queer, violence structurelle, intelligence sociale / Théorisation ancrée	60 %
Walsh (2014)	Canada	Méthodologie qualitative : Observation participative Entretiens semi-structurés	Échantillonnage raisonné : Recrutement dans des groupes de pour jeunes LGBTQ et des hébergements pour jeunes en situation d'itinérance Technique boule de neige	N = 11 Jeunes LQBTQ2S de 18 à 29 ans Ayant vécu au moins un épisode d'itinérance	Théorie de l'information / Théorisation ancrée	85 %

5.3 Résultats

L'analyse de notre corpus a permis de dégager deux principales catégories conceptuelles, chacune comportant plusieurs sous-catégories (voir le tableau 5.2). Ces résultats révèlent divers facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG.

Tableau 5.2 Catégories, sous-catégories et les études associées à chaque sous-catégorie

Catégories	Sous-catégories	Études #
1. Processus cumulatif de vulnérabilités menant les JMSG vers l'itinérance	A. Invisibilisation des diversités sexuelles et de genre <ul style="list-style-type: none">• Présomption de cishétérosexualité• Manque d'informations sur les diversités sexuelles et de genre• Faible représentation de modèles LGBTQ+ B. Expériences cishétérosexistes <ul style="list-style-type: none">• Rejet parental• Victimisation par les pair·es• Discriminations systémiques C. Impacts des expériences cishétérosexistes <ul style="list-style-type: none">• Perturbation identitaire – honte, faible estime de soi et difficultés à accepter son orientation sexuelle et son identité de genre• Difficultés relationnelles – hypervigilance, anticipation de réactions hostiles et faible compétence sociale• Troubles émotionnels et comportements réducteurs de tension – colère, détresse et consommation de drogues et d'alcool D. Vulnérabilités des JMSG non reconnues <ul style="list-style-type: none">• Protections insuffisantes – milieux scolaires et autres• Réponses inadéquates des services d'aide• Manque d'accès à des services LGBTQ+	1, 3, 5, 7, 10, 13-15, 18, 19 1-19 1-19 1, 3-8, 10- 12, 14, 15, 17, 19
2. Mobilisation de la résilience en guise de protection – tentatives pour s'en sortir	A. Ressources internes de résilience <ul style="list-style-type: none">• Fuir pour se protéger, au prix d'une exclusion sociale (fugue, décrochage scolaire, démission de l'emploi et évitement des services d'aide)• Se dissimuler pour préserver son intégrité, au prix de la négligence de ses besoins• Affronter, se dévoiler et se défendre et en payer le prix B. Ressources externes de résilience <ul style="list-style-type: none">• Accès à des informations sur les diversités sexuelles et de genre• Accès à des environnements sécuritaires• Accès à du soutien et des services adaptés	1-19 1, 3-5, 7-10, 13-16, 18, 19

5.3.1 Processus cumulatif de vulnérabilités menant les JMSG vers l'itinérance

Dans cette première catégorie, nous verrons que les vulnérabilités, chez les JMSG, commencent à se cumuler souvent bien avant leurs premières expériences d'itinérance. Les pratiques et les réactions

sociales à leur égard les entraînent dans un processus cumulatif de vulnérabilités qui les mènent progressivement vers l'itinérance.

5.3.1.1 A. Invisibilisation des diversités sexuelles et de genre

Parmi les études analysées, dix ont révélé que l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre contribuait à la vulnérabilité des JMSG, notamment par le biais de la présomption de cishétérosexualité, le manque d'information disponible sur le sujet et la faible représentation des personnes LGBTQ+ dans les différentes sphères de vie des jeunes.

5.3.1.1.1 Présomption de cishétérosexualité

Cinq recherches ont indiqué que la supposition implicite selon laquelle toute personne serait hétérosexuelle et cisgenre pouvait se manifester dans divers contextes, y compris lors des consultations auprès du personnel d'intervention : « They didn't ask me about my sexuality and I didn't bring it up » (Heather dans Cull et al., 2006, p. 35). Robinson (2017) indique que cette présomption se manifeste également à travers l'aménagement des espaces physiques et les règlements internes des institutions, tels que la disposition de toilettes genrées ou l'imposition de codes vestimentaires distincts pour les femmes et les hommes. Ces pratiques marginalisent les JMSG et renforcent l'idée que seules les réalités hétérosexuelles et cisgenres sont valides ou dignes d'être exprimées.

5.3.1.1.2 Manque d'informations sur les diversités sexuelles et de genre

Sept études ont souligné que le manque d'informations sur les diversités sexuelles et de genre, en particulier au sein des écoles et des services d'aide, engendre une lacune importante dans l'éducation des jeunes. Selon Jane, même lorsque les programmes d'éducation sexuelle existent, ils échouent la plupart du temps à être inclusifs : « There was nothing on lesbian and gay stuff but there should have been. It would have stopped it being so hidden so that people wouldn't find it so amusing and realize that it is real » (Cull et al., 2006, p. 24). Le manque d'information sur les ressources LGBTQ+ disponibles est également pointé du doigt : « Before I became homeless, I knew nothing of SOY [LGBTQ drop in]. No programs for LGBT youth. When I became homeless, I met a lot of other bi and gay people and one day one of my very good friends asked me to come to SOY with her. I said, "What's SOY?" And she told me about it and I've been coming ever since. (Luther dans Walsh, 2014, p. 70).

5.3.1.1.3 Faible représentation de modèles LGBTQ+

Trois études ont rapporté que la faible représentation de modèles LGBTQ+ pouvait avoir un impact négatif sur les jeunes. Malgré quelques exemples de JMSG ayant bénéficié d'un soutien apprécié de la part de professionnel·les s'identifiant ouvertement comme LGBTQ+, la rareté de ces modèles positifs ou mentors les prive d'un soutien réellement adapté à leurs besoins : « It would help now to have an identifiable number of gay workers – not just the odd one or two – you would feel safer to air problems about homophobia to gay staff – heterosexual staff might not understand » (Martin dans Cull et al., 2006, p. 47). Le manque de représentation s'observait également au sein même des milieux queers où les JMSG, notamment racisé·es, éprouvaient des difficultés à se sentir inclus·es : « It was like, all these older guys! I was like, wow! I'm, like, the youngest person out here » (JJ dans Reck, 2009, p. 235) ; « I don't feel that women have a space there, I don't feel that minorities have a space there, either » (Victor dans Reck, 2009 p. 235).

5.3.1.2 B. Expériences cishétérosexistes

Les recherches examinées ($n = 19$) ont systématiquement mis en évidence des expériences cishétérosexistes. À l'exception de deux études (voir Hail-Jares, 2023 ; Sulfaro-Menconi, 2017), toutes ont indiqué que ces expériences constituaient les raisons principales invoquées par les JMSG pour expliquer leur situation d'itinérance. Ces expériences cishétérosexistes, favorisées par le contexte d'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre, peuvent être de nature psychologique, physique, sexuelle ou systémique et survenir dans les diverses sphères de la vie des jeunes telles que la famille, l'école, les réseaux sociaux en ligne, les services d'aide, les milieux de travail et le voisinage.

5.3.1.2.1 Rejet parental

Toutes les études examinées ($n = 19$) ont rapporté des expériences de rejet de la part de parents (ou de personnes responsables des soins) en raison de leur désapprobation de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre de leur enfant. Sulfaro (2017) a également souligné le vécu d'un rejet parental lié à l'intersexuation :

He [my father] threatened me because of the way I was born with both parts. I was born intersex and he didn't like that so... The idea of him [sic] was that I'm a guy and not a girl so he threatened my mom and threatened me. So they put me in witness protection, changed my name, my date of

birth. And I'm glad they did that because if my dad found me, I wouldn't be here today (Sarah, p. 78).

Le rejet parental pouvait se manifester par des remarques désobligeantes, des disputes, des menaces, voire, dans les cas les plus extrêmes, par une expulsion immédiate : « When I came out as a trans woman, my mom kicked me out » (Skittle dans Walsh, 2014, p. 42). Castellanos (2016) montre que les tensions liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre des jeunes se combinent souvent à d'autres problèmes préexistants, exacerbant ainsi les conflits. DeChants et al. (2022) expliquent que des formes subtiles et indirectes de rejet peuvent persister et affecter négativement les relations familiales, en plus de brouiller la capacité des jeunes à relier ces conflits à la désapprobation de leur orientation sexuelle et leur identité de genre : « My mother had a bad reaction about my sexuality and calls me names but I'm not sure if that's why she has asked me to leave because we argue about other things as well » (Rosa dans Cull et al., 2006, p. 26) ; « She'd [my mother] always say that she was very positive about the whole thing, but from my experience and, from my point of view, and my truth, she was disgusted by it and horrified by it. Everything got worse » (Participant 8 dans Quilty et Norris, 2022, p. 7).

Les recherches de Cull et al. (2006) ainsi que de Robinson (2017) ont mis en évidence le fait que les tensions familiales peuvent survenir très tôt, voire bien avant que les jeunes ne prennent conscience de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre. Les comportements et les expressions de genre non conformes aux normes cishétérosexistes sont souvent interprétés comme des signes d'homosexualité et peuvent engendrer des conflits. Le récit d'Heather témoigne de cette réalité : « In fact, they interrogated me about my sexuality when I was 12 and said I wasn't feminine enough. They made it quite clear that they would kick me out if they found out I was a lesbian » (Cull et al., 2006, p. 26). Les jeunes peuvent alors subir des tentatives de contrôle de leur expression de genre par leurs parents, comme le montre l'exemple de Ben : « I wasn't allowed to dress in boys' clothes, or do anything like that. I fought with my mother so hard over cutting my hair. » (DeChants et al., 2022, p. 978).

De plus, plusieurs recherches analysées ont mentionné que certaines croyances culturelles et religieuses peuvent exacerber le rejet parental. Par exemple, Mark souligne que : « in the Latino family, it's like, once you're gay, it's a disgrace to the family » (Reck, 2009, p. 228). L'expérience de Yolanda illustre les mesures extrêmes que peuvent prendre certains parents pour imposer leurs convictions religieuses : « They [my parents] tried to force Christian shit down my throat. That sleeping with females is an abomination and

females are only meant for one thing, which is procreation, and they're supposed to marry a guy, not a girl, and then they even went to the extent of sending me to church and...it was bad » (Schmitz et Woodell, 2018, p. 988).

5.3.1.2.2 Victimation par les pair·es

Plusieurs études ($n = 13$) ont révélé diverses formes de victimisation par les pair·es comme l'exclusion sociale, les menaces, les insultes, le harcèlement sexuel et les violences physiques. Ces victimisations peuvent survenir dans divers contextes, tels que les établissements de protection de la jeunesse : « In youth centres, it's not the best place to say that you're gay because you will be bullied. Punches and threats, I received some when the workers had their backs turned » (Jérôme dans Côté et Blais, 2021, p. 147) ; ou s'étendre à la sphère en ligne : « They'll be all over Facebook about how they'll be hateful. They'll comment on my posts, cause I'll post things on Facebook about how I support gay rights and stuff like that. And they'll be like, 'Why? What's the point? They don't deserve to have the same rights' and all that » (Lorne dans Kent et al., 2023). Même sans divulgation explicite, les jeunes dont l'expression de genre dévie des attentes cishétérosexistes deviennent souvent les cibles de victimisation : « they'd decided I was gay » (Peter dans Cull et al., 2006, p. 21). La victimisation se manifeste aussi de manière indirecte, comme pour David qui en fut témoin : « She pretty much came out in middle school. And everybody started to make fun of her. » (Sulfaro-Menconi, 2017, p. 135).

5.3.1.2.3 Discriminations systémiques

L'existence de discriminations systémiques au sein des institutions sociales a été mise en évidence par plusieurs recherches ($n = 16$), notamment en ce qui concerne la ségrégation de genre dans les services de protection de l'enfance : « I was in foster care, and the placement where I was at, they weren't providing me some of the things that I needed being transgender. Placing me in the wrong dorm. Misgendering me a lot of times » (Justine dans Robinson, 2017, p. 73). Au sein des milieux de l'emploi, les obstacles sont encore plus complexes pour les jeunes trans. La difficulté d'obtenir des pièces d'identité reflétant le nom et le marqueur de genre appropriés peut engendrer des situations stigmatisantes, comme l'illustre le témoignage de Cookie : « You can go for a job and what not, but they can look at you, kind of funny. If you look like a female, okay. But when they see your ID, they like 'Well, you're a male » (Robinson, 2017, p. 149). Schmitz et Woodell (2018) ont également noté que les idéologies religieuses considérant les personnes LGBTQ+ comme une « abomination », avaient tendance à exclure les JMSG de leurs institutions : « But I was also booted out a lot of churches in [name of city]...once they realized it, they just basically kick you

out » (Harris, p. 988). Enfin, Robinson (2017) a introduit le concept de « complexe de contrôle queer » (*queer control complex*) pour décrire le système dans lequel les institutions (comme l'école, la protection de la jeunesse, les structures religieuses et le système de justice civile et pénale) disciplinent, punissent et criminalisent les JMSG, et plus particulièrement les JMSG de genre non conforme, pauvre et de couleur.

5.3.1.3 C. Impacts des expériences cishétérosexistes

Toutes les études analysées ont indiqué que les expériences cishétérosexistes nuisent au bien-être des JMSG. Elles entraînent des impacts délétères, notamment sur le développement identitaire, les relations interpersonnelles et la santé émotionnelle, pouvant mener à des troubles mentaux.

5.3.1.3.1 Perturbations identitaires

La majorité des études analysées ($n = 15$) ont montré que l'exposition prolongée à des environnements cishétérosexistes conduisait les JMSG à intérioriser progressivement les attitudes négatives véhiculées par la société à l'égard des personnes LGBTQ+. Cette intériorisation est souvent associée à un sentiment de honte et à une diminution de l'estime de soi, comme l'illustre le témoignage de Stephen : « I thought I was a freak [...] all my confidence and my self-esteem and the respect I had for myself has gone » (O'Connor & Molloy, 2001, p. 61). DeChants et al. (2022) ont souligné que ces effets peuvent entraîner des répercussions à long terme, entravant ainsi la capacité des jeunes à développer une identité positive et à s'accepter en tant que personne LGBTQ+ : « I took six years to basically accept myself and reaffirm myself. This is not a phase. I'm not wrong. There's nothing wrong with me » (Brian, p. 980). Par ailleurs, O'Connor et Molloy (2001) ont indiqué que les attentes et le contexte culturel propres aux jeunes de minorités ethniques ou religieuses peuvent aggraver ces difficultés : « I [didn't] want to be a lesbian, I wasn't comfortable at all with it, you know. I thought, what are you doing, you know, you can't be, it is so hard out there, it's hard being a Black person and a woman as well, you know, why are you making things more difficult for yourself » (Jackie, p. 32).

5.3.1.3.2 Difficultés relationnelles

La majorité des recherches examinées ($n = 17$) ont révélé que les expériences cishétérosexistes vécues par les JMSG entraînent des difficultés relationnelles. Pour certain·es, c'est le fait d'avoir été témoin de ces expériences qui les incite à anticiper des réactions hostiles de la part de leur entourage : « I was nervous and afraid she [my mother] might kick me out because that happened to some of my friends » (Justin dans Castellanos, 2016, p. 621). Plusieurs études, dont Robinson (2017), ont souligné la nécessité pour ces

jeunes de maintenir une vigilance constante afin de détecter tout risque de violence. Cette hypervigilance se manifeste également dans le développement de relations interpersonnelles : « It took me like three years [to be his friend]. Because I don't trust people. I have trust issues. » (Amanda dans Sulfaro-Menconi, 2017, p. 92). Pour Edward, c'est en s'excluant qu'il a tenté de se protéger : « I had a lot of friends but when I became aware of my sexuality when I was about 14, I pushed them all away because I was worried they would find out » (Cull et al., 2006, p. 22). O'Connor et Molloy (2001) indiquent que cet isolement social qui, bien qu'il puisse offrir une protection contre les expériences cishétérosexistes, risque à long terme de compromettre la capacité des JMSG à développer des relations interpersonnelles. Tracy, dans Cull et al. (2006) illustre cet enjeu : « I lost a lot of friends when I came out which was devastating – they thought I would come on to them and it was very difficult – I find it hard to make friends now » (p. 22).

5.3.1.3.3 Troubles émotionnels et comportements réducteurs de tension

Presque toutes les études ($n = 18$) ont établi que les troubles émotionnels (incluant les troubles de santé mentale) et les comportements réducteurs de tension (notamment la consommation de drogues et d'alcool) sont liés aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Les jeunes ont principalement associé ces difficultés, en tout ou en partie, aux expériences cishétérosexistes subies, à l'exception de deux études qui n'ont pas détaillé l'origine de ces difficultés (voir Sulfaro-Menconi, 2017 ; Hail-Jares, 2023). Certain·es jeunes ont exprimé une colère résultant des expériences cishétérosexistes vécues, comme l'indiquait Xander : « I get so aggressive when people do stuff like that [violence based on gender non-conformity] 'cause I'm like, do you know what it does to me? It puts me in a dark place » (Robinson, 2017, p. 97). Pour d'autres jeunes, comme Jackie, leur profonde détresse les a conduits à entreprendre des tentatives de suicide : « that [the lack of support/acceptance from family of origin] was literally causing me to kill myself. I tried to kill myself twice as a child. » (Kent et al., 2023, p. 73). De plus, Abramovich et Pang (2020) ont rapporté qu'en raison des troubles émotionnels occasionnés par les expériences cishétérosexistes, plusieurs jeunes ont déclaré avoir de graves difficultés de concentration, de mémoire ou de prise de décision.

Si pour réduire leurs tensions émotionnelles, diverses activités positives ont été mobilisées par les JMSG, notamment l'écoute de musique, le visionnement de films, la pratique des jeux vidéo et les activités créatives (art, performance, écriture), la plupart des recherches ont aussi rapporté l'utilisation de comportements plus négatifs comme la consommation de drogues et d'alcool, l'automutilation et la dépendance au jeu. Rachel et Zoe ont expliqué leur consommation de drogues et d'alcool comme une

stratégie qui les aidait à gérer leurs émotions : « I was smoking weed all the time to just be numb, so I didn't feel anything. And then drinking when I couldn't get any weed » (Rachel dans Hail-Jares, 2023, p. 204) ; « The only reason I started doing dope was because I felt unwanted from my family. You know, gay was a big issue » (Zoe dans Robinson, 2017, p. 1).

5.3.1.4 D. Vulnérabilité des JMSG non reconnue

La non-reconnaissance des vulnérabilités spécifiques aux JMSG persiste en raison du peu de visibilité des diversités sexuelles et de genre dans la société en général, ainsi que de leur sous-représentation dans les écrits scientifiques (Dunne et al., 2002). Cette situation entraîne une protection insuffisante, des réponses inadaptées de la part des services d'aide et un manque de services spécialisés.

5.3.1.4.1 Protection insuffisante - milieux scolaires et autres

Certaines recherches ($n = 5$) ont révélé que les professionnel·les échouent à protéger adéquatement les JMSG contre les expériences cishétérosexistes. Dans des contextes comme les écoles, les services de protection de l'enfance et les forces policières, l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre non seulement renforce ces violences, mais contribue également à leur occultation, les rendant souvent ignorées des intervenant·es. Par exemple, Paul rapporte : « and there was a couple of teachers even there watching me [being victimized], not doing anything » (Oakley et Bletsas, 2018, p. 6). De même, Nicole décrit l'indifférence des services policiers après avoir signalé des violences hétérosexistes : « [the] cops didn't believe it. They didn't believe me » (DeChants et al., 2022, p. 977). Cette inaction institutionnelle exacerbe la vulnérabilité des JMSG face à de telles formes de victimisations.

5.3.1.4.2 Réponses inadéquates des services d'aide

Neuf études ont indiqué que lors de recherches d'aide, les JMSG se heurtent souvent à des réponses inadéquates de la part des professionnel·les comme l'illustre l'expérience de Mizu dont l'orientation sexuelle a été invalidée : « My family doctor seems like, a lot of the people that I talk to, they seem like underlying homophobic. They're like, 'you can always change.' They're like, 'okay, I understand that this is not a good situation for you but you don't know you're gay' » (Abramovich et Pang, 2020, p. 27). Dunne et al. (2002) ont expliqué que les professionnel·les n'explorent pas suffisamment les enjeux spécifiques aux JMSG, présumant à tort que leurs besoins sont identiques à ceux des jeunes cishétérosexuel·les : « If they had asked about my sexuality, I would have told them but I might not have felt comfortable – but it would have been useful because they could have let me know about services and understood my needs

more » (Heather dans Cull et al., 2006, p. 35). L'absence de reconnaissance et de compréhension de leurs enjeux propres fait en sorte que des JMSG quittent les services en ayant des besoins non comblés (O'Connor & Molloy, 2001).

5.3.1.4.3 Manque d'accès à des services LGBTQ+

Sept études ont rapporté un manque d'accès à des services LGBTQ+, tels que l'accompagnement pour les jeunes et leurs familles aux prises avec des difficultés liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, ainsi que les soins d'affirmation de genre. Côté et Blais (2021) ont souligné que les JMSG résidant dans les zones rurales ou périurbaines rencontraient des obstacles supplémentaires en raison de la rareté, voire l'absence, de services spécifiques aux personnes LGBTQ+. Les déplacements nécessaires pour accéder à ces services sont souvent longs et coûteux en dehors des grands centres (Abramovich & Pang, 2020). Reck (2009) a néanmoins indiqué que même au sein des communautés LGBTQ+, les besoins de soutien des JMSG peuvent ne pas être pleinement satisfaits. La remarque de Victor, critiquant l'aspect commercial prédominant du Castro, illustre cette réalité : « I mean, the Castro doesn't really give me that sense of community. It just gives me, like, gives me a feeling that all I have to do is spend my money » (Reck, 2009, p. 238).

5.3.2 Mobilisation de la résilience en guise de protection – tentatives pour s'en sortir

Le matériel rassemblé dans cette catégorie montre que les JMSG n'ont pas subi de manière passive le processus cumulatif de vulnérabilités. Diverses ressources de résilience, tant sur le plan interne (individuel) qu'externe (social), ont été mobilisées de leur part afin de se prémunir contre les expériences cishétérosexistes.

5.3.2.1 A. Ressources internes de résilience – l'impasse de la double contrainte

La majorité des JMSG participant·es dans les études analysées ont démontré une résilience interne en recourant à diverses stratégies pour faire face aux expériences cishétérosexistes, telles que la fuite, la dissimulation et l'affrontement. Cependant, l'utilisation de ces stratégies les exposait à nouveaux risques, limitant ainsi l'efficacité de leur résilience pour les préserver des parcours menant à l'itinérance.

5.3.2.1.1 Fuir pour se protéger, au prix d'une exclusion sociale

Parmi 17 des études examinées, plusieurs JMSG ont indiqué avoir tenté de se soustraire des expériences cishétérosexistes en ayant recours à des stratégies, telles que la fugue du domicile familial, l'abandon scolaire, la démission de l'emploi ou l'évitement des services d'aide. Par exemple, Tyler a fui son domicile familial, devenu dangereux pour lui, après sa transition de genre : « I can't be in this type of environment. I have to leave » (Abramovich et Pang, 2020, p. 22). De son côté, Murielle a voulu fuir les victimisations qu'elle subissait à l'école : « at one point, I was afraid, so I decided to start skipping school » (Côté et Blais, 2021, p. 12). Jamie, quant à elle, a démissionné en raison des violences transphobes qu'elle rencontrait au travail : « there was quite a lot of violence I've encountered on a regular basis [...] and it kind of put me into a situation where I went 'Right, I've got to get out of this for my own survival' » (Oakley et Blestas, 2018, p. 6). Alessi et al. (2021) soulignent que les facteurs de risque et de résilience ne sont pas mutuellement exclusifs. Ainsi, ces stratégies souvent perçues comme des facteurs de risques, telles que la fugue, peuvent également constituer des actes importants d'agentivité et de résistance, possédant le potentiel de faciliter la résilience, notamment dans des contextes d'exposition à la violence.

Alors que la fuite peut constituer une forme de protection immédiate, elle engendre souvent d'autres vulnérabilités, notamment liées au défi de subvenir à ses besoins. L'exemple de Julio illustre ce paradoxe : « I didn't know where I was going. I slept on the street. I was outside. I packed some things into a bag. I walked—because the street was better than being in that house » (Castellanos, 2016, p. 608). Enfin, Martin, dont la fuite des expériences cishétérosexistes coïncidait avec son désir d'acceptation, s'est dirigé vers une grande ville offrant des communautés LGBTQ+ : « Gay people didn't exist where I grew up and I had to get away and press the re-set button. I needed a fresh start where there was no chance of bumping into someone from school » (Cull et al., 2006, p. 26). Si cette migration lui a permis de s'affirmer et de ressentir un sentiment d'appartenance, elle l'a aussi exposé à une instabilité résidentielle.

5.3.2.1.2 Se dissimuler pour préserver son intégrité, au prix de la négligence de ses besoins

Plusieurs recherches analysées ($n = 15$) ont mis en évidence la capacité de certain·es jeunes à dissimuler leur orientation sexuelle et leur identité de genre afin de se protéger des expériences cishétérosexistes. Emma l'explique ainsi : « I feel like from a pretty early age I learned to suppress it as much as possible and hide it » (Morrow & McGuire, 2024, p. 14). O'Connor et Molloy (2001) ont souligné qu'une telle stratégie, bien qu'adaptive, peut entraîner une détresse psychologique importante, un isolement social, en plus d'entraver l'exploration de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre. Par ailleurs, plusieurs

JMSG se sentent étouffé·es et incapables de s'exprimer authentiquement en contexte familial, comme le témoigne Amanda : « I would never tell my mom. My mom always knew I had boyfriends. She wants me to get married and have kids. And I'm her 'princess' and she wanted me to be a model » (Sulfaro-Menconi, 2017, p. 127). Abramovich et Pang (2020) ont également démontré que plusieurs jeunes ne se sentaient pas en sécurité de dévoiler leur statut LGBTQ+ au sein des services d'aide, ce que Walsh (2014) a corroboré en ajoutant que l'absence de dévoilement contribue à ce que les JMSG reçoivent un soutien inadéquat et des informations souvent insuffisantes, exacerbant ainsi leur vulnérabilité.

5.3.2.1.3 Affronter, se dévoiler et se défendre et en payer le prix

Plusieurs études ($n = 17$) ont révélé qu'en réponse au risque constant de vivre des expériences cishétérosexistes, certain·es jeunes adoptaient des stratégies d'affrontement, notamment le dévoilement de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre, ainsi que la défense face aux victimisations subies. Par exemple, Skittles déclarait : « I like to express myself as a woman with pinky colour things and girly things. It's one way to make people on the bus think, 'Okay, I am gay, look at this.' Attitude ! » (Walsh, 2014, p. 55). Alessi et al. (2021) ont souligné que ces démarches courageuses peuvent toutefois engendrer des conséquences négatives, telles que l'expulsion du domicile familial : « When I came out, things got even worse, that's when he [my father] started kicking me out » (Xander dans Robinson, 2017, p. 56). Les répercussions pouvaient également se manifester lors de la recherche de logement : « So, we both look really queer... we knew we're not going to get this place » (Participant·e 4 dans Quilty et Norris, 2022, p. 9). Par ailleurs, les JMSG ayant tenté de se défendre contre les expériences cishétérosexistes ont souvent été blâmé·es et puni·es de leur propre victimisation, comme l'explique Dante : « And he didn't know at the time that I already had a boyfriend, and that I was bisexual or whatever. But I smashed his legs with weights because he threw weights on my neck. And so, I smashed his legs; I broke his legs. So I got expelled » (Robinson, 2017, p. 78-79). Ces récits montrent que, bien que les stratégies d'affrontement puissent être bénéfiques, elle s'accompagne souvent de conséquences graves sur le bien-être des JMSG et peuvent constituer un facteur clé dans leur parcours vers l'itinérance.

5.3.2.2 B. Ressources externes de résilience

Les ressources externes de résilience, telles que l'accès à des informations relatives aux diversités sexuelles et de genre, à des environnements sécuritaires, ainsi qu'à des services de soutien et de soins adaptés, ont exercé un impact positif pour aider les JMSG à rompre le processus cumulatif de vulnérabilités. Toutefois, ces ressources se sont révélées insuffisantes pour assurer une stabilité résidentielle durable à ces jeunes.

5.3.2.2.1 Accès à des informations sur les diversités sexuelles et de genre

Quelques recherches analysées ($n = 4$) ont mentionné que l'accès à des informations sur les diversités sexuelles et de genre joue un rôle fondamental pour les jeunes en leur permettant de mieux se comprendre, de s'accepter et de s'affirmer face aux expériences cishétérosexistes. Ainsi, Augustin illustre cet aspect en décrivant comment ses connaissances sur l'homosexualité lui ont permis de répondre aux préjugés : « I used to read a lot about homosexuality [...] I would yell at them everything I knew about homosexuality, and would tell them I was not sick and all of that » (Castellanos, 2016, p. 616). À ce sujet, Walsh (2014) soulignait l'importance des bibliothèques publiques en tant que ressources essentielles pour satisfaire les besoins informationnels des JMSG, non seulement par des supports traditionnels, mais aussi en offrant l'accès à Internet. En outre, Dunne et al. (2002), ont insisté sur la nécessité d'offrir des représentations médiatiques de récits de vie de personnes LGBTQ+, qui permettent aux jeunes une plus grande variété de modèles auxquels s'identifier dans leur processus de construction identitaire.

5.3.2.2.2 Accès à des environnements sécuritaires

Parmi les études examinées, quelques-unes ($n = 8$) ont relevé que l'accès à des environnements sécuritaires, c'est-à-dire autant que possible exempts de cishétérosexisme, offrait un soutien important aux JMSG. Par exemple, des participant·es ayant pu intégrer des groupes spécifiques pour JMSG ont rapporté des effets positifs, tels que le sentiment d'appartenir à un espace sans craindre d'être la cible de remarques hostiles : « The LGBT youth groups are good. It's nice to know that no one will assume you are straight, and no one will say anything or get at you but it feels like that's all there is » (Heather dans Cull et al., 2006, p. 46). Des études ont aussi souligné le rôle important des quartiers habités par des communautés LGBTQ où les JMSG peuvent explorer leur orientation sexuelle et leur identité de genre dans un cadre sécurisant : « Being around people who are like me, and becoming comfortable about myself and who I was » (Stacey dans Reck, 2009, p. 231) ; « I feel so comfortable here, do you know what I mean? And safe, and I wanted to be there all the time » (Jenny dans Dunne et al., 2002, p. 107). Ces espaces de refuge ne sont toutefois pas assez nombreux et accessibles : « There should be more – there should be more visibility and safe places to go and different places – not just one night a week » (Heather dans Cull et al., 2006, p. 46).

5.3.2.2.3 Accès à du soutien et des soins adaptés

Plusieurs études analysées ($n = 14$) ont mentionné que l'accès à du soutien et à des soins adaptés joue un rôle déterminant dans le bien-être et l'épanouissement des JMSG. Pour pallier le manque de soutien

parental, dont leur parcours est fréquemment marqué, les JMSG ont tendance à former des « familles choisies » : « the LGBT community are really good at making families very quickly because we're really good at being disowned by our natural ones. I think, if you give a bunch of LGBT people a space, a comfortable warm space, then there's stuff to do that and a family will emerge » (Participante 5 dans Quilty et McGuire, 2023, p. 14). Morrow et McGuire (2024) ont toutefois précisé que si les familles choisies comblaient les besoins affectifs des jeunes, elles étaient moins susceptibles de répondre à leurs besoins matériels, notamment en matière de logement. Certain·es JMSG ont également témoigné des bienfaits d'avoir reçu des soins adaptés à leurs besoins : « That counselling appointment was incredible, but just having someone that understood transness and understood child abuse and trauma and sex abuse and, I don't know, and homelessness and all these layers of trauma and validate that. And not ask questions like why do you use they pronouns and what is that and explain that to me and so you are non-binary? And what does that mean? And why aren't you just a girl? And, all these questions that like you're just there to get help, you're not there to educate someone » (Participant 6 dans Quilty et McGuire, 2023, p. 11). Néanmoins, ni les familles choisies ni les soins adaptés n'ont suffi à garantir la sécurité résidentielle des JMSG.

5.4 Discussion

Cette métasynthèse visait à examiner le rôle du cishétérosexisme dans les parcours vers l'itinérance des JMSG, à partir de leurs perspectives et leurs expériences. Les résultats ont mis en évidence un processus cumulatif de vulnérabilités regroupé en quatre catégories de facteurs interdépendants : 1) l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre ; 2) les expériences cishétérosexistes, notamment dans les contextes familial, scolaire et des services d'aide ; 3) les impacts délétères sur les plans identitaire, relationnel et émotionnel ; et 4) les vulnérabilités non reconnues par le personnel d'intervention. Pour contrer ce processus, plusieurs ressources de résilience ont été identifiées, provenant notamment de ressources internes, comme les stratégies d'évitement, de dissimulation et d'affrontement, ainsi que de ressources externes, telles que l'accès à des environnements sécuritaires, à des communautés LGBTQ+ et à du soutien adapté à leurs besoins. Cependant, la résilience interne place souvent les JMSG dans une impasse de double contrainte, où les stratégies adoptées pour assurer leur protection les exposent paradoxalement à des risques accrus, tandis que les ressources de résilience externes, bien que bénéfiques, demeurent insuffisantes pour répondre pleinement à leurs besoins. Par conséquent, les JMSG peuvent peiner à surmonter ce processus cumulatif de vulnérabilités qui ne fait qu'aggraver leur situation et les conduire vers l'itinérance.

Les résultats ont montré qu'en dépit des progrès réalisés dans les pays occidentaux en matière de protection législative contre les discriminations cishétérosexistes, ces dernières persistent. Des JMSG continuent d'être invisibilisé·es, rejeté·es, victimisé·es, discriminé·es et négligé·es dans leurs besoins spécifiques de soutien et de soins. Ces expériences cishétérosexistes prennent souvent racine dans une méconnaissance des diversités sexuelles et de genre qui laisse libre court à des préjugés tenaces, notamment véhiculés au sein des institutions susceptibles de jouer un rôle dans la vie des jeunes, telles que la famille (Robinson, 2018), le système d'éducation (Roy & Singh, 2024), la protection de l'enfance (McCormick et al., 2017), les soins de santé (Hafeez et al., 2017) et les organisations religieuses (Sumerau et al, 2018). Les résultats concordent avec des études quantitatives antérieures qui ont souligné le rôle significatif d'expériences cishétérosexistes dans les parcours vers l'itinérance des JMSG (Duford et al., 2023 ; Durso & Gates, 2012). D'autres travaux de synthèses sur l'itinérance des JMSG sont également parvenus à des conclusions similaires (Abramovich, 2012 ; Ecker, 2016 ; Goodyear et al., 2024 ; McCann & Brown, 2019).

Un des apports de cette métasynthèse est de conceptualiser les facteurs de risque liés aux parcours vers l'itinérance des JMSG en tant que processus cumulatif de vulnérabilités. Bien qu'il soit possible d'organiser les facteurs de risque en quatre catégories distinctes, le processus cumulatif met de l'avant les dynamiques d'interaction entre ces différentes composantes qui se renforcent mutuellement et agissent telle une spirale conduisant les JMSG à l'itinérance. Les témoignages recueillis auprès des JMSG révèlent que leurs parcours vers l'itinérance sont souvent non linéaires et se caractérisent rarement par un seul événement (comme la mise à la porte lors du *coming out*) ou par une séquence de facteurs prédéterminés, mais plutôt par un cumul inextricable de vulnérabilités qui s'alimentent les unes avec les autres. D'ailleurs, nos résultats rejoignent ceux d'études d'envergure portant sur les jeunes en situation d'itinérance (Gaetz et al., 2016 ; McNair et al., 2022 ; Whitbeck et al., 2016), lesquelles soulignent que les parcours vers l'itinérance sont des imbrications complexes de facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels.

Contrairement aux travaux qui se limitent souvent aux éléments déclencheurs ou les événements marquants pour comprendre les parcours vers l'itinérance des JMSG, tels que le rejet, la victimisation, l'abus de drogues et d'alcool et les troubles de santé mentale (voir Durso & Gates., 2012 ; Choi et al., 2015), les résultats de cette métasynthèse soulignent l'importance de considérer également des facteurs indirects ou plus subtils, tels que l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre ainsi que les

vulnérabilités non reconnues qui concourent tout autant à façonner ces trajectoires. Par exemple, le manque de reconnaissance des réalités LGBTQ+ dans les programmes scolaires, notamment dans l'éducation à la sexualité, contribue à la perpétuation des préjugés, à la création d'environnements hostiles et incite les JMSG à se dissimuler ou à éviter ces cadres institutionnels. Cette invisibilisation limite également la capacité du personnel éducatif à interagir de manière adaptée avec ces jeunes et à répondre à leurs besoins spécifiques (Namaste, 2000 ; Abramovich, 2016). En outre, des études démontrent que l'absence de langage inclusif et le manque de réactions aux propos discriminatoires émis dans ces contextes renforcent les dynamiques de rejet et de marginalisation des JMSG (Garvey et al., 2015 ; Grissett et al., 2016).

Si l'itinérance chez les jeunes renvoie à des conditions de vie marquées par la précarité économique et l'instabilité résidentielle (Observatoire canadien sur l'itinérance, 2016), les résultats de la métasynthèse ont révélé que les parcours vers l'itinérance des JMSG étaient également liés à des vulnérabilités sociales. Ce constat évoque le modèle de désaffiliation proposé par Castel (1991), qui réfère à un processus historique d'érosion progressive de la cohésion sociale due à la précarisation de l'emploi (axe économique) et à la fragilisation des liens sociaux (axe social). Toutefois, cette conceptualisation accorde une attention limitée aux ressources de résilience qui peuvent varier considérablement d'une personne à l'autre et moduler les trajectoires de désaffiliation. En revanche, le concept de vulnérabilité, défini comme « l'exposition aux contingences et au stress, et les difficultés à y faire face » (Chambers, 1989, p.1), tient compte des ressources de résilience en donnant un poids égal aux menaces externes et à la capacité des personnes à les surmonter.

Les résultats de la présente métasynthèse corroborent les conclusions des études antérieures qui ont mis en lumière la résilience remarquable dont les JMSG font preuve face à l'adversité (Shelton et al., 2018 ; Wagaman et al., 2019). Cependant, les effets restreints de la résilience interne sur les parcours vers l'itinérance ne sont pas toujours explicitement abordés. Le concept d'*edgework*, tel qu'avancé par Matthews et al. (2019, p. 236), semble mieux décrire cette résilience observée chez les JMSG, dont les capacités d'action sont limitées par un contexte de vulnérabilité. Cela tend à placer les JMSG devant l'impasse de la double contrainte : soit de demeurer dans des environnements hostiles, soit de les fuir, au risque de se retrouver en situation d'itinérance. Cette situation souligne l'urgence de créer des espaces sécuritaires et inclusifs pour ces jeunes, afin d'éviter de les contraindre à des choix aussi préjudiciables les uns que les autres.

Parlé de vulnérabilité pour qualifier les multiples facteurs traçant les parcours vers l’itinérance permet aussi de ne pas isoler les JMSG « vulnérables » des contextes dans lesquels la vulnérabilité se produit et se manifeste. Les JMSG ne peuvent être imputables de leurs vulnérabilités, car c’est la société dans son ensemble, ses actions et son fonctionnement, qui vulnérabilise les individus, et non l’inverse (Garrau, 2018). Ainsi, rompre ce processus cumulatif de vulnérabilités est possible en agissant sur des contextes spécifiques, afin de corriger les conditions qui favorisent ces vulnérabilités. Les résultats ont également souligné que les JMSG n’étaient pas exposé·es de manière homogène au processus cumulatif de vulnérabilités : certains groupes, comme les jeunes trans et racisés, tendaient à davantage cumuler les vulnérabilités (Robinson, 2017 ; Shelton et Bond, 2017). Des études quantitatives ont également indiqué que, parmi les JMSG, certain·es, par exemple, les jeunes trans ou autochtones présentent un risque accru de se retrouver en situation d’itinérance (Duford et al., 2024 ; Saewyc et al., 2017). Il est donc crucial de prévenir l’émergence de ces vulnérabilités par des politiques et des initiatives de sensibilisation, tout en mettant en place des dispositifs de protection ciblés pour les JMSG les plus vulnérables à l’itinérance.

5.4.1 Limitations et recherches futures

Bien que cette métasynthèse présente des forces notables, notamment l’identification du processus cumulatif de vulnérabilités, certaines limites doivent être prises en compte. Tout d’abord, les échantillons étaient principalement constitués de jeunes ayant eu recours à des services d’aide, tels que les hébergements pour jeunes en situation d’itinérance. Si cette stratégie facilite la collecte de données, elle exclut les jeunes qui ne font pas appel à ces services. Cette limitation est particulièrement marquée chez les JMSG, pour qui les expériences cishétérosexistes au sein des ressources d’aide tendent à diminuer leur utilisation de ces services (Abramovich, 2016 ; Gattis, 2013). Les recherches futures devraient étudier les parcours vers l’itinérance des JMSG en diversifiant les stratégies de collecte de données.

La diversité restreinte des échantillons se remarque également par la quasi-absence de jeunes intersexes. Bien que les jeunes intersexes soient largement sous-représenté·es dans les recherches sur l’itinérance, certaines expériences vécues, telles que les violences médicales ciblant les caractéristiques sexuelles (Jones et al., 2016 ; Rosenwohl-Mack et al., 2020) suggèrent que ces jeunes pourraient être particulièrement vulnérables à l’itinérance. De plus, les échantillons ont montré un manque de prise en compte des intersections entre les diversités sexuelles et de genre et d’autres systèmes d’oppression tels que le racisme, le colonialisme, le capacitisme. Il est donc impératif que les recherches futures intègrent davantage les jeunes intersexes et adoptent une approche intersectionnelle, afin de mieux comprendre

comment les expériences cishétérosexistes, en interaction avec d'autres formes d'oppression, influencent les parcours vers l'itinérance des JMSG.

La métasynthèse réalisée se limite aux perspectives des JMSG sur leurs parcours vers l'itinérance, combinées à celles du personnel de recherche qui interprète ces expériences. Elle ne prétend pas offrir une conception exhaustive et définitive du sujet (Beaucher & Jutras, 2007). En outre, la nature souvent insidieuse des expériences cishétérosexistes peut rendre leur impact sur ces trajectoires difficiles à détecter. Par exemple, le fait d'expliquer les parcours vers l'itinérance des JMSG par des troubles liés à la consommation de drogues et d'alcool (voir Sulfaro-Menconi, 2017) sans considérer l'hypothèse que cette consommation puisse constituer une manière de réduire la détresse causée par les expériences cishétérosexistes vécues peut manifester ce manque de sensibilité (Felner, et al., 2020). Il est primordial que les recherches futures adoptent un cadre théorique sensible aux expériences cishétérosexistes, comme le permet, par exemple, la théorie du stress des minorités (Brooks, 1981 ; Meyer, 2003), qui postule que les disparités de santé observées chez les personnes de minorités sexuelles et de genres découlent de facteurs de stress uniques, distaux (tels que la victimisation et la discrimination) et proximaux (tels que la honte de soi et les attentes de rejet), qu'elles subissent en raison de leur position marginalisée.

Enfin, étant donné le peu de considération pour le vécu de violences récurrentes à une période sensible du développement, des études futures devraient mobiliser des théories liées aux impacts des traumas vécus durant l'enfance pour mieux comprendre les effets néfastes des expériences cishétérosexistes sur les JMSG et répondre de manière plus adéquate à leurs besoins spécifiques. Par exemple, le modèle du trauma au soi de Briere (2002) suggère que les traumatismes interpersonnels subis à l'enfance, tels que le rejet et les victimisations, entravent le développement optimal de l'enfant, en compromettant trois aspects fondamentaux des capacités de soi : le développement de l'identité, la régulation des émotions et les compétences relationnelles. Ce modèle conceptuel semble d'autant plus pertinent puisqu'un nombre considérable de JMSG inclus·es dans la métasynthèse ont signalé des difficultés associées à des éléments similaires.

5.4.2 Recommandations pour l'intervention

Les constats de cette métasynthèse soulignent la nécessité de mettre en œuvre des actions concertées pour lutter contre le processus cumulatif de vulnérabilités qui mène les JMSG à l'itinérance. Tout d'abord, les instances gouvernementales devraient renforcer la visibilité des diversités sexuelles et de genre par le

biais de campagnes de sensibilisation destinées au grand public, de formations spécifiques pour le personnel d'intervention, ainsi que par l'intégration de ces thématiques dans les programmes d'éducation sexuelle au sein des établissements scolaires. Ces initiatives doivent être conçues pour déconstruire les préjugés afin de réduire les expériences cishétérosexistes auxquelles les JMSG sont exposé·es. L'appel à des spécialistes, tels que les sexologues et les organismes LGBTQ+, est essentiel pour le développement et la diffusion de ces programmes, en raison de leur compréhension approfondie des défis et des besoins uniques de cette population (Abramovich, 2016 ; Descheneaux et al., 2018).

Il est essentiel d'aménager des environnements inclusifs et sécuritaires pour réduire les vulnérabilités des JMSG. Les institutions publiques devraient explicitement inclure une réglementation contre la stigmatisation et les discriminations cishétérosexistes dans leurs politiques internes (Abramovich, 2017). L'utilisation de signes visuels illustrant l'inclusivité des diversités sexuelles et de genre, notamment à travers des affiches et des pictogrammes de toilettes non genrées, peut favoriser des sentiments de confort et de sécurité chez les JMSG (Crémier, 2024). Il est également recommandé d'encourager et de soutenir les élèves dans la création de groupes ou d'associations LGBTQ+, ce qui contribuerait à instaurer un climat positif et amélioreraient leur expérience scolaire (Russell et al., 2021). Enfin, il est nécessaire que des hébergements pour les personnes LGBTQ+ soient accessibles pour les JMSG déjà en situation d'itinérance (Abramovich, 2012).

Les services publics, tels que la protection à l'enfance, les soins de santé, les services sociaux, les forces de l'ordre et la justice, doivent être adaptés pour répondre aux besoins spécifiques des JMSG. Cela comprend la reconnaissance des JMSG en tant que population vulnérable dans les politiques et les programmes visant à contrer l'itinérance. Les prestataires de services devraient adopter des approches anti-oppressives (Médico & Pullen Sansfaçon, 2017) et sensibles aux traumas (Ferguson & Maccio, 2015), favorisant ainsi des pratiques bienveillantes telles que l'utilisation d'un langage inclusif et non genré, l'encouragement à l'autodétermination, la validation des expressions positives des identités LGBTQ+ et l'accompagnement des parents pour mieux comprendre, accepter et soutenir leur enfant. Une attention particulière devrait être accordée aux signes de vulnérabilité chez les JMSG. Les efforts pour réduire ces vulnérabilités devraient inclure le renforcement des ressources de résilience comme le développement de leur réseau de soutien (Blais et al., 2017 ; Rosario et al., 2012). De nombreuses études démontrent l'importance du soutien de l'entourage, notamment parental, pour les jeunes dans l'acceptation et l'intégration positive de leur orientation sexuelle et leur identité de genre (Bergeron et al., 2015 ; Meyer, 2015).

5.5 Conclusion

Mieux comprendre les facteurs uniques associés aux parcours vers l’itinérance des JMSG constitue un enjeu fondamental pour élaborer et adapter des programmes de prévention ciblés et efficaces. Expliquer comment et pourquoi l’identification aux minorités sexuelles et de genre accroît le risque d’itinérance, renvoie au concept de cishétérosexisme. Si certaines causes de l’itinérance, comme le rejet parental consécutif à une divulgation de l’orientation sexuelle ou de l’identité de genre, apparaissent clairement identifiables, d’autres dimensions plus subtiles ou insidieuses du cishétérosexisme, telles que l’invisibilisation des diversités sexuelles et de genre, compliquent l’identification précise des facteurs en jeu. Cette métasynthèse appelle ainsi à une vigilance accrue dans l’interprétation des données quantitatives et qualitatives disponibles pour contextualiser les causes de l’itinérance chez les JMSG.

CHAPITRE 6

DISCUSSION GÉNÉRALE

Ancrée dans les théories du stress des minorités et de l'intersectionnalité, cette thèse doctorale visait à documenter les facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Trois objectifs principaux ont guidé cette recherche. Le premier consistait à examiner le rôle médiateur de la polyvictimisation et de la détresse psychologique, ainsi que celui modérateur de la résilience dans la relation entre le statut de minorité sexuelle et la fugue. Le deuxième objectif visait à explorer les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+. Enfin, le troisième objectif consistait à recenser et analyser les données qualitatives publiées sur les facteurs de risque et de protection spécifiques aux parcours vers l'itinérance des JMSG. Pour atteindre ces objectifs, un devis de recherche mixte convergent a été employé, intégrant diverses stratégies d'échantillonnage et de méthodes d'analyse. Ce cadre méthodologique a permis de réaliser trois études distinctes, chacune répondant à l'un des objectifs de la thèse. Ces études, rédigées sous forme d'articles scientifiques, constituent les fondements de cette thèse doctorale.

Les sections suivantes présentent une synthèse des résultats en examinant les convergences et les divergences observées entre les conclusions des différents articles. Ces observations sont ensuite examinées à la lumière des travaux empiriques et théoriques déjà établis dans le domaine d'étude sur l'itinérance chez les JMSG ou dans d'autres champs connexes. Pour conclure, un exposé des forces et des limites de la thèse est présenté, accompagné d'une réflexion sur ses implications pour les recherches futures, ainsi que pour les interventions en matière de prévention de l'itinérance et de soutien auprès des JMSG vulnérables.

6.1 Synthèse des principaux résultats de la thèse

Contrairement aux études qui mettent l'accent sur le rejet parental fondé sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre pour expliquer l'itinérance des JMSG (Durso & Gates, 2012 ; Choi et al., 2015), cette thèse met en évidence la complexité de leurs parcours, comme l'ont également souligné d'autres recherches (Castellanos, 2016 ; Ecker, 2016 ; Goodyear, 2024). En effet, si quelques JMSG semblaient suivre une trajectoire relativement linéaire, dominée par un facteur principal, tel que la fugue ou l'expulsion à la suite du dévoilement de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre, pour la majorité, les parcours empruntés étaient marqués par une complexité plus importante. C'est à travers le

concept de facteurs de risque et de protection que cette complexité est abordée. À cette fin, les facteurs sont analysés selon leur multidimensionnalité et leur plurirelationnalité, permettant ainsi d'appréhender de manière plus nuancée et approfondie les parcours vers l'itinérance des JMSG.

6.1.1 Des facteurs de risque et de protection multidimensionnels

Les résultats de la présente thèse ont mis en lumière la multidimensionnalité des facteurs de risque et de protection, laquelle s'organise autour de trois axes principaux : 1) l'axe de la diversité sexuelle et de genre ; 2) l'axe écosystémique ; et 3) l'axe dialectique entre vulnérabilité et résilience.

6.1.1.1 Axe de la diversité sexuelle et de genre

Les JMS fuguent davantage que les jeunes hétérosexuel·les (30,1 % contre 25,1 %). Étant donné que la fugue constitue à la fois un facteur de risque et un déclencheur de l'itinérance, ces jeunes semblent dès lors plus vulnérables aux parcours vers l'itinérance. Ce constat, issu du 1^{er} article, corrobore la surreprésentation des JMSG parmi les jeunes en situation d'itinérance observée dans diverses recherches (Abramovich, 2012 ; Gaetz et al., 2016 ; McCarthy et Parr, 2022). Pour expliquer le rôle de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre dans les parcours vers l'itinérance, les 2^e et 3^e articles soulignent le rôle prépondérant du cishétérosexisme. D'autres travaux sur l'itinérance des JMSG sont également parvenus à des conclusions similaires (Abramovich, 2012 ; Ecker, 2016 ; Goodyear et al., 2024 ; McCann & Brown, 2019). En se fondant sur le concept de cishétérosexisme, les résultats de la thèse suggèrent une classification des facteurs de risque et de protection en trois catégories, bien que ces distinctions soient, en réalité, plus nuancées : 1) les facteurs généraux, non liés à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre ; 2) les facteurs communs exacerbés par des expériences cishétérosexistes ; ainsi que 3) les facteurs spécifiques aux JMSG.

Alors que les violences et les discriminations cishétérosexistes sont prédominantes dans leurs parcours vers l'itinérance (Côté & Blais, 2021 ; Ecker, 2016), les résultats du 2^e article ont montré que l'instabilité résidentielle des JMSG n'était pas uniquement attribuable à ces expériences. Le vécu d'instabilité résidentielle élevé chez les jeunes autochtones, sans égard pour leur orientation sexuelle et leur identité de genre, soutient l'hypothèse que le colonialisme jouerait un rôle significatif pour cette population. En effet, des recherches indiquent que les traumatismes intergénérationnels résultant des politiques d'assimilation forcées, telles que la Loi sur les Indiens et les pensionnats obligatoires, perdurent et entraînent des conséquences graves au sein des communautés autochtones (O'Neill et al., 2018), incluant

une précarité socioéconomique importante et un taux d’itinérance élevé (Baskin, 2019 ; Patrick, 2015). Par ailleurs, plusieurs études ont souligné que les JMSG évoluent dans le même contexte social que les jeunes cishétérosexuel·les et sont soumi·es aux mêmes contraintes structurelles, qui sont aussi susceptibles de les mener à l’itinérance, telles que la pauvreté familiale, l’implication avec les services de protection de la jeunesse, le chômage, la crise du logement, etc. (Goodyear et al., 2024 ; McCarthy & Parr, 2022 ; Robinson, 2018).

D’autres facteurs de risque et de protection associés aux parcours des JMSG peuvent sembler similaires à ceux des jeunes cishétérosexuel·les. Cependant, les données du 1^{er} article ont indiqué que le statut de minorité sexuelle pouvait exacerber l’expérience que les JMS en font, notamment en ce qui concerne la polyvictimisation, la détresse psychologique et la fugue. L’étude de Castellanos (2016) mentionne également que l’orientation sexuelle et l’identité de genre viennent souvent exacerber d’autres facteurs contribuant à l’itinérance chez les jeunes, tels que les conflits familiaux. Cette distinction quantitative ne nous renseigne guère sur la manière dont l’orientation sexuelle et l’identité de genre font en sorte que les taux varient significativement entre ces groupes de jeunes. L’apport des méthodes qualitatives est incontournable pour être en mesure de comprendre et de nuancer les expériences vécues par les JMSG de ces facteurs communs. Les résultats du 3^e article ont permis d’indiquer, par exemple, que si les conflits familiaux sont associés aux parcours vers l’itinérance chez les jeunes, mais dans le cas des JMSG, ces conflits peuvent impliquer la désapprobation de leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. En ce sens, les méthodes qualitatives utilisées dans le 3^e article ont permis de produire des données qui viennent complémer les résultats quantitatifs issus du 1^{er} article.

Il existe également des facteurs uniquement associés aux parcours vers l’itinérance des JMSG, c'est-à-dire des facteurs auxquels les jeunes cishétérosexuel·les n’ont pas à faire face. Les données qualitatives du 3^e article ont permis d’identifier plusieurs de ces facteurs, notamment l’invisibilisation de la diversité sexuelle et de genre (incluant la présomption de cishétérosexualité, le manque d’information sur le sujet et la faible représentation de personnes LGBTQ+), la gestion du dévoilement ou de la dissimulation de l’orientation sexuelle et de l’identité de genre (comme le dévoilement aux parents ou la crainte d’être dévoilé·e sans consentement) et la vulnérabilité spécifique non reconnue par le personnel d’intervention, qui entraîne, par exemple, une protection insuffisante, des réponses inadaptées de la part des services d’aide et un manque de services spécialisés. Ces constats sont en accord avec l’étude de Goldsmith et al. (2022) qui souligne que les personnes LGBTQ+ sont invisibilisées non seulement dans les sphères sociales,

mais aussi dans la planification des stratégies de lutte contre l’itinérance. La loi prohibe la discrimination sur la base de l’orientation sexuelle et l’identité de genre, mais ne fournit pas de protections ou de soutien sur cette même base.

Une des caractéristiques notables du cishétérosexisme réside dans la nature insidieuse de ses manifestations, les rendant parfois invisibles et difficiles à discerner. Cette subtilité peut conduire les JMSG à ne pas reconnaître ces influences dans leurs propres parcours vers l’itinérance. Ce manque de sensibilité peut également survenir auprès des chercheur·euses. Par exemple, l’étude de Sulforo-Menconi (2017) a conclu que les parcours vers l’itinérance des JMSG étaient principalement attribuables à des troubles liés à la consommation de drogues et d’alcool, sans considérer l’hypothèse que cette consommation excessive puisse constituer une stratégie pour atténuer la détresse résultant des violences et discriminations cishétérosexistes (Felner, et al., 2020). Si les déclencheurs de l’itinérance sont facilement identifiables, les enjeux profonds qui les sous-tendent demeurent plus difficiles à discerner. Ainsi, l’adoption d’un cadre conceptuel sensible aux enjeux relatifs aux minorités sexuelles et de genre, qui peuvent se manifester à tous les niveaux de la société, comme le permet notre modèle intégratif et interdisciplinaire, est primordiale. Ce cadre permet d’identifier des facteurs de risque plus insidieux et moins documentés dans les écrits scientifiques sur les parcours vers l’itinérance des JMSG.

6.1.1.2 Axe écosystémique

En accord avec des recherches d’envergure portant sur les jeunes en situation d’itinérance, notamment celles de Gaetz et al. (2016), McNair et al. (2022) et Whitbeck et al. (2016), les résultats de cette thèse mettent en évidence que les parcours vers l’itinérance des JMSG sont des imbrications complexes de facteurs individuels, relationnels, institutionnels et structurels. Alors que le 1^{er} article de cette thèse s’est concentré sur des facteurs interpersonnels et individuels en examinant la polyvictimisation (incluant différentes formes de maltraitance familiale, de violence sexuelle et de victimisation par les pair·es), la détresse psychologique et la résilience (englobant des ressources internes et externes), les 2^e et 3^e articles élargissent l’analyse en explorant des systèmes d’oppression, tels que le cishétérosexisme, qui considèrent l’ensemble des niveaux sociétaux. Ces distinctions entre les différents niveaux de facteurs de risque et de protection sont cruciales, puisqu’elles indiquent que, pour prévenir efficacement l’itinérance chez les JMSG, il est essentiel d’agir sur les facteurs structuraux et institutionnels et non pas uniquement sur les facteurs interpersonnels et individuels, comme cela était traditionnellement le cas. À cet égard, Castellanos (2016) souligne l’importance de se concentrer sur les facteurs structurels liés aux conditions

sociales et économiques qui produisent l’itinérance, plutôt que de se limiter aux caractéristiques familiales et aux risques individuels.

6.1.1.3 Axe dialectique entre vulnérabilité et résilience

Les concepts de « facteurs de risque et de protection » et ceux de « vulnérabilité et de résilience » partagent certaines similitudes, mais ils ne sont pas parfaitement interchangeables. Les facteurs de risque et de protections s’intéressent à des conditions ou caractéristiques susceptibles d’augmenter ou de réduire la probabilité qu’un événement se produise (Grattan et al., 2022). Ils sont souvent quantifiables et utilisés comme des leviers pour prévenir certaines situations, par exemple, celle de l’itinérance. La vulnérabilité et la résilience, en revanche, relèvent davantage de processus systémiques ou intrapersonnelles qui modulent la capacité ou l’incapacité d’un individu à faire face à des risques ou à s’en protéger. Il s’agit davantage de l’impact potentiel que de la probabilité d’occurrence. En ce sens, la vulnérabilité et la résilience peuvent découler de l’accumulation de facteurs de risque et de protection.

Les résultats du 1^{er} article ont indiqué que les JMS, comparativement aux jeunes hétérosexuel·les, présentaient des niveaux inférieurs de résilience provenant de ressources individuelles et sociales, notamment au niveau du soutien de parents et d’ami·es. Ce constat converge avec les résultats du 3^e article qui ont révélé que la résilience des JMSG était souvent limitée par un contexte où les facteurs de risque prédominaient sur les facteurs de protection. Cette situation les place devant une double contrainte : demeurer dans des environnements hostiles ou les fuir, au risque de se retrouver en situation d’itinérance. Ces conclusions corroborent partiellement les études antérieures qui ont mis en évidence la résilience remarquable des JMSG face à l’adversité (Shelton et al., 2018 ; Wagaman et al., 2019). Cependant, le potentiel restreint de la résilience sur leurs parcours vers l’itinérance n’est pas toujours explicitement abordé. Le concept d'*edgework*, tel qu’avancé par Matthews et al. (2019), semble mieux décrire cette résilience observée chez les JMSG, dont les capacités d’action sont limitées par un contexte vulnérabilisant. L'*edgework*, qu’on pourrait traduire par « travail de marge », désigne ce que les personnes en situation de vulnérabilité effectuent activement lorsqu’elles évaluent les risques de poser des actes transgressifs, comme le comportement de fugue ou la consommation de drogues, lorsque les options alternatives sont limitées et comportent également des risques (Matthews et al., 2019, p. 236). En mettant l’accent sur cette mince marge de manœuvre qu’ont, par exemple, les JMSG, Matthews (2019) rappelle l’importance d’agir sur les contraintes structurelles qui ont pour effet de réduire la résilience de ces jeunes.

Parler de vulnérabilité pour qualifier les multiples facteurs de risque traçant les parcours vers l’itinérance permet aussi de ne pas isoler les JMSG « vulnérables » des contextes dans lesquels la vulnérabilité se produit. Les JMSG ne sont pas responsables de leur situation, c’est la société dans son ensemble, ses actions et son fonctionnement, qui les rend vulnérables (Garrau, 2018). Ainsi, comprendre les facteurs de risque et de protection liés à la dynamique de la vulnérabilité et la résilience est importante, tant pour l’avancement des connaissances que pour la planification des politiques publiques et des programmes d’intervention visant à prévenir l’itinérance chez les JMSG.

6.1.2 Retour sur l’épistémologie du réalisme critique

L’identification d’un ensemble de facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l’itinérance ne renseigne guère sur comment ces facteurs se matérialisent et sont expérimentés dans la vie des JMSG. Le recours au réalisme critique, à travers ses trois niveaux ontologiques du réel, a permis de dépasser une approche purement descriptive de ces facteurs. En mobilisant à la fois le réel actualisé (par l’observation d’indicateurs de l’itinérance) et le réel empirique (à travers les ancrages théoriques et l’exploration du savoir expérientiel des JMSG dans le 3^e article), l’analyse a permis d’accéder au réel profond, révélant ainsi l’existence de mécanismes sous-jacents aux facteurs identifiés. Ces mécanismes se traduisent notamment par des effets cumulatifs, des effets d’interaction et des rapports de pouvoir. Leur mise en lumière s’avère essentielle pour mieux saisir comment l’orientation sexuelle ou l’identité de genre peut accroître le risque d’itinérance chez les JMSG.

6.1.2.1 Effets cumulatifs

Les résultats des trois articles de cette thèse convergent et suggèrent des effets cumulatifs des facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l’itinérance des JMSG. Dans le 1^{er} article, c’est en observant des indicateurs comme la fugue, la polyvictimisation et la détresse psychologique – dans le réel actualisé des jeunes – que des effets cumulatifs ont pu être décelés. Les données ont révélé que lorsque qu’une détresse se combinait aux expériences de polyvictimisation, la probabilité de faire une fugue augmentait significativement, particulièrement chez les JMS qui étaient davantage exposé·es à la polyvictimisation par rapport à leurs pair·es hétérosexuel·les. En revanche, une résilience élevée diminuait le risque de fugue. Ces résultats suggèrent que plus le nombre de facteurs de risque augmente, plus les JMS sont vulnérables à l’itinérance, tandis qu’un accroissement du nombre de facteurs de protection renforce leur résistance envers ces parcours.

Les conclusions du 2^e article ont indiqué que le cumul de positions minorisées sur les axes du sexismme, du cissexisme, du monosexisme, du binarisme de genre et du colonialisme accroît la probabilité de vivre de l'instabilité résidentielle. L'approche intersectionnelle nous permet de comprendre que chaque position minorisée supplémentaire intensifiait l'exposition à des facteurs de risque et réduisait l'accès aux facteurs de protection. Par exemple, les jeunes trans autochtones, confronté·es aux risques liés au cissexisme, ainsi qu'à ceux du colonialisme, présentaient une probabilité 3,8 fois plus élevée de connaître l'itinérance que les hommes cisgenres blancs de minorités sexuelles, qui cumulaient moins d'axes d'oppression.

Puis le 3^e article, à travers une méthodologie complètement différente – et en passant par le réel empirique, c'est-à-dire le savoir expérientiel des jeunes – a produit des résultats très convergents aux deux premiers articles. Il a mis en évidence que les facteurs de risque et de protection produisaient des effets cumulatifs qui tendaient à vulnérabiliser les JMSG à l'itinérance. Ce processus cumulatif de vulnérabilités se manifestait par : 1) l'invisibilisation des diversités sexuelles et de genre, à travers la présomption de cishétérosexualité, le manque d'informations sur le sujet et la rareté de modèles LGBTQ+ ; 2) des expériences cishétérosexistes, incluant le rejet parental, la victimisation par les pair·es et la discrimination systémique ; 3) des répercussions négatives, telles que les perturbations identitaires, les difficultés relationnelles, les troubles émotionnels et les comportements réducteurs de tension ; ainsi que 4) des vulnérabilités non reconnues, comme l'insuffisance des protections, les réponses inadéquates des services d'aide et le manque d'accès à des services LGBTQ+. Pour contrer ce processus, des ressources de résilience ont été identifiées, incluant : 1) des ressources internes, comme les stratégies de fuite, de dissimulation et de confrontation ; et 2) des ressources externes, notamment l'accès à des informations, à des environnements sécuritaires, ainsi qu'à du soutien et des services adaptés. Cependant, la résilience interne place souvent les JMSG dans une double contrainte qui, pour assurer leur sécurité, doivent se mettre à risque, tandis que les ressources de résilience externes, bien que bénéfiques, demeurent limitées. Par conséquent, les JMSG éprouvent des difficultés à surmonter ce processus cumulatif de vulnérabilités qui les mène vers l'itinérance.

Les données du 3^e article ont également souligné que les JMSG n'étaient pas exposé·es de manière homogène au processus cumulatif de vulnérabilités : certains sous-groupes, notamment les jeunes trans et les jeunes de minorités visibles, tendaient à cumuler davantage de vulnérabilités (Robinson, 2017 ; Shelton et Bond, 2017). Si les données du 2^e article corroborent cette observation à l'égard des jeunes trans, aucune différence significative n'a été révélée sur l'expérience de l'itinérance entre les jeunes JMSG

de minorités visibles et leurs homologues blanc·hes. Ce résultat contraste également avec d'autres recherches qui ont signalé un risque accru d'itinérance chez les JMSG de minorités visibles (Schmitz & Tyler, 2018 ; Morton et al., 2018). En raison du risque plus élevé de victimisation et de rejet au sein de certaines familles et communautés culturelles ou religieuses (Schmitz et al., 2020 ; Tan & Weisbart, 2022), certaines études ont mentionné que les JMSG de minorités visibles tendent à moins divulguer leur orientation sexuelle et leur identité de genre à leur entourage ou à le faire plus tardivement que les JMSG blanc·hes (Gonzalez et al., 2017 ; Moskowitz et al. 2022). Bien que la dissimulation de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre puisse offrir une protection contre les violences cishétérosexistes (Blais et al., 2022) et, par conséquent, contre l'itinérance, cette stratégie est associée à une estime de soi réduite et à des niveaux de dépression plus élevés comparativement aux JMSG qui choisissent de se divulguer à leur entourage (Rentería et al., 2023). Ainsi, l'absence d'effet cumulatif sur le risque d'itinérance ne traduit pas nécessairement une absence de différences vécues (Evans, 2019).

D'autres recherches qui concordent avec l'hypothèse des effets cumulatifs ont mentionné que chaque facteur ou combinaison de facteurs n'était pas complètement nécessaire ou suffisant pour provoquer la situation d'itinérance (Alma Economics, 2019 ; Ecker, 2016 ; Tunåker, 2015). L'étude de Prendergast et al. (2001, pp. 66-67) a souligné que c'est souvent une série d'expériences, de facteurs et de comportements qui, ensemble, contribuent aux parcours complexes qui conduisent les JMS en situation d'itinérance. Ces observations vont à l'encontre des études qui mettent de l'avant un seul facteur explicatif de l'itinérance des JMSG, notamment le rejet parental basé sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre (Choi et al., 2015 ; Durso & Gates, 2012). Par ailleurs, McCarthy et Parr (2022) ont rappelé que plusieurs jeunes LGBT ne se retrouvent pas en situation d'itinérance, même en présence de conflits familiaux, ce qui souligne l'importance de considérer les effets cumulatifs des facteurs pour comprendre les parcours vers l'itinérance.

6.1.2.2 Effets d'interaction

Les analyses menées dans cette thèse ont permis d'examiner les interactions entre diverses variables. Les résultats du 1^{er} article ont notamment révélé que la résilience pouvait modérer les effets de la polyvictimisation en atténuant ses effets sur la détresse psychologique et la probabilité de faire une fugue chez les JMS. Ces résultats suggèrent que la résilience, provenant de ressources individuelles et sociales, joue un rôle crucial pour freiner les parcours vers l'itinérance et soulignent l'importance de promouvoir des facteurs de protection à tous les niveaux sociaux pour prévenir l'itinérance chez les JMSG. Des études

antérieures ont également démontré que le renforcement de la résilience chez les JMSG réduit leur détresse psychologique (Blais et al., 2017 ; Rosario et al., 2012). Par ailleurs, le soutien de l'entourage, notamment celui des parents (Bergeron et al., 2015), est important pour l'acceptation et l'intégration positive de leur orientation sexuelle et leur identité de genre (Meyer, 2015).

Parmi les résultats du 3^e article, toutefois, aucun effet d'interaction entre les groupes intersectionnels concernant l'instabilité résidentielle n'a été observé, suggérant que l'appartenance à un groupe racial combinée à une identité de genre ou une orientation sexuelle n'influence pas l'expérience d'instabilité résidentielle au-delà de l'effet cumulatif de chaque facteur pris individuellement. Cette absence d'interaction significative pourrait s'expliquer par un effet protecteur lié au partage d'une même position minorisée. En effet, les jeunes de minorités visibles ou autochtones ne subissent pas de rejet ou de victimisation au sein de leur famille en raison de leurs caractéristiques physiques ou de leur couleur de peau. Pour ces jeunes, le milieu familial demeure l'un des rares refuges sécuritaires face aux violences et aux discriminations racistes ou colonialistes (Gonzales et al., 2017). En revanche, les JMSG ayant des parents cisgenres et hétérosexuels sont susceptibles de vivre du rejet sur la base de leur identité de genre et leur orientation sexuelle, ce qui peut les inciter à quitter le foyer familial (Abramovich, 2012 ; Côté & Blais, 2021 ; Ecker, 2016).

L'utilisation de méthodes quantitatives est essentielle pour identifier et analyser les effets d'interaction, permettant de comprendre comment les relations entre différents facteurs évoluent en fonction d'autres variables. Les résultats obtenus ont permis d'approfondir la compréhension des facteurs de risque et de protection liés aux parcours d'itinérance des JMSG, ce qui ultimement aidera au développement de stratégies et de solutions plus efficaces pour prévenir l'itinérance au sein de cette population.

6.1.2.3 Rapports de pouvoir

Derrière les facteurs de risque et de protection aux niveaux structurels, institutionnels et relationnels, notamment la polyvictimisation (1^{er} article) et les expériences cishétérosexistes (3^e articles), se cachent les rapports de pouvoir postulés par la théorie de l'intersectionnalité. D'ailleurs, les sociologues Collins et Bilge (2020), reconnues pour leurs contributions significatives à cette théorie, soulignent que le recours aux violences et aux discriminations est central dans ces dynamiques de pouvoir et la détermination des positions minorisées au sein de la société. Ainsi, une analyse intersectionnelle des parcours vers l'itinérance des JMSG révèle non seulement comment les violences et les discriminations sont pratiquées

au sein des systèmes de pouvoir examinés, mais aussi comment elles constituent un fil conducteur qui relie le sexism, cissexisme, l'hétérosexisme, le monosexisme, le binarisme de genre, le racisme et le colonialisme.

Le concept de facteur de stress proximal, tel que défini dans le modèle du stress des minorités, enrichit la théorie de l'intersectionnalité en permettant de comprendre le processus d'intériorisation de ces rapports de pouvoir par les jeunes. Cette intériorisation est notamment illustrée par une détresse psychologique accrue (1^{er} article) et les impacts délétères des expériences cishétérosexistes sur les plans identitaire, relationnel et émotionnel (3^e article). Ces facteurs individuels peuvent également influencer les parcours vers l'itinérance des JMSG.

Enfin, les disparités observées entre les JMS et les jeunes hétérosexuel·les en matière de fugue (1^{er} article), ainsi que les variations dans le vécu d'instabilité résidentielle au sein des JMSG (2^e article) sont le reflet des inégalités sociales produites par les rapports de pouvoir. Si les résultats du 2^e article ont permis d'identifier les jeunes trans autochtones et les jeunes pansexuel·les autochtones comme étant les plus désavantagé·es en termes d'instabilité résidentielle, il est toutefois essentiel de considérer les expériences intermédiaires, notamment celles des femmes cisgenres blanches ou de minorités visibles, ainsi que celles des jeunes pansexuel·les blanc·hes, qui occupent des positions à la fois privilégiées et défavorisées concernant les systèmes de pouvoir examinés. Ces JMSG avaient également vécu une instabilité résidentielle préoccupante. Cela dit, la compréhension des rapports de pouvoir sous-jacent aux facteurs de risque et de protection, créer un espace pour identifier les moyens de les contester et de les transformer. Ainsi, pour lutter contre l'itinérance des JMSG, l'accent doit être mis sur les rapports de pouvoir qui marginalisent leurs positions sociales plutôt que sur les positions minorisées elles-mêmes.

6.2 Forces et contributions de la thèse

La présente thèse comporte plusieurs contributions notables et comblent les limites qui ont soulevées au départ dans l'état des connaissances. Tout d'abord, en mettant de l'avant la complexité des parcours vers l'itinérance des JMSG, dépassant les études qui indiquent le rejet parental comme principal facteur explicatif. Les données produites illustrent comment les parcours sont déterminés par une interaction complexe de facteurs de risque et de protection, souvent influencés par les systèmes d'oppression liés au cishétérosexisme, qui se manifeste sous différentes formes aux niveaux structurels, institutionnels, relationnels et individuels. À cet égard, les résultats soulignent la nécessité d'adopter une approche

multidimensionnelle pour analyser ces facteurs et contribuer à promouvoir la stabilité résidentielle chez les JMSG.

Afin de mieux appréhender cette complexité, l'intégration de multiples méthodes et disciplines de recherche s'est révélée essentielle. Le réalisme critique, en opposition aux paradigmes strictement positivistes ou interprétationnistes, a offert une perspective novatrice. En considérant ses trois dimensions du réel, il a permis de dépasser la simple description de facteurs de risque et de protection façonnant les parcours vers l'itinérance, pour également nous amener à porter attention aux mécanismes qui les soutiennent. De plus, l'adoption d'un devis mixte tend à offrir un portrait plus complet des parcours vers l'itinérance des JMSG, une compréhension qui n'aurait pas été accessible par l'usage exclusif de méthodes quantitatives ou qualitatives. Cette combinaison d'approches méthodologiques a permis de mesurer l'ampleur de facteurs de risque et de protection tout en les nuançant grâce aux perspectives subjectives des JMSG. En plus de produire une analyse riche et rigoureuse, le devis mixte a permis de renforcer la validité des conclusions présentées par la triangulation des résultats entre les trois articles.

Le modèle intégratif, articulant les théories du stress des minorités et de l'intersectionnalité, a donné lieu à une analyse interdisciplinaire approfondie des parcours vers l'itinérance des JMSG. Ce cadre analytique s'appuie sur les apports de trois disciplines distinctes. Tout d'abord, les études féministes, à travers la théorie de l'intersectionnalité, ont mis en lumière les systèmes d'oppression associés à la diversité sexuelle et de genre, lesquels contribuent aux inégalités en matière de logement. D'ailleurs, l'intégration d'une approche quantitative intersectionnelle constitue une contribution majeure de cette thèse. Cette méthode, rarement mobilisée dans l'étude des parcours vers l'itinérance, a fortiori dans une approche quantitative, a permis d'évaluer dans quelle mesure la probabilité de vivre en situation d'itinérance se répartissait selon le croisement de multiples positions sociales. Cette décomposition intersectionnelle des JMSG a montré que ces jeunes n'étaient pas un groupe homogène face à l'itinérance.

Pour leur part, les disciplines de la sociologie et de la psychologie, à la source de la théorie du stress des minorités, ont fourni un cadre explicatif pour comprendre l'enchaînement des mécanismes sociaux et individuels à l'origine de l'itinérance de ces jeunes. Bien que la nature de cette thèse ne permette pas d'établir de liens causals entre la situation d'itinérance et les facteurs de risque identifiés, les résultats montrent néanmoins une association significative entre ces variables. Ainsi, ces résultats contribuent à

bonifier la compréhension de la théorie du stress des minorités en démontrant non seulement son utilité pour comprendre les impacts sur la santé, mais également sa valeur prédictive sur la stabilité résidentielle.

Un autre point fort de cette thèse est d'avoir examiné les parcours vers l'itinérance des JMSG en diversifiant les stratégies de collecte de données. Contrairement aux méthodes traditionnelles qui privilégient des échantillons principalement constitués de jeunes ayant eu recours aux services d'aide. Si cette stratégie facilite la collecte de données, elle exclut les jeunes qui ne font pas appel à ces services. Cette limitation est particulièrement marquée chez les JMSG, puisque les expériences cishétérosexistes vécues au sein des ressources d'aide freinent leur utilisation des services (Abramovich, 2016 ; Gattis, 2013). Cet éclairage singulier contribue au champ d'études sur l'itinérance chez les jeunes en rendant accessible un large éventail de profil de jeunes en situation d'itinérance qui ne se limite pas à l'utilisation des services d'aide.

Enfin, l'apport sexologique de cette thèse a été de documenter les parcours vers l'itinérance des jeunes sous l'angle de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Dans la mesure où les parcours vers l'itinérance chez les jeunes ont été largement abordés selon différents points d'appréhension, tels que les mutations sociales contemporaines (Castel, 1991 ; Weber, 1991), les dynamiques de classe sociale (Bellot, 2003), les problématiques familiales (Lamontagne *et al.*, 1987 ; Wallot, 1992), la santé mentale et la toxicomanie (Martijn et Sharpe, 2006), la crise de l'adolescence et du passage à l'âge adulte (Goguel d'Allondans, 2002 ; Le Breton, 2002 ; Parazelli, 2002), l'ancrage sexologique a permis de mettre en lumière des enjeux liés au cishétérosexisme qui peuvent également être considérés comme des éléments qui structurent cette expérience. Cette perspective a révélé des facteurs de risque et de protection spécifiques aux JMSG, en éclairant notamment les pressions sociales exercées par l'entourage pour se conformer à des normes cishétérosexuelles, ainsi que les conséquences délétères des réactions négatives face à leur non-conformité. En outre, le 2^e article de cette thèse, en explorant l'intersection de ces enjeux avec d'autres formes d'oppression, telles que le racisme et le colonialisme, fournit ainsi des données précieuses sur les expériences des JMSG de minorités visibles et autochtones, des populations souvent sous-représentées dans les recherches.

6.3 Limites et pistes de recherches futures

Malgré les forces et les contributions identifiées, certaines limites doivent être considérées pour mieux contextualiser la portée des résultats de cette thèse. Tout d'abord, il convient de souligner que les

échantillons ne sont pas représentatifs de l'ensemble des JMSG. Tout d'abord, la participation aux collectes de données s'est effectuée sur une base volontaire, ce qui implique une surreprésentation probable des jeunes relativement à l'aise avec leur orientation sexuelle et leur identité de genre. Par conséquent, le discours des jeunes moins confortables à s'auto-identifier comme LGBTQ2+ ou qui se questionnent à ce sujet risque de ne pas être suffisamment représenté·es dans les trois études.

La diversité limitée des échantillons s'explique également par le recours à l'analyse secondaire des données, laquelle impose certaines contraintes méthodologiques, notamment parce que les données utilisées n'ont pas été recueillies en fonction de la question de recherche actuelle. Par exemple, dans le 1^{er} article, l'absence de variable détaillée concernant l'identité de genre, a restreint les analyses à l'orientation sexuelle. Bien que l'identité de genre ait pu être examinée dans le 2^e article, l'absence d'autres mesures pertinentes – telles que celles relatives à l'intersexuation ou à la non-conformité de genre – a limité la portée des analyses. Or, ces dimensions peuvent également constituer des facteurs de risque face à l'itinérance. Les recherches futures devraient s'assurer d'intégrer une représentation plus diversifiée des JMSG, en portant une attention particulière aux sous-populations encore peu explorées, telles que les jeunes intersexes, non conformes dans leur expression de genre, ou moins confortables avec leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Alors que les effets des croisements entre les positions sociales liées aux minorités sexuelles et de genre avec celles liées au racisme et au colonialisme ont été pris en compte dans le 2^e article, d'autres systèmes d'oppression pourraient également interagir avec ceux-ci et influencer différemment les parcours vers l'itinérance. Il serait pertinent que des recherches futures intègrent l'analyse d'autres axes intersectionnels, par exemple, le classisme et le capacitarisme, afin d'approfondir la compréhension des mécanismes par lesquels les multiples formes d'oppression se croisent et contribuent à générer des situations d'itinérance chez les JMSG.

En s'appuyant sur des données transversales, la présente thèse doctorale n'a pas permis de saisir de manière exhaustive la dimension temporelle des facteurs de risque et de protection identifiés. Les réponses recueillies auprès des JMSG, de nature autorapportée et rétrospective, sont notamment sujettes à comporter des biais de désirabilité sociale, de mémoire et de subjectivité. Afin de pallier ces limites, les études futures devraient privilégier l'utilisation d'un devis longitudinal. Cette approche offrirait une

meilleure compréhension de l'évolution des multiples facteurs de risque et de protection qui façonnent les parcours vers l'itinérance chez les JMSG.

Enfin, les écrits scientifiques consacrés aux parcours vers l'itinérance accordent une attention limitée à l'impact des violences interpersonnelles chroniques et répétées subies durant l'enfance. Il apparaît donc essentiel que les études futures intègrent des cadres conceptuels mobilisant à la fois des théories sensibles à la diversité sexuelle et de genre, telles que le modèle du stress des minorités (Meyer, 2003), ainsi qu'aux expériences traumatisques vécues durant l'enfance, telles que le concept de trauma complexe (Milot et al., 2018) ou le modèle du trauma au soi (Briere, 2002). Ces approches permettraient d'approfondir la compréhension des effets néfastes des expériences cishétérosexistes sur les JMSG et d'élaborer des réponses mieux adaptées à leurs besoins spécifiques, dans une perspective de prévention de l'itinérance.

6.4 Implications pour l'intervention

Les résultats de cette thèse mettent en évidence l'importance de déployer des initiatives concertées visant à établir des environnements de vie sécuritaires et stables pour les JMSG. Dans une perspective de prévention de l'itinérance, le développement de ressources externes de résilience, telles que l'accès à du soutien social et des environnements sécuritaires, s'avère particulièrement prometteur (Blais et al., 2017 ; Rosario et al., 2012). En effet, une approche centrée exclusivement sur l'individu occulte l'impact des systèmes d'oppression et empêche de comprendre l'importance du changement social profond et transformateur (Meyer, 2015).

Les résultats permettent également de poser un regard critique sur la définition de l'itinérance chez les jeunes, proposée par l'Observatoire canadien de l'itinérance (2016), qui met fortement l'accent sur l'absence de logement stable, sécuritaire et permanent. Bien qu'elle ait permis d'uniformiser la compréhension du phénomène à travers le Canada, cette définition centrée sur le logement tend à matérialiser la situation d'itinérance, comme s'il s'agissait principalement d'un « manque de toit », au détriment des facteurs structurels et interpersonnels du phénomène, tels que les discriminations, les violences et le rejet parental. Cette définition devrait intégrer des approches intersectionnelles et relationnelles qui conçoivent l'itinérance comme le produit d'inégalités sociales, de rapports de pouvoir et de ruptures dans les liens sociaux. Une telle perspective permettrait de mieux saisir la diversité des facteurs liés à l'itinérance, en tenant compte de la pluralité des positions sociales et des contextes culturels.

Pour promouvoir un climat social inclusif, il est impératif que les instances gouvernementales renforcent la visibilité des diversités sexuelles et de genre par le biais des campagnes de sensibilisation destinées au grand public et des formations spécifiques pour le personnel d'intervention. Ces actions devraient également inclure l'intégration systématique de ces thématiques dans les programmes d'éducation sexuelle dispensés dans les établissements scolaires. Ces initiatives doivent être conçues avec comme objectif principal de déconstruire les préjugés afin de réduire les expériences cishétérosexistes auxquelles les JMSG sont exposé·es. L'appel à des spécialistes, tels que les sexologues et les organismes LGBTQ+, est essentiel pour le développement et la diffusion de ces programmes, en raison de leur expertise approfondie concernant les défis et les besoins uniques de cette population (Abramovich, 2016 ; Descheneaux et al., 2018). Par ailleurs, les politiques publiques et institutionnelles devraient explicitement inclure une réglementation contre la stigmatisation et les discriminations cishétérosexistes dans leurs politiques internes (Abramovich, 2017). Enfin, les programmes de lutte contre l'itinérance doivent explicitement reconnaître les JMSG en tant que population vulnérable, en prenant en compte les risques accrus résultant du cumul d'identités marginalisées, en particulier chez les jeunes trans et les jeunes autochtones.

Au sein des institutions, les services publics, notamment ceux liés à la protection à l'enfance, aux systèmes d'éducation, aux soins de santé, aux services sociaux, aux forces de l'ordre et à la justice, doivent être adaptés afin de répondre aux besoins spécifiques des JMSG. L'intégration de supports visuels promouvant l'inclusivité des diversités sexuelles et de genre, tels que des affiches et des pictogrammes signalant des toilettes non genrées, contribue à créer un environnement favorisant le confort et la sécurité de ces jeunes (Crémier, 2024). Par ailleurs, les prestataires de services publics devraient adopter des approches anti-oppressives (Médico & Pullen Sansfaçon, 2017) et sensibles aux traumas (Ferguson & Maccio, 2015), favorisant ainsi des pratiques bienveillantes incluant, par exemple, l'utilisation d'un langage inclusif et non genré, l'encouragement à l'autodétermination, ainsi que la reconnaissance et la validation des expressions positives des identités LGBTQ+. De plus, le soutien des élèves dans la mise en place de groupes ou d'associations LGBTQ+ est fortement recommandé, car cela favorise un climat scolaire positif et améliore leur expérience éducative (Russell et al., 2021).

Les professionnel·les occupent une position centrale dans la prévention de l'itinérance, notamment par l'identification des jeunes à risque élevé et la mise en place de réponses adaptées à leurs besoins spécifiques. Une attention particulière doit être portée aux signes de vulnérabilité observés chez les JMSG,

tout en gardant en tête que les intersections des positions sociales peuvent augmenter ou diminuer la vulnérabilité à l'itinérance. En outre, il est essentiel de proposer des services destinés aux familles, afin de les soutenir dans une meilleure compréhension et acceptation de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre de leur enfant. Ces services devraient également inclure des dispositifs facilitant l'accès à des logements sociaux et à des soins de santé, renforçant ainsi la stabilité et le bien-être au sein du milieu familial. En complément, la disponibilité de services spécialisés, tels que des hébergements pour personnes LGBTQ2+, s'avère indispensable pour les JMSG déjà confronté·es à l'itinérance (Abramovich, 2012).

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette thèse doctorale visait à documenter les parcours vers l’itinérance des JMSG, en mettant en lumière le rôle du cishétérosexisme. Réfléchir sous l’angle du réalisme critique a permis de concilier des méthodes d’analyse *a priori* opposées (quantitatives et qualitatives) et d’intégrer des disciplines (sociologie, psychologie, études féministes, travail social), ainsi que des cadres théoriques (stress des minorités, intersectionnalité) généralement mobilisés de façon cloisonnée. Ce cadre novateur a fourni les moyens de mieux comprendre et d’expliquer certains aspects de la complexité de ces parcours.

Les résultats de cette thèse invitent non seulement à prendre en considération la multidimensionnalité des facteurs de risque et de protection associés aux parcours vers l’itinérance chez les JMSG, mais également à examiner les mécanismes qui les sous-tendent (effets de cumul, effets d’interaction, rapports de pouvoir). Les résultats ont en outre permis de mieux comprendre comment les JMSG naviguent entre ces facteurs et comment les contraintes structurelles – telles que le manque d’accès à du soutien adapté à leurs besoins spécifiques – limitent leur résilience, et par conséquent, leur capacité à éviter un parcours vers l’itinérance.

Dans ce contexte, il apparaît essentiel de reconnaître que les parcours vers l’itinérance ne se résument pas, chez les JMSG, à une situation ponctuelle marquée par le rejet parental motivé par la désapprobation de l’orientation sexuelle ou de l’identité de genre. Elle résulte plutôt de processus d’exclusion et de marginalisation à long terme, contre lesquels il est possible d’agir par le biais de mesures de prévention et de dispositifs d’accompagnement adaptés aux besoins spécifiques des JMSG, en vue de favoriser leur épanouissement et leur stabilité résidentielle.

Par ailleurs, il est primordial de rappeler que le droit à un logement stable, adéquat et abordable est inscrit dans plusieurs traités internationaux que le Canada a ratifiés, dont le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels²⁶. Le respect de cet engagement passe non seulement par la mise en place de politiques publiques garantissant l'accès au logement à toutes et à tous, mais également par la création de dispositifs d'accueil et de soutien spécifiques pour les populations les plus à risque, telles que

²⁶ Voir l’article 11.1 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels

<https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/international-covenant-economic-social-and-cultural-rights>

les JMSG. En d'autres termes, favoriser l'inclusion et la sécurité des JMSG ne relève pas seulement d'une responsabilité sociale et morale, mais constitue également une obligation légale découlant des accords internationaux signés par le Canada. En sommes, cette thèse représente une contribution significative dans l'étude des parcours vers l'itinérance des JMSG et à la promotion de leur bien-être ainsi que de leur stabilité résidentielle.

ANNEXE A
MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 1^{er} ARTICLE

La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles

Julie Duford, Martin Blais, Kévin Smith et Martine Hébert

Supplément 1 (S1)

Tableau S1

Indicateurs de la fugue – tableau croisé (n = 7731)

		Au cours des 12 derniers mois, as-tu fait une fugue de l'endroit où tu habites ?				Total
		<i>Jamais</i>	<i>1 à 2 fois</i>	<i>3 à 4 fois</i>	<i>5 fois et plus</i>	
Au cours des 12 derniers mois, es-tu sorti une nuit complète sans permission ?	<i>Jamais</i>	5639	174	7	2	5822
	<i>1 à 2 fois</i>	1098	160	11	3	1272
	<i>3 à 4 fois</i>	242	58	16	3	319
	<i>5 fois et plus</i>	229	54	10	25	318
	Total	7208	446	44	33	7731

Supplément 2 (S2)

La variable de polyvictimisation est un score factoriel de deuxième ordre basé sur sept variables de premier ordre et dérivé par une analyse factorielle confirmative (AFC). Le paquet *lavaan* (Rosseel, 2012) du logiciel R (R Core Team, 2021) a été utilisé pour ce faire. L'ajustement du modèle a été considéré adéquat pour une valeur *p* associée à la statistique du Chi-carré (χ^2) > 0,05, une erreur quadratique moyenne d'approximation (*root mean square error of approximation* ; RMSEA) < 0,06, un indice d'ajustement comparatif (*comparative fit index* ; CFI) > 0,90, la racine carrée résiduelle standardisée (*standardized root mean square residual* ; SRMR) < 0,08 (Brown, 2015 ; Kline, 2016) et les coefficients standardisés de saturation étaient tous supérieurs au seuil minimal de $\geq 0,32$ (Brown, 2015 ; Comrey & Lee, 1992 ; Tabachnick et al, 2019).

Figure S2
Modèle factoriel de la polyvictimisation

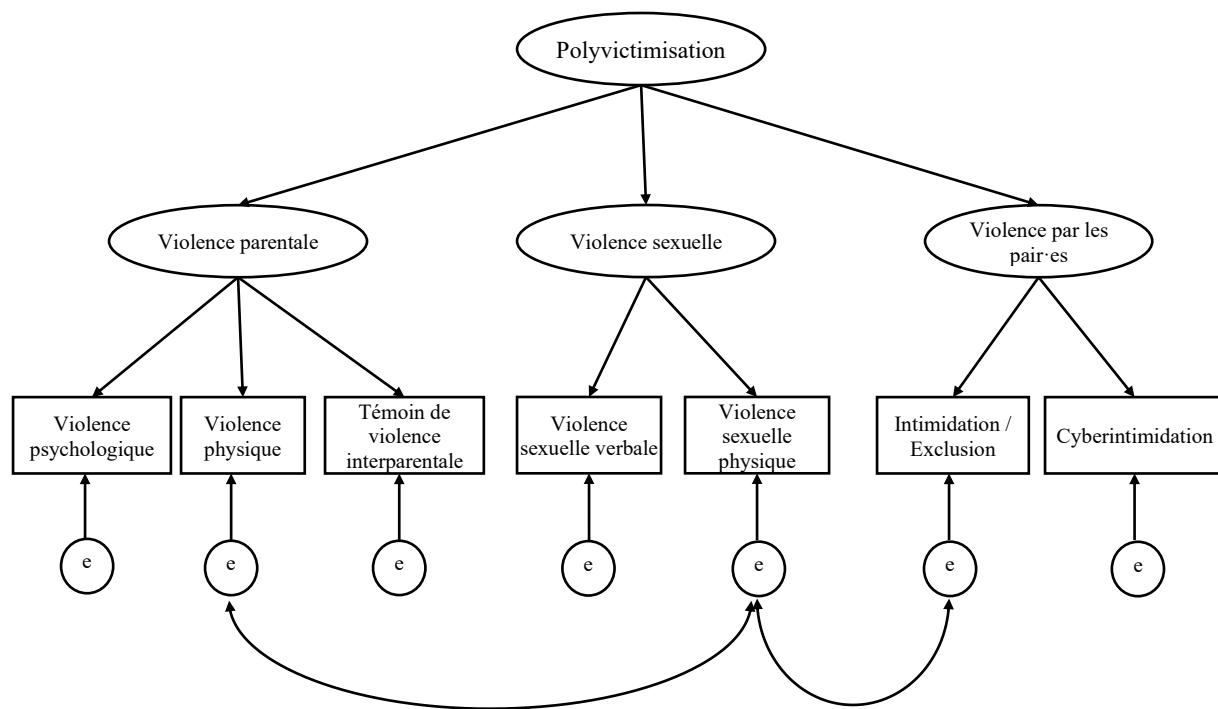


Tableau S2.1
Corrélations des variables avant l'agrégation

	1	2	3	4	5	6	7
1. Violence psychologique	–						
2. Violence physique	0,32	–					
3. Témoin de violence interparentale	0,32	0,27	–				
4. Violence sexuelle verbale	0,17	0,14	0,14	–			
5. Violence sexuelle physique	0,16	0,16	0,12	0,25	–		
6. Intimidation / Exclusion	0,20	0,16	0,16	0,31	0,15	–	
7. Cyberintimidation	0,15	0,11	0,12	0,24	0,20	0,43	–

Note. Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

Tableau S2.2*Indices d'ajustement du modèle*

	ddl	χ^2	p	CFI	RMSEA [IC 95 %]	SRMR
Polyvictimisation ^a	9,000	3,647	0,933	1,000	0,000 [0,000, 0,003]	0,005

^a Alpha de Cronbach ordinal = 0,750 [0,740, 0,760].

Tableau S2.3*Coefficients de saturation*

Polyvictimisation ^a	
Violence parentale	0,561
Violence sexuelle	0,979
Violence par les pair·es	0,834
Violence parentale	
Violence psychologique	0,740
Violence physique	0,656
Témoin de violence interparentale	0,585
Violence sexuelle	
Violence sexuelle verbale	0,610
Violence sexuelle physique	0,642
Violence par les pair·es	
Intimidation / Exclusion	0,758
Cyberintimidation	0,690

Note. Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

Supplément 3 (S3)

Nous avons conceptualisé la résilience comme un facteur de deuxième ordre dérivé de sept indicateurs de résilience. Un score factoriel a été estimé par une analyse factorielle confirmative (AFC). Le paquet *lavaan* (Rosseel, 2012) du logiciel R (R Core Team, 2021) a été utilisé pour ce faire. L'ajustement du modèle a été considéré adéquat pour une valeur p associée à la statistique du Chi-carré (χ^2) $> 0,05$, une erreur quadratique moyenne d'approximation (*root mean square error of approximation* ; RMSEA) $< 0,06$, un indice d'ajustement comparatif (*comparative fit index* ; CFI) $> 0,90$, la racine carrée résiduelle standardisée (*standardized root mean square residual* ; SRMR) $< 0,08$ (Brown, 2015 ; Kline, 2016) et les coefficients standardisés de saturation étaient tous supérieurs au seuil minimal de $\geq 0,32$ (Brown, 2015 ; Comrey & Lee, 1992 ; Tabachnick et al, 2019).

Figure S3
Modèle factoriel de la résilience

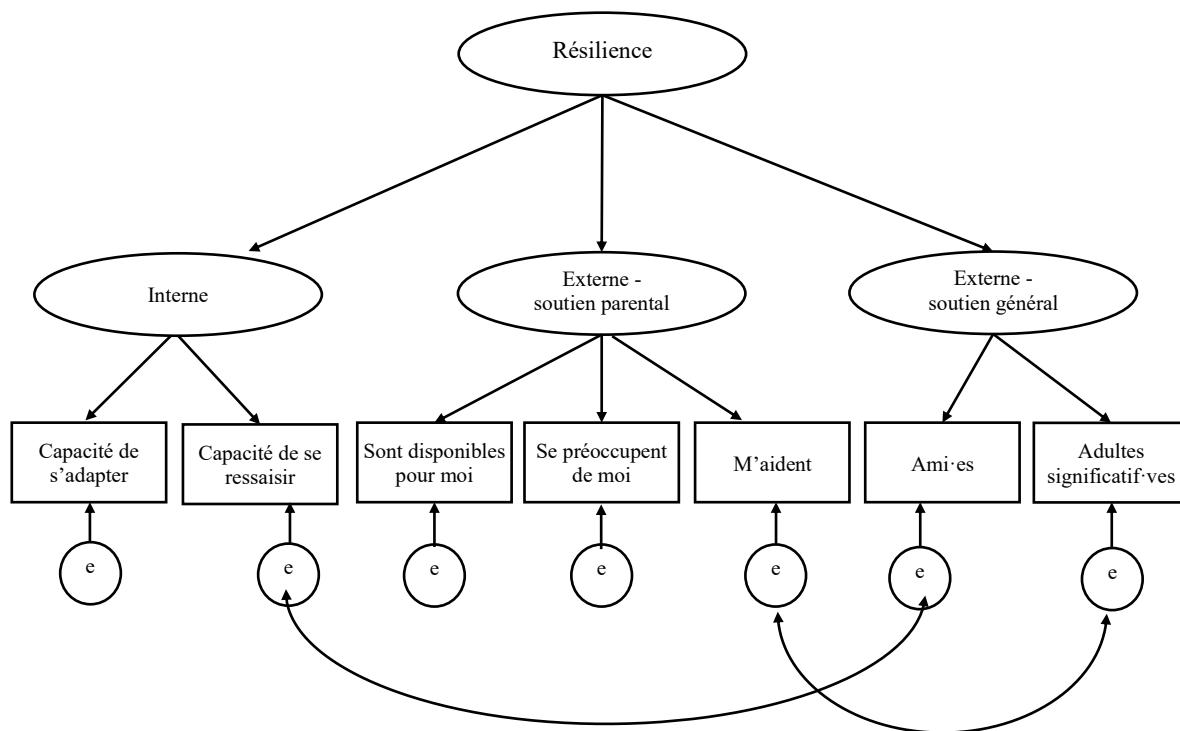


Tableau S3.1
Corrélations des variables avant l'agrégation

	1	2	3	4	5	6	7
1. Capacité de s'adapter	—						
2. Capacité de se ressaisir	0,54	—					
3. Sont disponibles pour moi	0,18	0,18	—				
4. Se préoccupent de moi	0,15	0,16	0,73	—			
5. M'aident	0,17	0,18	0,74	0,70	—		
6. Ami·es	0,09	0,05	0,12	0,13	0,12	—	
7. Adultes significatif·ves	0,12	0,13	0,22	0,20	0,26	0,20	—

Note. Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

Tableau S3.2*Indice d'ajustement du modèle*

	ddl	χ^2	p	CFI	RMSEA [IC 95 %]	SRMR
Résilience ^a	9,000	5,727	0,767	1,000	0,000 [0,000, 0,009]	0,006

^a Alpha de Cronbach ordinal = 0,750 [0,740, 0,760].**Tableau S3.3***Coefficients standardisés de saturation des facteurs*

Résilience ^a	
Individuelle (résilience interne)	0,446
Soutien parental (résilience externe)	0,631
Soutien général (résilience externe)	0,687
Individuelle	
Capacité à s'adapter	0,769
Capacité à se ressaisir	0,799
Soutien parental	
Mes parents sont disponibles	0,907
Mes parents se préoccupent de moi	0,879
Mes parents m'aident	0,875
Soutien général	
Soutien des ami·es	0,448
Soutien d'adultes significatif·ves	0,662

Note. Tous les coefficients sont significatifs à $p < 0,001$.

Supplément 4 (S4)

Les effets marginaux directs et indirects de la fugue ont été calculés en utilisant les formules de conversion pour traduire les coefficients de régression probit en probabilités (Muthén & Muthén, 1998/2017 ; Longs, 1997). Cette conversion permet de déterminer la probabilité de faire une fugue selon diverses configurations des variables impliquées. Cette méthode permet une interprétation plus précise des résultats.

La formule pour la probabilité (P) d'un effet direct est $P(\text{fugue du domicile} = 1 | X_1) = 1 - \phi[(\tau - \lambda_1 X_1) / \sqrt{\theta}]$, où X_1 est la valeur du prédicteur attirance pour le même genre, ϕ est la fonction de distribution normale, τ est le seuil du modèle, λ_1 est le coefficient de régression entre le prédicteur attirance pour le même genre et la manifestation de la fugue du domicile, et θ est la variance résiduelle de la fugue. Pour le modèle à l'étude, le seuil (τ) = 1,962 et la variance résiduelle (θ) = 0,901.

La formule pour calculer la probabilité d'un effet marginal indirect pour chacun des médiateurs est $P(\text{fugue du domicile} = 1 | X_1, X_2) = 1 - \phi[(\tau - \lambda_1 X_1 - \lambda_2 X_2) / \sqrt{\theta}]$, où X_2 est la valeur du médiateur (polyvictimisation ou détresse psychologique) et λ_2 est le coefficient de régression entre le médiateur ciblé et la fugue du domicile. La formule pour la probabilité d'un effet marginal indirect avec les deux médiateurs était $P(\text{fugue du domicile} = 1 | X_1, X_2, X_3) = 1 - \phi[(\tau - \lambda_1 X_1 - \lambda_2 X_2 - \lambda_3 X_3) / \sqrt{\theta}]$, où X_2 est la valeur du médiateur polyvictimisation et λ_2 est le coefficient de régression entre les deux médiateurs, et où X_3 est la valeur du deuxième médiateur détresse psychologique et λ_3 est le coefficient de régression entre le médiateur et la fugue du domicile.

ANNEXE B
MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 2^e ARTICLE

Tableau S1

Interactions multiplicatives et additives entre l'identité de genre et le groupe racial pour le risque d'instabilité résidentielle

Identité de genre et groupe racial	Proportion d'instabilité résidentielle [IC 95 %]	IM ajusté ^a [IC 95 %]	ERRI ajustés ^{a, b} [IC 95 %]
	0,08 [0,05, 0,12]	Référence	Référence
Femmes cisgenres autochtones	0,30 [0,20, 0,42]	0,56 [0,18, 1,76]	-0,71 [-5,90, 2,75]
Femmes cisgenres de minorités visibles	0,16 [0,11, 0,23]	0,75 [0,27, 2,27]	-0,17 [-2,76, 1,65]
Jeunes trans autochtones	0,45 [0,30, 0,60]	0,49 [0,15, 1,65]	0,28 [-5,62, 6,99]
Jeunes trans de minorités visibles	0,35 [0,18, 0,57]	0,62 [0,15, 2,54]	-0,36 [-4,96, 6,41]
Jeunes non binaires autochtones	0,44 [0,35, 0,54]	0,56 [0,20, 1,64]	-0,49 [-5,55, 2,73]
Jeunes non binaires de minorités visibles	0,19 [0,11, 0,29]	0,50 [0,17, 1,62]	-0,96 [-3,87, 1,02]

Note. IC = intervalle de confiance ; IM = interactions multiplicatives ; ERRI = excès relatif de risque dû à l'interaction.

^aAjusté pour l'âge, l'orientation sexuelle, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

^bLe ERRI est présenté conditionnellement au fait d'avoir un âge moyen, d'avoir un stress financier moyen, d'être monosexuel, d'être d'une région rurale, d'être étudiant·e avec un travail, de ne pas avoir d'handicap et d'habiter avec au moins un de ses parents.

Tableau S2

Interactions multiplicatives et additives entre l'orientation sexuelle et le groupe racial pour le risque d'instabilité résidentielle

Orientation sexuelle et groupe racial	Proportion d'instabilité résidentielle [IC 95 %]	IM ajusté ^a [IC 95 %]	ERRI ajustés ^{a, b} [IC 95 %]
	0,15 [0,12, 0,18]	Référence	Référence
Jeunes bisexuel·les Autochtones	0,32 [0,22, 0,43]	0,59 [0,24, 1,44]	-0,98 [-3,78, 0,91]
Jeunes bisexuel·les de minorités visibles	0,13 [0,08, 0,23]	0,78 [0,29, 2,07]	-0,27 [-1,67, 0,95]
Jeunes pansexuel·les Autochtones	0,46 [0,36, 0,56]	0,77 [0,34, 1,75]	0,16 [-2,63, 2,55]
Jeunes pansexuel·les de minorités visibles	0,24 [0,17, 0,33]	1,07 [0,47, 2,52]	0,32 [-1,25, 1,91]

Note. IC = intervalle de confiance ; IM = interactions multiplicatives ; ERRI = excès relatif de risque dû à l'interaction.

^aAjusté pour l'âge, l'identité de genre, la zone d'habitation, l'occupation, l'éducation complétée, la présence d'un handicap, le fait d'habiter avec au moins un de ses parents et le stress financier.

^bLe ERRI est présenté conditionnellement au fait d'avoir un âge moyen, d'avoir un stress financier moyen, d'être un homme cis, d'être d'une région rurale, d'être étudiant·e avec un travail, de ne pas avoir d'handicap et d'habiter avec au moins un de ses parents.

ANNEXE C
MATÉRIEL SUPPLÉMENTAIRE – 3^e ARTICLE

Tableau S1

Recherche booléenne utilisée sur Érudit

(jeune*) OU (adolescen*) OU ("adulte émergent") OU ("adultes émergents") OU ("transition à la vie adulte") OU ("transition vers la vie adulte") OU ("passage à la vie adulte") OU ("passage vers la vie adulte")

ET

(LGB*) OU (2SLGB*) OU ("minorité sexuelle") OU ("minorités sexuelles") OU ("minorité de genre") OU ("minorités de genre") OU ("diversité sexuelle") OU ("diversité de genre") OU ("pluralité des genres") OU (gai*) OU (lesbi*) OU (bisex*) OU (queer*) OU (bispirit*) OU (trans) OU (transgenre*) OU (transsex*) OU (homosex*) OU (intersex*) OU ("non binaire") OU ("non binaires") OU ("orientation sexuelle") OU ("identité de genre")

ET

(itinéran*) OU ("instabilité résidentielle") OU ("insécurité résidentielle") OU ("précarité résidentielle") OU ("vulnérabilité résidentielle") OU ("sans abris") OU ("sans domicile") OU ("instabilité domiciliaire") OU ("insécurité domiciliaire") OU ("précarité domiciliaire") OU (fugue*) OU (rue)

Tableau S2

Recherche booléenne utilisée sur LGBT+ Life, Gender Studies Database, Scopus, Eric et ProQuest
Dissertations & Theses Global

(youth) OR (young*) OR (adolescen*) OR (teen*) OR ("emerging adults") OR ("emerging adulthood") OR ("transition to adulthood") OR ("transitions to adulthood")

AND

(lgb*) OR (2slgb*) OR ("sexual minority") OR ("sexual minorities") OR ("gender minority") OR ("gender minorities") OR ("sexual diversity") OR ("sexual diversities") OR ("gender diversity") OR ("gender diversities") OR (trans) OR (transgend*) OR (homosex*) OR (bisex*) OR (lesbi*) OR (gay*) OR (queer*) OR (genderqueer) OR (intersex*) OR (two-spirit*) OR (non-binary) OR (nonbinary)

AND

(homeless*) OR ("street involved") OR (runaway*) OR (houseless*) OR ("residential instability") OR ("residential insecurity") OR ("housing insecurity") OR ("housing instability") OR ("vulnerably housed") OR ("unstably housed") OR (shelter*) OR (unshelter*) OR (unhoused) OR ("transitional living programs") OR ("transitional housing") OR (couch-surfing) OR (couchsurfing) OR ("couch surfing")

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2012-496

Date : 2022-03-25

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Martine Hébert

Unité de rattachement : Département de sexologie

Titre du protocole de recherche : Volets I et IIB: I: Enquête longitudinale représentative auprès des jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire et IIB: Les jeunes de minorités sexuelles dans Traumas interpersonnels

Source de financement (le cas échéant) : IRSC

Date d'approbation initiale du projet : 2011-04-28

Équipe de recherche

Cochercheurs UQAM : Martin Blais; Mylène Fernet; Sophie Boucher

Cochercheurs externes : Francine Lavoie (Université Laval); Pierre H. Tremblay (Direction régionale de santé publique de Montréal); Jean-Yves Frappier (CHU Sainte-Justine); Mireille Cyr (Université de Montréal)

Auxiliaires de recherche: Laurie Fortin (UQAM)

Étudiants réalisant un projet de thèse - UQAM : Amélie Gauthier-Duchesne; Valérie Théorêt; Élizabeth Hébert; Kevin Smith; Julie Duford

Étudiants réalisant un projet de thèse - Université de Montréal: Queeny Pognon

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **2023-03-01**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2018-1884

Date : 22 octobre 2025

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

Protocole de recherche

Chercheur principal : Martin Blais

Unité de rattachement : Sexologie

Titre du protocole de recherche : From Heterocisnormative Victimization to Empowerment: Pathways to Empowering Sexual-Minority Youth in Canada

Source de financement (le cas échéant) : CRSF

Date d'approbation initiale du projet : 19 janvier 2018

Équipe de recherche

Cochercheurs et partenaires : Sylvie Parent

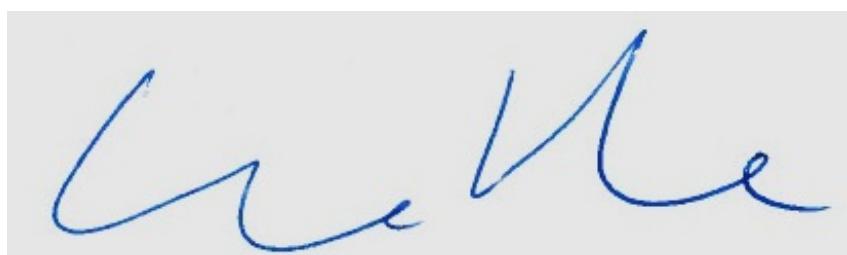
Étudiants et auxiliaires de recherche: Jessica Godin; Zoé Caraveccchia-Pelletier; Julie Duford; Michele Baiocco; Raphaël Jacques; Corentin Montiel; Stephanie Radziszewski

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées rapidement au comité.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 avril 2026**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.



Éric Dion, Ph.D.

Professeur, Département d'éducation et formation spécialisées

RÉFÉRENCES

- Abramovich, A. (2017). Understanding how policy and culture create oppressive conditions for LGBTQ2S youth in the shelter system. *Journal of Homosexuality*, 64(11), 1484-1501.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1244449>
- Abramovich, A. (2016). Preventing, reducing and ending LGBTQ2S youth homelessness: The Need for targeted strategies. *Social Inclusion*, 4(4), 86-96. <https://doi.org/10.17645/si.v4i4.669>
- Abramovich, A. (2012). No safe place to go – LGBTQ youth homelessness in Canada: Reviewing the literature. *Canadian Journal of Family and Youth*, 4(1), 29-51.
<https://doi.org/10.29173/cjfy16579>
- *Abramovich, A., & Pang, N. (2020). *Understanding LGBTQ2S Youth Homelessness in York Region*. Toronto, ON.
https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/Report_LGBTQ2S_Youth_York_Region_Abramovich_Pang.pdf
- Ali, M., Shah, A. A., & Shah, S. A. A. (2021). Positivism and Interpretivism. *Qlantic Journal of Social Sciences*, 2(1), 20-26. <https://doi.org/10.55737/qjss.928180731>
- *Alessi, E. J., Greenfield, B., Manning, D., & Dank, M. (2021). Victimization and resilience among sexual and gender minority homeless youth engaging in survival sex. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(23-24), 11236-11259. <https://doi.org/10.1177/0886260519898434>
- Allio, L., Clay, C., & Glatze, K. (2015). *Homelessness survey: City of Livermore*. Hatchuel Tabernik and Associates.
<https://www.livermoreca.gov/home/showpublisheddocument/6983/637587601728370000>
- Alma Economics (2019) *A Rapid Evidence Assessment on the Causes of Homelessness*. Alma Economics.
<https://pdf4pro.com/view/homelessness-rapid-evidence-assessment-gov-uk-71cb56.html>
- Altena, A., Brilleslijper - Kater, S., & Wolf, J. (2010). Effective interventions for homeless youth: A systematic review. *American Journal of Preventive Medicine*, 38(6), 637-645.
<https://doi.org/10.1016/j.amepre.2010.02.017>
- Andersen, J. P., & Blosnich, J. (2013). Disparities in adverse childhood experiences among sexual minority and heterosexual adults: Results from a multi-state probability-based sample. *PLoS One*, 8(1), e54691. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0054691>
- Anderson, T. (2021). *Portrait des jeunes au Canada: rapport statistique. Chapitre 4: Les jeunes autochtones au Canada*. Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/42-28-0001/2021001/article/00004-fra.pdf>
- Andres-Lemay, V. J., Jamieson, E., & MacMillan, H. L. (2005). Child abuse, psychiatric disorder, and running away in a community sample of women. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 50(11), 684-689. <https://doi.org/10.1177/070674370505001107>

- António, R., & Moleiro, C. (2015). Social and parental support as moderators of the effects of homophobic bullying on psychological distress in youth. *Psychology in the Schools*, 52(8), 729-742. <https://doi.org/10.1002/pits.21856>
- Baskin, C. (2019). Aboriginal youth talk about structural determinants as the causes of their homelessness. *First Peoples Child & Family Review*, 14(1), 94–108. <https://doi.org/10.7202/1071289ar>
- Bauer, G. R., Braimoh, J., Scheim A. I., & Dharma, C. (2017). Transgender-inclusive measures of sex/gender for population surveys: Mixed-methods evaluation and recommendations. *PLoS ONE*, 12(5): e0178043. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0178043>
- Bauer, G. R., & Scheim, A. I. (2019). Methods for analytic intercategorical intersectionality in quantitative research: Discrimination as a mediator of health inequalities. *Social Science & Medicine*, 226, 236-245. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.12.015>
- Beaucher, V., & Jutras, F. (2007). Étude comparative de la métasynthèse et de la méta-analyse qualitative. *Recherches qualitatives*, 27(2), 58-77. <https://doi.org/10.7202/1086786ar>
- Bellis, M. A., Hughes, K., Ford, K., Hardcastle, K. A., Sharp, C. A., Wood, S., Homolova, L., & Davies, A. (2018). Adverse childhood experiences and sources of childhood resilience: A retrospective study of their combined relationships with child health and educational attendance. *BioMed Central Public Health*, 18, Article 792. <https://doi.org/10.1186/s12889-018-5699-8>
- Bellot, C. (2003). Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe ? *Lien social et Politiques*, 49, 173-182. <https://doi.org/10.7202/007912ar>
- Benoit-Bryan, J. (2011). *The runaway youth longitudinal study*. National Runaway Switchboard. <https://cdn.1800runaway.org/wp-content/uploads/2015/05/NRS-Longitudinal-study-full-report.pdf>
- Bergeron, F.-A., Blais, M., & Hébert, M. (2015). Le rôle du soutien parental dans la relation entre la victimisation homophobe, l'homophobie intérieurisée et la détresse psychologique chez les jeunes de minorités sexuelles : une approche de médiation modérée. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 109-127. <https://doi.org/10.7202/1034914ar>
- Bhaskar, R. (2008). *A Realist Theory of Science*. Routledge. https://uberty.org/wp-content/uploads/2015/09/Roy_Bhaskar_A_Realist_Theory_of_Science.pdf
- Bidell, M. P. (2014). Is there an emotional cost of completing high school? Ecological factors and psychological distress among LGBT homeless youth. *Journal of Homosexuality*, 61(3), 366-81. <https://doi.org/10.1080/00918369.2013.842426>
- Birkett, M., Espelage, D. L., & Koenig, B. (2009). LGB and questioning students in schools: the moderating effects of homophobic bullying and school climate on negative outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(7), 989-1000. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9389-1>

- Blais, M., Coutu, C., Boislard, M. A., Hart, T. A., Walker, M., Parent, S., & SWERV Research Team. (2022). Family victimization among Canadian sexual and gender minority adolescents and emerging adults. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 9(1), 5-21.
- Blais, M., Bergeron, F.-A., & Pichardo Galan, J. I. (2017). Les enjeux du développement psychosexuel et social des jeunes de la diversité sexuelle. Dans M. Hébert, M. Fernet, & M. Blais (dir.), *Le développement sexuel et psychosocial de l'enfant et de l'adolescent* (p. 203-254). De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.heber.2017.01.0203>
- Blais, M., Bergeron, F. A., Duford, J., Boislard, M. A., & Hébert, M. (2015). Health Outcomes of Sexual-Minority Youth in Canada: An Overview. *Adolescencia & saude*, 12(3), 53–73.
- Blais, M., Gervais, J., & Hébert, M. (2014). Internalized homophobia as a partial mediator between homophobic bullying and self-esteem among youths of sexual minorities in Quebec (Canada). *Ciencia & saúde coletiva*, 19, 727-735.
- Blais, M., Gervais, J., Boucher, K., Hébert, M., & Lavoie, F. (2013). Prevalence of prejudice based on sexual minority status among 14 to 22-year-old youths in the province of Quebec (Canada). *International Journal of Victimology*, 11, 1–13.
- Boeije, H. R., van Wesel, F., & Alisic, E. (2011). Making a difference: Towards a method for weighing the evidence in a qualitative synthesis. *Journal of Evaluation in Clinical Practice*, 17(4), 657-663. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2753.2011.01674.x>
- Bonakdar, A. (2024). Unpacking the discourse on youth pathways into and out of homelessness: Implications for research scholarship and policy interventions. *Youth*, 4(2), 787-802. <https://doi.org/10.3390/youth4020052>
- Bremner, J. D., Bolus, R., & Mayer, E. A. (2007). Psychometric properties of the early trauma inventory-self report. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 195(3), 211-218. <https://doi.org/10.1097/01.nmd.0000243824.84651.6c>
- Briere, J. (2002). Treating adult survivors of severe childhood abuse and neglect: Further development of an integrative model. Dans J. E. B. Myers, L. Berliner, J. Briere, C. T. Hendrix, C. Jenny, & T. A. Reid (dir.), *The APSAC handbook on child maltreatment* (2^e éd., p. 175-203). Sage Publications. <https://psycnet.apa.org/record/2002-06051-010>
- Brooks, V. R. (1981). *Minority Stress and Lesbian Women*. Lexington Books.
- Cabral, J., & Pinto, T. M. (2023). Gender, shame, and social support in LGBTQI+ exposed to discrimination: A model for understanding the impact on mental health. *Social Sciences* 12(8), 454. <https://doi.org/10.3390/socsci12080454>
- Calgary Youth Sector Committee. (2017). *Calgary plan to prevent and end youth homelessness: 2017 refresh*. <https://www.calgaryhomeless.com/wp-content/uploads/2020/09/Youth-Plan-Refresh-2017.pdf>

Canada without poverty. (2016). *Canada Without Poverty Submission for Canada's National Housing Strategy*. <https://cwp-csp.ca/wp-content/uploads/2016/11/Canada-Without-Poverty-Submission-for-NHS.pdf>

Castel, R. (1991). De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. Dans J. Donzelot (dir.), *Face à l'exclusion, le modèle français* (p. 137-168). Éditions Esprit.

Carastathis, G. S., Cohen, L., Kaczmarek, E., & Chang, P. (2017). Rejected by family for being gay or lesbian: Portrayals, perceptions, and resilience. *Journal of Homosexuality*, 64(3), 289-320. <https://doi.org/10.1080/00918369.2016.1179035>

*Castellanos, H. D. (2016) The role of institutional placement, family conflict, and homosexuality in homelessness pathways among Latino LGBT youth in New York City. *Journal of Homosexuality*, 63(5), 601-632. <https://doi.org/10.1080/00918369.2015.1111108>

Chamberland, L., Richard, G. et Bernier, M. (2013). Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérence scolaire des adolescents au Québec. *Recherches & Éducations*, 8, 99-114. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.1567>

Chambers, R. (1989). Editorial introduction: Vulnerability, coping and policy. *IDS Bulletin*, 20, 1-7. <https://doi.org/10.1111/j.1759-5436.1989.mp20002001.x>

Chatterjee, S. (2014). Problems faced by LGBT people in the mainstream society: Some recommendations. *International Journal of Interdisciplinary and Multidisciplinary Studies*, 1, 317-331. https://www.ijims.com/uploads/cae8049d138e24ed7f5azppd_597.pdf

Choi, S. K., Wilson, B. D. M., Shelton, J., & Gates, G. (2015). *Serving our youth 2015: The needs and experiences of lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning youth experiencing homelessness*. The Williams Institute with True Colors Fund. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Serving-Our-Youth-Update-Jun-2015.pdf>

Clapham, D. (2003). Pathways approaches to homelessness research. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 13(2), 119-127. <https://doi.org/10.1002/CASP.717>

Cochran, B. N., Stewart, A. J., Ginzler, J. A., & Cauce, A. M. (2002). Challenges faced by homeless sexual minorities: Comparison of gay, lesbian, bisexual, and transgender homeless adolescents with their heterosexual counterparts. *American Journal of Public Health*, 92(5), 773-777. <https://doi.org/10.2105/AJPH.92.5.773>

Collins, P. H. (2000). Gender, black feminism, and black political economy. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 568(1), 41-53. <https://doi.org/10.1177/000271620056800105>

Collins, P. H. (2009). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. Routledge.

Collins, P. H., & Bilge, S. (2020). *Intersectionality* (2^e éd.). Polity Press.

- Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada.* Gouvernement du Canada. https://ehprnh2mwo3.exactdn.com/wp-content/uploads/2021/04/1-Honorer_la_verite_reconcilier_pour_lavenir-Sommaire.pdf
- Connery, B. (2014). LGBT homeless youth in Boston MA: Experiences regarding resources and potential barriers. *Undergraduate Review*, 10, 63-71. http://vc.bridgew.edu/undergrad_rev/vol10/iss1/16/
- Coolhart, D., & Brown, M. T. (2017). The need for safe spaces: Exploring the experiences of homeless LGBTQ youth in shelters. *Children and Youth Services Review*, 82, 230-238. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2017.09.021>
- Corinth, K., & Vries, C. R. (2018). Social Ties and the Incidence of Homelessness. *Housing Policy Debate*, 28(4), 592–608. <https://doi.org/10.1080/10511482.2018.1425891>
- Corliss, H. L., Goodenow, C. S., Nichols, L., & Bryn Austin, S. (2011). High burden of homelessness among sexual-minority adolescents: Findings from a representative massachusetts high school sample. *American Journal of Public Health*, 101(9), 1683-1689. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2011.300155>
- *Côté, P.-B., & Blais, M. (2021). "The least loved, that's what I was" : A qualitative analysis of the pathways to homelessness by LGBTQ+ youth. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 33(2), 137-156. <https://doi.org/10.1080/10538720.2020.1850388>
- Côté, P. B., & Blais, M. (2019). Between resignation, resistance and recognition: A qualitative analysis of LGBTQ+ youth profiles of homelessness agencies utilization. *Children and Youth Services Review*, 100, 437-443.
- Coulter, R. W. S., Blosnich, J. R., Bukowski, L. A., Herrick, A. L., Siconolfi, D. E., & Stall, R. D. (2015). Differences in alcohol use and alcohol-related problems between transgender- and nontransgender-identified young adults. *Drug and Alcohol Dependence*, 154, 251-259. <https://doi.org/10.1016/j.drugalcdep.2015.07.006>
- Crémier, L. (2024). *Inclusion LGBTQ+ dans l'environnement bâti : guide à l'attention des professionnel·les de l'aménagement et de la construction pour la prise en compte des diversités corporelle, sexuelle et de genre dans la gestion de projets d'aménagement au Québec*. Conseil québécois LGBT. www.conseil-lgbt.ca/architecture
- Crenshaw, K. W. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex: A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 1(8), 139–167. <https://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8>
- Crenshaw, K. W. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Critical Appraisal Skills Programme. (2024). *CASP checklist: For qualitative research*. <https://casp-uk.net/casp-checklists/CASP-checklist-qualitative-2024.pdf>

*Cull, M., Platzer, H., & Balloch, S. (2006). *Out on my own: Understanding the experiences and needs of homeless lesbian, gay, bisexual and transgender youth*. Health and Social Policy Research Centre, University of Brighton. [https://democracy.brighton-hove.gov.uk/Data/Equalities%20Forum/20061012/Agenda/Item%2024%20LGBT%20Housing%20Needs%20Appendix%20-%20Out%20On%20My%20Own%20\(summary\).pdf](https://democracy.brighton-hove.gov.uk/Data/Equalities%20Forum/20061012/Agenda/Item%2024%20LGBT%20Housing%20Needs%20Appendix%20-%20Out%20On%20My%20Own%20(summary).pdf)

Décaire-Secours, B. (2017). *Jeunes et itinérance : dévoiler une réalité peu visible. Avis sur la prévention de l'itinérance jeunesse à Montréal*. Conseil jeunesse de Montréal.
https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_JEUNESSE_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CJM_ITIN%9RANCE_IMP.PDF

*DeChants, J. P., Shelton, J., Anyon, Y., & Bender, K. (2022). "It kinda breaks my heart": LGBTQ young adults' responses to family rejection. *Family Relations*, 71(3), 968-986.
<https://doi.org/10.1111/fare.12638>

DeChants, J. P., Green, A. E., Price, M. N., & Davis, C. K. (2021). *Homelessness and housing instability among LGBTQ youth*. The Trevor Project. <https://www.thetrevorproject.org/wp-content/uploads/2022/02/Trevor-Project-Homelessness-Report.pdf>

Dénommé-Welch, S., Pyne, J., & Scanlon, K. (2008). *Invisible men: FTMs and homelessness in Toronto*. Wellesley Institute. <https://www.wellesleyinstitute.com/wp-content/uploads/2011/11/invisible-men.pdf>

Descheneaux, J., Pagé, G., Piazzesi, C., Pirotte, M., & Fédération du Québec pour le planning des naissances (2018). *Promouvoir des programmes d'éducation à la sexualité positive, inclusive et émancipatrice : métá-analyse qualitative intersectionnelle des besoins exprimés par les jeunes*. Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Fédération du Québec pour le planning des naissances.
https://sac.uqam.ca/upload/files/Rapport_de_recherche_v7LR_revise.pdf

Diamond, L. M. (2003). New paradigms for research on heterosexual and sexual-minority development. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 32(4), 490-498.
<https://doi.org/10.1207/S15374424JCCP3204>

Diamond, G. M., Diamond, G. S., Levy, S., Closs, C., Ladipo, T., & Siqueland, L. (2012). Attachment-based family therapy for suicidal lesbian, gay, and bisexual adolescents: A treatment development study and open trial with preliminary findings. *Psychotherapy*, 49, 62–71.
<https://doi.org/10.1037/a0026247>

Dixneuf, P. (2019). *Analyse de la performance de la méthode d'imputation de données manquantes missForest et application à des données environnementales*. [Mémoire de maîtrise, École de technologie supérieure]. Espace ÉTS. <https://espace.etsmtl.ca/id/eprint/2360>

Duford, J., & Blais, M. (2025). Le rôle du cishétérosexisme dans l'itinérance des jeunes de minorités sexuelles et de genre : une métasynthèse qualitative. *International Journal on Homelessness*, 5(3). <https://doi.org/10.5206/ijoh.2023.3.22358>

Duford, J., Blais, M., & Gervais, J. (2024). L'instabilité résidentielle chez les jeunes LGBTQ2+ : une exploration intersectionnelle quantitative. *International Journal on Homelessness*, 4(2), 126-170. <https://doi.org/10.5206/ijoh.2023.3.16794>

Duford, J., Blais, M., Smith, K., & Hébert, M. (2023). La polyvictimisation et la détresse psychologique comme médiateurs de la fugue chez les jeunes de minorités sexuelles. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 55(4), 273-284. <https://doi.org/10.1037/cbs0000351>

*Dunne, G. A., Prendergast, S., & Telford, D. (2002). Young, gay, homeless and invisible: A growing population? *Culture, Health & Sexuality*, 4(1), 103-115. <http://www.jstor.org/stable/4005231>

Durso, L. E., & Gates, G. J. (2012). *Serving our youth: Findings from a national survey of services providers working with lesbian, gay, bisexual and transgender youth who are homeless or at risk of becoming homeless*. The Williams Institute. <https://escholarship.org/uc/item/80x75033>

Ecker, J. (2016). Queer, young, and homeless: A review of the literature. *Child and Youth Services*, 37(4), 325-361. <https://doi.org/10.1080/0145935X.2016.1151781>

Edinburgh, L. D., Harpin, S. B., Garcia, C. M., & Saewyc, E. M. (2013). Differences in abuse and related risk and protective factors by runaway status for adolescents seen at a U.S. Child Advocacy Centre. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 1(1), 4-16.

Eisenberg, M. E., & Resnick, M. D. (2006). Suicidality among gay, lesbian and bisexual youth: The role of protective factors. *Journal of Adolescent Health*, 39(5), 662-668. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.04.024>

Eisenberg, M. E., Mehus, C. J., Saewyc, E. M., Corliss, H. L., Gower, A. L., Sullivan, R., & Porta, C. M. (2017). Helping young people stay afloat: A qualitative study of community resources and supports for LGBTQ adolescents in the United States and Canada. *Journal of Homosexuality*, 65(8), 969-989. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1364944>

Erwin, E. J., Brotherson, M. J., & Summers, J. A. (2011). Understanding qualitative metasynthesis issues and opportunities in early childhood intervention research. *Journal of Early Intervention*, 33(3), 186-200. <https://doi.org/10.1177/1053815111425493>

Evans, C. R. (2019). Adding interactions to models of intersectional health inequalities: Comparing multilevel and conventional methods. *Social Science & Medicine*, 221, 95–105. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2018.11.036>

Faddoul, M., & Baril, A. (2021). Travail social et interventions transaffirmatives auprès des jeunes. Dans A. Pullen Sansfaçon & D. Médico (dir.), *Jeunes trans et non binaires: de l'accompagnement à l'affirmation* (chap. 8, p. 159-176). Éditions du remue-ménage.

Felner, J. K., Wisdom, J. P., William, T., Katuska, L., Haley, S. J., Jun, H.-J., & Corliss, H. L. (2020). Stress, coping, and context: Examining substance use among LGBTQ young adults with probable substance use disorders. *Psychiatric Services*, 71(2), 112-120. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.201900029>

Ferguson, M., Peled, M., & Saewyc, E. M. (2021). Health and healthcare service use: The experiences of runaway trans adolescents compared to their peers. *Journal of Homosexuality*, 69(5), 821-835. <https://doi.org/10.1080/00918369.2021.1892404>

Ferguson, K. M., & Maccio, E. M. (2015). Promising programs for lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer/questioning runaway and homeless youth. *Journal of Social Service Research*, 41(5), 659-683. <https://doi.org/10.1080/01488376.2015.1058879>

Finfgeld-Connett, D. (2018). *A guide to qualitative meta-synthesis*. Taylor & Francis. <https://doi.org/10.4324/9781351212793>

Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2007). Poly-victimization : A neglected component in child victimization, *Child Abuse & Neglect*, 31(1), 7-26. <https://doi.org/10.1016/j.chabu.2006.06.008>

Fitzpatrick, S., Bramley, G., & Johnsen, S. (2013). Pathways into multiple exclusion homelessness in seven UK cities. *Urban Studies*, 50(1), 148-168. <https://doi.org/10.1177/0042098012452329>

Fitzpatrick, S. (2005). Explaining homelessness: A critical realist perspective. *Housing, Theory and Society*, 22(1), 1 - 17. <https://doi.org/10.1080/14036090510034563>.

Fortin-Dufour, I. (2013). *Réalisme critique et désistement du crime chez les sursitaires québécois : Appréhension des facteurs structurels, institutionnels et identitaires* [Thèse de doctorat. Université de Laval].

Gaetz, S. (2014). *Coming of Age Reimagining the Response to youth homelessness in Canada*. The Canadian Observatory on Homelessness Press. https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/ComingOfAgeHH_0.pdf

Gaetz, S., & Dej., E. (2017). *A new direction: A framework for homelessness prevention*. Canadian Observatory on Homelessness Press. https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/COHPreventionFramework_1.pdf

Gaetz, S., O'Grady, B., Kidd, S., & Schwan, K. (2016). *Sans domicile : un sondage national sur l'itinérance chez les jeunes*. Observatoire canadien sur l'itinérance. <https://homelesshub.ca/resource/without-home-national-youth-homelessness-survey/>

Gaetz, S., Schwan, K., Redman, M., French, D., & Dej, E. (2018). Feuille de route pour la prévention de l'itinérance chez les jeunes - Sommaire exécutif. Presse de l'Observatoire canadien sur l'itinérance. https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/Youth_Prevention_Roadmap_Executive_Summary_FR.pdf

Gambon T. B., O'Brien J. R. G., Committee on Psychological Aspects of Child and Family Health, Council on Communiy Pediatrics. (2020). Runaway Youth: Caring for the Nation's Largest Segment of Missing Children. *Pediatrics*, 145(2), e20193752. <https://doi.org/10.1542/peds.2019-3752>

Gangamma, R., Slesnick, N., Toviessi, P., & Serovich, J. (2008). Comparison of HIV risks among gay, lesbian, bisexual and heterosexual homeless youth. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(4), 456-464. <https://doi.org/10.1007/s10964-007-9171-9>

- Garrau, M. (2018). *Politiques de la vulnérabilité*. CNRS Éditions.
- Garvey, J. C., Taylor, J. L., & Rankin, S. (2015). An examination of campus climate for LGBTQ community college students. *Community College Journal of Research and Practice*, 39(6), 527-541.
<https://doi.org/10.1080/10668926.2013.861374>
- Gattis, M. N. (2013). An ecological systems comparison between homeless sexual minority youths and homeless heterosexual youths. *Journal of Social Science Research*, 39(1), 38-49.
<https://doi.org/10.1080/01488376.2011.633814>
- Gattis, M. N. (2009). Psychosocial problems associated with homelessness in sexual minority youths. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 19(8), 1066-1094.
<http://dx.doi.org/10.1080/10911350902990478>
- Ginzler, J. A., Cochran, B. N., Domenech-Rodríguez, M., Cauce, A. M., & Whitbeck, L. B. (2003). Sequential progression of substance use among homeless youth: An empirical investigation of the gateway theory. *Substance Use and Misuse*, 38(3-6), 725-758. <https://doi.org/10.1081/JA-120017391>
- Glaser, B., & Strauss, A. (1967). *The discovery of Grounded Theory: Strategies for qualitative research*. Wiedenfeld & Nicholson.
- Godbout, N., Girard, M., Milot, T., Collin-Vézina, D., & Hébert, M. (2018). Répercussions liées aux traumas complexes. Dans T. Milot, D. Collin-Vézina & N. Godbout (dir.), *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir* (pp. 57-90). Presses de l'Université du Québec.
- Goldsmith, L., Raditz, V., & Méndez, M. (2022). Queer and present danger: understanding the disparate impacts of disasters on LGBTQ+ communities. *Disasters*, 46(4), 946-973.
<https://doi.org/10.1111/disa.12509>
- Gonzalez, J. M., Sinclair, K. O., D'Augelli, A. R., & Grossman, A. H. (2017). Intersectionality and well-being among racial/ethnic minority and LGB youth: Extended family members as support against negative parental reactions to coming out. Dans R., Dimitrova (dir.), *Well-being of youth and emerging adults across cultures* (chap. 9, p. 123-144). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-68363-8_9
- Goodyear, T., Chayama, K. L., Oliffe, J. L., Kia, H., Fast, D., Mniszak, C., Knight, R., & Jenkins, E. (2024). Intersecting transitions among 2S/LGBTQ+ youth experiencing homelessness: A scoping review. *Children and Youth Services Review*, 156, 107355.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2023.107355>
- Goyette, M., Bellot, C., Blanchet, A., & Silva-Ramirez, R. (2019). *Stabilité résidentielle, instabilité résidentielle et itinérance des jeunes quittant un placement substitut pour la transition à la vie adulte*. Étude sur le devenir des jeunes placés. <http://edjep.ca/wp-content/uploads/2019/11/Consultez-le-rapport-en-cliquant-ici.pdf>
- Grant, M. J., & Booth, A. (2009). A typology of review: An analysis of 14 review types and associated methodologies. *Health Information and Libraries Journal*, 26(2), 91-108.
<https://doi.org/10.1111/j.1471-1842.2009.00848.x>

- Grattan, R. E., Tryon, V. L., Lara, N., Gabrielian, S. E., Melnikow, J., & Niendam, T. A. (2022). Risk and resilience factors for youth homelessness in Western countries: A systematic review. *Psychiatric Services*, 73(4), 425-438. <https://doi.org/10.1176/appi.ps.202000133>
- Gravel, M.-A. (2020). Itinérance cachée : définitions et mesures au Québec et à l'international. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/itinérance-cachee-definitions-et-mesures-au-quebec-et-a-linternational.pdf>
- Greenland, S., Mansournia, M. A., & Altman, D. G. (2016). Sparse data bias: A problem hiding in plain sight. *British Medical Journal*, 352. <https://doi.org/10.1136/bmj.i1981>
- Grissett, J. O., Kaufmann, J., Greenberg, D., & Hilton, K. (2016). You are (not) welcome here: The climate for LGBT students in an adult literacy program. *Adult Learning*, 27(4), 152-159. <https://doi.org/10.1177/1045159515613785>
- Grix, J. (2002). Introducing students to the generic terminology of social research. *Politics*, 22(3), 175-186. <https://doi.org/10.1111/1467-9256.00173>
- Hackett, C., Halpenny, C., Pakula, B., & Scurr, T. (2022). *Safe, stable, long-term: Supporting 2SLGBTQ+ youth along the housing continuum - Final integrated report*. Social Research and Demonstration Corporation. <https://www.srdc.org/publications/Safe-stable-long-term-Supporting-2SLGBTQ-Plus-youth-along-the-housing-continuum--Final-integrated-report-details.aspx>
- Hafeez, H., Zeshan, M., Tahir, M. A., Jahan, N., & Naveed, S. (2017). Health care disparities among lesbian, gay, bisexual, and transgender youth: A literature review. *Cureus*, 9(4), e1184. <https://doi.org/10.7759/cureus.1184>
- *Hail-Jares, K. (2023). Queer young people and couchsurfing: Entry pathways, service provision, and maintenance strategies. *Youth*, 3, 199-216. <https://doi.org/10.3390/youth3010014>
- Hallett, R. E., & Crutchfield, R. M. (2017). Homelessness and housing insecurity in higher education: A trauma-informed approach to research, policy, and practice. *Ashé Higher Education Report*, 43, 7-118. <https://doi.org/10.1002/aehe.20122>
- Hamel, S., Flamand, S., Di Tirro, A., Courschesne, A., Crête, C., & Crépeau-Fernandez, S. (2012). Rejoindre les mineurs en fugues dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance. Rapport final. Centre national de prévention du crime.
- Hatzenbuehler, M. L. (2009). How does sexual minority stigma "get under the skin"? A psychological mediation framework. *Psychological Bulletin*, 135(5), 707-730. <https://doi.org/10.1037/a0016441>
- Hatzenbuehler, M., L., & Link, B. G. (2014). Introduction to the special issue on structural stigma and health. *Social Science & Medicine*, 103, 1-6. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2013.12.017>
- Hatzenbuehler, M., L., Jun, H.-J., Corliss, H. L., & Austin, S. B. (2015). Structural stigma and sexual orientation disparities in adolescent drug use. *Addictive Behaviors*, 46, 14-18. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2015.02.017>

- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Held, L., & Bové, D. S. (2020). *Likelihood and Bayesian Inference. With applications in biology and medicine* (2^e éd.). Springer. <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-662-60792-3>
- Hendricks, M. L., & Testa, R. J. (2012). A conceptual framework for clinical work with transgender and gender nonconforming clients: An adaptation of the minority stress model. *Professional Psychology: Research and Practice*, 43(5), 460-467. <https://doi.org/10.1037/a0029597>
- Hendrick, R., & Nachmias, D. (1992). The policy sciences: The challenge of complexity. *Review of Policy Research*, 11(3-4), 310-328. <https://doi.org/10.1111/j.1541-1338.1992.tb00475.x>
- Herek, G. M. (2004). Beyond "homophobia": Thinking about sexual stigma and prejudice in the twenty-first century. *Sexuality Research and Social Policy*, 1, 6-24. <https://doi.org/10.1037/ort0000092>
- Herek, G. M., & Garnet, L. D. (2007). Sexual orientation and mental health. *Annual Review of Clinical Psychology*, 3, 353-375. <https://doi.org/10.1146/annurev.clinpsy.3.022806.091510>
- Herek, G. M., & McLemore, K. A. (2013). Sexual prejudice. *Annual Review of Psychology*, 64(1), 309-333. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-113011-143826>
- Herek, G. M., Gillis, J. R., & Cogan, J. C. (2015). Internalized stigma among sexual minority adults: Insights from a social psychological perspective. *Stigma and Health*, 1(S), 18–34. <https://doi.org/10.1037/2376-6972.1.S.18>
- Hunt, S. (2016). *Une introduction à la santé des personnes bispirituelles: questions historiques, contemporaines et émergentes*. Centre de collaboration national de la santé autochtone. <https://nccah-ccnsa.ca/Publications/Lists/Publications/Attachments/156/2016-05-10-RPT-HealthTwoSpirit-Hunt-FR-Web.pdf>
- Hunter, P. (2019). *Tout le monde compte 2018 : faits saillants — résultats préliminaires du deuxième dénombrement ponctuel de l'itinérance dans les communautés canadiennes coordonné à l'échelle nationale*. Gouvernement du Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2019/edsc-esdc/Em12-25-2018-fra.pdf
- Huynh, K. D., Bosworth, E. T., Lee, D. L., & Balsam, K. (2024). The relational health indices—community as a measure of lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer community connectedness: Factor structure, validity, reliability, and measurement invariance. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1037/sgd0000764>
- Institute of Medicine. (2011). The health of lesbian, gay, bisexual, and transgender people: Building a foundation for better understanding. The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/13128>
- Intersex Human Rights Australia. (2021, 2 mars). *Media and style guide*. <https://ihra.org.au/style/>

- Jagose, A. (2009). Feminism's queer theory. *Feminism and Psychology*, 19(2), 157-174.
<https://doi.org/10.1177/0959353509102152>
- Jones, T., Hart, B., Carpenter, M., Ansara, G., Leonard, W., & Lucke, J. (2016). *Intersex: Stories and statistics from Australia*. OpenBook Publishers. <https://hdl.handle.net/1959.11/18556>
- Kattari, S. K., Whitfield, D. L., Walls, N. E., Langenderfer-Magruder, L., & Ramos, D. (2016). Policing gender through housing and employment discrimination: Comparison of discrimination experiences of transgender and cisgender LGBQ individuals. *Journal of the Society for Social Work and Research*, 7(3), 427–447. <https://doi.org/10.1086/686920>
- *Kent, M. R., Matos, J. O., Rianda, L., Walsh, B. A., & Mitchell, S. (2023). Homelessness in LGBTQ+ emerging adults: Understanding perspectives and the role of family. *Nevada State Undergraduate Research Journal*, 8(1), 66-84. <http://hdl.handle.net/11714/8446>
- Kertesz, S. G., Larson, M. J., Horton, N. J., Winter, M., Saitz, R., & Samet, J. H. (2005). Homeless chronicity and health-related quality of life trajectories among adults with addictions. *Medical Care*, 43(6), 574–585. <https://doi.org/10.1097/01.mlr.0000163652.91463.b4>
- Kessler, R. C., Andrews, G., Colpe, L. J., Hiripi, E., Mroczek, D. K., Normand, S. L. T., Walters, E. E., & Zaslavsky, A. M. (2002). Short screening scales to monitor population prevalences and trends in non-specific psychological distress. *Psychological Medicine*, 32(6), 959-976.
<https://doi.org/10.1017/S0033291702006074>
- Knol, M. J., VanderWeele, T. J., Groenwold, R. H., Klungel, O. H., Rovers, M. M., & Grobbee, D. E. (2011). Estimating measures of interaction on an additive scale for preventive exposures. *European Journal of Epidemiology*, 26 (6), 433-438. <https://doi.org/10.1007/s10654-011-9554-9>
- Korn, E. L., & Graubard, B. I. (1999). *Analysis of Health Surveys*. John Wiley & Sons.
- Kostiainen, E. (2015). Pathways through Homelessness in Helsinki. *European Journal of Homelessness*, 9(2), 63-86. <https://www.feantsa.org/download/kostiainenejh2-2015article31380045618344194574.pdf>
- Krieger, N. (2020). Measures of racism, sexism, heterosexism, and gender binarism for health equity research: From structural injustice to embodied harm—an ecosocial analysis. *Annual Review of Public Health*, 41, 37-62. <https://doi.org/10.1146/annurev-publhealth-040119-094017>
- Kruks, G. (1991). Gay and lesbian homeless/street youth: Special issues and concerns. *Journal of Adolescent Health*, 12, 515-518. [https://doi.org/10.1016/0197-0070\(91\)90080-6](https://doi.org/10.1016/0197-0070(91)90080-6)
- Lal, S., Halicki-Asakawa, A., & Fauvette, A. (2021). A scoping review on access and use of technology in youth experiencing homelessness: Implications for healthcare. *Frontiers in Digital Health*, 3, Article 782145. <https://doi.org/10.3389/fdgth.2021.782145>
- Lepischak, B. (2004). Building community for Toronto's lesbian, gay, bisexual, transsexual and transgender youth. *Journal of Gay and Lesbian Services*, 16(3/4), 81-98.
https://doi.org/10.1300/J041v16n03_06

Liebenberg, L., & Joubert, N. (2019). A comprehensive review of core resilience elements and indicators: Findings of relevance to children and youth. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 6(1), 8-18. <https://doi.org/10.7202/1069072ar>

Long, S. J. (1997). *Regression models for categorical and limited dependent variables*. Advanced quantitative techniques in the social sciences. SAGE Publications.

Lumivero (2023) NVivo (Version 14). www.lumivero.com

Lumley, T. (2021). Package ‘survey’. *Analysis of Complex Survey Samples*. <https://r-survey.r-forge.r-project.org/survey/>

Lyons, A. (2015). Resilience in lesbians and gay men: A review and key findings from a nationwide Australian survey. *International Review of Psychiatry*, 27(5), 435-443. <https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1051517>

Malloch, M., & Burgess, C. (2011). Responding to young runaways: Problems of risk and responsibility. *Youth Justice* 11(1), 61-76. <https://doi.org/10.1177/1473225410394281>

Malterud, K. (2019). *Qualitative metasynthesis: A research method for medicine and health sciences*. Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9780429026348>

Martijn, C., & Sharpe, L. (2006). Pathways to youth homelessness. *Social Science & Medicine*, 62(1), 1-12. <https://doi.org/10.1016/J.SOCSCIMED.2005.05.007>

Masten, A. S. (2014). Introduction. Dans *Ordinary Magic: Resilience in development* (p. 3-22). Gilford Press.

Matthews, P., Poyner, C., & Kjellgren, R. (2019). Lesbian, gay, bisexual, transgender and queer experiences of homelessness and identity: Insecurity and home(o)normativity. *International Journal of Housing Policy*, 19(2), 232-253. <https://doi.org/10.1080/19491247.2018.1519341>

Mayock, P., Parker, S., & Murphy, A. (2014). *Young people, homelessness and housing exclusion*. Focus Ireland. <https://www.focusireland.ie/wp-content/uploads/2014/09/Mayock-Parker-and-Murphy-2014-Young-People-Homelessness-and-Housing-Exclusion-EXEC-SUMMARY.pdf>

McCann, E., & Brown, M. (2019). Homelessness among youth who identify as LGBTQ+: A systematic review. *Journal of Clinical Nursing*, 28(11-12), 2061-2072. <https://doi.org/10.1111/jocn.14818>

McCarthy, L., & Parr, S. (2022). Is LGBT homelessness different? Reviewing the relationship between LGBT identity and homelessness. *Housing Studies*, 1-19. <https://doi.org/10.1080/02673037.2022.2104819>

McConnell, E. A., Clifford, A., Korpak, A. K., Phillips II, G., & Birkett, M. (2017). Identity, victimization, and support: Facebook experiences and mental health among LGBTQ youth. *Computers in Human Behavior*, 76, 237-244. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.07.026>

- McCormick, A., Schmidt, K., & Terrazas, S. (2017). LGBTQ youth in the child welfare system: An overview of research, practice, and policy. *Journal of Public Child Welfare*, 11(1), 27-39.
<https://doi.org/10.1080/15548732.2016.1221368>
- McDermott, E., Roen, K., & Piela, A. (2015). Explaining self-harm: Youth cybertalk and marginalized sexualities and genders. *Youth & Society*, 47(6), 873-889.
<https://doi.org/10.1177/0044118X13489142>
- McGeough, B. L., & Sterzing, P. R. (2018). A systematic review of family victimization experiences among sexual minority youth. *The Journal of Primary Prevention*, 39(5), 491-528. <https://doi.org/10.1007/s10935-018-0523-x>
- McNair, R. P., Parkinson, S., Dempsey, D., & Andrews, C. (2022). Lesbian, gay and bisexual homelessness in Australia: Risk and resilience factors to consider in policy and practice. *Health & Social Care in the Community*, 30(3), e687-e694. <https://doi.org/10.1111/hsc.13439>
- Médico, D., & Pullen Sansfaçon, A. (2017). Pour des interventions anti-oppressives auprès des jeunes trans : nécessités sociales, évidences scientifiques et recommandations issues de la pratique. *Service Social*, 63(2), 21-34. <https://doi.org/10.7202/1046497ar>
- Métais, C., Burel, N., Gilham, J., Tarquinio, C., & Martin-Krumm, C. (2022). Integrative review of the recent literature on human resilience: From concepts, theories, and discussions towards a complex understanding. *Europe's Journal of Psychology*, 18(1), 98-119.
<https://doi.org/10.5964/ejop.2251>
- Meltzer, H., Ford, T., Bebbington, P., & Vostanis, P. (2012). Children who run away from home: Risks for suicidal behavior and substance misuse. *Journal of Adolescent Health*, 51(5), 415-421.
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2012.04.002>
- Meyer, I. H. (2015). Resilience in the study of minority stress and health of sexual and gender minorities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(3), 209-213.
<https://doi.org/10.1037/sgd0000132>
- Meyer, I. H. (2007). Prejudice and discrimination as social stressors. Dans I. H. Meyer & M. E. Northridge (dir.), *The health of sexual minorities: Public health perspectives on lesbian, gay, bisexual and transgender populations* (p. 242-267). Springer. https://doi.org/10.1007/978-0-387-31334-4_10
- Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social, stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697.
<https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>
- Meyer, I. H. (1995). Minority stress and mental health in gay men. *Journal of Health and Social Behavior*, 36(1), 38-56. <https://doi.org/10.2307/2137286>
- Milburn, N., Rice, E., & Petry, L. (2024). Understanding homelessness among young people to improve outcomes. *Annual Review of Clinical Psychology*, 20, 457-479. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-080921-081903>

- Milburn, N. G., Rosenthal, D., Rotheram-Borus, M. J., Mallett, S., Batterham, P., Rice, E., & Solorio, R. (2007). Newly homeless youth typically return home. *Journal of Adolescent Health, 40*(6), 574-576. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.12.017>
- Milot, T., Collin-Vézina, D., & Godbout, N. (2018). *Trauma complexe : comprendre, évaluer et intervenir.* Presses de l'Université de Québec.
- Mirowsky, J., & Ross, C. E. (2002). Measurement for a human science. *Journal of Health and Social Behavior, 43*(2), 152-170. <https://doi.org/10.2307/3090194>
- Moher, D., Liberati, A., Tetzlaff, J., Altman, D. G., & The PRISMA Group. (2009). Preferred reporting items for systematic reviews and meta-analyses: The PRISMA statement. *PLoS Medicine, 6*(7), e1000097. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1000097>
- *Morrow, Q. J., & McGuire, J. K. (2024). A qualitative inquiry of associations between family environment and suicidality for transgender youth experiencing homelessness. *Journal of Adolescent Research, 39*(1), 196-233. <https://doi.org/10.1177/07435584231163191>
- Morton, M. H., Dworsky, A., Matjasko, J. L., Curry, S. R., Schlueter, D., Chávez, R., & Farrell, A. F. (2018). Prevalence and correlates of youth homelessness in the United States. *Journal of Adolescent Health, 62*(1), 14–21. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.10.006>
- Moskowitz, D. A., Rendina, H. J., Alvarado Avila, A., & Mustanski, B. (2022). Demographic and social factors impacting coming out as a sexual minority among Generation-Z teenage boys. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity, 9*(2), 179–189. <https://doi.org/10.1037/sgd0000484>
- Muller, C. J., & MacLehose, R. F. (2014). Estimating predicted probabilities from logistic regression: Different methods correspond to different target populations. *International Journal of Epidemiology, 43*(3), 962-970. <https://doi.org/10.1093/ije/dyu029>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (1998/2017). *Mplus User's Guide.* (8^e éd.) Muthén & Muthén.
- Nadal, K. L., Whitman, C. N., Davis, L. S., Erazo, T., & Davidoff, K. C. (2016). Microaggressions toward lesbian, gay, bisexual, transgender, queer, and genderqueer people: A review of the literature. *Journal of Sex Research, 53*(4-5), 488–508. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1142495>
- Namaste, V. K. (2000). *Invisible lives: The erasure of transsexual and transgendered people.* The University of Chicago Press.
- Nesmith, A. (2006). Predictors of running away from family foster care. *Child Welfare, 85*(3), 585-609. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/16999386/>
- Newcomb, M. E., & Mustanski, B. (2010). Internalized homophobia and internalizing mental health problems: a meta-analytic review. *Clinical psychology review, 30*(8), 1019–1029. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2010.07.003>
- Nichols, N., & Doberstein, C. (2016). *Exploring effective systems responses to homelessness.* The Canadian Observatory on Homelessness Press. <https://homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/Systems%20Book%20-%20Web.pdf>

Noble, A., Donaldson, J., Gaetz, S., Mirza, S., Coplan, I. et Fleischer, D. (2014). Leaving home: Youth homelessness in York Region. The Homeless Hub Press.
https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/York_Region-Report.pdf

Noblit, G. W., & Hare, R. D. (1988). *Meta-ethnography: Synthesizing qualitative studies*. SAGE.

*Oakley, S., & Bletsas, A. (2018). The experiences of being a young LGBTIQ and homeless in Australia: Re-thinking policy and practice. *Journal of Sociology*, 54(3), 381-395.
<https://doi.org/10.1177/1440783317726373>

Observatoire canadien sur l'itinérance. (2016). *Définition canadienne de l'itinérance chez les jeunes*. Canadian Observatory on Homelessness Press.
https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/Definition_of_Youth_Homelessness_FR.pdf

Observatoire canadien sur l'itinérance. (2012). *Canadian definition of homelessness*. Canadian Observatory on Homelessness Press.
<https://homelesshub.ca/sites/default/files/COHhomelessdefinition.pdf>

*O'Connor, W., & Molloy, D. (2001). *"Hidden in plain sight": Homelessness amongst lesbian and gay youth*. National Centre for Social Research.

Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention. (2018). *Juvenile Justice and Delinquency Prevention Act*. U.S. Department of Justice.

O'Grady, B., Kidd, S., & Gaetz, S. (2020). Youth homelessness and self-identity: A view from Canada. *Journal of Youth Studies*, 23(4), 499-510. <https://doi.org/10.1080/13676261.2019.1621997>

O'Neill, L., Fraser, T., Kitchenham, A., & McDonald, V. (2018). Hidden burdens: A review of intergenerational, historical and complex trauma, implications for indigenous families. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 11(2), 173-186. <https://doi.org/10.1007/s40653-016-0117-9>

Pachankis, J. E., Hatzenbuehler, M. L., & Starks, T. J. (2014). The influence of structural stigma and rejection sensitivity on young sexual minority men's daily tobacco and alcohol use. *Social Science & Medicine*, 103, 67-75. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2013.10.005>

Painter, K. R., Scannapieco, M., Blau, G., Andre, A., & Kohn, K. (2018). Improving the mental health outcomes of LGBTQ youth and young adults: A longitudinal study. *Journal of Social Service Research*, 44(2), 223-235. <https://doi.org/10.1080/01488376.2018.1441097>

Patrick, C. (2015). *L'itinérance autochtone au Canada: revue de la littérature*. The Homeless Hub Press.
https://www.rondpointdelitinerance.ca/sites/default/files/attachments-fr/L_itinerance_autochtone_au_Canada.pdf

Payne, E., & Smith, M. J. (2018). Violence against LGBTQ Students. Dans H. Shapiro (dir.), *The Wiley Handbook on Violence in Education: Forms, Factors, and Preventions* (chap. 19, p. 393-415). Wiley Online Library. <https://doi.org/10.1002/9781118966709.ch19>

- Pearl, B., Harvey, C., & Brophy, L. (2022). Understanding how young people exit homelessness in Australia: A critical realist approach. *Housing, Theory and Society*, 39(4), 383-400.
<https://doi.org/10.1080/14036096.2021.1968487>
- Pearson, J., Thrane, L., & Wilkinson, L. (2017). Consequences of runaway and thrownaway experiences for sexual minority health during the transition to adulthood. *Journal of LGBT Youth*, 14(2), 145-171. <https://doi.org/10.1080/19361653.2016.1264909>
- Pergamit, M., Ernst, M., Benoit-Bryan, J., & Kessel, J. (2010). *Why they run: An in-depth look at America's runaway youth*. National Runaway Switchboard.
- Piliavin, I., Sosin, M., Westerfelt, A. H., & Matsueda, R. L. (1993). The duration of homeless careers: An exploratory study. *Social Service Review*, 67(4), 576–598. <http://www.jstor.org/stable/30012216>
- Pochebut, S. (2019). Modern approaches to the critique of positivism. *Studia Humanitatis*, 1, 15-23.
<https://doi.org/10.15393/j12.art.2019.3362>
- Pooley, J. A., & Cohen, L. (2010). Resilience: A definition in context. *Australian Community Psychologist*, 22(1), 30–37. <https://psychology.org.au/aps/media/acp/pooley.pdf>
- Pophaim, J.-P., & Peacock, R. (2021). Pathways into and out of homelessness: Towards a strategic approach to reducing homelessness. *Acta Criminologica: African Journal of Criminology & Victimology*, 34(2), p. 68-87. https://hdl.handle.net/10520/ejc-crim_v34_n2_a4
- Prendergast, S., Dunne, G. A., & Telford, D. (2001). A story of difference, a different story: Young homeless lesbian, gay and bisexual people. *International Journal of Sociology and Social Policy*, 21(4-6), 64-91. <https://doi.org/10.1108/01443330110789448>
- Pullen Sansfaçon, A., Lee, E. O. J., & Faddoul, M. (2022). Être trans et autochtone: Réalités croisées au regard de l'expérience du social. *Les Cahiers du CIÉRA*, 20, 33-48.
<https://doi.org/10.7202/1092548ar>
- Pryor, J. T. (2018). Visualizing queer spaces: LGBTQ students and the traditionally heterogendered institution. *Journal of LGBT Youth*, 15(1), 32-51.
<https://doi.org/10.1080/19361653.2017.1395307>
- *Quilty, A., & Norris, M. (2022). Queer/y/ing pathways through youth homelessness: Becoming, being and leaving LGBTQI+ youth homelessness. *Housing Studies*, 1-22.
<https://doi.org/10.1080/02673037.2022.2141204>
- R Core Team. (2022). *R: A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing. <http://www.r-project.org/index.html>
- R Core Team. (2021). *R : A language and environment for statistical computing*. R Foundation for Statistical Computing, Canada. <http://www.r-project.org/index.html>
- Radu, M. (2019). Bridging families and schools to prevent youth from running away from home. *Journal of Youth Development*, 14(3), 45-69.

- Radu, M. B. (2017). Who runs away from home and why? How families, schools, and bullying influence youth runaways. *Sociology Compass*, 11(11), e12537. <https://doi.org/10.1111/soc4.12537>
- Rao, J. N. K., & Thomas, D. R. (2003). Analysis of categorical response data from complex surveys: An appraisal and update. Dans R. L. Chambers & C. J. Skinner (dir.), *Analysis of survey data* (p. 85-108). Wiley.
- Ray, N. (2006). Lesbian, gay, bisexual and transgender youth: An epidemic of homelessness. <https://www.thetaskforce.org/resources/lgbt-youth-an-epidemic-of-homelessness/>
- Rentería, R., Feinstein, B. A., Dyar, C., & Watson, R. J. (2023). Does outness function the same for all sexual minority youth? Testing its associations with different aspects of well-being in a sample of youth with diverse sexual identities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(3), 490-497. <https://doi.org/10.1037/sgd0000547>
- Ryan, G. (2018). Introduction to positivism, interpretivism and critical theory. *Nurse Researcher*, 25(4), p. 41–49. <https://doi.org/10.7748/nr.2018.e1466>
- Ream, G. L., & Forge, N. R. (2014). Homeless lesbian, gay, bisexual, and transgender (LGBT) youth in New York City: Insights from the field. *Child Welfare*, 93(2), 7–22. <https://www.jstor.org/stable/48623427>
- Rech, N. (2019). Homelessness in Canada. *The Canadian Encyclopedia*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/homelessness-in-canada>
- *Reck, J. (2009). Homeless gay and transgender youth of color in San Francisco: "No one likes street kids"—even in the Castro. *Journal of LGBT Youth*, 6(2-3), 223-242. <http://doi.org/10.1080/19361650903013519>
- Rentería, R., Feinstein, B. A., Dyar, C., & Watson, R. J. (2023). Does outness function the same for all sexual minority youth? Testing its associations with different aspects of well-being in a sample of youth with diverse sexual identities. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(3), 490–497. <https://doi.org/10.1037/sgd0000547>
- Repko, A. F. (2008). Defining Interdisciplinary Studies. Dans A. F. Repko & R. Szostak (dir.), *Interdisciplinary Research: Process and Theory* (p. 3-31). Sage Publications.
- Rew, L., Whittaker, T. A., Taylor-Seehafter, M. A., & Smith, L. R. (2005). Sexual health risks and protective resources in gay, lesbian, bisexual, and heterosexual homeless youth. *Journal for Specialists in Pediatric Nursing*, 10(1), 11-19. <https://doi.org/10.1111/j.1088-145x.2005.00003.x>
- Robertson, M. (2019). *Growing up queer: Kids and the remaking of LGBTQ identity*. New York University Press. <https://nyupress.org/9781479876945/growing-up-queer/>
- Robinson, B. A. (2018). Conditional families and lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth homelessness: Gender, sexuality, family instability and rejection. *Journal and Marriage Family*, 80(2), 386-396. <https://doi.org/10.1111/jomf.12466>

*Robinson, B. A. (2017). *Outed & outside: The lives of LGBTQ youth experiencing homelessness* [thèse de doctorat, University of Texas at Austin]. UT Electronic Theses and Dissertations.
<https://repositories.lib.utexas.edu/server/api/core/bitstreams/2fd62137-9c82-4be5-8513-2122d66f7dfc/content>

Robinson, J. P., & Espelage, D. L. (2011). Inequities in educational and psychological outcomes between LGBTQ and straight students in middle and high school. *Educational Researcher*, 40(7), 315-330.
<https://doi.org/10.3102/0013189X11422112>

Rosario, M., Schrimshaw, E. W., & Hunter, J. (2012). Homelessness among lesbian, gay, and bisexual youth: Implications for subsequent internalizing and externalizing symptoms. *Journal of Youth and Adolescence*, 41(5), 544-560. <https://doi.org/10.1007/s10964-011-9681-3>

Rosenwohl-Mack, A., Tamar-Mattis, S., Baratz A. B., Dalke, K. B., Ittelson, A., Zieselman, K., & Flatt, J. D. (2020). A national study on the physical and mental health of intersex adults in the U.S. *PLoS ONE*, 15(10), Article e0240088. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0240088>

Roy, S. & Singh, M. (2024). The institutionalization of heteronormativity and cismannativity in educational institutes: A review. *International Journal of Interdisciplinary Approaches in Psychology*, 2(4), 571-590. <https://psychopediajournals.com/index.php/ijiap/article/view/257>

Russell, S. T., Bishop, M. D., Saba, V. C., James, I., & Ioverno, S. (2021). Promoting school safety for LGBTQ and all students. *Policy Insights from the Behavioral and Brain Sciences*, 8(2), 160-166. <https://doi.org/10.1177/23727322211031938>

Ryan, C., Huebner, D., Diaz, R. M., & Sanchez, J. (2009). Family rejection as a predictor of negative health outcomes in White and Latino lesbian, gay, and bisexual young adults. *Pediatrics*, 123(1), 346–352. <https://doi.org/10.1542/peds.2007-3524>

Saewyc, E., Mounsey, B., Tourand, J., Brunanski, D., Kirk, D., McNeil-Seymour, J., Shaughnessy, K., Tsuruda, S., & Clark, N. (2017). Homeless and street-involved indigenous LGBTQ2S youth in British Columbia: Intersectionality, challenges, resilience and cues for action. Dans A., Abramovich & J., Shelton (dir.), *Where Am I Going to Go? Intersectional Approaches to Ending LGBTQ2S Youth Homelessness in Canada & the U.S.* (chap. 2, p. 13-40). Canadian Observatory on Homelessness Press.
https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/2_Indigenous_LGBTQ2S_Youth.pdf

Saewyc, E. M., Homma, Y., Skay, C. L., Bearinger, L. H., Resnick, M. D., & Reis, E. (2009). Protective factors in the lives of bisexual adolescents in north America. *American Journal of Public Health*, 99(1), 110-117. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2007.123109>

Saewyc, E., Poon, C., Wang, N., Homma, Y., Smith, A., & the McCreary Centre Society. (2007). *Not yet equal: The health of lesbian, gay and bisexual youth in BC*. (s. l.). McCreary Centre Society.
<https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>

Savin-Williams, R. C. (2016). Sexual orientation: Categories or continuum? Commentary on Bailey et al. (2016). *Psychological Science in the Public Interest*, 17(2), 37-44.
<https://doi.org/10.1177/1529100616637618>

Savin-Williams, R. C. (2001). A critique of research on sexual-minority youths. *Journal of Adolescence*, 24(1), 5-13. <https://doi.org/10.1006/jado.2000.0369>

Schmitz, R. M., & Tyler, K. A. (2018). LGBTQ+ young adults on the street and on campus: Identity as a product of social context. *Journal of Homosexuality*, 65(2), 197–223.
<https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1314162>

*Schmitz, R. M., & Woodell, B. (2018). Complex processes of religion and spirituality among Midwestern LGBTQ homeless young adults. *Sexuality & Culture*, 22, 980-999.
<https://doi.org/10.1007/s12119-018-9504-8>

Schmitz, R. M., Robinson, B. A., & Sanchez, J. (2020). Intersectional family systems approach: LGBTQ+ Latino/a youth, family dynamics, and stressors. *Family Relations*, 69(4), 832-848.
<https://doi.org/10.1111/fare.12448>

Schmitz, R. M., Robinson, B. A., Tabler, J., Welch, B., & Rafaqut, S. (2020). LGBTQ+ Latino/a young people's interpretations of stigma and mental health: An intersectional minority stress perspective. *Society and Mental Health*, 10(2), 163-179.
<https://doi.org/10.1177/2156869319847248>

Schwan, K., Gaetz, S., French, D., Redman, M., Thistle, J., & Dej, E. (2018). *What would it take? Youth across Canada speak out on youth homelessness prevention*. Canadian Observatory on Homelessness Press. https://www.homelesshub.ca/sites/default/files/attachments/COH-AWH_What_Would_it_Take.pdf

Serano, J. (2013). *Excluded, making feminist and queer movements more inclusive*. Seal Press.

Sexual Minority Assessment Research Team. (2009). *Best practices for asking questions about sexual orientation on surveys*. The William Institute.

*Shelton, J., & Bond, L. (2017). "It just never worked out": How transgender and gender expansive youth understand their pathways into homelessness. *Families in Society*, 98(4), 284-291.
<https://doi.org/10.1606/1044-3894.2017.98.33>

Shelton, J., Wagaman, M. A., Small, L., & Abramovich, A. (2018). I'm more driven now: Resilience and resistance among transgender and gender expansive youth and young adults experiencing homelessness. *International Journal of Transgenderism*, 19(2), 144-157.
<https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1374226>

Siconolfi, D., Tucker, J. S., Shadel, W. G., Seelam, R., & Golinelli, D. (2020). Health, homelessness severity, and substance use among sexual minority youth experiencing homelessness: A comparison of bisexual versus gay and lesbian youth. *Journal of Sex Research*, 57(7), 933-942.
<https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1695723>

Snapp, S. D., Watson, R. J., Russell, S. T., & Diaz, R. M. (2015). Social support networks for LGBT young adults: Low cost strategies for positive adjustment. *Family Relation*, 64(3), 420-430.
<https://doi.org/10.1111/fare.12124>

Statistique Canada. (2007). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Ottawa, Ontario.

- Stein, J. A., Leslie, M. B., & Nyamathi, A. (2002). Relative contributions of parent substance use and childhood maltreatment to chronic homelessness, depression, and substance abuse problems among homeless women: Mediating roles of self-esteem and abuse in adulthood. *Child Abuse and Neglect*, 26(10), 1011-1027. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00382-4](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00382-4)
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & B., S. D. (1996). The revised conflict tactics scales: Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. <https://doi.org/10.1037/t02126-000>
- *Sulfaro-Menconi, A. M. (2017). *Survival and dreams: Lives of LGBTQ homeless youth in Los Angeles* [thèse de doctorat, Washington State University]. WSU Dissertations and Theses. <https://rex.libraries.wsu.edu/esploro/outputs/99900581824201842>
- Sumerau, J. E., Grollman, E. A., & Cragun, R. T. (2018). "Oh My God, I Sound Like a Horrible Person": Generic Processes in the Conditional Acceptance of Sexual and Gender Diversity. *Symbolic Interaction*, 41(1), 62-82. <https://doi.org/10.1002/symb.326>
- Sundin, E. C., & Baguley, T. (2015). Prevalence of childhood abuse among people who are homeless in Western countries: A systematic review and meta-analysis. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 50(2), 183-194. <https://doi.org/10.1007/s00127-014-0937-6>
- Szymanski, D. M., Kashubeck-West, S., & Meyer, J. (2008). Internalized heterosexism: Measurement, psychosocial correlates, and research directions. *The Counseling Psychologist*, 36(4), 525-574. <https://doi.org/10.1177/0011100007309489>
- Tamhane, A. R., Westfall, A. O., Burkholder, G. A., & Cutter, G. R. (2016). Prevalence odds ratio versus prevalence ratio: Choice comes with consequences. *Statistics in Medicine*, 35(30), 5730-5735. <https://doi.org/10.1002/sim.7059>
- Tan, K. K. H. (2022). It's time to consider LGBTQ-affirmative psychology in Malaysia. *Journal of Psychosexual Health*, 4(1), 43-48. <https://doi.org/10.1177/26318318211060484>
- Tan, S., & Weisbart, C. (2022). 'I'm me, and I'm Chinese and also transgender': Coming out complexities of Asian-Canadian transgender youth. *Journal of LGBT Youth*, 69(4), 832-848. <https://doi.org/10.1080/19361653.2022.2071789>
- Tan, K. K. H., Lee, K. W., & Cheong, Z. W. (2021). Current research involving LGBTQ people in Malaysia: A scoping review informed by a health equity lens. *Journal of Population and Social Studies*, 29, 622–643. <https://so03.tci-thaijo.org/index.php/jpss/article/view/254633>
- Taylor, C., & Peter, T. (2011). *Every class in every school: Final report on the first national climate survey on homophobia, biphobia and transphobia in Canadian schools. Final report*. Egale Canada Human Rights Trust. <http://egale.ca/wp-content/uploads/2011/05/EgaleFinalReport-web.pdf>
- Thomas, D. R., & Rao, J. N. K. (1987). Small-Sample Comparisons of Level and Power for Simple Goodness-of-Fit Statistics Under Cluster Sampling. *Journal of the American Statistical Association*, 82(398), 630-636.

- Toomey, R. B., & Russel, S. T. (2016). The role of sexual orientation in school-based victimization: A meta-analysis. *Youth & Society*, 48(2), 176-201. <https://doi.org/10.1177/0044118X13483778>
- Trans PULSE Canada (2020). *Accès à la santé et aux soins de santé pour les personnes trans et non binaires au Canada*. <https://transpulsecanada.ca/fr/results/rapport-1/>
- Travers, R., Bauer, G., Pyne, J., Bradley, K., Gale, L., & Papadimitriou, M. (2012). *Impacts of strong parental support for trans youth*. Trans PULSE. <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2012/10/Impacts-of-Strong-Parental-Support-for-Trans-Youth-vFINAL.pdf>
- Tucker, J. S., Edelen, M. O., Ellickson, P. L., & Klein, D. J. (2011). Running away from home: A longitudinal study of adolescent risk factors and young adult outcomes. *Journal of Youth and Adolescence*, 40, 507-518. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9571-0>
- Tunåker, C. (2015) "No place like home?" Locating homeless LGBT youth? *Home Cultures*, 12(2), pp. 241-259. <https://doi.org/10.1080/17406315.2015.1046300>
- Turner, S., Cardinal, L., & Burton, R. (2017). Research design for mixed methods: A triangulation-based framework and roadmap. *Organizational Research Methods*, 20(2), 243-267. <https://doi.org/10.1177/1094428115610808>
- Tyler, K. A., & Bersani, B. E. (2008). A Longitudinal Study of Early Adolescent Precursors to Running Away. *Journal of Early Adolescence*, 28(2), 230-251. <https://doi.org/10.1177/0272431607313592>
- Tyler, K. A., & Schmitz, R. M. (2018). A comparison of risk factors for various forms of trauma in the lives of lesbian, gay, bisexual and heterosexual homeless youth. *Journal of Trauma and Dissociation*, 19(4), 431-443. <https://doi.org/10.1080/15299732.2018.1451971>
- Ungar, M. (2011). The social ecology of resilience: addressing contextual and cultural ambiguity of a nascent construct. *American Journal of Orthopsychiatry*, 81(1), p. 1-17. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.2010.01067.x>
- Vaishnavi, S., Connor, K., & Davidson, J. R. T. (2007). An abbreviated version of the Connor-Davidson Resilience Scale (CD-RISC), the CD-RISC2: Psychometric properties and applications in psychopharmacological trials. *Psychiatry Research*, 152(2-3), 293-297.
- Van De Water, G., Vettenburg, N., & Glowacz, F. (2004). *Fuguer : ... pour fuir quoi ? Étude sur le profil et le vécu des fugueurs en Belgique*. Child Focus.
- van den Bree, M. B. M., Shelton, K., Bonner, A., Moss, S., Thomas, H., & Taylor, P. J. (2009). A longitudinal population-based study of factors in adolescence predicting homelessness in young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 45(6), 571-578. <http://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2009.03.027>
- VanderWeele, T. J., & Knol, M. J. (2014). A tutorial on interaction. *Epidemiologic Methods*, 3(1), 33-72. <https://doi.org/10.1515/em-2013-0005>
- Wagaman, Alex M., Shelton, J., Carter, R., Stewart, K., & Cavaliere, S. J. (2019). "I'm totally transariffic": Exploring how transgender and gender-expansive youth and young adults make sense of their

challenges and successes. *Child & Youth Services*, 40(1), 43-64.
<https://doi.org/10.1080/0145935X.2018.1551058>

Waller, M. W., & Sanchez, R. P. (2011). The association between same-sex romantic attractions and relationships and running away among a nationally representative sample of adolescents. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 28(6), 475–493. <https://doi.org/10.1007/s10560-011-0242-0>

*Walsh, B. (2014). *Information out in the cold: Exploring the information practice of homeless queer, trans, and two-spirit youth in Toronto* (publication n° 1572399) [mémoire de maîtrise, University of Toronto]. ProQuest Dissertations and Theses Global.

Walsh, M., Duffy, J., & Gallagher-Duffy, J. (2007). A more accurate approach to measuring the prevalence of sexual harassment among high school students. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 39 (2), 110–118.
https://doi.org/10.1037/cjbs2007_2_110

Webber, M. (1991). *Street Kids: The Tragedy of Canada's Runaways*. University of Toronto Press.

Whitbeck, L., Lazoritz, M. W., Crawford, D. & Hautala, D. (2016). *Family and youth services bureau street outreach program: Data collection study final report*. Administration on Children, Youth and Families.
https://www.acf.hhs.gov/sites/default/files/documents/fysb/data_collection_study_final_report_street_outreach_program.pdf

Whitbeck, L. B., Chen, X., Hoyt, D. R., Tyler, K. A., & Johnson, K. D. (2004). Mental disorder, subsistence strategies, and victimization among gay, lesbian, and bisexual homeless and runaway adolescents. *Journal of Sex Research*, 41(4), 329–342.
<https://doi.org/10.1080/00224490409552240>

Wilcosky, T. C., & Chambless, L. E. (1985). A comparison of direct adjustment and regression adjustment of epidemiologic measures. *Journal of Chronic Diseases*, 38(10), 849-856.
[https://doi.org/10.1016/0021-9681\(85\)90109-2](https://doi.org/10.1016/0021-9681(85)90109-2)

Willis, J. (2007). Foundations of qualitative research: Interpretive and critical approaches. SAGE.
<https://doi.org/10.4135/9781452230108>

Willoughby, B. L. B., Doty, N. D., & Malik, N. M. (2010). Victimization, family rejection, and outcomes of gay, lesbian, and bisexual young people: The role of negative GLB identity. *Journal of GLBT Family Studies*, 6(4), 403-424. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2010.511085>

Wilson, C., & Cariola, L. A. (2020). LGBTQI+ youth and mental health: A systematic review of qualitative research. *Adolescent Research Review*, 5, 187–211 (2020). <https://doi.org/10.1007/s40894-019-00118-w>

Wilson, B. D. M., & Kastanis, A. A. (2015). Sexual and gender minority disproportionality and disparities in child welfare: A population-based study. *Children and Youth Services Review*, 58, 11-17.
<https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2015.08.016>

- Worthen, M. G. F. (2022). Heteronormativity and the victimization of bisexual and pansexual women: An empirical test of norm-centered stigma theory. *Critical Criminology*, 30, 1035–1055.
<https://doi.org/10.1007/s10612-022-09632-1>
- Worthen, M. G. F. (2020). *Queers, bis, and straight lies: An intersectional examination of LGBTQ stigma*. Routledge/Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9781315280332>
- Worthen, M. G. F. (2016). Hetero-cis-normativity and the gendering of transphobia. *International Journal of Transgenderism*, 17(1), 31-57.
<http://doi.org/10.1080/15532739.2016.1149538>
- Wylie, L. (2014). Closing the crossover gap: Amending fostering connections to provide independent living services for foster youth who crossover to the justice system. *Family Court Review*, 52(2), 298-315. <https://doi.org/10.1111/fcre.12092>
- Young Life and Times Survey. (2009). *Northern Ireland Young Life and Times Survey*. ARK.
www.ark.ac.uk/ylt